



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>







20  
1986



LE  
JOURNAL  
DES  
SCAVANS,

POUR  
L'ANNEE M. DCC. XLI.  
OCTOBRE.



A PARIS,

Chez CHAUBERT, à l'entrée du Quay des  
Augustins, du côté du Pont Saint Michel,  
à la Renommée & à la Prudence.

---

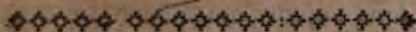
M. DCC. XLI.

AVEC PRIVILEGE DU ROI.





LE  
JOURNAL  
DES  
SCAVANS.



OCT. M. DCC. XLI.

DISSERTATIONES HOMERICÆ habitæ in Florentino Lyceo ab Angelo-Mariâ Riccio Græcarum Literarum Professore. Quibus accedunt ejusdem Orationes pro solempni instauratione studiorum. Volumen primum. Florentiæ, 1740. Ex Typographiâ Casetani Albinizini.

C'est-à-dire : *Dissertations sur Homère, Prononcées dans le Collège de Florence par Ange-Marie Riccio.*  
Ott. 4 D'ij

423848

*premier, in-4°. A Floren*  
de l'Imprimerie de Caje  
bizini, pag. 340, sans la  
l'Epître Dédicatoire &  
qui font de 44 pag.

**C**ES Dissertations se  
nombre de vingt ; nous  
lons aujourd'hui donner l'  
des dix premières , réserv  
dix suivantes pour le Journa  
chain. M. Riccio nous avert  
sa Préface qu'elles ont été co  
fées pour l'utilité de ses Ecol  
qui il a fallu souvent expliqu  
choses les plus communes  
moins ignorées. Notre scavan  
fesseur regarde l'étude des Po  
d'Homère

roient arrêter des Lecteurs peu instruits , & même leur inspirer du mépris & du dégoût pour ce grand Poëte ; dans la vûë de remédier à cet inconvénient , M. Riccio a rassemblé sous différens chefs , & les éclaircissemens que l'on a donnés de quelques endroits des plus difficiles , & les réponses que l'on a faites aux objections des critiques , & il en a composé autant de petits Discours , dont le but est de rendre la lecture d'Homère plus facile , plus agréable , & plus utile. Il a sur-tout fort à cœur la gloire de Florence sa patrie , il prétend & avec raison que l'étude des Lettres Grèques a commencé par cette Ville à se répandre dans le reste de l'Europe , & qu'il n'y en a aucune où cette Litterature ait été plus cultivée. Il en apporte plusieurs preuves , & pour les confirmer , il nous donne une Liste de tous les Manuscrits d'Homère qui se trouvent aujourd'hui à Florence. Il loue ses compatriotes d'avoir été

tandis que nos Sçavans  
ont été divisés sur ce po  
qui, selon lui, est une et  
tache pour notre Nation.  
auroit sans doute parlé au  
s'il étoit un peu plus au  
notre Litterature.

Sa premiere Dissertation  
quelque sorte un avant pro  
ses autres Discours. Il y  
qu'il faut commencer par é  
Homère pour bien appren  
Langue Gréque. Il y exami  
y a eu d'autres Ecrivains  
Homère & si les Hymnes & l  
racomumachie sont vérité  
nent de ce Poete. Quelques  
les gens de Clergé.



Octobre ; 1741. 1699

impudens, M. Riccio veut qu'on applique ce jugement aux Censeurs d'Homère, & qu'on fasse cette loi, *permis aux petits esprits & aux ignorans de critiquer Homère.*

La seconde Dissertation traite de la maniere dont Virgile & le Tasse ont imité Homère : M. Riccio loue beaucoup & avec justice ces deux grands Poëtes de n'avoir point été de simples Copistes ni des imitateurs serviles, mais d'avoir sçu même en imitant, être d'excellens originaux. Il entre dans quelque détail par rapport au Tasse : voici quelques-uns des principaux traits par lesquels, selon M. R. le Tasse ressemble à Homère, le Poëte Italien a pris du Poëte Grec la plûpart de ses caractères. Godefroy de Bouillon Capitaine général de tous les Princes croisés, a la même prudence, la même science de la guerre, & la même majesté que l'Agamemnon chef de tant de Rois, & quoique le Héros Grec

ces Poëtes a formé le caractère  
son Héros suivant ses vûes partic  
lières & conformément à la  
qu'il s'étoit proposée.

Renaud est visiblement la Copie  
d'Achille, son humeur altiere  
impétueuse le brouille avec God  
froy, & cette division cause au  
Chrétiens les mêmes malheurs qu  
la colere d'Achille attira au  
Grecs, jusques-là qu'une femme  
c'est Clorinde, réussit à renverser  
& à brûler la Tour de bois dest  
née à abattre les murs de Jerusa  
lem, de la même manière que le  
Troyens mettent le feu aux vais  
seaux des Grecs pendant la retrai  
te d'Achille. Le retour de Renau

Octobre , 1741. 1701

tems Diomède & Ajax fils de Télamon ; Vafri est Uliſſe, Argante Hector. M. Riccio indique encore pluſieurs autres traits du Taſſe empruntés viſiblement d'Homère, mais il ne les touche que fort légèrement , parce qu'il ſe propoſe de traiter à fond dans un autre Ouvrage *des choſes que le Taſſe a imitées d'Homère*. Ce qu'il en dit ici n'eſt que pour faire ſentir aux jeunes gens, combien il eſt utile & en même tems agréable de pouvoir faire par ſoi-même ces ſortes de comparaiſons.

La quatrième Diſſertation roule ſur la cenſure que Scaliger a faite d'Homère. M. Riccio convient de l'érudition & du mérite de Scaliger , mais il tâche de diminuer le poids de ſon autorité , 1°. par ſon caractère tout-à-fait déraiſonnable qu'il a fait éclater ſur-tout , dans ſon mauvais procédé avec Eraſme ; 2°. par l'aveu qu'a fait Scaliger le fils que ſon pere étoit peu au fait de la Poéſie Gréque. 3°. Par les ju-

ce qui a pu faire regarder Ca  
comme un si bon Poëte. La  
tique d'Horace étoit, selon lui  
Ouvrage monstrueux, & i  
croyoit capable & s'est ingér  
corriger les vers d'Ovide, ta  
qu'il vante beaucoup & qu'il é  
Claudien & Stace; M. Riccio  
persuadé que Scaliger n'a pu  
d'Homère avec tant de mépris  
par une ambition ridicule, & pa  
qu'il croyoit par là se faire reg  
der comme un homme dont  
lumières étoient supérieures à t  
ce qui l'avoit précédé. Son ext  
ne vanité peut bien avoir eu p  
aux airs décisifs qu'il a pris, m  
Madame Dacier paroît avoir ne

Octobre , 1741. 1703

gens à qui ils donnoient le nom d'*Opfimathes*, & que les Latins ont appelé *seri studiorum*.

Dans la cinquième Dissertation M. Riccio examine le jugement que Platon a porté d'Homère , & il fait voir qu'il est aisé de trouver dans les Ouvrages du Philosophe tous les prétendus défauts qu'il a reprochés au Poète. M. Riccio soupçonne que Platon a été jaloux de la réputation d'Homère, & que ce qu'il en dit, il ne le dit que par envie & que par le desespoir où il étoit de ne pouvoir l'égalér. Platon est par-tout l'imitateur d'Homère , il le sçait par cœur , il le cite à tout propos ; & si l'on n'y regarde de près , tout ce qu'il objecte à Homère n'attaque pas son talent de Poète , mais tend seulement à faire voir que la Poësie & la meilleure Poësie est dangereuse.

La sixième Dissertation est destinée à justifier Homère, au sujet des répétitions si fréquentes dans ce Poète ; M. Riccio établit qu'il y a.

font point pour cela des défauts  
& il soutient que ces mêmes choses  
à éviter aujourd'hui, pouvoient  
être très-belles au tems d'Homère.  
Ce principe se retrouve dans plu-  
sieurs de ses Dissertations, & il est  
un des moyens dont il fait le plus  
d'usage pour la justification d'Ho-  
mère; il s'en sert ici, il convie  
qu'un Poëte auroit tort d'imiter  
aujourd'hui Homère dans ses répé-  
titions, mais il prétend qu'elles  
ont bonne grace dans ce Poëte  
qu'elles y sont parfaitement asso-  
ciées, soit au génie de la Langue  
soit à la simplicité des mœurs qu'il  
a eu à peindre. Il n'y a point

*Octobre*, 1745 1705

pandu ; si-donc il a employé quelquefois les mêmes expressions. C'est que ces mêmes répétitions étoient au goût de ses contemporains. C'est qu'il ne les employe qu'à l'égard de choses triviales & ordinaires, & dans des occasions où cette négligence convenoit beaucoup mieux qu'un soin plus marqué & un plus grand art. Homère d'ailleurs a composé ses Poëmes pour être chantés, on sçait que le chant aime ces sortes de répétitions, & qu'il les affecte même. Ces épithètes de Dieux & de Héros qui reviennent sans cesse faisoient partie de leurs noms & l'usage les autorisoit. Enfin les anciens trouvoient une forte de fidélité & d'exactitude loüable dans un Envoyé qui répétoit mot pour mot ce qu'on lui avoit ordonné de dire.

Dans la septième Dissertation M. Riccio réfute quelques objections très-ridicules que l'on a faites à Homère sur le début de l'Illiade ;

...de, d'avoir chanté la  
d'un Prince. La colere qui e  
passion que l'on doit plutôt  
ster que célébrer. 3°. D'av  
que tous les maux qui accabl  
les Grecs leur furent envoyés  
Jupiter, Διὸς δ' ἐτελείετο βουλή  
Riccio répond fort bien, 1°  
l'impératif n'est pas tellement  
stiné pour commander qu'on  
l'emploie aussi quelquefois, i  
prier, & que c'est avec beau  
de jugement qu'Homère a c  
mencé son Poëme par cette in  
cation, afin que le Lecteur per  
dé que c'est une Divinité qui  
parler par la bouche du Poë  
écoute avec plus d'attention



*Octobre*, 1741. 1707

cette passion, mais plutôt pour en inspirer l'horreur, comme on le voit par l'épithète de pernicieuse qu'il lui donne d'abord, & d'une manière encore bien plus marquée dans toute la suite du Poëme. 3°. Il fait voir que Dieu peut bien être la cause des maux qui arrivent aux hommes; & qu'il les leur envoie souvent ou pour les punir ou pour les faire rentrer en eux-mêmes. Lorsqu'on voit ~~M.~~ Riccio répondre sérieusement à de pareilles objections, il faut se rappeler qu'il adresse la parole à de jeunes Ecoliers. C'est aussi pour eux qu'il entreprend de prouver qu'Homère n'a point pillé les vers Sybillins, & que ces prétendus Oracles bien loin d'être antérieurs à Homère, sont les productions de quelque siècle après J. C.

La huitième Dissertation n'a point d'objet bien déterminé. M. Riccio y expose d'abord en peu de mots le différent d'Achille & d'Agamemnon au sujet de Chryseïde,

entreprend de traiter la mati  
es songes , il en distingue de  
ortes , de naturels & de fuma  
els ; selon lui , les naturels ne f  
ifient rien & doivent se rappor  
des causes physiques ,

quo quisque ferè studio defuncti  
adhaeret.

fomnis eadem plerumque viden  
obire,

ausidici causas agere; & componere  
leges,

iduperatores pugnare ac prælia ob  
autæ contractum cum ventis dege  
bellum. *Lucrece. Liv. a*

*Octobre, 1741. 1709*

qu'on doit regarder comme les effets d'une attention particuliere de la Divinité, tels étoient ceux que l'Ecriture Sainte rapporte, & dont elle donne l'explication, tels, au jugement de M. Riccio, ont été aussi plusieurs songes rapportés par les Auteurs Payens, entr'autres, celui de Mandane mere de Cyrus, auquel non-seulement notre Auteur ajoûte foi, mais qu'il prétend avoir signifié que Cyrus deviendrait un jour le maître de toute l'Asie. C'est ce qui fait que non-seulement il croit que les Saints & les Prophetes ont eu le don d'interpréter les songes, mais que quelques Payens même en ont été partagés dans quelques occasions. M. Riccio parle ensuite des deux portes par où, suivant Homere, les songes sortoient pour se répandre sur la terre. Il passe de-là à ce qui est dit de la colere d'Agamemnon.

Ce qui lui donne occasion de  
courir sur la colére des Rois , &  
remarquer combien elle est à  
douter , & avec quelle précauti  
on doit traiter avec eux. Il ju  
ses réflexions par l'exemple  
Clytus tué par Alexandre.

Dans la neuvième Dissertati  
M. Riccio rapporte d'abord les  
jures grossières que se disent Ach  
le & Agamemnon irrités l'un co  
tre l'autre ; ce qui lui donne l  
de se faire l'objection tant de f  
proposée contre Homère , & de  
dire , comment pouvez-vous e  
cuser ce Poète d'avoir voulu ne  
donner pour des Héros des ho  
mes si grossiers & si vicieux ? av

*De la Poësie*, 1741. 171

ces de ce mauvais Critique  
rapporte toutes les diffé-  
rences dont on raconte  
de Zoroastre, & qui s'accor-  
dent à le faire périr misérablement.  
Il répond ensuite à l'objec-  
tion de cette manière  
que les Héros d'Homère  
sont grossiers & très-vi-  
cieux, si l'on veut ab-  
andonner ce nom à cette  
simplicité de mœurs des  
siècles, & les juger sui-  
vant les règles de ce que nous ap-  
pellons civilité & politesse.  
Il est particuliers à notre siècle  
notre Pays, comment un  
homme vivoit en Grèce il y a  
plus de mille ans auroit-il pu  
être? & quand cela lui eût  
été possible, ne se seroit-il pas  
comporté de ses contemporains  
fût pas conformé à leurs  
mœurs quelque étranges qu'elles  
paraissent. Quant aux vic-  
tues en attribue à ses Héros  
il le fait à dessein, parce

pure , un homme est un gr  
homme , & par conséquent  
Héros , lorsqu'il excelle par qu  
que qualité éminente & extrao  
inaire , & bien loin qu'il doive  
exempt de tout défaut , pres  
tôjours une vertu portée à  
certain degré, a quelque vice  
qui est annexé ; ainsi l'extrême  
eur d'Achille sympathise avec  
auteur , son inflexibilité , &  
emportemens. La grandeur &  
levation d'Agamemnon lui in  
ent cet orgueil & cette passion  
mesurée de dominer sur tous  
utres Princes , qui lui fait fa  
ille fautes. Et la prudence co  
ommée d'Ulysse va rarement f

menous l'avons déjà remarqué, M. Riccio traite tous les sujets avec si peu d'étendue qu'il lui est impossible d'en approfondir aucun, & de ne pas laisser beaucoup plus de choses encore à ajouter qu'il n'a jugé à propos d'en dire.

Il observe cependant encore fort judicieusement en faveur d'Homère, que ce Poëte ne loue jamais que la vertu, que s'il peint le vice, c'est toujours avec des couleurs propres à le faire haïr, & que l'on voit dans toutes ses narrations la vertu récompensée & le vice puni; d'où il conclut que ce n'est point un défaut à Homère d'avoir fait ses Héros vicieux, mais tout au contraire un artifice dont il s'est servi pour aller à ses fins, qui étoient très-loüables & très-honnêtes, & en même tems très-judicieuses & dignes du meilleur de tous les Poëtes.

La dixième Dissertation n'est qu'une suite de la précédente. M. Riccio s'y propose de justifier cha-

ὄντος αὐτοῦ ἐν τῇ πόλει  
ὄντος αὐτοῦ, κινῶν ἑμματα ἔχων καὶ  
τὸ ἐλάφιο.

Toutes les plaisanteries qu'on  
faites sur ces étranges façons  
de parler à un Roi n'ont point eue  
M. Riccio. Il prétend que ces  
allusions d'Achille ne sont ridicules  
lorsqu'on les traduit dans une  
autre Langue, & qu'en Grec  
elles n'ont rien de la bassesse,  
grossièreté, & de l'impudence  
comme que les Traducteurs les  
prêtées. M. Riccio défie de traduire  
mot à mot, quelque excellent  
Auteur que ce soit dans une  
Langue sans le rendre tout  
à fait ridicule. &c.



*Octobre* , 1741. 1715

ou s'ils ne conviennent pas en telle ou telle occasion, & c'est fort mal en juger que de les croire parfaitement synonymes avec d'autres mots d'une autre Langue qui les rendent à peu-près à la vérité, mais toujours fort imparfaitement. Il soutient que l'Iliade & l'Odyssée traduits, ne ressembleront pas davantage à l'original Grec que ne feroit le cadavre d'Hélène conservé en monie, à Hélène vivante & inspirant de l'amour à tous ceux qui la voyoient.

M. Riccio, pour montrer que les Epithètes que donne Achille à Agamemnon ne sont pas si impertinentes que certains Critiques les ont cruës, en rapporte d'à peu-près semblables qu'il a tirées de l'Ecriture Sainte, & qui s'y trouvent appliquées à des Rois & à des Princes. Il finit en faisant souvenir à ses Lecteurs qu'Agamemnon n'avoit aucune autorité sur Achille, que dans ce qui regardoit

son Général.



**ELEMENS DE GEOMETRIE,**  
*par M. Clairaut de l'Académie  
Royale des Sciences , & de la So-  
cieté Royale de Londres. A Paris,  
chez David fils , & Durand ,  
Libraires , rue Saint Jacques.  
in-8°. pag. 215. planch. 14.*

**C**E qu'on doit desirer le plus dans chaque Science, ce sont de bons Elémens : lorsqu'une fois on se trouve initié, les termes, le langage, la maniere de s'exprimer, & celle de prendre l'esprit d'une Science qu'on veut embrasser, coûtent peu à celui qui est dans le dessein de s'appliquer à un certain genre d'étude. On ne peut disconvenir qu'on n'ait fait de grands progrès dans les Mathématiques environ depuis un siècle, & qu'on n'ait été plus loin pendant cet espace de tems que depuis la naissance de ces Sciences. Les causes du retardement peuvent s'expliquer de plusieurs manieres , mais il

*Octob.*

4.E

la vraie méthode de  
vérité, & celle de la fau-  
te. Ceux qui commencent  
de la Géométrie sont pr  
effrayés d'une infinité  
qui paroissent d'abord  
aucune idée; ils s'épou-  
cet appareil de proposition  
tous les environs paroisse  
arides, & dont l'on ne t  
ne application; l'esprit la  
il se presse de la devance  
parvenir que long-tems ap-  
cela l'inquiète, le fatigue  
vent le rebute. Lorsque  
miers Auteurs ont écrit sur  
métrie, les propositions  
connues, du moins a

mes propositions leur étoient parvenues , quelle en avoit été l'occasion & l'origine , ou encore mieux ils n'ont point remonté à l'invention naturelle de la Géométrie. Ces premiers Géomètres n'étoient sans doute que Géomètres , voulant simplement persuader , & convaincre le Pirrhonien le plus zélé , ou le plus opiniâtre , ils se sont assujettis à une sèche-  
resse , & à un ordre dénué de tout ornement ; cette méthode bonne & louable en elle-même les a astreints à un langage serré & didactique. On a tenté bien des fois de remanier ces mêmes vérités ; cependant en les retouchant , on n'a fait que déplacer les propositions , en leur conservant le même embarras , le même style , & peut-être que l'on n'a fait qu'y ajouter de la diffusion & de l'obscurité. Il étoit bien difficile de surmonter tous ces obstacles ; il falloit un homme consommé dans la plus sublime Géométrie , qui en eût saisi

refoud qu'avec peine à tr  
sur des choses où il n'y a p  
à découvrir ; l'invention es  
plaît , & des élémens ne se  
pas en être susceptibles. M  
rout vient de nous mon  
contraire ; on s'étonnera a  
forte de plaisir que ce Gé  
travaille sur des élémens ,  
avoir acquis par ses propres  
ges une si haute réputation  
un tems où les autres jeune  
commencent à peine à pens  
du moins à étudier la Géom  
Cet Académicien versé da  
plus sublimes spéculations  
prendre aujourd'hui à la G

Octobre, 1741. 1721

sés, ont pour elle une espèce de répugnance. Nous ne pouvons mieux faire connoître le nouveau chemin qu'a suivi notre Auteur qu'en le parcourant avec lui. Il a divisé son Ouvrage en quatre parties, la première regarde la mesure des terrains.

Il est à croire que c'est par nécessité que ces premiers hommes appelés depuis *Géomètres*, ont fait quelques observations qui sont devenues par la suite des propositions, ou des *Théorèmes*, car ce mot ne signifie autre chose qu'une vérité démontrée, & c'est par ces mêmes vérités que l'on a inféré les moyens d'operer, de construire sur le papier ou sur le terrain les différentes figures qui venoient en pensée. Or quelle sorte de pensée peut-il venir à un homme que nous supposons examiner ce qui l'environne dans une campagne, & regarder les différens objets qui se présentent à ses yeux. C'est sans

une mesure connue p  
parer à celle qu'il  
troit pas, & l'applique  
qu'il cherche, il en c  
le rapport, ou le nom  
qu'elle la contiendrait.  
cessairement par le che  
court, de-là il conclu  
gne droite est la mesure  
les longueurs, puisq  
plus courte. S'il conti  
cherche des distances  
veuille connoître celle d  
une certaine distance pr  
s'appercevra que toutes  
droites qui aboutiront



Octobre ; 1741. 1728

de part & d'autre: la méthode de la tracer, & d'en trouver la construction sera bien-tôt découverte par cette idée seule qu'une ligne ayant deux extrémités, il faut deux points pour la déterminer; la même voye lui montre celle de la diviser en deux également.

On n'est pas long-tems à épuiser l'idée des lignes, car elles se réduisent à ce que nous venons de dire, & notre premier Géomètre portant sa vûe sur le terrain qui l'entourre, il y remarquera différentes figures; la plus simple, & celle à laquelle il paroît devoir s'attacher, sera celle qu'on appelle un *quarré*, ses côtés, ses angles sont égaux; il sçait ce que c'est que perpendiculaire, il sçait la mesurer: il formera donc aisément cette figure, il n'y a pas même de doute qu'en réfléchissant il ne se serve de cette figure pour mesurer les autres, & les comparer avec celle-là, comme il s'est servi d'une ligne connue pour mesurer les au-

quarre comme le *quarré* le  
lui-ci ne diffère du premie  
ce que sa hauteur sera p  
gue que sa base. Cette mêm  
re le fera penser au pa  
me, car puisque les côtés e  
figure sont perpendiculaire  
même ligne, il sentira qu  
également distans, & ne p  
se rencontrer, ce qui est l'  
parallélisme. Cela lui don  
même tems le moyen de men  
lignes parallèles. Si notre ob  
teur pousse cette idée plus lo  
cherchera combien de fo  
quarré dont nous avons parl  
contenu dans le quarré long  
appelle *parallélograme rectan*

Octobre , 1741. 1725

Spectateur, ne sont pas composés de rectangles , mais que lui arriverait-il , s'il coupe ce parallélogramme par une ligne transversale qu'on nomme *diagonale* , il sera divisé en deux parties égales, ainsi on conclut sur le champ que le triangle qui a la même hauteur & la même base est la moitié de la superficie du *rectangle* ; c'est pourquoi la mesure des triangles n'a plus de difficulté, & il ne lui en restera guères pour les autres terrains , quelques circuits , quelques contours qu'ils fassent , puisqu'il peut diviser & subdiviser tous ces terrains en des figures triangulaires ; car que dans le contour d'un terrain, il se trouve quelques lignes courbes , il est clair que ces lignes partagées en autant de parties différentes qu'il est nécessaire pour éviter une erreur sensible , elles pourront être prises pour des lignes droites. Voilà donc tous les terrains mesurés , toisés , & partant connus par rapport à une autre surface plane

e plus aisé, puisqu'il suffit encore une fois de les réduire en triangles. Voilà tout l'art, & par conséquent le fond & l'origine de la science développés.

Comme la régularité des figures est appelée quelquefois la symétrie, & est toujours frappante, il n'est possible qu'on ne soit excité à chercher le moyen de les faire; & en effet, outre leur utilité dans certaines occasions, quelque chose qui plaît & qui flatte. Or supposant quelqu'un qui pense, il verra qu'il faut au moins trois lignes pour terminer un espace, ou qu'un triangle est la plus simple de toutes les figures. & qu'en concevant

Octobre , 1741. 1727

*de côtés plus elle prend un air d'une certaine courbure uniforme qui nous fera penser au cercle , & elle nous fera voir qu'il y a une connexion nécessaire entre la régularité des figures & le cercle. On s'apercevra en même tems que la division du cercle donnera la méthode de faire toutes ces figures régulières. Leur régularité ne les rendra que plus aisées à les mesurer. La même règle que l'on a déjà employée pour mesurer les irrégulières se présente d'elle-même , car la figure étant régulière , il y a un point qui est également éloigné de tous les côtés ; or que l'on imagine de l'extrémité de ces côtés des lignes qui se réunissent à ce point , ou au centre il se formera autant de triangles que de côtés , ils ont tous la même hauteur , & la même base , ainsi le problème de les toiser est résolu , en concevant un triangle qui ait la même hauteur , & pour base le nombre des côtés de tous ceux de la figure régulière qu'on*

ner le cercle qui ne peut  
de ce poligone régulier &  
que le nombre des bases  
côtés est innombrable, ou  
mais enfin il sera toujours  
le premier examen me démontre  
que le triangle qui aura  
hauteur celle du cercle, &  
re son rayon, & pour base  
conférence, alors le terrain  
culaire & l'espace triangulaire  
différeroient point en grand  
seroient égaux.

Il est assez naturel de penser  
le même Spectateur ayant  
la mesure des terrains qui  
duisent à ce que nous venons  
dire.

*Octobre* , 1741. 1729

ainfi dire portatives , c'est en langage géométrique *lever un plan*. Suivons M. Clairaut & voyons si ces triangles qui m'ont été d'une si grande utilité , ne pourroient pas me servir dans cette occasion , je trouve qu'en comparant un petit triangle avec un grand , ils ne diffèrent que par le plus ou le moins d'inclinaison de leurs lignes. J'apperçois avec un peu d'attention que si l'inclinaison étoit la même , ou que si les angles étoient égaux , le *petit triangle seroit semblable au grand* , par ce moïen je découvre tout d'un coup que quelque figure que j'aye , pouvant la réduire en triangle , il me suffira d'en faire autant de petits qui aient les mêmes angles , & mes deux figures seront semblables. Enfin me fortifiant dans cette idée , elle me mène à celle de la proportion dont tous les hommes sont presque pénétrés , & l'appliquant ici , on conclut que des figures

portionnelles, pourroient s'insérer de diverses façons. Il est encore que prenant toujours mesure connue, à laquelle je porte toutes les autres, & j'appelle mon *échelle*; il est clair, dis-je, que les figures semblables ne peuvent être différenciées par les échelles sur lesquelles sont construites.

Il n'est pas douteux que notre Observateur ne soit curieux de connoître quel rapport il y a entre ces figures semblables & vient de construire. Ayons recours à notre carré, & comparons-le à un autre qui auroit double de hauteur & le double



*Octobre* , 1741. 1731

donc conclurre que les espaces des figures semblables ont le même rapport que les quarrés faits sur leurs côtés semblables ; ainsi deux cercles , dont l'un a un diamètre 4 fois , 5 fois plus grand que l'autre , aura 16 fois , 25 fois plus de superficie. Il est encore certain qu'on cherche à se procurer de la facilité dans toutes ses opérations , tant pour arriver à une prompte expédition qu'à une plus grande exactitude ; les instrumens viennent donc au secours. On invente des *équerres* , des *Graphomètres* , & par leur moyen on forme des perpendiculaires , l'on prend la mesure des angles , & on peut tracer ces figures régulières dont nous avons parlé. C'est ainsi que par l'idée même des figures , & de la connoissance des terrains on parvient à découvrir toutes leurs propriétés , & à se les démontrer par une voye directe , puisque c'est celle que prescrit la nature. M. Clairaut rend ceci sensible dans toutes ses

de son Ouvrage.

Nous allons entrer dans la  
deuxième , & tâcher de faire se  
au public quelque chose de ce  
s'y trouve. Il s'agit de *comparer*  
*figures rectilignes*. Si la matière  
vient un peu plus *scientifique*  
faut qu'on se rappelle que no  
premier Géomètre s'est fortifié  
qu'il a déjà assez de Géomé  
pour les besoins de la vie ; ma  
qui est permis de pousser plus  
les connoissances , & l'on p  
regarder les problèmes qui son  
proposés par notre Observat  
comme des problèmes de Cab  
u presque d'amusement , n  
présentés avec art. Il aura ,

Octobre , 1741. 1735

certaine inclinaison , ou une certaine hauteur ; il voudra même transformer des figures irrégulières en des figures régulières , ou encore en réunir plusieurs semblables ou de différentes espèces en une seule , & d'une certaine configuration. On trouvera dans cette seconde partie de l'adresse dans la manière dont M. Clairaut a amené les démonstrations de toutes ces propositions : si nous ne le suivons pas , c'est que nous ne pouvons plus parler à l'esprit pur ; il faut un compas , une règle , enfin mettre la main à l'œuvre. Passons à la troisième partie qui *regarde la mesure des figures circulaires , & leurs propriétés.*

Les anciens Géomètres disoient que le cercle étoit la figure la plus *capable*. Cette expression veut dire que si deux terrains ont le même circuit , celui des deux qui aura la figure circulaire contiendra le plus de surface. On a été porté à faire cette recherche par la comparai-

un cercle égal à ce triangle  
pentagone en contiendra  
qu'un *quarré* de même circuit  
*Isopérimètre*, ainsi de suite. Il  
suit donc que le cercle sera  
grand qu'un poligone isopé-  
tre. Comme le cercle plaît  
yeux & à l'esprit, il semble qu'il  
doit s'y attacher préférentiellement  
il n'est donc pas possible qu'on  
n'ait comparé les cercles de diffé-  
rentes grandeurs, ainsi que les  
portions, & que par cette régularité  
de courbure, il ne soit de la  
mesure naturelle des angles.  
Ces angles, selon les diverses  
constances, ne permettent pas  
se placer à leur point d'inten-

Octobre , 1741. 1735

de la mesure de ces angles dans toutes leurs positions , laquelle mesure doit toujours se rapporter à celle qui seroit prise , si l'on se mettoit à ee sommet de l'angle. Les jambes de ces angles en coupant & en traversant le cercle font penser que ces côtés pourroient se couper avec certaines conditions , ou certains rapports. Les propriétés de ces lignes tirées dans le cercle ont donné le moyen de changer toutes les figures rectilignes en un quarré. Ce cercle , à qui l'on est si redevable à cause du grand nombre de ses propriétés , s'est bien mal servi lui-même , il donne la quadrature de toutes les figures rectilignes , & il s'y refuse , avec une opiniatreté capable de desesperer les Géomètres , excepté les ignorans , il ne reçoit aucun changement , & s'il permet quelquefois d'être *dépiécé* , si l'on peut parler ainsi , c'est seulement en partie & avec des conditions , & il cache soigneusement le rapport de ses

mites connus , qu'il l'a  
refuser constamment à  
précis & exact.

La 4<sup>me</sup> partie de cet  
traite des *solides*.

Lorsqu'il s'agit des soli  
rentre dans la Géométrie  
le : revenons à notre  
Observateur , ce seront les  
réflexions qui le cond  
examiner les corps qui son  
de lui ; il a déjà considér  
faces , celles qui termi  
corps sont de la même es  
celles qui ont été traitées  
premiere partie. On do  
son attention du côté de la  
or l'on conviendra par

Octobre , 1741. 1737

treprendra de mesurer. Il faut une ligne pour mesurer une ligne, une surface pour mesurer une surface, & un solide pour mesurer un solide : c'est un principe fondamental. Le quarré a été l'élément des surfaces , le cube le sera des solides : il est aisé de voir que les corps ne sont qu'un composé de surfaces , comme les surfaces le sont de lignes , & les lignes de points. Que l'on imagine un rectangle s'élever pareillement à lui-même en laissant sa trace , voilà un corps formé qu'on appelle *parallélepipède* , & notre Observateur n'aura pas plus de peine à concevoir cela , qu'un enfant à construire son château de cartes avec six plans , qu'il dispose de cette manière lorsqu'il veut faire une figure solide. La figure conçüe supposons qu'on rangeât en longueur , en largeur , & hauteur un certain nombre de ces *Dex à ajouter* , ou de ces cubes , & qu'il prit fantaisie à quelqu'un

ces quantités l'une par l'autre  
produit exprimeroit le nombre  
ces cubes , ou la solidité.  
raisonner de même pour la  
solidité de tous les corps  
mes , c'est-à-dire qui ont des  
inférieures & supérieures é  
semblables, tels que les cylindres  
les prismes , &c. il est vray  
tous les corps ne sont pas de  
& que l'on en voit de bien  
rens comme ceux qui se terminent  
en pointe ainsi que les pyramides  
mais comme le triangle rectangle  
mesure dont on s'est servi pour  
trouver toutes les surfaces ,  
roit-il pas dans les solides  
qu'autres figures solides au



*Octobre* , 1741. 1739

trouvera trois de ces pyramides qui auront même base & même hauteur , ces pyramides seront égales , elles seront donc le tiers du cube : or quel est le corps que l'on ne peut diviser en pyramides ? Ainsi par ce moyen notre Géomètre a trouvé la mesure de tous les corps ; les corps sphériques qui paroïtroient le moins susceptibles de ce rapport y sont rappelés , car une sphère n'est qu'un assemblage de pyramides qui sont conçues se réunir au centre. C'est donc toujours en suivant la même idée que M. Clairaut a commencé , & qu'il finit ses élémens. Le tour des démonstrations est non - seulement ingénieux , mais il est neuf ; quoiqu'il y ait bien des élémens de Géométrie , ceux-ci ne ressemblent à aucun de ceux qui ont été donnés au public. Cela doit peu surprendre , M. Clairaut n'a pas fait des élémens pour faire un Livre , il a voulu satisfaire au desir que



**HISTOIRE DES EMPIRES**  
*& des Républiques , depuis le*  
*Déluge jusqu'à J. C. où l'on voit*  
*dans celle d'Egypte & d'Asie la*  
*liaison de l'Histoire Sainte avec*  
*la Profane , & dans celle de la*  
*Grèce le rapport de la Fable avec*  
*l'Histoire. Par M l'Abbé Cuyon.*  
*Tome VII. Les Séleucides. in-12.*  
*pag. 533. A Paris , chez Hypo-*  
*lite . Louis Guerin & autres Li-*  
*braires. 1741.*

» **T**ELLE a été , dit M. l'Ab-  
 » bé Guyon , la foiblesse des  
 » anciens , de s'imaginer relever  
 » la gloire des Dieux , des Héros,  
 » des Fondateurs de Royaumes ,  
 » & de Societez , en supposant  
 » des fables puériles , des prodi-  
 » ges , & des merveilles par les-  
 » quelles on prétendoit qu'ils  
 » avoient été annoncés dans le  
 » monde avant leur naissance ou  
 » dès leur premiere éducation. On  
 » sçait ce qui a été dit de Jupiter  
 Octob.

» dans tout de l'É  
» cédoniens & de le  
» on se souvient de  
» tées sur Alexand  
» mée fils de Lagus

On fit aussi le m  
à Séleucus Fondateur  
de Syrie, & sur la  
dice sa mere, qui  
étoit enceinte d'Apo  
rie le fit passer pour  
& en conséquence  
ses descendans firent  
leurs monnoyes l'im  
dont ils prétendoient  
origine, de même  
veaux Rois d'Egypte  
un Aigle, qu'ils disoient

qu'il n'eût pas besoin dans la suite du secours des fables pour s'illustrer. L'Auteur fait voir par quels degrés ce Prince s'éleva sur le Trône de Syrie ; c'est un détail dans lequel nous n'entrerons point , non plus que dans tout ce qui regarde les événemens de son regne. Nous nous contenterons, comme nous l'avons fait dans les Volumes précédens, de remarquer en passant ce qui , dans celui-ci , nous a paru de plus propre à donner une idée générale du travail & des recherches de M. l'Ab. Guyon sur l'Histoire des Séleucides.

Pour ne point interrompre le fil de son Ouvrage , il rejette à son ordinaire dans des notes souvent courtes , mais quelquefois assez étendues , la plûpart des discussions critiques auxquelles le sujet qu'il traite donne lieu , & y développe les raisons qu'il a eues de s'écarter en certaines occasions de différentes opinions reçues parmi les Sçavans.

pé le nom , à peu-pré  
dit aujourd'hui la *Pou*  
ce d'Italie pour l'App  
son nom véritable &  
» il montre que la con  
» a faite des noms des  
» des Syriens est caus  
» ciens Géographes o  
» fondu ces deux Ro  
» premier , après a  
» 1179 ans fut premi  
» truit par les Babyloni  
» te par les Médes ,  
» ment anéanti par l  
» autres. Ce nom aut  
» bre fut presque ou  
» 300 ans jusqu'à ce q  
» dont nous venons d

Octobre , 1741. 1745

» ensuite Séleucie sur l'Oronte,  
» puis Antioche. On ne trouve pas,  
» *continue-t-il* , pour quelle raison,  
» ni en quel tems le Pays voisin  
» commença à s'appeller Syrie; au  
» reste; cette découverte, *selon lui*,  
» seroit plus curieuse qu'importan-  
» te. Quoiqu'il en soit, la Syrie  
» propre ne devoit s'étendre que  
» depuis le Golphe d'Issie jusqu'en  
» Phénicie & vers l'Euphrate.  
» Quelques-uns y ont ajouté la  
» Phénicie & la Judée. Enfin on est  
» venu à comprendre sous le nom  
» de Syrie toute la domination des  
» Séleucides qui a été pendant  
» leurs premiers regnes plus vaste  
» que celle des anciens Assyriens.

M. l'Abbé Guyon rapporte aussi,  
mais dans la suite de son Histoire,  
ce qu'il y a de plus curieux & de  
plus certain sur la fameuse époque  
appellée l'Ere des Séleucides, qui  
commença à l'entrée de Séleucus  
premier dans Babylone. Avant cet  
événement les Royaumes, & les  
différens Etats de l'Asie Mineure

grand nombre de  
de leur Ville ca  
des Séleucides, e  
l'Asie, réunit aussi  
en ce point, & le  
re de Séleucus. L  
Juifs, les Chrétie  
métans, les Arabes,  
ployée unanimem  
s'est servi de l'Ere  
puis qu'elle fut ima  
le Petit au commen  
siècle.

Cette Epoque, e  
cant comme le plus  
des Nations, à l'E  
romne, car quelqu  
çoient six mois au



*Octobre* ; 1741. 1747

M. l'Abbé Guyon s'étend aussi beaucoup sur les diverses Villes , dont Séleucus fut le Fondateur , entr'autres sur celle d'Antioche , qui devint dans la suite extrêmement célèbre , il en donne la description dans le corps de l'Ouvrage , & l'Histoire abrégée dans une longue note. Le Temple que Stratonice épouse de Séleucus fit bâtir à Hiérapolis , & qui devint une des merveilles de l'Orient par son architecture , ses singularitez , & sa magnificence fournit à notre Auteur l'occasion de rapporter fort au long l'Histoire de Combabe , jeune Seigneur , qui pour se mettre non - seulement à couvert du crime , mais même du soupçon du crime pendant le tems qu'il passeroit avec cette Princesse à Hiérapolis , où elle devoit faire un long séjour , pour veiller à la construction de ce Temple , prit contre lui-même la plus cruelle de toutes les précautions qu'on puisse imaginer.

» vain estimé ( Lucien  
» d'après le témoignage  
» yeux. Par-tout aille  
» les Prêtres d'Apoll  
» doivent les Oracles  
» Apollon lui-même,  
» immédiatement par  
» c'est-à-dire par le dé  
» nimoit. Quand il vo  
» on le voyoit s'ébranle  
» cours de personne. A  
» tres le prenoient sur  
» les, & s'ils y manque  
» gitoit plus fort, & l'  
» qu'il en transpiroit u  
» sueur. Lorsqu'ils la t  
» les conduisoit à son  
» quidoit comme un

Octobre , 1741. . 1749

» rien dit l'avoir vû s'élever & s'a-  
» giter dans l'air ; il étoit ainsi agi-  
» té chaque fois qu'il rendoit les  
» Oracles. Je ne me souviens pas ,  
» *ajoute notre Auteur dans une note,*  
» d'avoir lû cet exemple dans le  
» Traité des Oracles de M. de Fon-  
» tenelle , & je ne sçai s'il auroit  
» pû l'attribuer à d'autres qu'au  
» démon.

Mais pour revenir au regne de  
Séleucus premier , le compte que  
nous en rend M. l'Abbé G. fait  
voir que ce Prince , tout conqué-  
rant qu'il étoit , & quibique Fon-  
dateur d'un vaste Empire qui com-  
prenoit 72 Provinces ou Gouver-  
nemens , ne se fit pas moins admi-  
rer par sa justice que par sa valeur.  
Il gouverna ses peuples avec équi-  
té , protégea les Sciences , & les  
Sçavans ; & personne ne contribua  
plus que lui à établir le langage ,  
les mœurs , la Religion & la do-  
mination des Grecs en Asie. Pour  
y fixer les Soldats de cette Nation ,  
& les occuper pendant la paix , il

après en avoir regné 32.

Il eut pour Successeur  
Antiochus premier du nom  
ce foible & lâche, qui  
dant assez heureux pour  
dans une tranquille vieillesse  
frere Antiochus II. lui fit  
prit le nom de *Dieu*, qui  
flatterie des Milésiens lui  
reconnoissance de ce qu'il  
délivrés de la tyrannie de  
que Gouverneur de quelques  
vinces de l'Asie Mineure  
lémée Philadelphie Roi  
Mais qui s'étoit revolté  
son maître.

Ce fut au commencement  
regne d'Antiochus que R

*Octobre* , 1741. 1751  
jourd'hui , mais Joseph & Eusébe  
nous en ont conservé d'excellens  
morceaux qui répandent une gran-  
de lumière sur plusieurs endroits  
de l'Ancien Testament , & sans  
lesquels il seroit presque imposs-  
sible aujourd'hui de donner une sui-  
te exacte des Rois de Babylone  
qui ont fait la guerre au Peuple  
Juif.

Quoique la mauvaise conduite  
d'Antiochus lui eût acquis peu de  
Gloire & de réputation , quoiqu'il  
se fût laissé enlever plusieurs Pro-  
vinces de ses Etats , & qu'entr'au-  
tres Arsace , après s'être révolté  
contre ce Prince , eût soustrait à  
sa domination le pays des Parthes,  
qui devint en peu d'années une  
Monarchie redoutable ; cependant  
après sa mort les habitans de  
Smyrne lui confirmèrent le titre de  
Dieu , lui bâtirent un Temple &  
lui rendirent les honneurs divins  
en public & en particulier. La Rei-  
ne Laodice le fit empoisonner. Il  
avoit été forcé par Ptolémée Phi-

que son inconstance n  
à Bérénice, & qu'il  
la Couronne aux enf  
seconde femme, c  
étoit engagé, elle prit l  
de le faire périr; pou  
connoissance de ce cr  
blic, » elle fit mettre  
» d'Antiochus un hom  
» du peuple qui lui resse  
» faitement, qui contr  
» lade durant plusieurs  
» que l'on dit être m  
» avoir fait prendre po  
» Trône à Séleucus l'aîné  
» fils de Laodice.

Ce fut sous ce Princ  
conclu la Trêve.

Octobre , 1741. 175

jours , » & a été apportée d'Asie  
» en Angleterre au commence-  
» ment du siècle passé par Thomas  
» Comte d'Arondel ; & donnée à  
» l'Université d'Oxford avec d'au-  
» tres marbres antiques , entr'au-  
» tres la célèbre Chronique de  
» Paros par Henri Duc de Norfolk  
» son petit fils. La Colonne de  
» Smyrne est à présent dans la Cour  
» du Théâtre d'Oxford ; elle est  
» écrite en lettres capitales Gré-  
» ques , qui sont encore assez lisi-  
» bles. On connoît les célèbres ob-  
» servations qu'ont fait sur ces  
» monumens Seldène & Prideaux.

Séleucus mourut d'une chute de  
cheval à la Cour d'Arsace qui s'é-  
toit fait couronner Roi des Par-  
thes , où il étoit prisonnier. Son  
fils prit aussi-tôt la qualité de Roi  
de Syrie sous le nom de Séleucus  
troisième , *Cérannus* , c'est-à-dire  
le Foudre , titre qu'il se donna dès  
qu'il parvint à la Couronne , mais  
qu'il ne mérita jamais , & qu'il ne  
porta pas long-tems étant mort de

qui ne fut pas moins  
surnom par l'éclat d  
que par celui de ses m  
» n'avoit pas 20 ans  
» monta sur le Trône,  
» celant qu'il étoit, i  
» bientôt aussi ferme &  
» sant, aussi redoutab  
» illustre prédécesseur  
» l'avoit laissé. Plusieu  
» qui éclaterent alors r  
» alors qu'à faire briller  
» ce, sa valeur infatig  
» intrépidité, & à pr  
» ruine de ceux qui en  
» Auteurs. La guerre ser  
» tre pas moins le talent  
» ment de ce Prince.



*Octobre* , 1741. 1755

» qu'il rendit un Edit public por-  
» tant , que s'il ordonnoit quel-  
» que chose contre l'un ou l'autre,  
» il défendoit à ses sujets de lui  
» obéir.

Ses vertus militaires & civiles,  
guerrieres & pacifiques firent jus-  
qu'à l'âge de cinquante ans son  
bonheur & celui de ses sujets; mais  
les conseils interessés d'Annibal  
l'ayant porté à déclarer la guerre  
aux Romains , la fortune ne se-  
conda pas les ambitieuses espéran-  
ces d'Antiochus, il perdit la meil-  
leure partie de ses États , & jamais  
erreur ni entreprise ne furent plus  
funestes.

M. l'Abbé G. qui , suivant les  
engagemens qu'il a pris avec le  
public , continue à faire voir la  
liaison de l'Histoire Sainte avec la  
prophane , s'attache à montrer  
que le tableau du regne de ce  
Prince avoit été tracé plus de trois  
siècles auparavant par le Prophete  
Daniel. Les traits en sont , dit-il ,  
si frappans qu'il est inutile d'en fai-

... avec quelques re-  
plications, qui aident le  
en faire l'application au  
poux événemens de la V  
tiochus, des Princes ses  
& même à celle de Séle  
son fils & son successeur.

On trouve dans le troi-  
vre tout ce qui regarde  
d'Antiochus surnommé E  
c'est-à-dire l'*illustre ou cel-*  
*roit & se montre avec éclat*  
lui fut donné lorsqu'ap-  
triomphé des ennemis qu  
puterent d'abord la Cour  
fut généralement recon-  
tous les Etats; mais l'i-  
de ses mœurs, l'excès d  
hanches. L'extrême

qui veut dire un *fon*.

C'est ce même Antiochus , qui fut le fléau des Juifs & dont la mort funeste , accompagnée d'un désespoir qui alloit jusqu'à la fureur , fut regardée avec justice comme un effet de la vengeance divine. Polibe en parle de la sorte , & l'attribue au sacrilège » que ce » Prince commit en voulant piller » le Temple de Diane à Elymais » ou Persépolis ; mais Joseph re- » marque que cet Historien ne fai- » soit pas attention au sacrilège » qu'Antiochus avoit réellement » accompli sur le Temple du Dieu » véritable , impiété qui à tous » égards étoit infiniment au-dessus » de la première , qui n'étoit en- » core que conçûe. Les principaux événemens de la Vie de ce Prince , dont les bonnes & les mauvaises qualitez faisoient entr'elles un contraste auquel on ne peut penser qu'avec étonnement, sont marqués d'une manière si claire dans le Prophète Daniel , que Porphire,

de montrer qu'il n'éto  
ble, que tant d'évene  
circonstanciés eussent é  
le Prophete un si gra  
d'années avant qu'ils  
vés, qu'il falloit abso  
ce fut l'Ouvrage de e  
posteur, qui avoit v  
Antiochus Epiphane &  
le nom de Daniel. Mai  
fait voir que ces Prop  
viennent des Juifs, &  
entre leurs mains, qu  
été de tems immém  
conséquent, qu'on ne p  
tester la vérité.

Il faut voir ce mo  
l'Auteur même. M. l'

Octobre , 1741. 1759

riens Profanes avec les Historiens  
Sacrés.

Nous y renvoyons encore pour  
tout ce qui concerne certains  
points d'Histoire & de Chrono-  
logie , à l'occasion desquels il relève  
tantôt dans le corps même de  
l'Ouvrage , tantôt dans des notes  
particulières les diverses fautes  
qu'il prétend être échappées à M.  
Prideaux dans son Histoire des  
Juifs. Il remarque , par exemple ,  
qu'après être convenu sur l'autori-  
té d'Appien , qu'Antiochus *Empe-  
rer* fils & successeur d'Antiochus-  
Epiphanes , n'avoit que neuf ans  
lorsqu'il monta sur le Trône , &  
qu'il n'en regna que deux , » ces  
» Auteur le fait par-tout agir , dé-  
» cider , ordonner lui-même , com-  
» me s'il avoit eu les lumières &  
» l'expérience que l'âge seul peut  
» donner. Un moderne bien con-  
» nu , ajoute-t-il , a copié tous ces  
» endroits par inadvertance , & va  
» même beaucoup plus loin , at-  
» buant directement à Antiochus-

... des autres Rois  
dont il est fait mentio  
Livre, mourut de mor  
Leur Histoire n'est qu'  
révoltes, de trahisons &  
res qui la rendent aussi  
qu'intéressante. On peu  
même chose des Rois de  
remplit le quatrième Liv  
furent ni plus heureux n  
gnes de l'être ; presque t  
ferent le luxe, la déba  
cruauté, & tous les vices  
les plus odieux & les plus  
aux peuples, à des excès  
peut lire sans horreur &  
gnation.

Aussi notre Auteur av  
que la confusion qui se

*Octobre* , 1741. 1761

Les Syriens , épuisés par la longueur & par la violence de ces guerres , résolurent enfin de donner l'exclusion de la Couronne aux descendans de Séleucus & de la déferer à un Prince capable de les délivrer de tous les maux que ces divisions leur attiroient. Après avoir balancé long - tems sur ce choix , ils se déterminèrent en faveur de Tigrane Roi d'Arménie , qui avoit sur pied des armées nombreuses , qui étoit allié des Parthes & de Mitridate Roi de Pont , dont il avoit épousé la fille ; mais ce Prince , comme on le voit dans le cinquième & dernier Livre de ce Volume , loin de rappeler la paix bannie depuis si long-tems du milieu des Syriens , les engagea dans des guerres plus funestes que toutes celles qu'ils avoient éprouvées jusqu'alors , & qui ne se terminèrent que par leur assujettissement aux Romains.

Nous ne suivrons point l'Auteur dans le récit très-circonstancié

bylone , & fut éteint l'an  
cinq avant J. C.

La République fut réduite  
cette importante conquête  
leur & à la conduite de  
qui après avoir réduit la  
Province Romaine , n'eut  
suite contre les Juifs , &  
des divisions qui regnoient  
long-tems entre Hyrcan &  
bule , qui se disputoient la  
raineté , il assiégea Jérusalem  
prit & s'empara du Temple.  
Juifs auroient pû y faire  
stance beaucoup plus long-  
n'avoient pas observé le  
trop de scrupule. Ils n'eurent  
vérité de la permission



*Octobre* , 1741. 1763

mais ils ne croyoient pas qu'elle les mît en droit d'agir contre l'ennemi , quand il ne faisoit que des préparatifs contre eux. Les Romains tirerent avantage de leur fausse délicatesse sur ce point. Pompée ne fit plus donner d'assauts les jours du Sabat , mais il les employoit à élever ses batteries & à perfectionner les travaux , ce qu'il faisoit alors sans danger & sans obstacle. Le Temple fut pris d'assaut , 12000 Juifs y furent passés au fil de l'épée , & si l'on en croit Joseph , les horreurs de cet affreux massacre n'empêcherent pas les Prêtres d'achever le Sacrifice du soir , qu'ils célébroient pour lors. » Ils voyoient tranquillement » égorger leurs freres & les Lévi- » tes dans les fonctions de leur » ministère , & la plûpart d'entre » eux mêlerent leur sang avec ce » lui des victimes qu'ils offroient » au Seigneur.

Cette expédition fit perdre aux

lie.

Nous donnerons d  
nal prochain l'Extrait  
Volume, qui contie  
des Thraces & des Par



**JOURNAL DU REGNE DE**  
*Henri IV. Roi de France & de*  
*Navarre. Par M. Pierre de l'E-*  
*toile, grand Audiencier en la*  
*Chancellerie de Paris, avec des*  
*Remarques Historiques & politi-*  
*ques du Chevalier C. B. A. &*  
*plusieurs Pieces Historiques du*  
*même tems. Quatre Volumes in-8°.*  
*Tome premier, pag. 502. Tome*  
*second, pag. 587. Tome troisième,*  
*pag. 552. Tome quatrième, page*  
*584. A la Haye, chez les Fre-*  
*res Vaillant, 1741.*

**P**OUR mieux faire connoître  
quel est le mérite du Livre  
dont nous allons rendre compte  
au public, il nous paroît à propos  
de faire une Histoire succincte des  
Mémoires de l'Etoile.

Pierre de l'Etoile a laissé un  
Journal des Evenemens arrivés en  
France de son tems, & qui com-  
mençant en mil cinq cens quinze,  
finit en mil six cens onze. Ce Jour-

Octob.

4 G

Annales assez étendues  
de Henri III , du regne  
IV , & de la premiere  
regne de Louis XIII. C'e  
regne de ces trois dernier  
que Pierre de l'Etoile a  
qu'il est mort.

Il n'y avoit encore en  
cens dix-neuf, qu'une pet  
de ce Journal qui eût ét  
mée , & cette partie ne c  
qu'une médiocre portio  
nales du regne de Henri I  
qu'elle étoit , elle ne lai  
d'être fort estimée & for  
chée. Comme on n'en co  
pas certainement l'Auteur  
aux plus habiles Ecrivains

Octobre , 1741.

1767

*Journal de Henri Trois.*

En mil sept cens dix - neuf M. Godefroy , né dans une famille à qui notre Histoire avoit déjà beaucoup d'obligation , & Garde des Archives de la Chambre des Comptes de Lisle , fut assez heureux pour recouvrer une copie du Journal de l'Etoile bien plus ample que l'Extrait de cet Ouvrage déjà imprimé sous le titre de *Journal de Henri III.* Elle contenoit tout l'Ouvrage de Pierre de l'Etoile , à l'exception des années 1595, 1596, 1597, 1598, 1599, 1600, 1601, 1602, 1603, 1604, & 1605, qui manquoient dans le Manuscrit qu'il avoit recouvré. Il fit peu de tems après imprimer cette copie sous le titre de *Mémoires pour servir à l'Histoire de France* ; & l'Edition , suivant le frontispice du Livre , fut faite à Cologne chez les Héritiers d'Herman-Démen, l'année mil sept cens dix - neuf, en deux Volumes in - 8°. L'Editeur ajouta au Journal qu'il donnoit au

...  
dont nous parlons , étoit  
l'Etoile.

Les Amateurs de notre  
virent avec peine qu'il y  
lacune aussi considérable  
Livre rempli de faits curi  
qui avoit beaucoup d'attr  
ses Lecteurs. On chercha  
tout avec empressement  
du Manuscrit de l'Etoile  
été égarée.

Tous les soins qu'on  
ne furent pas inutiles. Il  
dans la Bibliothèque d'un  
illustre une partie de ce q  
quoit au Journal de l'Eto  
l'Edition de M. Godefroy ,

Octobre, 1741. 1769

Journal qui comprenoit toutes ces années-là fut imprimée. Elle parut en mil sept cens trente-deux, divisée en deux Volumes in - 8°. mais sans nom d'Imprimeur. On lui donna pour titre : *Journal du regne de Henri IV. Roi de France & de Navarre, par M. Pierre de l'Etoile, grand Audiencier en la Chancellerie de Paris, tiré sur un Manuscrit du tems.* On observera que les années 1598, 1599, 1600 & 1601 manquent toujours dans le Journal de l'Etoile.

En mil sept-cens trente-six, un Editeur Anonyme remplit ce vuide en quelque maniere. Il nous donna les Annales des quatre années que nous venons de nommer. Nous disons en quelque maniere, parce que ces Annales ne sont point de Pierre de l'Etoile, mais d'un autre Auteur. Il est facile de le connoître en confrontant le stile. Mais l'Editeur a pris la précaution de nous en avertir lui-même. Son Livre parut donc en mil sept

depuis le deux du mois d'Aou  
cinq cens quatre-vingt-neuf, ju  
au premier Avril mil cinq cens  
tre vingt-quatorze , depuis le  
mier de l'an mil cinq cens qu  
vingt-dix-huit , jusques à l'  
mil-six cens deux , & depuis le  
mier Janvier mil six cens sept  
ques au mois de Juin mil six cen  
tiré sur un Manuscrit du tems,  
plusieurs Pieces curieuses su  
regne.

Le Livre que les Freres Va  
viennent de donner au Pu  
contient la partie du Journ  
l'Etoile , laquelle fut imprim  
mil sept cens trente-deux &  
et cinq en l'année cent...



*Octobre*, 1741. 1771

endroits, des Mémoires pour servir à l'Histoire de France, imprimés en mil sept cens dix-neuf, mais du Journal Anonyme publié en mil sept cens trente-six. C'est ainsi que ces Libraires viennent de nous donner un Journal complet du regne de Henri IV, lequel commence le second jour d'Août mil cinq cens quatre-vingt-neuf, & finit le quatorzième Mai mil six cens dix. Ils y ont joint la première année du regne de Louis XIII. Il n'est plus douteux aujourd'hui, dit l'Avertissement mis à la tête de ce Livre, » que le Journal du » regne de Henri IV donné au pu- » blic en mil sept cens trente-deux » ne soit de Pierre de l'Etoile grand » Audiencier en la Chancellerie de » Paris, mais l'Auteur du Manuscrit dont on a tiré le Supplément » qui a heureusement rempli les » vuides de ce Journal, nous est » encore inconnu.

Les Editeurs du Journal complet ont jugé à propos d'éclaircir

seizième siècle & celle  
mencement du dix-septi  
de l'exciter. » Nous avo  
» examiné de près les  
» qui ont vécu sous le  
» Henri le Grand, tels  
» Messieurs le Duc de N  
» Duc de Sully, August  
» de Villeroy, d'Aubign  
» sonpierre, de la Noüe  
» tome, de Chiverni,  
» Mornay, Victor-Cay  
» tres qui ont vû par eu  
» ou appris de témoins é  
» qu'ils ont laissé à la  
» C'est par leur secours  
» établi la Généalogie d

Octobre , 1741. 1773

» bien que les raisons qu'on pou-  
» voit avoir suivant les circonstan-  
» ces , pour faire courir des bruits  
» de paix ou de guerre. La même  
» route nous a fait discerner les  
» motifs secrets qui déterminoient  
» le Clergé , la Noblesse , & les  
» Citoyens de tous les Ordres , à  
» se déclarer alternativement ou  
» Ligueurs ou Politiques , ou  
» Royalistes.

On peut dire que l'Editeur ne se  
louë point mal à propos. Il n'a  
laissé sans éclaircissement aucun  
des endroits de son Journal qui  
parût en demander , & qu'il étoit  
possible de lui donner.

Les Pièces Historiques ou justifi-  
catives imprimées à la suite du  
Journal dont nous rendons comp-  
te au public , sont au nombre de  
vingt-trois , mais il s'en faut beau-  
coup qu'elles soient également cu-  
rieuses. Les plus importantes sont,  
la seconde ( 1 ) , qui a pour titre :  
*Factum de Pierre du Jardin , Sieur*

( 1 ) Tom. IV. pag. 235.

la Conciergerie du Palais  
& la quatrième (3) :  
douzième Aoust mil six cent  
rendu concernant le meurtre  
du Jardin. Cet homme prétend  
avoir eu une connoissance  
du dessein de Ravallac  
trois mois avant que ce scélérat  
fut en exécution, & il se vantait  
avoir donné connoissance  
à temps pour le prévenir.

(4) La huitième Piece  
relative est, *Recit véritable de ce qui*  
*s'est passé au voyage du Roi*  
*quatrième à Dieppe, jusqu'à son*  
*retour : par Charles du Chastel*  
*Chancelier du Roi, présent lors*  
*à Sa Majesté. La vingtième*

Octobre , 1741. 1775

*qui se sont passées en la réduction de  
la Ville de Marseille en l'obéissance  
du Roi , & la vingt - unième qui  
porte pour son titre , Discours de  
ce qui s'est passé en la prise de la Ville  
de Marseille pour le service du Roi ,  
par Monseigneur le Duc de Guise ,  
selon l'avis donné par un de la Ville  
même du vingt huit Fevrier mil cinq  
cens quatre vingt seize.*

On ne devine point ce qui peut  
avoir empêché l'Editeur de faire  
imprimer toutes ces Pieces suivant  
leur ordre chronologique. Au  
reste , en les indiquant comme des  
Ecrits curieux , dignes d'être lus  
par les amateurs de notre Histoire,  
& dont un Auteur judicieux pour-  
roit tirer des lumieres , nous ne  
prétendons point leur attribuer  
une autorité décisive , ni les faire  
regarder comme des témoignages  
auxquels on doit toujours ajouter  
foi. Nous croyons au contraire  
qu'il ne faut regarder comme véri-  
table ce qu'elles contiennent d'ex-  
traordinaire ou de singulier qu'a-

ces circonstances qui peuvent  
faire douter. Avant que de  
usage de ces sortes de Pièces  
faut les soumettre à cet exa-  
que les loix de l'Histoire pré-  
vent à ceux qui la composent  
même à ceux qui la veulent  
prendre.

Il est vrai que les Auteurs  
ces Ouvrages, qui ont vécu  
les tems même où sont arrivés  
événemens dont ils nous é-  
tiennent, ont eu, pour connaître  
la vérité, des moyens dont  
nous sommes privés. Ils ont pu con-  
sulter des témoins oculaires, &  
d'eux, dans la conversation  
éclaircissens que les généra-

*Célestre*, 1741. 1777  
envéloppeoient la vérité d'épais  
nuages ; supposé même que leur  
principal objet fût celui de la dé-  
couvrir à travers de la flatterie &  
de la calomnie , plus capable en-  
core que l'autre de nous égarer.  
Le tems seul peut dévoiler pleine-  
ment la vérité. Ainsi le meilleur  
point de vûe d'où l'on puisse la  
considérer n'est pas toujours celui  
qui en est le plus proche , c'est-à-  
dire ici , le tems le plus voisin des  
années où sont arrivés les évène-  
mens.



ginem, Laudem &  
Posteris produnt, insta-  
dio & labore Jo. C.  
WOLFII in Gymnasio  
genfi Professoris publi-  
burgi, sumtibus Chris-  
roldi. A<sup>o</sup>. MDCCXL.

*MONUMENS TYPOGRAPHIQUES*  
ou Recueil des Ouvrages  
l'origine & les progrès de  
merie, sur son utilité,  
tages & ses abus : publi-  
en ordre par Jean Christ-  
fius, Professeur de l'Univ-  
Hambourg. A Hambourg  
dépens de Christian He-  
1740. in-8°. 2 vol. dont  
mier est de 110 pages.



Octobre , 1741. 1779

*non compris les trois Index qui se  
trouvent à la fin, & qui forment  
50 autres pages non chiffrées.*

L'ANNEE 1740 est une de celles où on a le plus écrit sur l'origine & les progrès de l'Imprimerie : l'idée d'un troisième siècle révolu depuis la naissance de cet Art , a réveillé les esprits ; & l'Allemagne qui se glorifie à juste titre d'une si belle découverte , s'est particulièrement empressée d'en renouveler le souvenir par une infinité de Pièces de Prose ou de vers , & sur-tout par des Thèses soutenues avec appareil dans la plupart de ses Universités. Nous avons aussi rendu compte dans le Journal du mois de Février , & dans celui du mois de Mars dernier d'une ample Dissertation sur le même sujet, publiée en Hollande par le S<sup>r</sup> Prosper Marchand, ancien Libraire de Paris : & nous trouvons aujourd'hui quelque chose de plus

Ce Professeur capable d'i  
par lui-même un nom déjà  
dans la République des L  
n'a sans doute pas été le f  
ait pensé qu'en pareille oc  
rien ne conviendrait mieux  
réunir en un corps, & f  
même point de vûe, les di  
Ouvrages qui ont paru en  
tems sur l'origine & les pro  
l'Imprimerie; mais, com  
que l'on imagine le plus a  
n'est pas toujours ce qui s  
avec le moins de peine,  
seul qui ait osé s'en charge

Octobre , 1741. 1781

des Villes éloignées l'une de l'autre de plus de deux cens lieues. Les uns sont en Latin , en Allemand , en Hollandois ou Flamand , tandis que les autres sont en François , en Italien , ou en Anglois : enfin , la plûpart étoient devenus fort rares , & quelques-uns étoient à peine connus : cependant aucun n'a échappé aux recherches du laborieux Compilateur.

On comptoit déjà , quand M. Wolfius a entrepris son Recueil , près de cinquante Auteurs , du moins jusqu'à quarante-sept , qui avoient écrit *ex professo* sur le sujet en question , & environ trois cens qui n'en avoient traité que par occasion , avec plus ou moins d'étendue , dans le cours de quelques Ouvrages tout différens d'ailleurs.

De ces quarante - sept Auteurs principaux M. Wolfius en fait reparaître quarante - quatre , & s'il ne redonne pas les trois autres , *Maittaire* , *la Caille* , & *Chevillier* , ce n'est pas qu'il ne les connoisse

rois si amples & si combians  
le Public dégoûté par le g  
nombre de Volumes que ces  
pressions superflues demand  
encore, se feroit volontaire  
privé de ce que les autres pe  
renfermer de précieux. Mais  
que ce même Public n'y  
rien, M. Wolfius a eu soin d  
rer dans des notes placées a  
du Texte des Auteurs qu'il de  
ce que ceux qu'il supprime co  
nent de plus essentiel ou de  
singulier, soit en opposition  
en conformité; & ces note  
plus ou moins longues, s  
que la matière l'exige.

Pour ce qui est des Auteurs

*Octobre*, 1741. 1783

Il ne s'est pas contenté de rapporter ces grands morceaux qui frappent, & qui s'annoncent eux-mêmes par leur étendue ; il a déterré & recueilli les plus petites parcelles de la matière qui se trouvoient dans des Ouvrages, très-éloignés en apparence d'un semblable objet, dans des Livres de Théologie, de Jurisprudence, de Médecine, d'Histoire naturelle, de Géographie, de Blason, & jusques dans quelques Commentaires sur des Philosophes, des Orateurs, & des Poètes Grecs & Latins.

Nous devons observer de plus que M. Wolfius, pour rendre son Recueil plus utile, & l'affranchir de la Bigarrure ou plutôt des inconvéniens qu'y auroit introduit la diversité des Langues vivantes dans lesquelles chaque Ouvrage avoit été composé, les a tous traduits en Latin, en ne conservant de leur Texte original que certains passages critiques, qui susceptibles

Lecteurs verlez dans la connoi  
ce des deux Langues.

Mais cet avantage est peu  
chose en comparaiſon de celui  
les Scavans & les Curieux re  
ront encore des cinq différens  
Tables ou *Index* qui accom  
gnent la Collection de M. Wo  
Le premier forme précifément  
cette Bibliothèque des Auteurs  
Typographiques que nous av  
d'autant plus deſirée dans la di  
tation du S<sup>r</sup> Proſper Marchand  
qu'après l'avoir d'abord pron  
& en avoir bien fait ſentir l'im  
portance, il ne s'étoit excuſé  
donner que ſur le peu de tem  
lui reſtoit pour faire paroître

*Octobre* , 1741. 1785

nom des Auteurs , contient plus de huit cens articles , outre celui des Anonymes.

Le second *Index* que donne M. Wolfius , est une Table Historique & comparée des sentimens de chaque Ecrivain sur les principales circonstances de l'origine de l'Imprimerie , sur celui à qui l'invention en est dûe , sur le tems & le lieu où elle a commencé à être mise en pratique : on y voit, par exemple, sous le nom des Villes qui s'en attribuent particulièrement l'honneur , comme Strasbourg, Mayence , Harlem , quels sont les Auteurs qui se sont déclarés pour l'une au préjudice de l'autre, ceux qui en ont rapporté ou cru fournir quelque preuve , ceux qui n'ont donné que des conjectures , ou simplement formé des doutes.

Le troisiéme *Index* est un Catalogue des Livres imprimez depuis la naissance de l'Art jusqu'en l'année 1520.

Le quatriéme est une Liste des

position des autres Tables ne permettoit pas d'y comprendre, & qu'on ne s'aviserait point de chercher dans un semblable Recueil si l'on n'en étoit pas prévenu.

La seule chose qui nous reste à dire de l'Ouvrage de M. Wolfius, c'est que pouvant lui choisir un Mécène entre les Personnes qui protègent les Lettres avec le plus d'éclat, ou qui les cultivent avec le plus de succès, il a mieux aimé, soit par modestie, soit par convenance, dédier ces MONUMENS TYPOGRAPHIQUES aux Freres de *Tournes* Imprimeurs établis à Lyon &c



**TRAITE' DE GNOMONIQUE,**  
 ou l'Art de faire des Cadrans.  
 Par M. Rivard , Professeur de  
 Philosophie en l'Université de Pa-  
 ris. A Paris , chez Jean Desaint,  
 & Charles Saillant , Libraires ,  
 rue S. Jean de Beauvais , vis-à-  
 vis le Collège , 1741. in - 8<sup>o</sup>.  
 pag. 208.

**R** I E N n'est souvent plus avan-  
 tageux que d'avoir plusieurs  
 Ouvrages qui traitent de la même  
 matiere , & sur - tout lorsque les  
 Auteurs ont suivi différentes rou-  
 tes. Un Lecteur se fortifie par la  
 comparaison des méthodes dans  
 l'intelligence des choses qu'il veut  
 étudier ; il apprend de plus à dé-  
 cider quel est le vrai chemin qu'on  
 doit suivre , & par conséquent il  
 peut juger du prix des différens  
 Ouvrages. Nous avons rendu  
 compte & d'une maniere assez  
 étendue du Traité de la Gnomoni-  
 que de M. Déparcieux; M. Rivard

ment. C'est ce qu'on fera  
d'appercevoir en lisant ce que  
avons dit de M. Déparcieux  
que nous allons rapporter  
nouvelle Gnomonique. Ne  
bornerons donc à marquer  
& le genre de démonstration  
employé notre Auteur, &  
ferons que rapprocher les  
pour mettre le Public en  
les comparer & d'en juger.

M. Rivard a divisé son O  
en deux Livres, dont le  
traite des Cadrans horizon  
seconde des verticaux. L  
sera une suite qui sera

*Livres précédens.*

Avant que d'entrer en matiere l'Auteur a jugé à propos de mettre quelques notions préliminaires qui sont proprement des définitions , après quoi il commence son premier Livre par un problème qui enseigne à décrire un Cadran équinoxial , c'est-à-dire celui qui seroit dans le plan de l'horizon d'un peuple habitant d'un pays situé directement sous le pôle. Mais comme il n'y a point de Cadrans qui ne puissent se placer de façon à devenir utiles suivant les différentes latitudes ; l'Auteur donne la maniere de le disposer afin qu'il puisse être d'usage dans les divers pays : cela ne consiste ici qu'à mettre le Cadran parallèlement au plan de l'Equateur. C'est même ce qui fait le fond de la démonstration que l'Auteur a mise.

Le second problème enseigne à placer un Cadran horizontal , la hauteur du pôle étant connue. La méthode qu'employe M. R. est

*Octob.*

4 H

dire qu'il fait connoître comment  
certaines distances prises sur des  
lignes donnent les angles nécessai-  
res, & comment certaines lignes  
droites sont la représentation de  
cercles. Comme l'on peut em-  
ployer le calcul de la Trigonomé-  
trie rectiligne pour tracer ce Ca-  
dran, M. Rivard indique le  
moïens de trouver les points de  
lignes horaires sur l'équinoxiale  
& ceci est expliqué assez au long.  
La Gnomonique fournissant bie-  
des moïens pour arriver au même  
but, l'Auteur a mis ici une se-  
conde méthode de tracer un Ca-

ligne. M. Rivard ne s'est point borné à ce nombre de méthodes, il en propose encore une autre, dans laquelle il se sert du compas à verge. Cet Instrument est fait de manière qu'il contient deux échelles, l'une pour les parties égales, & l'autre pour les cordes des différens arcs. Il est vrai que l'Auteur n'a pas encore parlé de cet Instrument ni de sa description, mais il promet de le faire dans la suite, ce qu'il exécute, le Lecteur peut d'examiner dans son Livre. Dans cette quatrième méthode on a inséré une Table des angles horaires du Cadran horizontal, c'est-à-dire des angles qui font les différentes lignes avec la méridienne: cette Table comprend dix degrés de latitude, en commençant au 43<sup>me</sup> degré de latitude, & chaque degré est partagé en six parties égales. Voilà ce qui termine le premier Livre.

Notre Auteur n'entre point tout d'un coup dans les plans ver-

ligne , à expliquer l'usage des  
rithmes , à donner la constru  
du compas à verge, à faire co  
tre l'utilité du faux stile ; c'es  
sujet que l'Auteur rapporte  
quoi on doit préférer le stile  
inventé par M. Déparcieux ,  
que le compas à verge doi  
Rivard convient que la ma  
dont il la décrit , ainsi que la  
fection de cet Instrument est  
cet Auteur. Après ces prélin  
res l'on entre dans le 2<sup>me</sup> Livre  
tre Auteur a cru devoir le com  
cer par quelques observation  
expliquent la nature & la po  
de plusieurs lignes qui sont r  
dées comme les principales

*Octobre*, 1741. 1793  
méridional, le septentrional, 2.  
l'oriental & l'occidental. Il s'agit  
d'abord des Cadrans méridionaux  
& septentrionaux ; ces Cadrans ,  
ainsi que les Cadrans-exposés di-  
rectement à l'orient & à l'occident,  
sont les plus simples qu'en puisse  
proposer, mais ces sortes de plans  
ne sont pas les plus avantageux ,  
à moins que les opposés ne se se-  
courent mutuellement.

L'exposition des plans verticaux,  
qu'on choisit pour tracer un Ca-  
dran est communément irrégulière,  
c'est-à-dire que ce plan décline  
de l'orient ou de l'occident au midi,  
ou au septentrion ; cette déclinai-  
son se prend de l'angle compris  
entre le méridien & le vertical  
perpendiculaire au plan proposé,  
ou, ce qui est la même chose, de  
l'arc de l'horizon compris entre le  
vrai orient & l'intersection du plan  
prolongé. Tout ce qui se lit dans  
cet endroit ne touche point encore,  
directement au fond de la matière,  
on veut y arriver peu à peu. L'Au-

e faire la comparaifon des Car-  
rans méridionaux aux feptentrio-  
aux, & des orientaux aux occi-  
dentaux. Il donne dans le même  
eu la notion du centre divifeur  
une ligne; or le centre divifeur  
une ligne droite eft un point auffi  
loigné de cette ligne que le fom-  
met du ftile, pourvû que cette ligne  
affe par le pied du ftile, & fi la  
gne n'y paffe pas on trouve ce  
même point ou centre divifeur fa-  
cilement. Plufieurs Auteurs, com-  
me le dit M. Rivard, n'ont em-  
ployé que cette feule voye pour  
acer leurs Cadres & pour en



*Observ.* 1741. 1795.

Ce qui suit cet article sont plusieurs problèmes, comme de trouver le pied du stile, après que la muraille est bien préparée, puis trouver la hauteur du Soleil sur l'horizon. Ce problème a paru avec raison important à M. Rivard dans la construction des Cadrans, il en a subdivisé la démonstration en plusieurs parties, il place de temps en temps quelques lemmes pour tâcher de se rendre plus intelligible, il observe principalement cette règle quand il veut donner la méthode de trouver la déclinaison d'un plan. A ce sujet notre Auteur donne six méthodes, elles ne sont pas placées de suite; le Lecteur trouve dans l'intervalle quelques autres problèmes, comme de tracer une méridienne, de trouver le centre du Cadran, de décrire l'équinoxiale, en connoissant la hauteur du pôle, & la déclinaison du plan, c'est après ces préparations que M. Rivard donne plusieurs manières pour tracer les Cadrans. Par ces diffé-

qu'avec peine dans quelques occasions. Il a mis une Table qui renferme la valeur des angles horaires ou plutôt les distances de foustilaire aux différens points horaires pris sur l'équinoxiale, & supposant une certaine latitude & une certaine déclinaison, & ce pour montrer l'ordre que doivent tenir ceux qui veulent faire des Cadrans. Ce second Livre est terminé par plusieurs problèmes qui apprennent à tracer les Cadrans à l'aide de deux horizontales, & de deux équinoxiales, bien entendu qu'on a trouvé auparavant les choses requises, comme la déclinaison & la hauteur du pôle.

Octobre, 1741.

1797

**ESSAI SUR LE BEAU, OU**  
*l'on examine en quoi consiste précieusement le Beau dans le Physique & dans le Moral, dans les Ouvrages d'Esprit & dans la Musique.*  
A Paris, chez Hypolite & Jacques Guerin, Libraires, rue Saint Jacques, à S. Thomas d'Aquin, 1741. Avec Approbation & Privilège, in-12. pag. 302. non compris un Avertissement.

**O**N connoit plusieurs Traitez sur le Beau, indépendamment de ceux que nous ont laissés les anciens, le Pere Buffier examine cette matiere dans son Traité des premieres Véritez; M. Croulaz ( 1 ), plus récemment, a écrit sur ce même sujet, & M. l'Abbé Conty ( 2 ), dans la Préface qui

( 1 ) Traité du Beau : à Amsterdam, chez François l'Honoré, 1715. in-12.

( 2 ) Prose é Poësie, &c. à Venise, chez Jean - Baptiste Pasquali, 1739. in-4°.

cette même matière. Celui dont nous allons rendre compte est partagé en quatre Chapitres. Le premier concernant *le Beau en général*, & en particulier *le Beau visible*. Le second, *le Beau dans les mœurs*. Le troisième, *le Beau dans les Ouvrages d'Esprit*. Le quatrième, *le Beau Musical*; Division qui se partageant encore en plusieurs parties est propre à mettre de la clarté dans l'Ouvrage, & suppose par conséquent l'esprit de méthode dans l'Auteur.

Tout le monde parle du Beau, tout le monde en raisonne, deman-

Octobre , 1741. 1799

quoi vient au secours , ou l'on finit par n'attribuer au Beau d'autre réalité que l'opinion. C'est ainsi que dans le Traité dont il est ici question ; l'Auteur s'explique d'abord sur la nature du sujet qu'il traite. Suivons-le pied à pied dans ce qu'il expose pour développer une matière si délicate : nous rapporterons autant qu'il sera possible ses propres termes. Nous avertissons en passant , que le principe fondamental sur lequel est appuyé tout l'Ouvrage , & particulièrement le premier Chapitre , est pris de S. Augustin ( 3 ), autorité qui est ici préférée entièrement à celle de Platon.

**PREMIERE PROPOSITION:** Il y a un Beau essentiel & indépendant de toute institution même divine. On demandera sans doute ce que l'Auteur entend par ce Beau indépendant de toute institution, même divine? Voici comment il s'explique.

( 3 ) Confes. Lib. IV. C. 13. & de Vera Relig. C. 30, 31. 32 , &c.

A H vj-

tion, la symétrie sont essentiellement préférables à l'irrégularité, au desordre & à la disproportion; Nous serons convaincus qu'il y a un Beau essentiel indépendant de toute institution, & qui est la règle constante de la beauté des corps. Le rapport de différens assemblages qui forment un tout, tel par exemple qu'un Ouvrage d'Architecture, » réduit ce tout à une » espèce d'unité qui constitue pour » ainsi dire, la forme & le dessein » du Beau : cette unité n'existe » point dans les corps, puisqu'ils » sont composés d'un nombre in-

Octobre , 1741. 1807

» *originale , souveraine & éternelle ;*  
» *parfaite , qui est la règle du Beau*  
» *que l'on cherche dans les corps.*

L'Auteur veut faire entendre , sans doute que cette *unité originale souveraine & éternelle , &c.* qu'il qualifie de Beau , c'est la divinité ; mais il seroit à souhaiter qu'il se fût expliqué plus clairement qu'en disant qu'il y a un Beau indépendant de toute institution *même divine.*

Exposons à présent quelques éclaircissemens concernant le Beau en général & que nous'avions passés sous silence pour rapprocher d'avantage du principe dont il vient d'être question, l'explication nécessaire à ce même principe.

» Le Beau se rencontre dans les  
» esprits & dans les corps : il y a  
» donc le Beau sensible , & le Beau  
» intelligible , l'un & l'autre ne  
» pouvant être apperçûs que par  
» la raison. Le Beau sensible par la  
» raison attentive aux idées qu'elle  
» reçoit des sens ; & le Beau intel-

» Le goût , l'odorat , le toucher ,  
» sens stupides & grossiers , ne  
» cherchent , comme les bêtes ,  
» que ce qui est bon. « Le Beau  
sensible se renferme donc dans le  
*Beau visible* ou *optique* , & le *Beau*  
*acoustique* ou Musical. Il s'agit ici  
du premier ; à l'égard du second ,  
la Théorie en est renvoyée à la fin  
de l'Ouvrage.

Une relation que l'Auteur re-  
marque entre le *Beau essentiel* con-  
sidéré dans la structure des corps ,  
& un autre genre de Beau qu'il  
appelle *naturel* , lui donne lieu de  
passer ici d'une manière à l'autre.



Octobre , 1741. 1803

ques ne se rencontre pas dans celui-ci.

Il y a , dit-il , un *Beau naturel* ; dépendant de la volonté du Créateur , mais indépendamment de nos opinions & de nos goûts. Ce *Beau naturel* prête au *Beau essentiel* un autre genre de Beauté, sans laquelle il plairoit plus à la raison qu'aux yeux ; & cette Beauté c'est l'effet des couleurs : » C'est par » leur éclat que le Créateur a trouvé le moyen d'introduire dans » l'Univers un nouveau genre de » Beauté qui nous offre par-tout » un spectacle si brillant : il a peint » le Ciel d'un azur dont la vue ne » se lasse jamais : il a tapissé la terre d'une verdure émaillée de mille fleurs qui nous appliquent » sans nous fatiguer. Il nous étale » pendant le jour une clarté pure » qui nous charme par sa distribution , par-tout uniforme : il nous » présente pendant la nuit, une illumination naturelle dont la » beauté le dispute à celle du jour.

quelquerois  
grand Théâtre de la nature  
couvrant de nuages, c'est pour  
nous offrir dans les différentes  
couleurs dont il les pare un nou-  
vel objet d'admiration.

L'Auteur examine ici quel est le  
vrai Beau, par rapport au coloris  
entre les hommes blancs & les  
hommes noirs. Il propose des  
moyens pour décider cette espèce  
de procès.

» La lumière est belle de son  
» propre fonds. . . . . La lumière  
» embellit tout : « C'est le contras-  
te des ténèbres : de toutes les couleurs  
celle qui approche le plus du blanc :

*Octobre ; 1741. 1803*

De la prééminence accordée au blanc naît conséquemment l'ordre dans lequel les couleurs primitives qui sont réduites ici à cinq, doivent être placées (4), mais l'Auteur à cet égard décide moins affirmativement que sur la prétention des Nègres. Il réduit ce qui peut établir la prééminence entre les couleurs, au principe qui regne dans tout son Ouvrage, à l'unité ; assignant à chaque couleur une beauté propre & singulière indépendante de nos opinions & de nos goûts.

Le Beau visible est ensuite considéré par rapport à la peinture (5), le mélange, l'union des couleurs qui constituent la peinture, les tons de ces couleurs comparés à ceux de la Musique, sont regardés

(4) Le jaune, le rouge, le verd, le bleu, & le violet.

(5) Voyez sur cette matière l'ingénieux & solide Ouvrage de M. l'Abbé du Bos, intitulé : Réflexions Critiques sur la Poësie & la Peinture. A Paris, chez Mariette, rue S. Jacq.

1  
dans ce tout un Beau dont la réalité ne peut être contestée qu'autant qu'on cherche à confondre avec ce Beau naturel un Beau qui n'est effectivement qu'*arbitraire*.

Le Beau arbitraire est de deux espèces, l'une qui tient à des règles, & l'autre purement au caprice. Quelle est au sujet de ces deux espèces la source des erreurs où tombent si aisément les personnes qui jugent sans examiner ?  
» On apperçoit dans la pratique  
» des arts, dans les modes au sujet  
» des habillemens & même dans  
» les manières qu'on se donne.

*Octobre*, 1741. 1807

Il est vrai qu'il entre souvent de l'illusion dans les jugemens que nous portons sur le Beau. Qu'un Ouvrage de l'art au premier coup d'œil nous ait frappé d'admiration, ce sentiment influera communément sur le jugement que nous porterons des parties de ce même Ouvrage. Encore une séduction plus délicate & que notre Auteur démêle très-judicieusement ; Si un Ouvrage de l'Art où l'on remarque quelques petites irrégularités est sorti d'une main fameuse, loin de regarder ces irrégularitez comme un défaut, » on les attribue au » génie, on y soupçonne du miste- » re, on les érigeria même en agré- » ment ; « & cette illusion mene bien plus loin encore. Que ce même défaut vienne à être imité : par- tout où nous le reneontrons, » il reveillera en nous l'idée du » Beau que nous y'avons déjà at- » tachée. « Nous le verrons avec plaisir.

C'est à ce même pouvoir de la

laideur , contempnent leur front  
étroit , leurs nez écrasés , leurs  
tits yeux , leurs énormes lèvres  
&c. Ce principe développe-t-il su-  
ffisamment ce que c'est que la Beau-  
té & la laideur dans les différen-  
tes Nations. Nous nous en rapportons  
à ceux de nos Lecteurs qui auront  
réfléchi sur cette question , la dé-  
finition que le *Pere Buffier* donne  
de cette même espèce de Beau-  
té leur fera point échappée & ils ju-  
geront lequel des deux principes  
éclaire davantage.

Ce n'est pas , comme le remarque  
l'Auteur , » qu'il n'y ait point  
» de règles pour juger du Beau  
» arbitraire , mais c'est que la pl

*Octobre* , 1741. 1809

» sur les principes de la Géométrie  
» & qui sont invariables , les au-  
» tres fondées sur des observations  
» particulières que les maîtres de  
» l'art ont successivement faites &  
» qui ne sont pas indispensables.  
» Enfin le Beau arbitraire peut se  
» diviser en plusieurs espèces. » Un  
» Beau de génie fondé sur une con-  
» noissance du Beau essentiel assez  
» étendue pour se former un Sy-  
» stème particulier dans l'applica-  
» tion des règles générales, ce que  
» nous admettons dans les Arts ;  
» Un Beau de goût fondé sur un  
» sentiment éclairé du Beau naturel ,  
» ce qu'on peut admettre dans les  
» modes avec toute la restriction  
» que demande la modestie & la  
» bienséance ; Enfin un Beau de  
» pur caprice qui n'étant fondé  
» sur rien , ne doit être admis nul-  
» le part.

Nous en sommes au Beau mo-  
ral. Ce Beau recherché dans nos  
idées primitives & bien connu ,  
consiste dans l'ordre distingué en

infini & suprême : » L'esprit  
» immédiatement au-dessous, c  
» me son premier sujet par sa  
» rogative essentielle de se con  
» tre lui-même & de pouvoir s  
» ver à son Auteur. La ma  
» dans le dernier rang, comme  
» substance aveugle purement  
» sive capable de recevoir l'ê  
» mais incapable de le sentir.

La seconde espèce d'ordre  
l'ordre naturel indépendant  
nos opinions & de nos goûts, a  
qui dépend essentiellement de  
volonté du Créateur. C'est c  
loi du sang & celle du sentin  
qui soumet les hommes les  
aux autres. Ces deux liens son



*Octobre , 1741. 184*

nes qui nous sont prescrites.

L'ordre de la troisième espèce institué par le consentement des hommes, a pour objet de maintenir les Etats & les particuliers chacun dans ses droits naturels ou acquis. Cet ordre est la barrière que la sagesse humaine oppose au dérangement que les passions apportent à l'ordre naturel : de-là les loix , la force qui en maintient l'exécution, & enfin tout ce qui concourt au repos & au bonheur de la Société.

Le pouvoir & l'utilité des loix donne lieu à notre Auteur d'expliquer comment une sorte d'égalité subsiste entre les hommes malgré la différence des conditions. Il fait voir que cette différence dont tant d'hommes se plaignent est indispensable , & devient leur propre ouvrage ; toute cette partie est très-ingénieusement traitée , & renferme des maximes de morale très-importantes , mais nous sommes obligés de renvoyer les Lecteurs à l'Ouvrage même. Ce qui

» mens , dans les manieres , dan  
» les procedés constitue le vra  
» honnête homme , le vrai décent  
» le vrai sublime, le vrai gracieux  
» en un mot la vraie beauté mo  
» rale de l'homme.

» On peut considerer l'homme  
» dans deux états , seul ou en so  
» cieté. L'homme seul , c'est-à-dir  
» dans la retraite , a toujours Die  
» & soi-même à contenter : » Il a  
» gouverner une imagination b  
» zarre & impérieuse qui veut r  
» gner sur son esprit : des se  
» rebelles qui entreprennent  
» gouverner sa raison ; des h

*Octobre* , 1741. 183

honneur qui multiplient encore  
l'infini & les besoins & les de-  
rs , autant d'ennemis secrets ,  
tant de partis contraires qui le  
visent , & qui se divisent eux-  
mêmes pour le tirer chacun de  
son côté.

Voulez - vous faire succéder  
l'idée du Beau à ce monstre de  
l'idée ? mettez l'ordre dans cet-  
te multitude confuse de senti-  
mens ennemis. Que la raison  
commande à l'ame ; que l'ame  
reçoive la loi & la donne au  
corps ; Que le corps docile ne  
se jamais qu'obéir sans mur-  
urer, ou du moins sans revolte.  
Vous rétablirez aussi-tôt la sub-  
ordination dans toutes les facul-  
tez de l'homme , dans ses affec-  
tions , dans ses sentimens : la  
subordination y mettra l'accord ,  
l'accord la décence , & le tout  
semble se trouvera ainsi réduit  
à une espèce d'unité , où rien  
ne se contredit , où rien ne se dé-  
ment.

*Octob.*

tainne unité. » Que ses  
» soient toujours d'accord  
» pensée, sa conduite avec  
» ximes, les maximes avec  
» sens, son air & ses  
» avec son état, avec sa m  
» avec son âge. « Voila ce  
fait la véritable Beauté.

A l'égard des procédés  
unité est encore la règle.  
La justice nous fait souvent  
» nous sommes tous égaux  
» un par nature, au lieu  
» justice rompt ce nœud  
» qui nous unissoit malgré  
» férence de nos fortunes.  
» dération nous fait voir d  
» mes sans passion qui rie

*Octobre*, 1741. 283

*Société* : & ainsi de plusieurs autres applications qu'il faut lire dans l'Ouvrage même, & dont il résulte d'après le grand principe puisé dans S. Augustin & dont notre Auteur fait la base de son édifice. » Que  
» dans le moral comme dans le  
» physique, c'est toujours une espèce  
» d'unité qui constitue la forme  
» du Beau. « Mais par rapport aux mœurs, ce que l'Auteur vient de regarder comme le Beau, ne pourroit-il pas plus naturellement être appelé le *Bon*.

Passons au troisième Chapitre.  
*Le Beau dans les Pièces d'esprit en fait la matière.*

L'Auteur entend par ce genre de Beau non pas ce qui plaît d'abord à l'imagination dans de certaines dispositions particulières » des facultez de l'ame ou des organes du  
» corps. Mais ce qui a droit de  
» plaire à la réflexion par son excellence propre, par sa lumière  
» ou par sa justesse.

Trois sortes de Beau spirituel,

corps me  
pinions & de nos goûts, mais ave  
une dépendance nécessaire d  
loix du Créateur qui font l'ord  
de la nature. Un Beau arbitrai  
ou si l'on veut un Beau artifici  
qui plaît à l'esprit par l'obser  
tion de certaines règles que  
Sages de la République des I  
tres ont établies sur la raiso  
sur l'expérience pour nous  
ger dans nos compositions.  
Qu'est-ce que renferme le  
spirituel primitif & essentiel  
ouvrage d'esprit. La vérité  
dre, l'honnête & le décent.  
rité, parce que la parole n  
stituée que pour en être l'in  
parce qu'il y

Octobre , 1741. 1817

même tems d'autres égards.

Le Beau naturel se divise en trois espèces particulieres, le *Beau dans les images*, le *Beau dans les sentimens*, le *Beau dans les mouvemens*. Nous remarquerons en passant que l'Auteur ne prend pas ici le mot *mouvement* dans l'acception, dans le sens qu'il a en commun avec le mot *sentiment*. Il appelle *mouvement* la maniere forte & pathétique de paroître pénétré & de rendre des sentimens qu'on veut faire passer dans l'ame des autres.

Comme la nature du Beau par rapport aux images, aux sentimens & aux mouvemens dans le sens où l'Auteur prend ce terme, tient à des connoissances qui doivent être familières aux gens de Lettres, nous n'entrerons ici dans aucun détail. Nous dirons seulement que l'usage de ces trois espèces de Beau se reduit à montrer la vérité & la vertu dans leur plus beau jour. Cette conclusion enga-

pes qu'il propose, on y reconno  
l'esprit de vérité, d'honnêteté,  
de décence, qui, comme il le r  
marque, fait la véritable beau  
des ouvrages d'esprit.

Il s'agit à présent du Beau arb  
traire, ainsi appelé, parce que  
selon notre Auteur, ce Beau d  
pend en partie des règles du di  
cours, du génie des Langues, d  
goût des peuples, & plus enco  
des talens particuliers des Auteur  
C'est proprement, dit-il, la beau  
té qui dans un Ouvrage d'espr  
résulte de l'agrément des paroles.



*Octobre*, 1741. 1819

faſſe ſûrement deviner le reſte.  
Point de beauté d'expreſſion ſans  
clarté. De-là l'excluſion de tout  
ſtyle entortillé, &c.

Le tour donne à la penſée une  
certaine force avec laquelle l'Ecri-  
vain ſupérieur peint & anime les  
objets, tandis que l'Ecrivain mé-  
diocre ne fait que les crayonner.

Ce qui marque dans un Ouvrage  
le tour d'eſprit de l'Ecrivain donne  
lieu ici à quelques applications  
que fait l'Auteur pour caracté-  
riſer pluſieurs de nos Auteurs célèbres :  
Quelques-uns ſont effectivement  
désignés très-heureuſement, mais  
peut-être que les mots caracté-  
riſtiques employés au ſujet de Cor-  
neille, de Racine, & de M. de  
Fontenelle n'ont pas l'étendue ou  
même la juſteſſe néceſſaire. Par  
exemple, quand l'Auteur dit » le  
» Sublime de Corneille, » il con-  
çoit, comme on le voit dans la  
définition qu'il a donnée du mot  
de tour, que ce ſublime eſt dans  
la manière de ſ'exprimer, & le ſu-

seroit une injustice de s'ap  
sur des petits sujets de c  
l'égard d'un ouvrage qu  
d'ailleurs bien des éloges.

Revenons à ce que l'A  
du style, » le style deve  
» pensée pour la mettre  
» différens jours qu'elle c  
» par rapport à notre del  
» C'est une certaine suite d  
» sions, de tours, tellemen  
» nuë dans le cours d'un O  
» que toutes les parties  
» blent être que les traits  
» me peinceau, ou si nous  
» rons le discours comme  
» pèce de musique naturel  
» certain arrangement de

*Octobre* , 1741. r82r

que les négligences qu'on peut tolérer dans un bon Ouvrage , & qui même , comme dans la peinture , deviennent quelquefois utiles pour donner plus de relief aux traits fins & achevés , mais ces fautes ; pour ne produire qu'un effet heureux , ne doivent jamais blesser que l'art & non la nature. Notre Auteur les compare , quand elles sont de cette espèce , aux taches qui sont dans le Soleil , & qu'on ne découvre point à la simple vûe , mais seulement au Télescope , & qui alors même nous paroissent comme absorbées par la lumière qui les environne. Ce Chapitre est terminé par un examen de la forme précise du Beau spirituel , non plus dans les parties , mais dans le total d'une Piece : & ce Beau rentre dans le principe général du Beau : l'unité. L'Auteur fait remarquer particulièrement ce qui s'éloigne du Beau spirituel , soit par les erreurs où tombent quelques Ecrivains en

laisent & s'exposent à traiter.

Il s'agit à présent du quatrième Chapitre, il est divisé en deux parties; l'Auteur, pour donner d'abord une idée du *Beau Musical*, puisée dans la nature, conçoit un assemblage de certains êtres qui forment ou qui rendent des sons, espèce de concert qu'il représente d'une manière très-poétique. Il fait ensuite un abrégé historique des divers Systèmes de Musique qu'on a formés en divers tems, & cette première partie n'est qu'une préparation à la seconde.

La seconde, comme

*Octobre* , 1741. 1823

mens , dont il résulte , selon l'Auteur , que le Beau Musical, comme le Beau de tout autre genre consiste dans l'unité.

On lit dans ce Chapitre quelques remarques sur l'état actuel de la Musique Française & sur la sorte de rivalité où elle est avec la Musique Italienne ; il paroît que c'est dans un Traité de la nature de celui-ci que la prééminence attribuée à chacune de ces deux Musiques par leurs partisans devoit se trouver absolument décidée : les Lecteurs éclairés jugeront si la question est suffisamment éclaircie, mais notre doute à ce sujet , non plus que quelques autres endroits où nous avons paru ne pas penser entièrement comme l'Auteur , ne diminuent rien du mérite d'un Ouvrage écrit avec élégance , rempli de traits d'esprit , & sur-tout d'excellens principes de morale.



*tre de l'Ordre de Cîteaux, ancien  
Professeur de Théologie, 1741. A  
Paris, chez Pierre Giffart, Li-  
braire; rue S. Jacques, in-12.  
pag. 408.*

**L'**ACCUEIL favorable que le  
Public a fait à l'Histoire du  
Pontificat d'Eugène III. que Dom  
Jean de Lannes a déjà donnée au  
Public, lui fait espérer que celle-  
ci n'en sera pas reçue moins  
favorablement. Elle offre en effet  
une grande variété de faits impor-  
tans, véritablement assez connus  
pour la plupart, mais en même

*Octobre* , 1741. 1824

Chassé de Rome peu après son élection , par la faction de l'Antipape Anaclet , qui avoit entraîné dans son parti tout ce qu'il y avoit dans cette Ville de gens considérables par leur rang ou par leurs richesses ; il fut obligé de se retirer en France , l'azile ordinaire des Papes persécutés. La plupart des Princes Chrétiens garderent d'abord une espèce de neutralité entre lui & son concurrent : mais la France fut la première qui reconnut Innocent III. pour légitime Successeur de S. Pierre sur la décision de S. Bernad , à laquelle les Evêques & les Seigneurs qui composoient l'Assemblée d'Etampes , étoient convenus de s'en rapporter. Ce Saint , par l'empire que la réputation de sa sainteté , jointe à l'éloquence la plus vive & la plus insinuante , lui donnoit sur tous les cœurs ; ramena aussi à l'obéissance de ce Pape , le Roi d'Angleterre ; l'Empereur Lothaire , & le Duc d'Aquitaine .

déclaré. Mais le Saint Abbe calm  
ses inquiétudes en lui disant d'  
tôn de maître & de Prophète e  
voyé de Dieu pour la conversi  
des Rois & des Grands de la ter  
» Sire, pensez seulement co  
» ment vous répondrez à Dieu  
» vos autres pechez; pour cel  
» ci je le prends sur moi, c'est n  
» qui en répondrai pour vous  
» Souverain Juge, & qui vous  
» justifierai. « Louis le Gros  
Henri Roi d'Angleterre vint  
voir Innocent, l'un à l'Abbaye  
Fleury sur Loire, où ce Pape  
roit arrêté avec toute sa Cour



*Octobre* ; 1741. 1827

la qualité de Roi des Romains ,  
parce qu'il n'avoit pas encore été  
couronné Empereur à Rome , en-  
cherit sur toutes ces démonstra-  
tions de respect ; le Pape étant ve-  
nu le trouver à Liège , » ce Prin-  
» ce , accompagné des Grands &  
» des Prélats de son Royaume ,  
» l'attendit dans la grande Place  
» qui est devant l'Eglise Cathédra-  
» le , & du plus loin qu'il l'apper-  
» çut , il descendit de cheval , &  
» ne tenant qu'une simple baguette  
» à la main , il s'avança vers lui ,  
» prit la bride du cheval blanc sur  
» lequel le Pape étoit monté , &  
» le conduisit ainsi à travers une  
» multitude innombrable de peu-  
» ple , qui étoit accouru à ce spec-  
» tacle , écartant à droite & à gau-  
» che avec la baguette tous ceux  
» qui embarrassoient le passage.  
» Lorsqu'on fut arrivé au bas des  
» degrez qui conduisoient à l'Egli-  
» se , le Roi des Romains , avec  
» une profonde soumission , prit  
» le Pape entre ses bras , pour l'ai-

» à sa gauche.

Avant que de quitter  
Innocent III. couronna Le  
en qualité de Roi de Gern  
& le quitta sur la promesse  
Prince lui fit d'aller à Rom  
tête d'une armée, pour en  
l'Antipape Anaclet. Le Pa  
promit de son côté de lui c  
dans cette Ville la Couron  
périale; conditions que  
l'autre exécuterent de bon  
comme Dom Jean de Lar  
montre en détail dans cette  
re.

Octobre , 1741. 1829

*Post homo fit Papa , sumit quo dan-  
te Coronam.*

» Il vouloit , dit notre Historien ,  
» insinuer par - là que l'Empereur  
» relevoit de l'Eglise Romaine de  
» la même manière que la Pouille  
» & la Calabre ; & ce distique qui  
» du tems d'Adrien IV & de Fré-  
» déric Barberousse, c'est-à-dire 24  
» ans après , souleva toute la Na-  
» tion Germanique , ne revolta pas  
» alors deux Allemans.

Cependant Lothaire ayant été  
obligé de quitter Rome après son  
Couronnement, Innocent se trou-  
va trop foible pour s'y maintenir ,  
& se retira à Pise. Les intrigues  
d'Anaclet qui étoit principalement  
soutenu par la puissance de Roger  
Duc de Sicile , à qui cet Antipape  
avoit donné le titre de Roi , pro-  
longerent encore pendant plusieurs  
années la durée du Schisme dans  
l'Italie & dans la Sicile ; car en  
France l'appui que lui donnoit  
Guillaume Duc d'Aquitaine qui  
étoit revenu au parti d'Anaclet ,

vel exemple de la croi-  
se que Dieu avoit attachée aux  
roles du Saint Abbé, & à l'onc  
qui les accompagnoit.

Cependant l'Empereur Lo-  
re étant entré pour la seconde  
en Italie avec une armée n-  
breuse, & une flotte consider-  
pour ce tems-là, dont il donna  
commandement à Guibal Abl-  
Stavelo, ses armées eurent  
heureux succès, que l'Antipa-  
se croyant plus en sureté dan-  
me, prit le parti de l'abando-  
& que les troupes du Duc de  
imiterent son exemple dans  
les Villes de la Pouille, d-  
s'étoit emparé. Lothaire se fl-

*Octobre* , 1741. 183<sup>e</sup>

rentra pas , & mourut dans un Village proche de Trente , extrêmement regretté de ses sujets & de tous ceux qui aimoient l'Eglise, dont il fut toujours le protecteur.

Son départ ranima le courage des partisans de l'Antipape & surtout de Roger ; ce Prince reprit en peu de tems toutes les Places qui lui avoient été enlevées dans la Pouille. Anaclet ne partagea pas avec lui le plaisir de cet heureux succès ; cet Antipape mourut dans cet intervalle sans reconnoître la nullité de son élection. Il fut enterré sans pompe & dans un lieu si peu connu , que jusqu'à présent on n'a pu le découvrir.

Cet événement devoit naturellement porter le dernier coup au Schisme ; mais les Cardinaux qui y étoient engagés , suivant l'avis du Duc de Sicile , qui leur manda, qu'ils devoient incessamment procéder à une nouvelle élection , quand même elle ne serviroit qu'à tirer d'Innocent une meilleure

goire, à qui ils donnerent  
de Victor III. pour marquer  
confiance où ils étoient, qu'il re-  
porterait la victoire sur le p  
d'Innocent; mais ce phantôme  
Pape se voyant abandonné de t  
les Princes Chrétiens, à l'exce-  
tion du Duc de Sicile, alla trou-  
S. Bernard pendant la nuit, &  
pria de le reconcilier avec le Pa-  
Innocent ne se rendit pas diffic-  
& la douceur dont il en usa  
bord avec l'Antipape & les au-  
Schismatiques, car il changea  
tôt de conduite, les fit en p  
tems rentrer dans leur devoir.

Il ne se vit pas plutôt affer-  
le Trône Pontifical, qu'il s

*Octobre* , 1741. 183

du second Concile de Latran , qui est considéré comme un dixième Concile général , fut regardée comme un des plus efficaces ; plus de mille Evêques y assisterent , & notre Historien assure qu'il y en a peu où ils aient fait paroître plus de zèle pour la reformation des mœurs & pour l'honneur du Sacerdoce.

Mais la rigueur avec laquelle le Pape fit observer le dernier Canon de ce Concile, qui déclaroit nulles toutes les ordinations faites par l'Antipape Anaclet & par ses partisans , c'est - à - dire qui déposoit tous ceux qu'ils avoient ordonné Evêques , Prêtres , Diacres ou Soudiacres , sans même qu'il leur fût permis d'exercer les fonctions de l'Ordre dont ils étoient revêtus avant le Schisme , lui fut funeste , & montra bien qu'il est quelquefois dangereux de pousser trop loin la sévérité.

Malgré les prières de S. Bernard & malgré la parole même qui lui

son tems, le plus digne  
beauté de son esprit, par l'é  
duc de sa science, & par la r  
larité de ses mœurs: quoiqu  
son propre mouvement & a  
la mort d'Anaclet il eût quit  
Schisme. Mais le Pape fut b  
tôt contraint d'accorder à la  
lence ce qu'il avoit refusé à la  
stice. Roger l'ayant surpris  
une embuscade avec tout  
Cour, le mit dans la nécessité  
acheter sa liberté, première  
par le retablissement du Ca  
de Pise dans toutes ses dig  
secondement en consentant



*Octobre* , 1741. 1835

lui en Royaume , à condition  
ndant que Roger & ses Succes-  
s payeroient à perpétuité 600  
ns à la Chambre Apostolique,  
ui s'observe encore aujourd'hui.  
e Traité fut gardé religieuse-  
t de part & d'autre , malgré  
epresentations que la Noblesse  
Peuple de Rome qui le regar-  
nt comme très - injurieux au  
iége , firent pour engager In-  
nt à le rompre. D'un autre côté  
oger parut très-reconnoissant  
grace , quoique forcée , que  
pe lui avoit faite ; il devint le  
cteur de l'Eglise dans ses  
s , fonda en Sicile deux Ab-  
s , dans l'une desquelles il  
it des Moines de Clairvaux ,  
ins l'autre des Religieux de  
y. » Ce Prince sut profiter  
bons exemples & des pieux  
retiens de ses nouveaux hô-  
 , & l'on remarque que depuis  
r arrivée en Sicile il se fit de  
nds changemens en sa per-  
ne , il étoit fier & cruel , il

» toucha le cœur. « De-la l  
ges que lui donnent S. Bern  
Pierre le Vénérable, élog  
Baronius a confirmés & q  
scandalisé plusieurs per  
» Mais elles n'ont pas fait  
» xion, *dit Dom Jean de L*  
» qu'il y a douze heures  
» journée. selon l'express  
» J. C. & que celui qui é  
» grand pécheur à la premie  
» re du jour peut devenir un  
» homme de bien à la douzi  
Roger n'étoit pas le seul  
de son tems qui se rendit fe  
re du S. Siège. Alphonse  
Henri de Bourgogne petit  
Robert de France avant au

hommages à l'Eglise Romaine , & s'engagea de lui payer un tribut annuel de deux marcs d'or. Notre Historien remarque dans une note que ces marcs n'étoient pas semblables aux nôtres, & qu'ils ne pesoient chacun que deux onces.

Eugène III. confirma cette érection , aussi-bien qu'Alexandre III. ils augmentèrent même le tribut , si on en croit quelques Auteurs , jusqu'à une livre d'or. D'autres prétendent que les Portugais n'en ont jamais rien payé , cependant un de leurs plus célèbres Historiens rapporte une quittance de la Chambre Apostolique de l'an 1213 par laquelle il paroît qu'on paya alors 56 marcs d'or pour 28. années qui étoient dûës. Mais d'un autre côté on convient que depuis ce tems-là le tribut a cessé entièrement , & que si les Portugais ne pensent plus à le payer , les Romains qui insisteroient inutilement sur cet article, ne pensent pas non plus à le demander.

tement défendu les inter  
cent pendant le Schisme  
lui avoit ouvert un azil  
tant de religion que de g  
éprouva dans deux diffé  
cations tout le poids de  
de ce Pontife, la premie  
de l'élection d'un Arche  
Bourges, sur laquelle le  
Pape se trouverent partag  
cette affaire qui causa  
troubles dans l'Eglise &  
tat, fut enfin terminée p  
mise de S. Bernard, & à l  
tion du Souverain Pontif  
fut pas de même de la  
qui avoit pour principe le  
de Raoul de Vermandois

*Octobre* , 1741. 1839

suites de ce mariage , durèrent jusqu'après la mort d'Innocent III , & rendirent inutiles tous les mouvemens que le Saint Abbé de Clairvaux se donna auprès du Roi & du Pape pour les appaiser.

Les services que ce Saint avoit rendus lui-même au Pape Innocent , qui lui étoit redevable de l'extinction totale du Schisme , ne furent pas capables de lui conserver la faveur de ce Pontife. Il tomba dans sa disgrâce pour avoir , à ce que le Pape prétendoit , disposé de la succession du Cardinal Yves , qui étoit , selon lui , dévolué au S. Siège. Innocent III le regarda aussi-tôt » comme un homme in-  
» discret qui avoit prodigué & dis-  
» sipé les biens de l'Eglise ; son zèle lui parut être destitué de science & de prudence , & rappelant dans son esprit cette multitude prodigieuse de Lettres que ce Saint lui avoit écrites sur tout ce qui se passoit dans chaque partie du monde Chrétien , il ne vit

S. Bernard essaya de se j  
de tous ces reproches par un  
tre aussi humble qu'elle est f  
énergique ; mais elle ne fit  
impression sur ce Pape. Il  
dans son indifférence pour  
dire de plus envers ce grand  
qui méritoit sa reconnoissance  
de titres. Aussi Baronius qu  
s'empêcher de louer la c  
de S. Bernard en cette re  
termine-t-il le récit de cette  
re par ces paroles remar  
*Sic discant homines non s  
Principibus, neque in filiis h  
in quibus non est salus.*

Le Saint Abbé , apr  
pleuré la perte des bonne

*Octobre* , 1741. 1841

trepris de restreindre son autorité,  
& de la borner au gouvernement  
spirituel , en retablissant le Sénat  
pour l'administration des affaires  
temporelles. Innocent avoit gou-  
verné l'Eglise 13 ans & sept mois,  
& » si la conduite qu'il tint avec  
» S. Bernard sur la fin de ses jours,  
» n'eut un peu terni la gloire de  
» son Pontificat , la pureté de ses  
» mœurs , la droiture de ses inten-  
» tions , jointes à ce désintéresse-  
» ment parfait pour les biens de ce  
» monde , qui sied si bien au vrai  
» Successeur de S. Pierre étoient ,  
» dit Dom Jean de Lannes , capa-  
» bles de former en lui un Ponti-  
» fe des premiers siècles.



*M. de Voltaire. A la Haye  
Adrien Moetiens , 1741.  
pag. 186. sans la Préface  
diteur.*

**L**ES grandes qualitez  
Prince & les événeme  
morables dont sa vie ,  
courte qu'elle ait été , ne la  
néanmoins de se trouver re  
ont rendu toutes les Nation  
curieuses de son Histoire ,  
le font de l'Histoire de leur  
pres Souverains. Il s'est don  
vé dans presque tous les E  
l'Europe des Auteurs qui  
tisfaire la curiosité de leurs  
toyens , ont écrit l'Hist



Octobre, 1741. 1843

pareil Ouvrage. D'un autre côté, le Prince dont nous venons de parler étant mort, son Historien n'étoit point exposé à la tentation de le flatter, & cet Historien est d'un pays où l'on rend justice aux Héros étrangers avec encore plus d'équité que leurs compatriotes ne la leur rendent, & dans lequel on ne connoît guères, ce sentiment d'envie qui rend injuste à l'égard des autres peuples & qu'on peut appeller *jalousie nationale*.

Mais quelque secours qu'ait eu M. de Voltaire & quelle qu'ait été la droiture de ses intentions, il s'est trouvé comme impossible qu'il ne s'écartât point quelquefois de la vérité, & qu'il n'omît jamais des particularitez dignes cependant d'être connues : les témoins, même les témoins oculaires varient souvent sur les circonstances. M. de la Mottraye & quelques Ecrivains ont déjà cru trouver des fautes dans l'Histoire de M. de Voltaire. Le dessein de le

l'Historien, que pour le censu  
Elles sont l'Ouvrage d'un Seign  
Polonois attaché durant plu  
années à Charles XII, & qui  
les emplois de confiance qu'il a  
s'est trouvé à portée de sça  
l'Histoire du Roi de Suede, e  
re mieux peut-être, que ce Pr  
ne la sçavoit lui-même.

Le Seigneur Polonois ob  
donc dans l'Histoire de M. de  
taire des fautes d'omission &  
fautes de commission. Vérita  
ment il n'en reprend pas un g  
nombre de cette dernière espè

Octobre , 1741. 184

« çois nommé *Brü* , qui avoit été  
« Chancelier de l'Ambassade Fran-  
« çoise , mais le Seigneur Polonois  
« dit que ce fut avec un Gentil-  
« homme Hongrois nommé *Ferens*  
« *Hortay* , & réfugié à Constanti-  
« nople. L'Editeur , dit encore *M.*  
« *de Voltaire* , s'exprime ainsi ( 2 ).  
« Un de ceux qui seconderent le  
« plus adroitement les desseins de  
« *M. Poniatowski* , fut le Medecin  
« *Fonséca* Portuguais - Juif , que  
« j'ai fort connu à Paris , établi à  
« Constantinople. Mais le Sei-  
« gneur Polonois remarque ( 3 )  
« que c'étoit un renégat François  
« nommé *M. Goin* , premier Chi-  
« rurgien du Serrail. Non-seule-  
« ment cette surprenante diversité  
« se remarque touchant les per-  
« sonnes tant dans leurs simples  
« noms que dans ceux de leur païs,  
« mais même dans le recit de faits  
« étendus & circonstanciés , té-  
« moin entr'autres celui du motif

( 2 ) Tom. I. pag. 280.

( 3 ) Pag. 68.

oncel  
le Sei-  
nette-  
ue cet-  
mettre à  
e Mon-  
ontente  
ardeur  
tempéra-  
ci ce que  
ne du Sei-  
tinance de  
tiquée par  
le rapport  
qui étoient  
es à la per-  
a été occa-  
oches de la  
ere. Un jour  
renoit de la  
voit bu du vin  
ent à son dé-  
ota au diner de  
otté & enfan-  
u'il avoit tuées.  
d'aigres repro-

« & l  
« disan  
« que  
« manq  
« voit  
« fois de  
« en eff  
On doit  
des Suppl  
Critiques  
Polonois  
M. de V  
(5) P

*Octobre, 1741. 1847*

» ches de son indécence , mais ne  
» voulant pas écouter cette cor-  
» rection un peu rude & l'éperon  
» de sa botte se trouvant , soit  
» exprès , soit par mégarde , ac-  
» croché à la nape , il se retira  
» avec précipitation & renversa  
» tout le dîner sur les habits de la  
» Reine. A l'heure du dîner , le  
» lendemain , la Reine recom-  
» mença ses reprimandes , lui re-  
» prochant l'excès du vin , Charles  
» XII se leva , alla au buffet , se fit  
» remplir de vin un grand verre ,  
» & but à la santé de la Reine ,  
» disant en même tems , que puis-  
» que cette liqueur l'avoit fait  
» manquer au respect qu'il lui de-  
» voit , c'étoit pour la dernière  
» fois de sa vie qu'il en buvoit , &  
» en effet il tint parole.

On doit regarder plutôt comme  
des Supplémens que comme des  
Critiques ce qu'ajoute le Seigneur  
Polonois ( 5 ) à la Narration que  
M. de Voltaire a faite de la fameu-

( 5 ) Pag. 185.

de Suede , qui ne marcha  
les Moscovites , qui étoit  
nombre de quatre-vingt mil  
retranchés, qu'avec quatorze  
combattans les auroit néan  
battus sans quelques incide  
empêcherent que le proje  
pour attaquer l'ennemi , fu  
cuté dans les points les pl  
portans , comme il devoit  
L'Auteur , dont nous donn  
l'Extrait, sans pouvoir le noi  
accompagna Charles XII. d  
retraite sur le territoire de l'  
re Turc , & il nous appren  
sieurs circonstances singulier  
nouvelles pour bien des lec  
de ce voyage forcé. anoue

*Octobre* , 1741. 1849

à secourir les vaincus contre Moscovites. Plusieurs Ministres n'étoient pas favorables et des ordres furent déposés (7) , & les Moscovites qui ne pouvoient faire autrement de Poniatowski cherchent de l'empoisonner. par les intrigues des amis & des sujets de Charles XII , les entrèrent en guerre avec lui que sa présomption ou des tems pareils en quelque sorte ceux que les Suédois avoient devant Pultowa , livrèrent ôt entre les mains du Grand qui commandoit en personne l'Armée Ottomane. On ne sçauroit oublié que les Moscovites engagés dans un terrain étroit Pruth environnoit en forcroissant , les Turcs les entrèrent en tirant une ligne d'unité du croissant à son autre , & que pressés par la faim entrèrent prêts à se rendre prisonniers de la guerre. On n'a point ou-

Pag. 81.

une rançon en  
a du nom de present. Voici ce  
é dit à ce sujet l'Auteur des Re-  
arques en parlant du Comte Po-  
atouski, qui étoit dans le Camp  
Grand Vizir lorsque le Traité  
i sauva le Czar & son armée, se  
égocioit.

» La nuit devenant très-obscur,  
le Kihaiia & le Comte Poniatous-  
ki retournerent auprès du Grand  
Vizir qui trembloit quoiqu'il fût  
hors de la portée du Canon.  
» Après un court entretien, Po-  
niatouski se retira pour se repo-  
ser dans une petite Baraque qu'  
voient renduë près d



Octobre , 1741. 1851

» qu'il ne pouvoit pas bien distin-  
» guer ce qu'elles portoient. « Le  
Traité de paix conclu peu de jours  
après entre la Porte & le Czar ,  
ainsi que les disgraces du Grand  
Vizir ont bien fait connoître dans  
la suite de quoi ces charrettes de-  
voient être chargées.

Un des événemens des plus sin-  
guliers de la Vie du Roi de Suede ,  
a été ce qui lui arriva lorsqu'il fut  
arrêté par les Turcs à Bender , où  
il avoit d'abord trouvé un azile si  
favorable. La reputation du Heros  
en souffrit même un peu. On at-  
tribuoit à une fermeté inconsidé-  
rée le refus qu'il faisoit de profiter  
de l'escorte nombreuse que les  
Turcs lui offroient pour le condui-  
re sûrement jusqu'en Allemagne.  
Mais l'Auteur Anonyme des Re-  
marques justifie assez le Roi de Sue-  
de par beaucoup de circonstances  
ajoutées au récit de M. de Voltaire.  
Elles nous apprennent plusieurs  
détails de cet événement inconnu  
jusqu'ici à la plupart du monde.

roient engagés d'abandonner  
Prince dans un endroit de sa  
où il auroit été facile à ses  
mis de se rendre les maîtres  
personne. Mais tout ce Su  
ment à l'Histoire de M. de Vo  
mérite d'être lû dans le Livre  
me dont nous donnons un Ex  
Les détails curieux qu'il con  
font écrits avec la vivacité &  
terêt que les témoins oculaires  
événemens qu'ils racontent ,  
tent naturellement dans  
narrations. L'on peut douter  
le Comte Poniatowski lui-même  
qui a eu tant de part aux affaires  
de guerre comme aux négociations  
dont il s'agit dans les Remarques

*Octobre* , 1741. 1853

servation sur ce Livre. On y trouve (8) la remarque suivante faite sur l'endroit de l'Histoire de Charles XII où M. de Voltaire parle du secours que les Anglois & les Hollandois donnerent à la Suede contre le Dannemarck en mil sept cens, comme de l'intervention de Sa Majesté Britanique & des États Généraux des Provinces Unies dans la négociation qui aboutit à la paix signée le dix-huitième Août de cette même année entre les deux Couronnes du Nord, & dont tout l'avantage fut pour la premiere. » En » reconnoissance, *dit l'Auteur*, du » secours du Roi d'Angleterre, Charles XII promit à cette occasion à » l'Angleterre de ne se point mêler » de sa guerre avec la France pendant un certain nombre d'années. » Le souvenir de cette promesse favorisa beaucoup la négociation du Duc de Marlebourough en Saxe. Mais lorsque l'Angleterre donna des secours à la Suede contre le

avoient même signé au mois  
Mars précédent le second traité  
partage de la succession d'Espagne  
& chaque jour elles prenoient  
concert des mesures pour l'exécution.  
Le Roi Catholique Charles II dont la mort alluma la guerre  
entre Louis XIV & Guillaume III,  
vivoit encore & cette guerre  
ne commença que dans le mois  
Mai de l'année mil sept cents  
Ainsi nous doutons que cette  
marque défabuse le monde &  
qu'il croit sçavoir sur les causes  
la réussite de la négociation

Octobre , 1741. 1855  
puis huit ans rendoient l'Europe  
malheureuse.

---

## NOUVELLES LITTÉRAIRES.

### ITALIE.

#### DE ROME.

**F** RANCISCI GRIMALDI SOCIETATIS  
JESU DE VITÂ AULICÂ Libri duo ;  
Opus postumum , cum adnotationi-  
bus Aristotelicis. Roma , ex Typo-  
graphiâ Antonii de Rubeis , 1740.  
in-8°. Le P. Orazio Burgundio ,  
Professeur de Mathématique au  
Collège Romain , connu des Sça-  
vans par les divers Ouvrages qu'il  
a donnés , est l'Editeur de celui-  
ci ; il l'a dédié au Sieur Don Fran-  
çois Grimaldi , Marquis di Pietra ,  
&c.

On a publié ici depuis peu le <sup>er</sup>  
Volume d'un des plus beaux Ou-  
vrages en genre d'antiquités gré-  
ques & Romaines , qu'on ait en-

vol. XC. 12 fol. Le Rec  
formera 4 ou 5 vol. le  
comme il paroît par le t  
vient de lire, contient les  
des personnes illustres ;  
fera pour les têtes des E  
& des Impératrices ; le  
pour les statûes ; le quatri  
les bas-reliefs ; on place  
cinquième les marbres  
verles autres Antiquitez  
roient pu rester hors de l  
Les Sçavans verront av  
de reconnoissance que  
dans une Préface qu'on t  
commencement du prem  
lume , que la publicatio  
Ouvrage est dûe au Pape  
VII

Octobre , 1741. 1857  
atrices , dont le premier Volume  
ut publié à Rome l'année dernière  
vec les sçavantes Remarques de  
A. l'Abbé Venuti , & dont nous  
vons rendu compte dans notre  
ournal du mois de Septembre de  
a même année.

#### DE PADOUE.

Il a paru ici , il y a déjà quel-  
que tems, une Brochure contenant  
a Défense ou l'Apologie de la Vie  
le S. Philippe de Néri , Fondateur  
le l'Institut des Prêtres de l'Ora-  
oire de Rome. Nous rapporte-  
ons le titre de cet Ouvrage en  
àveur de ceux de nos Lecteurs que  
ette dispute peut interesser ; *Apo-*  
*ogia di Gaetano volpi , Sacerdote*  
*Padovano per la Vita di S. Filippo*  
*Neri , scritta da celebri per santità*  
*per dottrina PP. Antonio-Gallonio,*  
*& Pier-Jacopo Bacci della Congre-*  
*gazione dell'Oratorio : contro le op-*  
*posizione e le accuse di certo Acca-*  
*demico Intronato , fatte loro nel li-*

M. de Giovanni , Chanoine  
 de l'Eglise de Palerme , connu  
 dans la République des Lettres ,  
 particulièrement par un excellent  
 ouvrage touchant la Liturgie  
 & les cérémonies Ecclesiastiques publiées  
 à l'Eglise de Sicile , imprimé  
 depuis quelques années sous  
 le titre : *Joannis de Johanne San-  
 ghermitanæ Ecclesiæ Canonici de  
 Siculorum Officiis Tractatus*  
 publiera incessamment un Recueil  
 contenant tous les Diplômes  
 regardant le Royaume de Sicile  
 c'est-à-dire les Bulles des Papes  
 & les privilèges des Rois . les Tra-



*Octobre*, 1741. 1859

mens ayent été imprimés , soit qu'ils ne l'ayent pas encore été, vrais ou supposés ; avec des observations & des remarques critiques pour en éclaircir le Texte , & pour faire le discernement des piéces vrayes d'avec les fausses. Ce Recueil sera divisé en 5 vol. le 1<sup>er</sup> contiendra les monumens des onze premiers siècles ; le second ira jusqu'à l'an 1265 ; le troisième jusqu'en 1377 , & le quatrième comprendra le reste des piéces jusqu'à notre tems. Le cinquième vol. sera divisé en 4 parties ; les 3 premières embrasseront toutes les piéces qui concernent les 3 ordres militaires de Chevalerie de Jerusalem en Sicile , c'est-à-dire les Chevaliers de Malte , les Templiers , & les Chevaliers de l'Ordre Teutonique. Enfin la 4<sup>me</sup> partie de ce 5<sup>me</sup> vol. contiendra les Piéces qui regardent le Monastere de S<sup>te</sup> Marie de la Vallée de Josaphat. M. de Giovanni vient de publier ici la Table de toutes les Piéces qu'il compte faire

tas, & alia id genus monum  
primo Christiana Religionis  
ad nostram usque etatem, cu  
nuscripta, tum excusa, sed  
primum Chronologico ordi  
usum collecta & aucta, obser  
nibus, quibus illustrantur veri  
ploduntur falsa, dubia adnota  
& incerta. Auctore Johanne  
hanne S Panormitana Ecclesi  
ponico. Panormi, 1741. in-4<sup>o</sup>.

DE BRESSE.

P. F. Fortunati à Brixia  
Min. Reformatæ Prov. Brixia

*Octobre* , 1741. 1861

*cardi.* 1740. *in-4°*. L'Auteur traite la question des qualités sensibles des corps relativement aux apparences du pain & du vin qui restent dans l'Eucharistie après la Consécration ; il suit autant que la matiere le comporte, la méthode géométrique , & en 12 propositions , il fait voir que l'hypothèse des accidens absolus n'est pas aussi certaine que se l'imaginent ses défenseurs , & qu'au contraire le sentiment des modernes n'est pas aussi dénué de raison que l'ont prétendu plusieurs Scholastiques ; & pour donner à ces mêmes Scholastiques toute la satisfaction qu'ils peuvent desirer , il examine encore 3 points , le 1<sup>er</sup> est de sçavoir si on est contraire à la croyance de l'Eglise touchant l'Eucharistie, en ne croyant pas que les qualités sensibles , ou les apparences du pain & du vin soient des accidens absolus ; le 2<sup>me</sup>, si on peut prouver par les SS. PP. que J. C. soit contenu réellement dans l'Eucharistie

*Octob.*

4 L

te de poser de bons principes  
il n'embrasse aucun parti.  
on ne peut que louer l'ordi-  
clarté qui regnent dans ce  
ge, & sur-tout la modération  
y a gardée, qui est un bon  
exemple à suivre dans la direction  
des sentimens Théologiques  
lesquels l'Eglise n'a pas en-  
gagé à propos de prononcer.

DE FLORENCE.

Le 3<sup>me</sup> vol. de l'Ouvrage  
Riccio Professeur des Lettres  
dans le Collège de Flo-  
rentin intitulé : *Dissertationes* Hon-

Octobre , 1741. 1869

ainsi qu'il l'avoit fait dans les deux  
1<sup>ers</sup> à l'égard de l'Iliade. On a com-  
mencé dans ce Journal à rendre  
compte de cet Ouvrage de M. Ric-  
cio , on ne manquera pas de con-  
tinuer à le faire dans les Journaux  
suivans avec le même soin & la  
même exactitude.

Les deux 1<sup>ers</sup> vol. de cet Ouvra-  
ge se trouvent à Paris chez de Bure  
l'aîné , Libraire , Quai des Augu-  
stins.

*De Romano Divi Petri Itinere &  
Episcopatu , ejusque antiquissimis  
Imaginibus Exercitationes Histori-  
co-Criticae , Auctore Petro-Francis-  
co Foggino S. T. D. ad Benedictum  
XIV. Pontificem Maximum. Floren-  
tia , 1741. in - 4°. Cet Ouvrage ,  
dont nous avons déjà annoncé le  
projet dans ce Journal , est dédié  
au Pape Benoît XIV. , qui non-  
seulement en a agréé la dédicace ,  
mais qui a daigné en marquer à  
l'Auteur sa satisfaction par une  
Lettre pleine de bonré qu'il lui en  
a écrite. Les Dissertations qui con-*

apocriphes qui contiennent la  
tendue Vie ou Histoire de S. Pe-  
re , & des autres Livres attri-  
buez à cet Apôtre ; dans la 3<sup>me</sup> Dis-  
tinction M. Fogginî fait voir par  
les PP. de l'Eglise , & par les anciens  
Auteurs que S. Pierre est ve-  
nu à Rome & qu'il en a été Evêque  
il répond dans la 4<sup>me</sup> à l'argu-  
ment qu'on tire du silence de S. Luc  
de l'Historien Josephe ; dans la 5<sup>me</sup>  
il prouve contre Basnage que  
S. Pierre a le premier annoncé l'E-  
vangile à Rome ; il confirme dans la  
6<sup>me</sup> ce qu'il avoit déjà établi dans  
la 3<sup>me</sup> de l'Episcopat de S. Pie-

**Octobre , 1741. 1864**  
du 5<sup>me</sup> ch. vers. 13 de la 1<sup>re</sup>  
de S. Pierre *Ecclesia qua est*  
*ylone collecta* ; & l'Auteur  
que S. Pierre a désigné Ro-  
s le nom de Babylone: la 11<sup>me</sup>  
l'Evangile de S. Marc , &  
angue dans laquelle il a été  
les 9 dernières Differtations  
t de la suite des actions de  
re ; de la consécration de  
rs Eglises qu'il a faite à Ro-  
e la fondation de l'Eglise de  
ce & de celle de Fiesoles, &  
s premiers Evêques , & en-  
a mort, du lieu, de l'année,  
entre de mort de cet Apôtre.  
u'il y ait dans cet Ouvrage  
up de choses qu'on trouve  
; cependant il mérite d'être  
& recherché, soit à cause  
dre & de la méthode qui y  
e, soit à cause d'un grand  
e de nouvelles choses dont  
r l'a enrichi.

Antoine-François Gori a fait  
ier ici un Recueil de Sonnets  
Chansons composé par M. le

*Accademico della Crusca, dedi-*  
*all'illustrissimo Sig. Abbate P.*  
*Metastasio. In Firenze, nella St-*  
*peria di Gaetano Albizzini, 1711*  
*in-8°. L'Editeur a mis au commen-*  
*cement une Préface où l'on*  
*que l'Auteur a voulu retranche*  
*son Recueil les Sonnets qui*  
*loient sur l'amour, que toutes*  
*pièces qui composent ce Vol-*  
*ont été fort applaudies des per-*  
*nes les plus respectables par*  
*vertu & par leur sçavoir. Le*  
*Ceva Carme, Censeur redouté*  
*fait des Observations Critique*  
*15 des Pièces qui entrent dan*  
*Recueil qu'on publie. Cette c*  
*que, ainsi que la dédicace de l'*



*Octobre ; 1741. 1867*

de cent ; après les Sonnets on a mis les Chansons que l'Auteur a composées en l'honneur de quelques personnes distinguées à l'occasion d'évenemens importants. On trouve au commencement une belle taille-douce dessinée d'après une antique du Cabinet du Prince Strozzi , qui représente la Muse Clor jouant sur la Lyre les actions des Héros.

Voici encore un autre Recueil de Pieces de vers publié ici depuis peu sous ce titre : *Saggi di Poesie diverse dell'illustrissimo e clarissimo Sig. Senatore Marcello Malaspina, de Marchesi di Filatiera e terra Rossa Academico della Crusca. Nella Stamperia di Bernado Papperini. 1741. in-4°*. Les Poésies diverses du Sénateur Malaspina , qui sont la plus considérable partie de ce Recueil , sont précédées de quelques Sonnets composés à sa louange , & d'une Préface de M. Joseph Bianchini. On trouve ensuite une Ode du même Sénateur sous ce ti-

chini. Cet Ouvrage est terminé  
par une Epigramme à la louange  
de ce Dithyrambe. On a mis  
au commencement le portrait du  
peintre Malaspina.

DE JESI.

*Raccolta di Orazioni, e Lettere  
Pastorali del Cardinal Gian  
Lanfredini vescovo d'Osimo e Cingoli.  
In Jesi, 1740. in-4°. Le Cardinal  
Lanfredini Evêque d'Osimo  
de Cingoli a tenu chaque année  
depuis sa promotion, un Synode  
dont il a toujours fait l'ouverture  
lui-même par un Discours.  
Discours dans lesquels reser-*

Octobre , 1741. 1869  
partie & la plus importante con-  
tient dix Lettres Pastorales aussi  
composées par le même Cardina<sup>l</sup>,  
& adressées particulièrement au  
Clergé Séculier & Régulier, & aux  
Chefs de Familles de son Diocèse.  
Ces Lettres Pastorales renferment  
des instructions convenables , &  
propres à chacun de ces états.

## A L L E M A G N E.

### D E F R A N C F O R T.

*Histoire abrégée de la Maison Pa-  
latine , par M. l'Abbé Schannat.  
Francfort , chez François Varren-  
trapp. 1740. in-8°. L'Auteur a  
commencé son Histoire vers la fin  
du 12<sup>me</sup> siècle , & le commence-  
ment du 13<sup>me</sup> , & l'a conduite jus-  
qu'à notre tems. Pour y servir d'in-  
troduction , un ami de l'Auteur a  
mis au commencement une Dissér-  
tation touchant les Comtes Pala-  
tins du moyen âge ; M. de la Bar-  
re de Beaumarchais a ajouté l'Elo-*

s'appliquent à l'étude de l'Histoire  
de la Maison Palatine du Rhin.

*Danielis Wilh. Trilleri Philosophi & Medicinæ Doctoris, Archiat-  
tri Nassovici succinctæ commentatio  
de Pleuretide, ejusque curatione &  
adjectis simul decem singularitatibus  
Pleureticorum historicis Francofurti,  
ad Mœnium, apud Franciscum Var-  
rentrapp. 1740 in-8°. L'Auteur,  
après avoir distingué les diverses  
espèces de pleurésie, marque les  
jours critiques de cette maladie,  
les divers symptômes favorables  
ou défavorables, & enseigne les  
moyens de soulager & de guérir*

Octobre, 1741. 1871

au Temple de la Santé, qui mettent en quelque sorte sous les yeux des Lecteurs les divers âges de la pleurésie, la manière dont cette maladie prend, son progrès, son plus haut période, son déclin, ses jours critiques, les symptômes salutaires ou funestes, & enfin la science de M. Triller, & la reconnaissance des malades.

Le même M. Triller a encore fait imprimer chez François Varrentrapp Libraire à Francfort un Recueil d'Extraits ou de Morceaux choisis, tirés de trois anciens célèbres Medecins touchant la Pleurésie; le titre est : *Selecta quadam Capita de Pleuritide à tribus praestantissimis priscaevi Medicis Latinis Cornetio-Celso, Caelio-Aureliano & Theodoro-Prisciano excerpta & notis nonnullis subitaneis illustrata à D. Wilh. Trillero. 1740. in-8°.* L'Auteur a extrait du premier l'Histoire de la Pleurésie, son commencement, les causes & les suites avec les remèdes qui convien-

coup de maximes sur la  
prétend qu'il faut garde  
leusement dans la pleu  
Triller accompagne par  
Extraits de remarques &  
vations critiques.

*Origines Livonia Sacra-  
lis, seu Chronicon Livonicum  
continens res gestas trium p.  
Episcoporum; quibus devisio  
xonilus, & ad sacra Christ  
traducta Livonia absolvitu-  
ria, à pio quodam Sacerdo  
ipse tantis rebus interfuit, c  
ta & ad. an. C. N. 1226. a  
è codice manuscripto. rec  
Scriptorum cum etate*

*Octobre , 1741. 1873*

vrage dont on a donné le titre :  
l'Auteur étoit lui-même présent  
aux événemens qu'il raconte , où  
il les a appris de témoins oculai-  
res ; le nom de M. Gruber Con-  
seiller du Roi de la Grande Breta-  
gne , & Bibliothécaire d'Hanovre  
qui en est l'Editeur, n'est pas moins  
propre à l'illustrer. Voici en sub-  
stance le sujet de cette ancienne  
Chronique : en quel tems & de  
quelle maniere les Saxons entre-  
rent en Livonie ; quelles étoient  
les mœurs & le caractère du peu-  
ple qui habitoit ce pays , qui sont  
ceux qui le subjuguèrent ; s'ils em-  
ployèrent les armes ou les loix , ou  
les deux ensemble ; quels furent  
les premiers commencemens de  
l'Eglise en ce pays ; & du corps des  
Chevaliers de Livonie ; quelle fut  
d'abord la forme du gouvernement  
civil , & des Tribunaux de Justice ,  
&c. C'est ce que l'Auteur rapporte  
dans un grand détail , en écri-  
vant l'Histoire des trois premiers  
Evêques de Riga , qu'on regarde

les evenemens de chaque  
par des Sections ; & ces Sections  
font marquées par des nombres  
mis aux marges. Il a enrichi  
Edition de beaucoup de remarques  
& d'observations critiques ,  
riques , géographiques , géologiques  
& étymologiques  
preuves qu'il ajoûte répandent  
grande lumière sur l'Histoire  
Livonie de ce tems , & donne  
une nouvelle force aux remarques

Cet Ouvrage se trouve au  
même forme à Leipfick.

H O L L A N D E.



*Octobre*, 1741. 1876

Testament, & sur les propres manuscrits. M. Séguier Gouverneur du Prince Héritaire de la Tour & Tassis, s'est engagé à la pressante recommandation de ce célèbre Poëte à l'entreprendre & à ne rien négliger de tout ce qui peut contribuer à rendre cette Edition aussi entière & aussi parfaite qu'il est possible. On y fera entrer les Pièces anciennes & nouvelles qui n'ont jamais été publiées.

*Le Recueil formera 3 vol. in-4<sup>e</sup>.*  
» format royal plus épais que les  
» deux de la grande Edition de  
» Londres de 1723, par où l'on  
» peut juger combien l'on y trou-  
» vera de nouvelles richesses ; on  
» avertit le public qu'il y en a de  
» tous les genres : des Odes, des  
» Epîtres, des Epigrammes, des  
» Pièces de Théâtre, des Cantates  
» & un grand nombre de Lettres,  
» où l'esprit, le goût & les talens de  
» ce fameux Ecrivain n'éclatent  
» pas moins que dans sa Poësie. On  
» invite à cette occasion ceux qui

» Les Pièces nouvelles iero  
» distribuées dans leur ordre nat  
» rel à la suite des anciennes Pie  
» du même genre ; & l'on place  
» à la tête de l'Ouvrage , c'est  
» dire après l'ancienne Préfac  
» l'Eloge Historique de l'Auteu  
» qui contiendra tout ce qu'on  
» pû recueillir des circonstances  
» sa vie.

» Le caractère, le papier ,  
» soins pour la correction &  
» ornemens, tout répondra au d  
» de l'illustre mort & au zèle  
» son ami. Dans cette vûe on  
» brique actuellement du pap  
» de la plus belle espèce , &  
» fait fondre des caractères de

*Octobre* , 1741. 1877

» neur à ne pas tirer plus d'exem-  
» plaires qu'on n'aura reçu de  
» Souscriptions, & pour s'imposer  
» là-dessus les bornes les plus  
» étroites, on déclare que la Souf-  
» cription ne fera ouverte que pen-  
» dant quatre mois , à compter du  
» premier jour d'Août 1741, &  
» on promet que l'Ouvrage entier  
» sera imprimé & se distribuera  
» aux Souscripteurs au commence-  
» ment du mois de Novembre de  
» l'année 1742.

» On avertit particulièrement  
» que tous les Billets de Souscrip-  
» tion seront signés du nom & de  
» la main de M. Séguier, sans quoi  
» ils n'auront aucune valeur. Le  
» prix sera de 16 livres de France  
» chaque vol. ce qui revient à deux  
» louis d'or neufs en France ; à  
» deux Carolins dans l'Empire, &  
» à deux Guinées en Angleterre ,  
» dont la moitié sera payée en  
» souscrivant, & l'autre en rece-  
» vant l'Ouvrage imprimé. On  
» mettra le portrait de l'Auteur à

» À Londres , chez M. Carpe-  
» tier , à l'Hôtel de S. E. M. l'A-  
» bassadeur de la Reine de Hong-  
» Dans les Villes de l'Emp-  
» aux Bureaux des Postes Impé-  
» les.

» Dans les Villes des Pays-l-  
» chez les Directeurs des Postes.

» A Dresde , chez M. Bou-  
» Secrétaire de M. l'Envoyé  
» traordinaire de France.

» À Vienne en Autriche ,  
» M. de Schmidts , Agent de  
» sieurs Princes de l'Empire.

» A Francfort sur le Mein ,  
» François Varrentrapp , Livre-

» On ne se bornera pas t-  
» ment aux lieux qu'on vien-

Octobre ; 1741. 1879

• très Villes , & la sureté sera éga-  
• le par le soin qu'on prendra de  
• ne choisir que des personnes de  
• confiance pour les distribuer.

## FRANCE.

### DE BORDEAUX.

On a traduit en François & publié la *Dissertation sur la cause de la fertilité des terres qui a remporté le prix au jugement de l'Académie Royale des Belles-Lettres , Sciences , & Arts* : par M. Kälbet Medecin du Roi de Pologne à la Forteresse de Königstein. Chez Pierre le Brun , Imprimeur & Libraire ordinaire de la Ville , Aggrégé de l'Académie Royale , rue S. James , au Livre d'or. 1741. in-4°. Cette Dissertation est imprimée sur deux colonnes en Latin & en François.

### DE LYON.

*Bibliotheca S.... , sive Catalogus Librorum Bibliotheca illustrissimi Viri D. P. D. S.... digestus & des-*

Avis au Lecteur que les Libraires  
ont mis à la tête de ce Catalogue  
de Livres, porte que dans l'arran-  
gement on a suivi comme le plus  
clair & le plus méthodique le Sy-  
stème de Gabriel Martin Libraire à  
Paris; qu'on trouvera dans cette  
Bibliothèque plusieurs Livres rares  
& une Collection considérable  
d'Histoires générales & particu-  
lières; que les prix seront marqués  
dans l'intérieur de chaque Livre:  
que la vente se fera chez les freres  
Duplain le 4 Décembre prochain,  
& les jours suivans; qu'on pourra  
s'adresser ici aux freres Duplain &  
Perisse fils, à G. Martin, Libraire  
à Paris, rue S. Jacq. à l'Etoile, &

Octobre ; 1741. 1681

D E P A R I S.

Etienne-François Savoye , Libraire , rue S. Jacq. près la Fontaine S. Severin , à l'Espérance , débite une nouvelle Edition *De l'Imitation de Jesus - Christ*. Cette Edition est in-8°. en gros caractères & ornée de figures en taille-douce. On n'a rien négligé pour la bien exécuter , forme , papier , & caractères. Elle est imprimée par Simon fils , qui est connu par plusieurs belles impressions qu'il a faites.

*Coûtume de Paris redigée dans l'ordre naturel de la disposition de ses articles , avec la résolution des questions que l'ambiguïté ou l'obscurité du Texte ont fait naître ; le sentiment des Auteurs sur chaque difficulté , & les raisons tant de douter que de décider. Par M<sup>e</sup> Pierre le Maître , Avocat au Parlement. Nouvelle Edition, revûe & augmentée de plusieurs notes fondées sur les sentimens des meilleurs Auteurs , sur*

qui ont changé les décisions de l'Au-  
teur, avec deux Tables, une pour  
les Chapitres, & l'autre pour les  
matieres. Par M. <sup>\*\*\*</sup>, Avocat au  
Parlement. Au Palais, chez Ber-  
nard Brunet fils, Grand'Salle, à  
l'Envie, 1741. in-fol. Comme il n'a  
pas été possible de recouvrer les  
manuscrits de M. le Maître, on y  
a suppléé dans cette nouvelle Edi-  
tion qu'on donne de son Commen-  
taire, par des notes succinctes qui  
confirment ses sentimens, ou qui  
marquent les changemens que la  
Jurisprudence a apportés par des  
Arrêts de Règlement & par d'au-  
tres Arrêts célèbres. On s'est fait  
un devoir indispensable de suivre



1                    *Octobre* , 1741.                    1883

ce un Ouvrage qui a toujours été estimé & recherché. L'Editeur a ajouté le Texte des nouvelles Ordonnances des Donations & Testamens sur les points que ces Ordonnances décident.

Gabriel Martin, Libraire, rue S. Jacq. à l'Etoile, distribue le *Catalogue des Livres de feu M Cottin, Bachelier en Théologie, Curé du Châtelet, Diocèse de Sens*, 1741. in-8°. La vente de ces Livres se fera Lundi 6<sup>me</sup> jour de Novembre & continuera les jours suivans depuis deux heures de relevée jusqu'au soir, rue du Mont S. Hilaire, près le Puits Certain, chez Coutavoz, Chirurgien, au fond de la Cour. On suivra l'ordre du Catalogue.

On a oublié à marquer dans le Journal du Mois de Septembre dernier, que la *Lettre adressée aux Auteurs du Journal des Sçavans, touchant la Traduction de la Priere universelle de M. Pope*, est de M. le Franc, Avocat Général à la Cour des Aydes de Montauban.

dans le Journal d'Octob. 17

**D** *Issertations sur Homère ,*  
pag. 1695 &

*Elémens de Géométrie , &c.*

*Histoire des Empires & des Rép*  
*ques , &c.*

*Journal du Regne de Henri IV ,*

*Monumens Typographiques ,*

1778 & 1

*Traité de Gnomonique . ou l'Ar*  
*faire des Cadrans , &c.*

*Essai sur le Beau , &c.*

*Histoire du Pontificat du Pape In*  
*cent III , &c.*

*Remarques d'un Seigneur Polo*  
*sur l'Histoire de Charles VII*

LE  
JOURNAL  
DES  
SCAVANS,  
POUR  
L'ANNEE M. DCC. XLI  
NOVEMBRE.



A PARIS,  
Chez CHAUBERT, à l'entrée du Quay des  
Augustins, du côté du Pont Saint Michel,  
à la Renommée & à la Prudence.

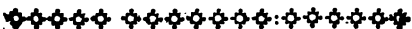
---

M. DCC. XLI.  
AVEC PRIVILEGE DU ROY.





L E  
JOURNAL  
D E S  
SCAVANS.



NOV. M. DCC. XLI.

DISSERTATIONES HOMERICÆ habitæ in Florentino Lyceo ab Angelo-Mariâ Riccio Græcarum Literarum Professore. Quibus accedunt ejusdem Orationes pro solemni instauratione studiorum. Volumen primum. Florentiæ, 1740. Ex Typographiâ Cajetani Albizini.

*C'est-à-dire : Dissertations sur Homère , Prononcées dans le Collège de Florence par Ange-Marie Riccio.*  
Nev. 4. Mij

*sion de l'ouverture des Classes*  
*Volume premier, in - 4°. A Flo-*  
*rence, 1740. de l'Imprimerie*  
*de Cajetan-Albizini, pag. 340.*  
*sans la Préface, l'Epître Dédica-*  
*toire & l'Index qui sont de 44*  
*pages.*

**D**A NS la onzième Disserta-  
tion, M. Riccio continue à  
faire voir le tort qu'ont fait à Ho-  
mère, les mauvaises Traductions  
que l'on a faites de ses Poèmes. Il  
soutient que les plus littérales en  
apparence, sont en effet les plus  
infidèles, parce que ce sont celles  
qui dégradent le plus cet excellent  
Poète : elles paroissent à la vérité

*Novembre, 1741. 1889*

admirable, il devient dans une autre Langue, insipide, bas, déplacé; en un mot, le Traducteur Litteral travestit toute l'expression, & la rend ridicule, d'élégante & majestueuse qu'elle étoit auparavant. Sans compter qu'il fait toujours perdre au Poëte sa force, son enthousiasme, & son harmonie. M. Riccio compare les Poëmes traduits à des plantes transportées dans des climats étrangers, où elles s'abatardisent & où elles perdent toute leur vertu. De ces réflexions & de plusieurs autres non moins judicieuses, il conclut qu'il est impossible de donner une juste idée d'Homère dans une traduction: que ceux qui ne l'ont lû que traduit ne sont point en état d'en juger, & que leurs suffrages ne doivent être d'aucun poids. Il donne de grandes louanges à la traduction de Madame Dacier, en convenant néanmoins qu'il lui a été impossible d'éviter les défauts essentiels à toutes les traductions. Il

le mot Βεῶς mis devant un mot  
perd sa signification propre, &  
donne seulement l'idée de gran-  
deur ou de majesté au terme au-  
quel il se joint; ainsi Βέλινος signi-  
fie *une grande faim*; Βεγαῖος, un  
homme qui s'en fait beaucoup  
croire, qui se vante beaucoup  
par où il est évident combien son-  
t froides & déplacées les plaifante-  
ries que l'on a faites sur cette épi-  
thète Βεῶπις, qui dans la Langue  
originale exprime merveilleuse-  
ment la grandeur & la majesté de  
yeux de la Reine des Déeses. On  
peut justifier de la même manière  
une infinité d'autres expressions  
d'Homère qui ont paru ridicules.



*Novembre*, 1741. 1891

parle des Traductions littérales d'Homère, & en particulier de la Traduction Italienne de M. l'Abbé Salvini dont il dit beaucoup de bien. Il avoüe qu'elles peuvent être de quelque utilité à ceux qui étudient la Langue Gréque, pour les faire entrer dans l'esprit de l'original, & leur en faciliter l'intelligence; mais il soutient en même tems qu'elles n'en donneront jamais qu'une idée très-imparfaite. Il approuve beaucoup Cicéron qui voulant mettre en Latin quelques endroits de Démosthène & de Platon, s'est plus attaché à représenter l'esprit de ces Auteurs, qu'à en rendre servilement la lettre: il souhaiteroit qu'on traduisît Homère de cette sorte, au moins ne seroit-il pas travesti & dégradé, comme il l'est dans la plûpart des traductions que l'on en a faites.

Dans la treizième Dissertation M. Riccio justifie Homère d'avoir fait pleurer ses Héros & Achille en particulier, lorsque Briseis lui

si l'on s'en rapporte à la raison  
elle nous apprendra que les larmes  
peuvent compatir avec les vertus  
les plus héroïques , & qu'il y a  
même des circonstances où il n'est  
point répandre seroit un défaut de  
sentiment , une férocité & une  
barbarie inexcusable ; vouloir in-  
terdire les larmes aux Héros est un  
préjugé puisé dans nos Romans  
qui dans la composition des caractères  
visent toujours au colossal & qui  
ne suivent presque jamais la vérité  
& la nature. Marc-Antonin pleu-  
roit une personne qui lui devoit  
être fort chère , les Courtisanes  
s'en mocquoient. *Permettez - lui  
d'être homme.* leur dit Antonin-Pie

*Novembre* , 1741. 1893

Dissertation quatorzième. Il s'y agit des mensonges que font dans quelques occasions les Héros d'Homère : est-il coupable en cela M. Riccio ne le croit pas , parce que ce Poëte a dû imaginer les Héros conformément aux opinions de son siècle , de son Pays , de sa Religion , & non pas suivant les idées établies parmi nous. Les anciens Payens , même les plus vertueux , pensoient qu'il y avoit plusieurs rencontres où il étoit permis à un honnête homme de mentir. Ils le permettoient sur-tout aux Rois & aux Magistrats pour le bien & l'utilité publique. Platon en fait un précepte au premier Livre de sa République. Ulysse est celui des Héros d'Homère qui ment le plus souvent , mais il n'y a aucun de ses mensonges qui n'ait un motif de prudence , & on peut tous les rappeler, ou à des stratagèmes de guerre, ou à des ruses de politique qu'il étoit bien difficile de proscrire à la raison humaine dé-

avons raison de penser qu'il  
jamais permis de mentir par  
quelque raison que ce puisse être.  
Mais il y auroit de l'injustice à  
ger d'Homère une morale si p  
& si sévère. Il faut bien lui pa  
les erreurs de son siècle, &  
tout des erreurs autorisées par  
plus grands Philosophes.

Les loüanges que se donnent  
eux-mêmes les Héros d'Hom  
font le sujet de la quinzième Di  
tation. M. Riccio remarque  
bord que la bonne opinion de  
même est assez naturelle à  
ceux qui ont quelque supérie

Novembre , 1741. 1895

*Sam pius Aeneas fama super aethera  
notus.*

*Aenea magni dextra cadis.*

On ne souffre point dans le commerce ordinaire un langage si vain , mais dans un Poëme , des Héros peuvent s'exprimer avec plus d'emphase , leurs grandes actions les autotisent à se croire des personnes extraordinaires , on leur passe de se donner pour de grands Hommes , parce qu'ils le sont en effet , & un peu d'orgueil dans leur discours ne leur messied point. Suivant M. Riccio la loüange de soi-même est permise , 1°. lorsqu'elle est nécessaire pour nous mettre à couvert de quelque reproche & quelle fait partie de notre justification , à plus forte raison lorsqu'il s'agit de confondre un ingrat. 2°. Pour piquer d'honneur & inspirer du courage ou de l'émulation à ceux que nous voulons engager dans quelque grande & périlleuse entreprise. 3°. Pour rabat-

unes de ces circonstances. Ainsi  
voilà déjà justifiés en partie. I  
d'autres endroits. Homère in  
duit ou Nestor ou quelqu'a  
vieillard qui vante les exploits  
sa jeunesse ; le Poëte ne fait en  
laque ce que son art exigeoit  
lui, sçavoir de peindre d'après  
ture les caractères suivant les  
conditions & leurs âges.

*Respicere exemplar vitæ, morum  
jubebo,*

*Doctum imitatore, & veras  
ducere voces.*

C'est pour le Poëte

*Novembre* , 1741. 1897

défaüt ordinaire aux Guerriers de son siècle dont la peinture pouvoit les corriger.

De jeunes gens pourroient être choqués de ce qu'Homère parle toujours d'armes d'airain & presque jamais d'armes de fer , ils pourroient encore être surpris de la maniere de se nourrir des Héros de l'Iliade , & ne sçavoir que penser de ce qu'Homère dit de leur stature énorme & de leur force extraordinaire , ce qu'il raconte de la voix prodigieuse de Stentor pourroit aussi leur paroître incroyable & absurde. M. Riccio les prévient sur tous ces points dans les Dissertations XVI , XVII , XVIII & XIX , elles sont remplies d'un détail fort curieux & fort sçavant , & l'on n'y remarque pas moins que dans les précédentes le zèle du sçavant Professeur pour inspirer à ses Disciples le goût de la belle Antiquité , & sur-tout l'amour d'Homère dont il sçait fort bien relever le mérite , & faire ap-

ant les difficultés  
dans ce Poëte.  
les premières fo

La XX<sup>me</sup> Dis  
prement parler,  
abrégée de l'Iliad  
y parcourt dans  
événemens de l'  
marquer tantôt  
Poëte, & tantôt  
tiques qu'on en  
beaucoup & av  
ration qu'Hom  
second Livre, de  
& de tous les v  
Gréque. Il fait se  
dénombrément r



*Novembre* , 1741. 1899

en faisant connoître tous ceux qui en doivent jouir les principaux roles : Que toutes les Villes , tous les Etats , & toutes les familles de la Grèce devoient le regarder comme l'Histoire la plus honorable de leur origine , & que par conséquent il devoit extrêmement intéresser non seulement tous les contemporains d'Homère , mais être encore à jamais pour toute la Grèce un monument précieux qui devoit faire passer à la dernière posterité , la mémoire de leurs ancêtres & la gloire de leur nation & de leurs Héros. Virgile & le Tasse en ont connu toute l'importance & l'ont imité.

M. Riccio , chemin faisant , relève les principaux traits qu'on a trouvé absurdes dans Homère , par exemple que ce soit par le conseil de Minerve que Pandarus viole la trêve qu'on venoit de jurer ; que Diomède blesse Vénus & Mars. Il justifie ces sortes de traits & beaucoup d'autres semblables ,

dans son Apologie d'Hon  
fameux Bouclier d'Achille  
gravûre où , dans un demi-  
diamètre , on a renfermé  
que le Poëte a dit être rep  
sur ce Bouclier , a fermé la  
à quelques personnes qui a  
avancé qu'il étoit impossib  
représentât tant d'objets dit  
à moins que d'être d'une gr  
démesurée. M. Riccio ne n  
pas de s'en servir pour fair  
prendre à ses Disciples que p  
toujours on n'a critiqué H  
que pour ne l'avoir pas ass  
miné & faute des connoi  
nécessaires.

Quatrième Discours

*Novembre* , 1741. 1901

qu'on y a rassemblé & dans les suivantes, ce qu'on a dit de meilleur en faveur du pere des Poëtes, ce qu'aucun Auteur n'avoit encore fait. Elles sont écrites d'ailleurs dans un fort bon goût, les raisons pour & contre y sont exposées avec beaucoup de netteté, le style en est pur, il est clair, & il n'y a ni affectation de bel esprit, ni érudition déplacée, & elles peuvent être fort profitables, sur-tout à des jeunes gens qui auroient envie d'étudier avec fruit les Poëtes anciens.

M. Riccio a jugé à propos de faire imprimer à la suite de ses Dissertations quelques autres Pièces, la première est le Fragment d'une espèce de Mémoire Littéraire qu'il a adressé à un de ses amis, dans lequel il parle de quelques personnes de mérite qui ont pris ses leçons, il rend compte du progrès qu'elles ont fait dans l'étude de la Langue Gréque. M. Algarotti, que nous avons vû ici à Paris, & qui nous a donné des Dialo-

Discours que notre sçavant P  
seur a prononcés dans le Coll  
Florence à l'ouverture des C  
C'est toujours le même zèle q  
nime & qui le rend éloquent.  
le premier de ces Discours l  
teur se propose de prouver c  
homme qui sçait le Grec a su  
lui qui ne sçait pas cette La  
un double avantage, le pre  
de pouvoir devenir beaucoup  
habile & dans les Sciences &  
les Belles-Lettres, le secon  
goûter bien plus de plaisir d  
ses études. Comme la matiere d  
Discours est immense, l'Orate  
été obligé de se restreindre à q  
ques exemples.

*Novembre*, 1741. 1903

lôfophe qui égale Platon , ni d'Orateur qui égale Démosthène , ni de Poëte qui égale Homère. Par conséquent celui qui s'est nourri de la lecture de ces grands Maîtres est bien plus à portée ( les choses étant égales d'ailleurs ) que celui qui ne les connoît pas , de devenir un grand Philosophe ou un grand Orateur ou un grand Poëte ; mais, dira-t-on , on peut étudier les Auteurs Grecs dans les traductions que l'on en a faites. Oûi , répond M. Riccio ; mais ces traductions rendent les originaux d'une manière si informe qu'on ne les y reconnoît plus , d'ailleurs elles sont écrites avec si peu d'agrémens & d'élégance qu'elles rebutent d'abord les Lecteurs les plus patients. Au lieu que les excellens Auteurs Grecs ont sçu répandre mille & mille beautéz dans leurs Ouvrages , en sorte que dès que l'on est parvenu à les entendre & que l'on les a une fois goûtés on en est enchanté & on ne peut plus les

te Langue.

Dans le second Discours  
montre que l'indolence & la  
se des Disciples dégoutent r  
ment un Maître, & le rende  
même négligent, & qu'au co  
re l'ardeur & l'envie de s'inf  
des Disciples, sont capables  
mer & de rendre excellent le  
tre le plus médiocre.

Dans le troisieme Discou  
prouve que l'étude des Au  
Sacres est nécessaire à celui  
s'applique aux Lettres proph  
& que l'étude des Lettres pro  
nes est nécessaire à ceux qui  
vrent à l'étude de la Religion

Pour dire le même

*Novembre, 1741. 1905*

dit rien que de sensé , ils sont d'ailleurs remplis d'une érudition fort agréable , & si nous ne faisons, sur-tout à l'égard des deux derniers, qu'en indiquer les sujets, c'est que nous avons trouvé trop de difficultés à en donner le précis en peu de mots , & que nous avons peur que notre Extrait ne soit déjà trop long.

Ce Volume est terminé par une Lettre de M. R. dans laquelle il parle encore de ceux qui ont étudié sous lui la Langue Gréque. Il y fait aussi mention de quelques autres Professeurs qui l'ont précédé, & des Disciples qu'ils ont faits. On y trouve une nouvelle Liste & très-nombreuse d'Amateurs de la Langue Gréque. Ces Listes ont pour but de confondre ceux qui disent qu'on n'étudie plus le Grec en Italie , pas même à Florence.

Nous continuerons dans les Journaux suivans à donner des Extraits des deux autres Volumes, car on vient d'en publier un 3<sup>me</sup>.

meurant Quai Pelletier , Hon  
ger ordinaire de S. M. C. la R  
ne Douairiere d'Espagne, & de  
A. S. Monseigneur le Duc d'Or  
léans. In-4°. 2 vol. Tom. I. &  
pag. 400. Planch. 50 pour le pre  
mier vol. & 41 pour le second  
Paris, chez Chaubert, Libraire  
Charles Moëtte , rue de la vie  
le Bouclerie, à S. Alexis ; Prati  
pere , Quai de Gêvres , au Par  
dis ; Hippolyte-Louis Guerin  
rue S. Jacq. à S. Thomas d'  
quin ; Pierre Clément , Quai  
Gêvres , près du Pont Not  
Dame ; Pierre-André de Bat  
Grand'Salle du Palais , vis-à-



*Novembre , 1741. 1907*

**C**ET Ouvrage est dédié à Monseigneur le Duc d'Orléans , dont le Sieur Thiout est l'Horloger. A la tête de ce premier Volume on trouve une courte Préface , dans laquelle l'Auteur expose ce qu'il s'est proposé d'exécuter. Comme les noms des Machines ou des Instrumens qui servent à l'Horlogerie sont assez étrangers pour la plupart des personnes qui ignorent cet Art , le Sieur Thiout a donné les définitions des principaux termes de l'Horlogerie , & de ceux de Mathématiques qui s'y rapportent , chose d'autant plus commode qu'on les a placés par ordre alphabétique , on a mis encore une Table des matieres arrangée dans le même goût.

Une partie de ce premier Volume est une description des outils servant à l'Horlogerie , chaque description est accompagnée d'une figure qui fait connoître quelle est la machine dont on parle , & ex-

de l'art de l'Horlogerie  
qui lui ont livré  
loüe ce qui lui  
rend justice à c  
sont quelquefoi  
infructueuses.  
le plus contrib  
de l'Horlogerie  
rent le Sœur I  
rons quelque  
de cet Auteur

*Novembre*, 1741. 1909

Le Pendule peut être considéré comme seul & indépendant de l'Horloge, ou comme y étant joint. Le Pendule séparé de l'Horloge est simple, ou composé. Ce Pendule simple ne subsiste qu'en idée : c'est un poids sans étendue suspendu au bout d'une ligne sans pesanté. Le Pendule composé est celui dont la ligne de suspension a de la pesanté, laquelle peut être considérée comme composée de plusieurs petits poids attachés les uns aux autres, & dont le poids au bas de cette ligne a de l'étendue ; or sous ce point de vue que c'est un amas de plusieurs poids, il s'ensuit que les uns seront plus près, & les autres plus loin du point de suspension, il devroit arriver que le Pendule feroit par cette raison des vibrations en des tems inégaux, si ces différens petits poids conçus séparés n'étoient au contraire attachés les uns aux autres, ce qui fait que chaque partie est contrainte de suivre les tems

*Octob.*

4 N

le même rapport  
ront plus petites  
une moindre fr  
l'arc de cercle de  
grand, plus la re  
devient sensible  
convaincu de ce  
chercha quelque  
rendre les Horlo  
il inventa la C  
Enderlin rapport  
sons pour rejette  
entr'autres il ren  
que le Pendule  
obéit aux effor  
force motrice à  
à l'avance sans

*Novembre* ; 1741. 1913.  
supposition que le Pendule agit  
par la seule pesanteur : or un Pen-  
dule à Cicloïde appliqué à l'Horlo-  
ge recoit à tous les instans une  
nouvelle force pour entretenir ses  
vibrations , & participe aux iné-  
galités. Pendant plusieurs années  
on s'étoit assujetti à faire décrire  
aux Pendules de grands arcs de vi-  
brations, ce qui avoit confirmé les  
Artistes à adopter la Cicloïde ;  
dans la suite on s'avisa d'appliquer  
au Pendule une lentille fort pe-  
sante & de ne lui faire battre les  
secondes qu'en parcourant de pe-  
tits arcs de vibrations. C'est ce  
qu'on a trouvé de plus avantageux ;  
il y a cependant quelques irrégu-  
larités qui peuvent se reduire à  
trois causes ; la première est la ma-  
niere de suspendre le Pendule, ce-  
là se fait ordinairement avec une  
lame de ressort dont la roideur  
plus ou moins grande peut bien  
être la source des différens chan-  
gemens , ainsi que les arcs des vi-  
brations plus ou moins grands. La

cause peut dépendre de la  
ce inégale de l'air qui s'op  
mouvement de la lentille.  
averti de ces deux derni  
constances, l'une par le  
mètre, l'autre par le Baro  
& l'on a cherché plusieurs  
des pour remédier à tou  
trois. Différens moyens  
proposés à ce sujet par dive  
teurs & sont répandus da  
Ouvrage; ce qu'il y a d  
c'est que lorsque le Pend  
bien construit, son mou  
diffère peu de celui du  
moien, & à peine d'une f  
dans six ou dans huit jou  
point d'exactitude n'est il

*Novembre*, 1741. 1915  
plusieurs autres Mémoires appartenans à plusieurs Auteurs ; les uns traitent de la figure des dents des roues & des aîles des pignons, les autres de l'échappement de la roue de rencontre, & de la figure de la denture de cette roue.

Le second Volume contient 225 pages & 41 planches. L'Auteur fait la description en particulier des différentes espèces d'Horloges ou Pendules , tant à poids qu'à ressort, & des différentes Montres. Il rapporte encore les constructions faites par plusieurs fameux Horlogers , s'il blâme quelques-unes de ces constructions, c'est toujours par amour pour le vrai & pour la perfection à laquelle le Sieur Thiour invite tous les Horlogers de tâcher d'arriver. Nous allons faire l'extrait de celles qui peuvent plaire davantage au public ; il s'agit d'abord de la construction d'une Pendule.

Une Horloge est une Machine composée de plusieurs Pièces ar-

minues, & les  
cipales parties d'u  
lès rouës, & les  
rouë a son arbre  
font diminués  
qu'on appelle pi  
bre puisse tourne  
les trous qui le  
direction. Un ar  
mun à une rou  
c'est-à-dire que  
le même arbre  
qu'il en soit p  
nombre dès a  
toujours bau  
celui des den  
quelle il engr



*Novembre*, 1741. 1919  
soient parallèles, & qu'elles puissent tourner librement, il est évident que si on fait faire un tour entier à l'une des roues, l'autre fera pareillement une révolution entière autour de son centre, puisqu'elles ont un nombre égal de dents & qu'elles ont des diamètres égaux.

Concevons présentement deux autres roues dont l'une soit double en denture & par conséquent double en diamètre; il est clair que si la plus grande fait un tour, la plus petite en fera deux; d'où l'on peut établir que les révolutions des pignons sont aux révolutions des roues comme la denture des pignons est à la denture des roues; ainsi un pignon de 4 engrainant dans une roue de 36 fera neuf tours pendant que la grande roue en fera un. Ce principe conduit à trouver tout d'un coup le nombre des révolutions que feront chacune des roues, & chaque pignon dans un tour de la première. Qu'on

chaque rouë par son pignon, les  
quotiens seront ici, 8, pour la pre-  
miere & 8 pour la seconde, & 6,  
pour la troisieme, le produit de  
ces quotiens qui est  $384$ , marquera  
le nombre de tours que la petite  
rouë fera pendant que la premiere  
ou celle de  $64$  dents ne fera qu'un  
tour.

Pour connoître comment ces  
rouës se communiquent les forces  
qu'elles reçoivent du principe de  
leur mouvement. Imaginons un  
poids attaché au Cilindre d'une  
rouë, il est certain que la rouë  
tournera par l'effort du poids at-  
taché avec une corde au Cilindre,  
Il se fera encore par le premier

*Novembre* , 1741. 1919

l'extrémité de la grande rouë qu'un effort de 40 liv. parce que 40 liv. feroient équilibre à ce point avec le poids de 80 liv. placé, comme on le suppose, à l'extrémité du Cilindre qui a 6 pouces de rayon. On exprime cela en disant que la force rentrante à la circonférence de la rouë est à la force agissante, comme le rayon du Cilindre est au rayon de la rouë. Prenons presentement le même nombre de rouës & de pignons dont nous nous sommes déjà servis dans le premier cas, c'est-à-dire une rouë de 64, une autre de 48., une troisième de 30, & une quatrième de 15, & supposons que le pignon de la premiere ait moitié de son diamètre, celui de la seconde la 6<sup>me</sup> partie, celui de la troisième la 5<sup>me</sup> partie, & celui de la quatrième le tiers. Il s'ensuivra qu'en supposant un poids de 10000 liv. attaché au premier pignon, il ne fera qu'un effort de 5000 liv. sur la circonférence de la premiere

roüe , cette force comm  
au pignon de la seconde  
continuera encore de la fixié  
e qui sera 833 liv. enfin c  
e force étant communi  
dernier pignon, il n'en rest  
la cinquième partie qui est  
et cette force se commun  
la dernière roüe de 15 pa  
non qui en est le tiers ,  
eduirà au tiers de 166 q  
On voit par-là l'énorme  
on qui doit être enc  
grande à cause des fro  
usquels si l'on a égard ell  
era peut-être pas 25 li  
admet encore que la  
roüe qui portera une aig

*Novembre, 1741. 1921.*

très vite pour pouvoir durer un certain tems ; c'est pourquoi l'on a imaginé d'ajouter quelque chose qui pût ralentir le rouage & le faire aller dans des tems égaux ; cette machine se nomme *échappement*. Le balancier ou Pendule qui le forme , porte deux palettes sur le même arbre, appliquées à la dernière roüe , de maniere que ces palettes étant frappées par chaque dent de cette roüe successivement , ce même balancier forcé par les coups qu'elles reçoivent sont obligées de se tourner alternativement de côté & d'autre , il agit à son tour sur la roüe , en ne lui permettant d'avancer que peu à peu , & en ne laissant échapper qu'une dent de la roüe à la fois pendant un de ses battemens ou vibrations. On peut donc faire durer autant de tems que l'on souhaite le mouvement d'une machine ainsi composée , pourvu que le poids ait une force suffisante pour entretenir les vibrations du Pendule qui n'est mû qu'à

assez ordinairement un poids sou-  
tenu par des cordes : ce qui régle  
le mouvement dans ces construc-  
tions est une lentille attachée à une  
verge d'acier : on doit préférer la  
verge d'acier à toutes les autres ,  
parce que celles de cuivre sont  
sujettes à s'allonger. L'on faisoit  
autre fois les lentilles qui sont at-  
tachées à cette verge fort pesantes ;  
il y a eu même à ce sujet beau-  
coup de variations , car dans la  
suite on les a faites fort légères : il  
y a sans doute un milieu à cher-  
cher , & qui seroit le plus avan-  
tageux. Le Sieur Thiont estime

*Novembre* , 1741. 1923<sup>e</sup>

qui fournit 3600 vibrations par heure , dont chaque vibration doit avoir la durée d'une seconde de moyen mouvement doit être conduit par un Pendule long de trois pieds huit lignes & demie , à compter du point de suspension jusqu'au centre d'oscillation , que nous avons dit être un peu plus haut que le centre de gravité.

Les Pendules à ressort sont fort en usage , & l'on a coutume d'en orner la plupart des appartemens ; celles qui ne vont que quinze jours sans être remontées sont préférables , attendu que si elles vont plus long-tems , les inégalités du ressort se font sentir davantage , ce qui procure de l'inégalité à proportion que le ressort se développe.

De toutes les constructions de Pendules , celles dont on doit attendre le plus de justesse , ce sont celles qui ont des poids pour puissance motrice , les poids agissent plus également & sont moins sujets au chaud & au froid : les res-

fusée pour remédier  
du ressort. La fusée  
solide, semblable à  
qué, cannelé en spi  
tour de ses cannelur  
lôppe la chaîne qui t  
qui fait tourner la fu  
sée porte une roüe  
dans les roües du m  
leur donne une imp  
On sçait que les  
plus, étant tendus  
que lorsqu'ils sont  
ressort enfermé da  
étant monté à son  
chaîne ne tire que si  
même de la C C



*Novembre* , 1741. 1923

ble , & comme la chaîne par elle se fait la communication de la force du ressort , est entortillée sur toute la hauteur de la fusée , il est évident qu'à mesure qu'elle se développe pour se décharger sur le barrillet , le ressort perd une partie de sa force , & le levier de la fusée augmente en même raison , que les circonférences de cette fusée augmentent en s'approchant de la grande base du cône ; c'est par ces différentes augmentations de bras du levier que se fait la compensation de force , qui produit l'impression égale sur le roüeau. Il faut supposer que la fusée est faite sur le ressort qui la fait mouvoir , ce qui se rencontre assez rarement. Outre la propriété que la fusée a de rendre l'action sur le roüeau presque égale , elle a celle de empêcher que ces lames du ressort ne se touchent lorsqu'il est tendu , elle fait éviter le frottement des lames & procure une plus grande égalité dans le tirage. .

Avis au Lecteur  
ont mis à la  
de Livres, par  
gement on a  
clair & le plus  
système de Catalogue  
Paris; qu'on a  
Bibliothèque  
& une  
d'Histoires par  
res; que les  
dans l'impression  
que la version  
Duplain le  
& les jours

*Novembre* , 1741. 1927

Le Horloge c'est un Pendule qui  
le régulateur , & dans une  
montre c'est un balancier réglé  
: un ressort spiral. On doit ob-  
server plusieurs choses dans la con-  
struction d'une Montre ; il faut  
poser tellement toutes les par-  
ties que l'avantage de la force &  
la solidité s'y rencontre autant  
il est possible , & que les pre-  
miers mobiles soient toujours plus  
lents que les seconds , & les se-  
conds plus que les troisièmes .  
On doit attention que la denture de  
la roue de champ ne soit pas trop  
forte . Il est encore à propos de se  
fixer d'un nombre qui donne une  
certaine quantité de vibrations proportion-  
nées , autant qu'il sera possible à  
l'exercice de la personne qui doit  
porter, c'est-à-dire qu'une Mon-  
tre qui est portée par une personne  
va souvent à cheval , ou qu'à  
d'autres exercices vifs, doit fai-  
re plus de vibrations pour se main-  
tenir réglée. Tout cela est appuyé  
sur l'expérience. On sçait encore

ar l'expérience qu'une M  
plus constamment juste  
brations par heure qu'  
outes les pieces de la  
ant dans l'arrangement  
monde connoît à peu-p  
gle tout son mouvemen  
ffort spiral qui est fixé  
out sur la platine , & en  
droite l'aiguille du petit  
n éloigne le bras du levie  
it avancer la Montre, &  
ant la même aiguille à  
le raccourcit , ce qui la  
t on augmente la force  
rt en le raccourcissant ,  
minue en l'allongeant :  
ffort spiral qui règle le

*Novembre* , 1741. 1927

Le Horloge c'est un Pendule qui  
a le régulateur , & dans une  
montre c'est un balancier réglé  
par un ressort spiral. On doit ob-  
server plusieurs choses dans la con-  
struction d'une Montre ; il faut  
disposer tellement toutes les par-  
ties que l'avantage de la force &  
de la solidité s'y rencontre autant  
qu'il est possible , & que les pre-  
miers mobiles soient toujours plus  
forts que les seconds , & les se-  
conds plus que les troisièmes ,  
ayant attention que la denture de  
la roüe de champ ne soit pas trop  
fine. Il est encore à propos de se  
servir d'un nombre qui donne une  
quantité de vibrations proportion-  
nées , autant qu'il sera possible à  
l'exercice de la personne qui doit  
la porter, c'est-à-dire qu'une Mon-  
tre qui est portée par une personne  
qui va souvent à cheval , ou qui  
fait d'autres exercices vifs, doit fai-  
re plus de vibrations pour se main-  
tenir réglée. Tout cela est appuyé  
sur l'expérience. On sçait encore

le monde connoît à peu-près. On  
règle tout son mouvement par le  
ressort spiral qui est fixé par un  
bout sur la platine, & en tournant  
à droite l'aiguille du petit cadran,  
on éloigne le bras du levier, ce qui  
fait avancer la Montre, & en tour-  
nant la même aiguille à gauche,  
on le raccourcit, ce qui la retarde,  
car on augmente la force du res-  
sort en le raccourcissant, & on la  
diminue en l'allongeant: c'est le  
ressort spiral qui règle les vibra-  
tions du balancier, il lui en fait  
faire plus ou moins dans le même  
espace de tems.

Voici quelques observations que  
fait le Sieur Thiout sur les diffé-

*Novembre*, 1741. 1929

ait l'avantage que les frotte-  
is des pivots seroient reduits à  
tié : pour le comprendre il ne  
que se figurer un poids d'une  
: dans chaque bassin d'une ba-  
e, il est évident que le centre  
leau sera chargé de deux livres,  
suspend ensuite les deux li-  
au milieu d'un des bras, &  
le bout du bras soit appuyé sur  
que chose, le centre ne por-  
plus qu'une livre ; il en est de  
ie d'une rouë dont la puissance  
eut tirer qu'entre le centre &  
sint d'appui.

orsque toutes les pieces d'une  
tre se trouvent rassemblées ou  
tes, on doit confiderer le res-  
comme le premier moteur, il  
faire cinq tours au barillet. La  
est cannelée en vis, & fait  
our en 4 heures, & 7 tours  $\frac{1}{2}$   
o heures. La chaîne qui s'en-  
ppe autour ne fait faire au ba-  
: qu'environ trois tours & de-  
on donne trois quarts de  
de bande au ressort selon la

32 *Journal des Sçava*  
roüe moyenne a 48 dents :  
aine dans le pignon de  
champ qui est de 6 qui  
onféquent 8 tours, pen  
petite roüe moyenne  
a'un : si on multiplie 8  
roduit 72 exprimera le  
e tours que la roüe de e  
par heure. Cette roüe c  
48 dents, elle engraine  
ignon de la roüe de re  
ui est encore de 6, elle  
onféquent 8 tours ; que  
plie 72 par 8, le pro  
onne le nombre de tour  
roüe de rencontre par  
roüe de rencontre est de  
mais il faut compter com



*Novembre*, 1741. 1938

santeur qui sera possible à la conférence pour avoir plus de force centrifuge. Quant à l'échappement, c'est une affaire qui demande de l'expérience, il faut disposer les palettes de la verge de manière qu'elles soient ouvertes à 100 degrés, les dents de la roue de rencontre doivent être inclinées à 25 degrés.

Le Sieur Thiout nous présente encore quelques remarques sur les vibrations des Montres, on ne prétend pas indiquer toutes les causes des inégalités qui sont en grand nombre, mais seulement celles qui peuvent provenir de la nature de sa construction & pour cela il suffit d'examiner d'abord la distribution de la force motrice sur chaque roue, cela deviendra fort intelligible après tout ce que l'on a dit. Les Montres d'une moyenne grandeur, telles qu'on les fait aujourd'hui, ont un ressort qui tire environ 25 onces, ce qui étant réduit en grains, font 1440 grains; la

*C'est.*

40

de , c'est-à-dire 7200 . la roue de  
fusée faisant 4 tours par heure &  
ayant 48 dents , & le pignon qui  
l'engraine n'en ayant que 12, il ne  
communiquera à la roue des minu-  
tes qu'il mene que le quart de sa  
force ou de 7200, ce qui donne  
1800. Cette roue de minutes à  
son tour ne communiquera qu'un  
neuvième de sa force , parce  
qu'elle a 54 dents & qu'elle engrai-  
ne dans un pignon de 6 ; or le  
neuvième de 1800 est 200 pour la  
roue moyenne , laquelle ne com-  
muniquera à la roue de champ  
qu'un huitième , parce qu'elle a 48

*Novembre*, 1741. 1935

de 6, or ce huitième est 3 grains,  
& quelque chose pour le pignon  
de la rouë de rencontre qui ne  
peut communiquer à la circonfé-  
rence qu'un grain & un peu plus,  
parce que le diamètre de cette cir-  
conférence est plus que double, il  
s'ensuit qu'il reste environ un grain  
pour faire mouvoir le balancier, il  
reste à présent à évaluer les frotte-  
mens. Après ce calcul n'est-il pas  
étonnant quel peu de force il reste  
à la Montre? il y auroit encore plus  
lieu d'être surpris s'il s'agissoit d'u-  
ne Montre à répétition dont la for-  
ce du ressort est de 10 ou 12 onces.

Notre Auteur qui a examiné  
toutes les pieces d'une Montre,  
trouve qu'il est prouvé par l'expé-  
rience que des palettes trop lon-  
gues recouvrent trop d'action de  
l'inégalité de la force motrice, ce  
qui occasionne des précipitations  
au balancier, d'ailleurs elles don-  
nent trop de recul à la rouë de  
rencontre, alors les vibrations du  
balancier en sont plus accélérées,

ment ne p...  
les vibrations sont  
Le Sieur Thiout  
avantages & les d...  
différentes ouverte  
il s'en tient à l'or  
degrés, en donna  
aux palettes la m  
ce qu'il y a d'une  
l'autre prise aux

L'huile si néce  
les diverses par  
devient une de  
grande inégalité  
vaincre il suff  
changemens d  
ble par le cl

*Novembre , 1741. 1937*

lès pivots. Ce sont là des mouvemens réels & auxquels malheureusement nous ne pouvons peut-être trouver de remèdes. Une des causes de l'inégalité des Montres c'est cette même force motrice dont nous avons calculé l'effet. Car ce ressort ayant une longueur d'environ 16 ou 17 pouces, & une largeur d'environ 3 lignes, ce ressort se ploye & se déploie autour d'un arbre fixe, ce qui occasionne des frottemens contre toute la longueur de la lame, & contre les côtés, ce qui diminue inégalement sa force élastique. Il est vrai que l'on a inventé la fusée pour remédier à cette inégalité du ressort, mais il reste dans la formation beaucoup de défauts, si l'on examine la puissance réglante de la Montre, on appercevra encore des irrégularités, il suffira, pour s'en convaincre, de comparer cette même puissance réglante à celle d'une Pendule à seconde, & on la trouvera 360 fois plus inégale.

te. Il y a encore des irrégularités  
qui doivent s'attribuer au ressort  
spiral, qui pour peu qu'on l'aug-  
mente & qu'on le diminue fait re-  
tarder ou avancer sensiblement :  
de plus la chaleur ôte la force au  
ressort spiral, ce qui fait retarder  
la Montre, au contraire le froid  
lui en donne, ce qui la fait avan-  
cer. Voilà bien des causes de varia-  
tions. Si l'usage des bonnes Mon-  
tres n'étoit pas si commun, on au-  
roit de la peine à se persuader  
qu'on pût arriver à cette perfec-  
tion où elles ont été portées par  
l'application des Horlogers. Le

Novembre, 1741. 1939

*L'ORTHOPEDIE, OU L'ART  
de prévenir & de corriger dans les  
enfans les difformitez du corps, le  
tout par des moyens à la portée des  
peres & des meres & de toutes les  
personnes qui ont des enfans à éle-  
ver : par M. Andri. A Paris,  
chez la Veuve Alix, & chez  
Lambert & Durand. 1741.  
in-12. deux vol.*

**V**Oici une matiere qui paroî-  
tra aussi vaste qu'interessan-  
te, si on en juge par l'étendue de  
l'Ouvrage dont nous allons donner  
une idée. Ce Traité, qui forme  
deux Volumes, a pour objet les  
difformités du corps & les secours  
faciles qui peuvent les corriger.  
Une telle facilité ne rend pas ces  
ressources moins précieuses, elle  
releve du moins le mérite du pro-  
jet de M. Andri. Il n'y a qu'un zé-  
le désintéressé qui puisse lui avoir  
inspiré un projet rebutant par les  
détails qu'il exige, & que les Me-

vre trouve-t-il des  
bles dans le jugem  
Le Censeur Royal  
noisseurs ne trouve  
vrage moins utile q  
vant les Médecin  
nommés par la F  
miner le manuscri  
mens & les explica  
l'Auteur, outre qu  
dans toute la pure  
gue, portent avec e  
RE D'EVIDENCE au  
de se refuser, cet O  
qu'une grande m  
GNE est orné de bea  
storiques & littérai



Novembre , 1741. 194

efforts de l'Auteur qui est si connu par le jugement qu'il a porté de tant d'Ouvrages de toute espèce.

Nous avons divisé , dit M. Andri , la Préface en cinq articles. Le premier est l'application du titre d'Orthopédie ; le second & le troisième , l'extrait de la *pédotrophie* de S<sup>te</sup> Marthe , & de la *calliopédie* de Claude Quillet ; le quatrième , le plan que nous nous sommes proposé dans cette Orthopédie.

Pour ce qui est du plan de l'Ouvrage , voici ce que nous en dit l'Auteur lui-même.

Je me propose dans ce Traité d'enseigner aux parens » *divers*  
» *moïens simples & faciles pour pré-*  
» *venir & pour corriger dans les en-*  
» *fans les difformitez du corps.* Le  
» premier est une Introduction aux  
» trois autres & renferme une no-  
» tion générale de l'extérieur du  
» corps.

» Le second a pour objet l'art de  
» *prévenir & de corriger en parti-*

» la maniere de la tenir, car pour  
» la forme de la tête, pour la che-  
» velure & pour le visage, ce sont  
» trois articles qui n'ont rien de  
» commun avec la taille dont je  
» traite à part.

» Le troisième Livre concerne  
» les difformitez des bras, des  
» mains, des jambes & des pieds.

» Il s'agit de celles de la tête  
» dans le quatrième, sçavoir pre-  
» mierement, des difformitez de  
» la tête proprement dites, secon-  
» dement de celles des cheveux;  
» troisièmement de celles du visa-  
» ge.

Ce n'est pas aux Sçavans ou aux  
Medecins que M. Andri adresse

*Novembre , 1741. 1943*  
*rices , pour les Sévères , pour les*  
*Gouvernantes , qu'il a entrepris d'é-*  
*crire. Ce n'est pas sans doute en fa-*  
*veur de ces Lecteurs qu'il a orné*  
*le frontispice de son Livre d'un*  
*Titre Grec. A l'exemple de Xéno-*  
*phon , qui nous a donné la Cyropé-*  
*die , & des Auteurs qui ont com-*  
*posé des Encyclopédies. Il a choisi*  
*le mot d'Orthopédie. Mais pour ne*  
*pas présenter à ses Lecteurs un*  
*titre embarrassant il a accompa-*  
*gné ce titre d'un Commentaire*  
*qu'il annonce d'abord dans la Pré-*  
*face , & auquel il destine un arti-*  
*cle entier qui n'est rempli que d'é-*  
*claircissemens sur ce même titre. Ces*  
*éclaircissemens ont paru essentiels*  
*à l'Auteur. Tous les Lecteurs , dit il*  
*dans l'Avant-propos de sa Préface,*  
*n'étant pas à portée d'entendre le*  
*titre d'Orthopédie , je commencerai*  
*par l'expliquer , il nous apprend*  
*ensuite qu'il a formé ce titre dans*  
*deux mots Grecs , sçavoir d'Orthos*  
*qui veut dire droit , & de Paidion*  
*qui signifie enfant.*

litude a produit, q  
orné ; que la. Fra  
avec tant d'éloges ;  
versités ont admiré  
vre digne des. ancie  
cet. Ouvrage ; dis-je  
dans l'oubli. . . M. . .  
officieux pour le f  
pour en donner . .  
étendu auquel nous  
Lécteurs. . . Nous ne  
d'un article plus i  
les autres ; c'est à  
xions de S<sup>te</sup> Marthe  
rôle : ce sçavant hor  
vé au-dessus des pré

Novembre, 1741. 1945

avoit le suffrage de *Rhasès*, d'*Avicenne*, d'*Alfaharavius*, de *Hollier*, de *Parée*, de *Botal* & d'autres, cependant M. Andri croit qu'il ne doit pas passer sous silence la remarque du Traducteur de *Scevole* de *S<sup>te</sup> Marthe*. Nous n'oublierons pas, dit-il, la remarque que fait ce Traducteur, sçavoir que *Scévole* de *Sainte Marthe* a été le premier qui ait conseillé la saignée du commencement de la petite - vérole, & qu'ensuite elle a été heureusement mise en usage.

Nous passerons rapidement sur ce que dit M. Andri au sujet de la *Callipédie* de *Quillet*, cet Auteur avoit réuni, dit-on, beaucoup de qualités presque toujours séparées, il étoit grand Philosophe, excellent Poète, & ce qui n'est pas moins singulier, il étoit grand Medecin, si cependant on peut mériter ce titre sans un long exercice & sans sortir du Cabinet, où les malades, comme M. Andri ne l'ignore pas, se présentent rarement à un Me-

cependant rapportée dans le 1.  
Volume du Spectateur Anglois &  
dans d'autres Ouvrages. Quillet,  
dans sa *Callipédie*, avoit peu mén-  
agé le Cardinal Mazarin, ce Poë-  
te dut à des invectives impruden-  
tes un bénéfice que des éloges ne  
lui auroient peut-être pas procuré.  
M. Andri rapporte cette aventure  
fort au long, il dit que Quillet,  
dans un endroit de sa BELLE POE-  
SIE, où il s'agit des précautions qu'il  
faut prendre pour UNIR DES EPOUX,  
s'abandonne IMPRUDEMMENT A  
UNE DIGRESSION, qu'il y fait la  
DESCRIPTION DU CARDINAL MA-

*Novembre , 1741. 1947*  
*à lui demander son amitié.* Tous ces reproches furent terminés par un bien-fait peu attendu. Le Cardinal Mazarin donna une Abbaye à ce Poète Philosophe , & Medecin. Le Poète ; ajoute M. Andri , confus d'un si SURPRENANT bienfait , sortit avec la résolution de CHANTER HAUT les louanges de l'EMINENCE.

L'Ouvrage de M. Andri doit son étendue à la fécondité du sujet & aux faits historiques & littéraires que cet Auteur y ramène avec beaucoup de soin. Les Lecteurs , peu occupés du fonds des choses , auroient peut-être reproché à cet Ouvrage une sécheresse inévitable dans des matières de Medecine. Pour prévenir l'ennui & le dégoût M. Andri a appelé au secours la vaste littérature à laquelle l'étude de la profession ne l'empêcha jamais de se livrer.

Dans ce Traité , où il veut exposer l'art de corriger les difformitez du corps , il a recours non à des Maîtres de l'Art , mais à La

à-dire , aux peres & aux meres  
que ce mot est formé de deux ter-  
mes , sçavoir d'épi , qui signifie  
dessus , & de gaster qui signifie ven-  
tre. Gaster , continue-t-il , se dit  
quelquefois en François dans le stile  
burlesque pour le ventre ou l'estomac.  
C'est ainsi que l'a employé la Fontai-  
ne dans la Fable suivante , &c. M.  
Andri ne veut pas qu'on oublie  
cette Fable. Il en rapporte 25  
ou 30 vers. Ensuite, pour confir-  
mer ce qu'il a avancé , il vient à  
Rabelais , qui a dit que Gaster est  
l'inventeur des Arts , comme Perse  
a dit , *ingenii largitor venter.*

Diverses citations de l'Art poéti-  
que de Boileau . du Lutrin , de la



*Novembre* , 1741. 1949

difformités du corps. Mais l'Auteur , comme nous le verrons , n'a pas moins fouillé dans les anciennes sources pour égayer son Ouvrage.

Dans l'article où il traite de l'*œil hagard* ou féroce , il dit que l'*œil hagard* a je ne sçai quoi de FÉROCE. Ce qui a fait dire à Boileau dans son *Lutrin* en parlant de l'*Horlogere* irritée contre son mari , & aussi bouillante de colère que celles que décrit Plaute dans la Comédie de *Cassine* & dans celle de *Phantome*.  
ELLE TREMBLE , ET SUR LUI ROULANT SES HAGARDS. Mais , pour mieux appuyer sa comparaison , il cite ensuite les paroles de Plaute ,  
*am in fermento tota est , ira turget mihi . . . . tota mihi turget uxor.*

Enfin , pour ne laisser rien à désirer sur les yeux hagards , M. Anri rapporte les paroles que Boileau met dans la bouche du vieux rac , & le *Barreau* n'a pas des *yeux si hagards*. Cependant comme les yeux peuvent être plus

*Et hagards , par l'optique de tes regards te vont pulvériser en cendre.*

Tout ce mélange de citations est terminé par de doctes remarques sur les yeux de Caïn , Dieu lui imprima une marque pour empêcher que ceux qui le rencontre-roient ne le tuassent. *Plusieurs* , dit M. Andri , *prétendent que cette marque consistoit dans un air affreux qui étoit ce qu'on entend par les yeux hagards.* Après ce Commentaire , M. Andri rapporte encore quelques vers de Boileau qu'il a déjà cités , c'est une répétition qui a paru sans doute nécessaire pour appuyer & pour égayer le Com-mentaire sur les vœux hagards de

Novembre , 1741. 195

tlons si bien assorties au sujet qu'il traite , il n'est pas moins fécond quand il s'agit de parler des défauts des autres parties. S'agit-il des sourcils , M. Andri trouve d'abord M. de Turenne , qui avoit, dit-on, *les sourcils gros & rassemblés, ce qui lui faisoit , suivant l'opinion d'un Ecrivain , une physionomie malheureuse.* Mais c'est , selon M. Andri , une décision sans fondement. M. de Turenne , ajoute-t-il , a eu *un succès INFINI dans toutes ses entreprises* , il n'y a eu que la dernière dans laquelle ce bonheur se soit démenti. *Aussi* , ajoute M. Andri , *EST-IL VRAI qu'ayant GRIMPE sur une hauteur pour découvrir le camp ennemi il fut tué d'un coup de canon ?*

Nous ne finirions pas cet Extrait si nous voulions suivre M. Andri dans tous les détails historiques dont il a appuyé ses préceptes. En traitant des luxations , il rappelle d'abord l'Histoire de *Miphiboseth fils de Jonathas*. En parlant des cuisses courtes , il cite *Robert III*

vamment au mis à l'essai et  
prend pour confirmer ce  
de la volubilité des enfans  
cagne suivoit son pere à pas  
Pourquoi ? c'est , dit-il ,  
le compas des jambes des en  
plus court ils sont obligés de  
pour suivre ceux qui les n  
la main. Mais il nous a  
VIRGILE se seroit bien ga  
présenter Asagne suivait  
à pas inégaux , si c'eût été  
occasion où Enée eut eu la  
se proportionner aux pas .

La Littérature n'est  
utile à M. Andri lorsqu'il  
la difformité des corps :

1963  
Novembre, 1741. Mais il ne s'arrê-  
te pas à des faits si connus. *Darius*  
& *Alexandre*, ajoute-t-il, avoient  
les bras si longs qu'ils leur alloient  
jusqu'aux genoux. Comme des Lec-  
teurs curieux auroient pû deman-  
der pourquoi ces Princes avoient  
les bras si longs. M. Andri a eu  
soin de prévenir leurs questions, &  
a tâché de satisfaire une curiosité  
qui lui paroît digne de ses lecteurs.  
Il nous apprend quelques anecdotes  
curieuses sur les accouchemens des  
meres de ces Rois. Quant aux trois  
Princes, dit-il, dont nous venons  
de parler. Si l'excessive longueur de  
la main dans le premier, & celle des  
bras dans les deux autres, eut pro-  
cedé de quelque tiraillement, que ces  
parties eussent souffert au tems de la  
naissance, peut-être n'eussent-elles  
pas été incurables. Mais c'étoit un  
vice naturel de conformation. Les  
MERES DE CES PRINCES étant acou-  
chées d'eux sans accident & n'ayant  
eu un travail laborieux, ce que  
l'Historien n'auroient pas manqué  
rapporter.

se tenir  
mauvaise grace. A cette  
il rappelle ce qu'a dit la  
Sçavoir, qu'un sot ni n'ex  
sort, ni ne se leve, ni n'  
jambes comme un homme  
Andri prononce que cet  
est souvent fausse, &  
en convaincre il nous  
préaux n'entroit, ni  
ne s'asseioit, ni ne se  
pieds comme un homme  
pendant, ajoute M. A  
avis mérite bien d'être  
peres & aux meres  
PERES & MERES m  
tous les moyens pour  
ne sort

Novembre , 1741. 1955

ser les idées d'un Auteur célèbre qui a apprécié avec tant de sévérité le mérite des *Boerhave*, des *Petits*, des *Lemeri*, des *Valisnieri*, des *le Clerc*, des *Nieuwentyt*, des *Hequet*, & d'autres qui ne sont pas moins respectables ; M. Andri n'a pas oublié dans son *Orthopédie* les démêlés critiques dont il a rempli le *Journal des Sçavans*. Nous ne prétendons pas décider ici entre lui & ces Ecrivains qu'il attaque avec tant d'assurance. Pour qu'on puisse juger des traits que M. Andri a répandus dans cet Ouvrage contre quelques Auteurs, nous rapporterons seulement quelques réflexions critiques, dont il a cru qu'il devoit orner ses préceptes. C'est sans doute un ornement qui ne naît pas du fonds du sujet, ce fonds ne presente que les difformitez du corps des enfans, & des leçons adressées aux peres & aux meres & à ceux qui ont des enfans à élever. Or quelles instructions de tels Lecteurs trouveront-ils dans

lui & M. Belle  
lon notre Autel  
*sage est une pa*  
*nomme le Nez ;*  
cette partie é  
*croissance de cha*  
M. Andri ne lu  
de pardonner à  
expression ou e  
tru qu'elle mér  
nal des Scavans  
plaisanteries qu  
divers Ouvrage  
réveillé cette a  
pour ne pas la  
quelques traits



in-  
es.  
a-  
es  
c  
-  
-  
Novembre, 1741. 1.  
que, que tout le monde fût dans  
selle pensée, mais, selon les app  
rences, ce ne sera pas encore si tô  
en attendant (voici une réflexion  
importante) je crois toujours pou  
voir avancer, que c'est une grand  
difformité de n'avoir point de nez.

Le Livre de M. Besse avoit mé-  
rité la jalousie de M. Chirac, qui  
avoit voulu revendiquer cet Ou-  
vrage, comme il paroît par les Pie-  
ces du procès qu'il intenta inutile-  
ment à l'Auteur. Un tel Livre qu'un  
des plus grands génies de notre  
siècle ne croioit pas indigne de son  
nom, pouvoit donc attendre quel-  
que ménagement de M. Andri.  
D'ailleurs ces traits que nous ve-  
nons de rapporter ne sont-ils pas  
comme ces figures trompeuses qui  
ne plaisent qu'en passant, & lors-  
qu'on ne les examine point? Quand  
même le nez, sous la forme qu'il  
a, ne seroit qu'une *excroissance de*  
*chair*, ceux en qui cette partie  
manqueroit seroient-ils moins dif-  
formes? est-ce seulement parce  
Nov.

Nous pour  
sieurs remarque  
*stupidés* lesquel  
cle entier dans  
Auteur y don  
curieuse sur ce  
*les yeux d'espr*  
*nez bon , le ne*  
*Couvent*, mais  
portantes ne  
défigurées dan

Le teint , &  
les défauts mo  
les sçavantes r  
dri. Mais pour  
dement ses leç  
Lecteurs . il a

Novembre , 1741.

1959

*Grisettes*, ce qui les fait connoître par-tout, car on les reconnoît, dit-il, par-tout ces *Grisettes*, à la rue & aux promenades.

Après ces réflexions sur le teint des *Grisettes*, M. Andri n'oublie pas l'eau de beauté, mais cette eau le ramene heureusement à d'anciennes querelles, dont il ne veut pas qu'on perde le souvenir. Il transcrit ici avec une exactitude scrupuleuse la critique indirecte qu'il avoit faite d'une approbation qu'avoit donnée M. Dodart, premier Medecin, à cette eau de beauté. Approbation qui, sans doute, n'avoit paru à notre Auteur, digne d'être placée dans le Journal des Sçavans que parce que le Secrétaire l'avoit dattée, des *Tuilleries*, le Roi y étant.

Pour ne pas sortir des bornes prescrites à nos Extraits nous ne rappellerons pas quelques traits qui ont échappé à M. Andri contre le *Traité des Maladies des os*, cet Ouvrage, auquel l'Académie a

pas affoibli par une longue  
d'années. Il ne marque pas m  
de zèle pour corriger les déf  
des Ouvrages de Litterature o  
physique que pour corriger  
difformitez des enfans, les gra  
noms ne lui en imposent poi  
car pour dernier effort de criti  
il censure quelques réflexions  
dicieuses qu'a fait sur le far  
Secrétaire perpétuel de l'Acadé  
des Sciences.

Mais il est tems que nous  
nions au fonds de l'Ouvrage. N  
nous renfermerons dans quel  
observations par lesquelles  
pourra juger de tout le rest  
Livre. En parlant des remede

Novembre, 1741. 1961  
appelle, dit-il, *herbe d'Ormes*. Cette  
herbe est l'*Ulmaria*, ou la Reine  
des prés. M. Andri lui donne  
ici un nouveau nom, qui est sûre-  
ment inconnu aux Medecins, mais  
cette traduction ne dément pas  
cette exactitude dont il a donné  
des règles dans tant d'Ouvrages,  
& suivant lesquelles il a décidé si  
rigoureusement du mérite de tant  
d'Ecrivains. Qu'on compare cette  
traduction avec celle qu'il a faite  
autrefois de ces mots *Vinum mal-*  
*vaticum*. On s'imagineroit peut-  
être que ces termes ne signifient  
que du vin de *malvoisie*, mais *vinum*  
*malvaticum*, ne signifie que du vin  
de *mauve*, selon la décision de no-  
tre Auteur.

La *Méchanique* est la Science du  
mouvement, elle en prescrit les  
règles, elle évalue les forces, elle  
nous apprend à les multiplier.  
Mais M. Andri en a une idée bien  
différente; elle est si singulière  
qu'il a cru qu'il devoit la commu-  
niquer aux Sçavans; il se trouve

*conates, ne pas, &c.*  
portions & sans ces  
auroit donc point d  
puisqu'elles sont le  
*toute* cette Science.

Il n'y a personne  
decins & Chirurgie  
que les *parotides* s  
salivaires, qu'elles  
cerveau, qu'elles n  
communication av  
crâne que les glanc  
sont dans la bouche  
pense bien différen  
ge des *parotides*.  
dit. Les côtés supér  
les *oreilles* s'appell

Novembre, 1741. 1963

pas difficile à développer, elle se présente, pour ainsi dire, d'elle-même. On sçait que les narines extérieures sont les ouvertures du nez, qu'elles sont formées par plusieurs pièces cartilagineuses, que la supérieure est une lame qui s'attache supérieurement aux os du nez, qu'il y a deux petits cartilages qui la terminent, & que des côtés de la lame cartilagineuse descendent deux cartilages comme deux aîles, & que ce sont ces cartilages qui soutiennent les aîles des narines, que la cavité des narines est divisée en deux par une cloison cartilagineuse, que l'extrémité extérieure de cette cloison est bordée par une colonne graisseuse, & deux petites lames cartilagineuses. Or voici comment M. Andri décrit le nez: *A l'épine du nez est attaché un cartilage qui va jusqu'au bout du nez, ce cartilage se nomme Lacro-minum ou GLOBE du nez, & vulgairement les narines, ces narines, dit-il, sont séparées par une espè-*

structure des parties du corps  
main & sur les causes des  
dies. Le *Goëtre* est une tumeur  
n'est formée presque jamais  
par le gonflement & par  
struction des glandes *thyroï*  
nous avons trouvé par div  
dissections qu'elles deviennent  
tilagineuses, qu'on y trouve  
me des portions osseuses, qu'  
forment diverses cellules, que  
leur membrane ou dans leur  
stance il se ramasse fréquem  
une assez grande quantité de  
rière épaisse que le sang fort  
vaisseaux variqueux s'épanche  
quefois dans le tissu de ces glan  
que l'on en tire souvent une gr



*Novembre , 1741. 1765*

mens extérieurs , ce qui arrive fort rarement. Or que dit M. Andri sur la formation de ces tumeurs ? Il prononce que *le goëtre consiste en une tumeur formée non dans les GLANDES DU COL comme les écrouelles , mais ENTRE LE CONDUIT de la respiration & la MEMBRANE EXTÉRIEURE de ce conduit en devant ; laquelle membrane s'étendant ou se dilatant en devant par les suc's trop épais qui s'y INTRODUISENT , fait au-dessous du menton une espèce de sac. La même chose arrive aussi à la membrane des muscles du col , ce qui produit un SECOND GOETRE , qui se joignant au premier rend la tumeur encore plus grosse & plus difforme.*

A ces observations nous en ajouterons deux qui ne marquent pas moins que les précédentes la connoissance qu'a M. Andri de l'économie animale , 1°. en parlant de *la contraction ou de la courbure flasque & indolente des doigts de la main des enfans* , M. Andri décide qu'elle ne vient que du re-

*les fibres nerve*  
*ont COMMUNIC*  
*mésentérique. 2<sup>e</sup>*  
*te explication,*  
*à quelques ex*  
*apprend qu'il*  
*muscle qui a*  
*l'épaule, c'est a*  
*que le muscle c*  
*voit par là qu*  
*nous parlera de*  
*vent l'avant - l*  
*exemple, il no*  
*cle communique*

Nous ne scai  
fer de rapproch  
ques important

Novembre, 1741. 1967

dinairement que ceux qui ont du cœur  
ont DU SANG AUX ONGLES, & qu'on  
dit VRAI ; qu'on ne s'étonne point  
que les manœuvres ayent la peau des  
mains COENEUSES & hérissée & que ce  
n'est PAS UNE DIFFORMITE' CHEZ  
EUX. Que des sels acres corrosifs  
chariés par la masse du sang s'AR-  
RETENT DANS LA SUBSTANCE DE  
L'ONGLE, & sont la cause ordinaire  
des FENTES QUI ARRIVENT A L'ON-  
GLE EN LONG. Que le moyen d'adou-  
cir ces sels c'est de tremper l'ongle  
dans du lait chaud. Que dans ceux  
qui sont gauchers la main gauche  
DE'ROBE la force de la droite, qu'il y  
a des hommes qui ont les pieds  
semblables aux pieds des chevaux,  
qu'il a connu un Medecin qui avoit  
naturellement les pieds de cette sorte,  
qu'il étoit son intime ami, qu'une mort  
prématurée l'a enlevé, que c'étoit un  
homme dont la TESTE compensoit bien  
l'IMPERFECTION DE SES PIEDS.

Sur de telles observations on  
peut juger des préceptes de M.  
Andri ; à chaque difformité il ap-

du dans le public. Mais  
jamais Médecin n'a été  
des travaux du Cabi  
source d'éloges ne tro  
dans ce double travi  
qu'on ne s'imagine pa  
pas d'après ses obser  
M. Andri a écrit : en  
lui appartient inconn  
Une jeune Demoiselle  
soit être de condition  
sa gouvernante à côté  
toit ; il y a quelques  
là. Messe dans une Eg  
trouvai par hasard :  
L'enfant, les yeux é

Novembre, 1741. 1969

mençoit une autre, puis une autre, & toujours ainsi, sans fermer la bouche un moment. La gouvernante qui n'en faisoit pas de même, & qui avoit la sienne bien close, regardoit d'un air d'approbation la pupille qui s'poumonoit. Celle-ci, encouragée par son approbation, redoubloit de plus en plus ses Oraisons & se tuoit. Une Dame de qualité qui par le même hazard que moi, étoit présente à ce spectacle, & qui en ressentoit beaucoup de de peine, donna quelques petites touches de son éventail sur la bouche de l'enfant, pour l'avertir de la fermer; mais la petite enfant continuant toujours, je ne pûs m'empêcher de dire à la gouvernante, qu'une telle devotion n'alloit pas moins qu'à rendre l'enfant pulmonique, & à lui causer une courte halaine: que ce cas étoit le moindre mal qu'on en dût appréhender; mais ni ces petits coups d'éventail donnés par la Dame, ni mes paroles ne servirent de rien. L'enfant,

cette bouffissure  
être un effet de la  
fièvre dont j'eus en  
échantillon : mais  
servit pas plus qu  
La Messe finie , j  
pupille & la gouve  
ni la Dame ni mo  
aucune parole.

Voilà une obsi  
leusement circon  
tails qu'elle ren  
sans doute fort i  
Andri : Ils prouv  
exactitude , son a  
cision , son zèle. (   
étendue n'a ri

*Novembre, 1741. 1971*

littéraires qui ont mérité les éloges des Censeurs de la Faculté. Nos expressions sont toujours les expressions de l'Auteur. Elles donnent donc une idée exacte du goût de M. Andri & de la justesse des critiques qu'il a répandues dans tant de Volumes de nos Journaux. Il est vrai que nous n'avons pas adopté quelques-unes de ces critiques. Nous avoions même que si nous avions à rendre compte des travaux de M. le Clerc, de M. Petit, de M. Lemer, de l'Auteur des Essais de Physique, &c. Nous donnerions à ces Ouvrages & à beaucoup d'autres les éloges qu'on leur a rendus injustement dans des Extraits peu exacts. Nous rendrons la même justice à tous ceux qui travailleront à enrichir les Sciences & les Arts. Ils trouveront un garand de nos promesses dans le Journal même depuis qu'on en a confié certaines parties à d'autres mains; mais en parlant de ce chan-

qui ne s'etoit pas anijetté aux  
gles de la modération dont il  
nous est pas permis de nous éc  
rer.

*\*E Diario quod tandiu deturpaverat  
pulso.*





Novembre , 1741. 1973

**HISTOIRE DES EMPIRES ET**  
*des Républiques , depuis le Déluge jusqu'à J. C. où l'on voit dans celle d'Egypte & d'Asie la liaison de l'Histoire Sainte avec la Profane , & dans celle de la Grèce le rapport de la Fable avec l'Histoire. Par M l'Abbé Guyon. Tome VIII. Les Thraces & les Parthes. in-12. pag.477. A Paris, chez Hypolite-Louis Guerin , & autres Libraires. 1741.*

**C**OMME l'Empire des Thraces , qui fut le quatrième démembrement des Etats d'Alexandre le Grand , finit avec le règne de Lyfimaque , qui en fut le fondateur, M. l'Abbé Guyon en a renfermé l'Histoire dans le premier Livre de ce Volume. Les Thraces de tout tems avoient été fameux par leur courage & par leur férocité, l'impatience avec laquelle ils portoient le joug qu'Alexandre leur avoit imposé, engagea

a un caractere ca  
tenir dans leur de

Dans cette vû  
yeux sur Lysima  
core, pour me f  
sion de notre Au  
Garde du Corps  
refusa hautemen  
tre pour un Die  
qui eut assez d  
d'inhumanité po  
cette raison à r  
reux le Philos  
ayant voulu tra  
la même manie  
l'intrépidité ave  
sa & tua même

*Novembre, 1741. 1979*

fermeté qu'il fit paroître dès qu'il fut nommé Gouverneur des Thraces, le rendirent bien-tôt si absolu parmi eux que de concert avec quelques-uns de ses principaux Collègues, il prit le titre de Roi, & regna souverainement sur la Thrace, la Bythinie, & quelques autres Provinces au-delà de l'Hellespont & du Bosphore.

Mais après avoir goûté les douceurs d'une paix profonde pendant les sept premières années de son regne, Lyfimaque efluya pendant les dernières une infinité de disgrâces & de catastrophes, que M. l'Abbé Guyon raconte en détail, & dont une partie peut être attribuée à un caractère inquiet & remuant, qui rendit toujours ce Prince aussi ennemi de son propre repos que de celui des autres. Il fut tué les armes à la main, combattant avec toute la bravoure & l'ardeur d'un guerrier dans la force de l'âge, quoiqu'il fût octogenaire, & qu'il eût passé sa vie dans les fati-

lont se tenant pieu  
que les conquêtes d'  
Grand. Quoique le  
Thrace n'ait subsisté  
la vie de son Fondat  
regarde pas moins ,  
Guyon , comme le  
ceux que Daniel av  
voir s'élever sur les d  
d'Alexandre.

Vient ensuite l'Hil  
thes, qui est divisée en  
Notre Hiltorien, avar  
en matiere, raconte en  
ce qu'on sçait de pl  
l'origine de ces Peu  
» caractère , leurs L

*Novembre* , 1741. 1977

» des Romains & leurs plus habi-  
» les Généraux échoüerent autant  
» de fois qu'ils lui déclarerent la  
» guerre . . . . Leurs armes , leur  
» discipline militaire , leur maniere  
» de combattre étoient les mêmes  
» que chez les Scythes , dont les  
» Parthes tiroient leur origine.

Leur Empire , qui fut un des plus redoutables & des plus florissans qui ayent jamais été en Asie, prit naissance dans le sein de la vengeance & du ressentiment ; Agathocles qui gouvernoit ces peuples au nom d'Antiochus Roi de Syrie surnommé *le Dieu* , ayant attenté à la pudicité d'un jeune homme du Pays nommé *Tiridate*, Arsace son frere vengea la honte de ce crime dans le sang d'Agathocles , & secondé des Grands du pays à qui le joug des Grecs étoit devenu odieux , il se conduisit avec tant de résolution & de courage , que toute la Nation le reconnut pour son Roi. Non content d'avoir chassé les Macédoniens de

» partie de la vie par-  
» & des brigans , do-  
» me le Chef , on n  
» puis qu'il fut mon-  
» ne , qui se ressentî-  
» mier genre de vie ;  
» celui de la justice ,  
» & de l'équité ; &  
» l'Ab. G.) le seul E-  
» que les Parthés a-  
» toute la durée de  
» chie. La force de  
» moins de part que  
» à la conquête de  
» fins , dont la plû-  
» rent d'eux-mêmes  
» ptre , pour s'affra

*Novembre , 1741. 1979*

» gere. Arsace fut enlevé dans la  
» fleur de l'âge la cinquième année  
» de son regne.

On ne trouve ici ni de quelle manière ce Prince mourut , ni l'âge précis qu'il avoit pour lors. La perte de plusieurs anciens Auteurs qui avoient écrit l'Histoire des Parthes , oblige M. l'Ab. G. de glisser légèrement sur plusieurs faits qui demanderoient à être plus développés , de laisser quelquefois même des vuides qu'il ne lui a pas été possible de remplir , ou d'y suppléer par des conjectures, lorsqu'il a lieu de les croire appuyées sur les principes d'une solide critique.

Il remarque , par exemple, que le prologue qui nous reste du 42<sup>me</sup> Livre de Trogue-Pompée , insinue qu'il y eut plusieurs Rois entre Mithridate le Grand , Roi des Parthes , & celui qui précéda Orode premier ; que d'un autre côté Justin son Abbréviateur , après avoir raconté sommairement ce

Pompee, & peus  
teurs sous les ye  
freres deux Prin  
il y en auroit eu  
d'où M. l'Ab.  
doit rejeter le  
diaires que que  
giné entre Mi  
D'ailleurs la pr  
ayant donné d  
l'ombrage aux  
selon notre  
croire qu'ils ne  
indifferept les  
thridate qui, a  
lui mériterent  
Si on le plac



*Novembre*, 1741. 1981  
moins des progrès de Mithridate ,  
ce qui ne peut convenir à deux ou  
trois Rois obscurs , qui , selon Uf-  
ferius entr'autres , auroient occu-  
pé un tems considerable dans l'Hi-  
stoire des Parthes entre Mithridate  
le Grand & le prédécesseur d'Oro-  
de.

Notre Auteur s'est fort étendu  
sur tout ce qui regarde la malheu-  
reuse expédition de Crassus contre  
les Parthes. Cet événement déjà  
très-intéressant par lui-même , le  
devient extrêmement par la manie-  
re vive & touchante avec laquelle  
M. l'Ab. G. le raconte.

Les mauvais succès des armes  
d'Antoine contre ces peuples , qui  
l'obligèrent à prendre le parti de  
la retraite , les difficultés incroya-  
bles avec lesquelles il ramena ses  
troupes à travers des deserts ari-  
des, où ils étoient continuellement  
harcelés par l'ennemi , & où ils  
éprouverent une disette générale  
de tout ce qui est nécessaire à une  
armée , offrent encore des détails

ort curieux , & qui e  
ien plus grande idée d  
e la patience , & de  
u Soldat Romain , q  
entes preuves qu'ils e  
ans plusieurs autres q  
a foiblesse & la timidit  
bis qu'ils avoient en tē  
oient rarement lieu  
oître toutes ces vertus  
eur éclat.

Dans la retraite do  
uestion , » pendant l  
roine s'écrioit souven  
*des dix mille* , faisa  
combien il admiroit l  
ces Grecs célèbres , c  
Xénophon , qui év

*Novembre, 1741. 1283*

» absolument inconnues. Parmi  
» celles-ci, il s'en trouva une qui  
» produisit un affreux spectacle  
» dans leur camp. Ceux qui en  
» avoient mangé perdoient aussitôt  
» la mémoire & la raison ; leur  
» folie étoit de courir la campagne  
» pour chercher des pierres qu'ils  
» arrachotent de terre avec violence,  
» ce qu'ils transportoient & arrangeoient  
» selon leur manie avec autant d'application , que s'ils  
» avoient fait quelque chose de la  
» dernière importance ; après ce  
» délire il leur prenoit un vomissement  
» considérable , & ils mouroient  
» subitement, sur-tout lorsqu'ils  
» manquèrent de vin , le seul remède  
» qu'il y eut contre ce poison.

Enfin après vingt-sept jours de marche , l'armée passa le fleuve Araxe qui sépare la Médie de l'Arménie , & se trouva en sûreté. Comme si les Romains eussent alors revû cette terre après une longue & périlleuse navigation , ils

te marche 20  
4000 Cavalier  
grand nombre  
& de maladie.  
Cependant  
réputation &  
des Romain  
d'impression  
qu'Octavius-  
Syrie après  
Tiridate &  
putoient l'E  
mirent à ce  
leurs droits  
d'écouter le  
sa d'appre

*Novembre , 1741. 1985*

reciproquement l'un & l'autre ,  
pour être en état d'agir ensuite  
avec plus de vigueur contre toute  
la Nation des Parthes.

Les Romains parurent d'abord  
favorables à Tiridate , quoiqu'une  
révolte assez heureuse fût le seul  
titre qu'il eut pour appuyer ses  
prétentions sur le Royaume des  
Parthes ; mais Auguste ayant sou-  
mis l'Arménie, & se trouvant avec  
de grandes forces en Syrie , Phraa-  
tes qui jusqu'alors s'étoit cru supé-  
rieur à son concurrent , craignant  
qu'Octavius ne se déclarât contre  
lui , achetta enfin la protection de  
la République en accordant la li-  
berté à tous les Romains , qui  
étoient prisonniers de guerre dans  
ses Etats , & en rendant les armes  
& les enseignes militaires qui  
avoient été prises sur eux à la dé-  
faite de Crassus.

» Octavius généralement ap-  
» plaudi ( dit M. l'Ab. G. ) d'avoir  
» plus opéré par la gloire de son  
» nom, que les plus illustres d'entre

» ... , une des plus  
» sonnes de son siècle.  
» ce qui pouvoit flatter  
» le Prince d'une Nation  
» ment adonnée aux  
» qui y avoit plus  
» qu'aucun de ses sujets  
» aussi-tôt épris , & d  
» eut donné un fils ,  
» la premiere de ses filles  
» la suite de cette Histo  
» qu'on ne pouvoit l  
» present plus funeste  
» res qu'elle avoit envie  
» le Trône des Parthes :  
» des quatre enfans que  
» mari avoit de sa premi

*Novembre* , 1741. 1987

« excita contre lui une haine si gé-  
« nérale qu'il fut chassé du Royau-  
« me.

Il ne survécut pas long-tems à sa disgrâce, & les Grands de la Nation nommerent pour lui succéder, Orode II, Prince du Sang des Arsacides; mais ses cruautés & ses violences aiant soulevé contre lui tous ses Sujets, les Parthes qui ne quittoient jamais leurs épées, coûtume dans ce tems-là particuliere aux seuls barbares, l'assassinerent dans un festin, & sur la demande de leurs Ambassadeurs, Auguste leur donna pour Roi Vortones, qui étoit pour lors en ôtage à Rome, & qui fut celui des quatre fils de Phraates, qu'il jugea le plus digne de regner, quoique, selon quelques Historiens, il fût le dernier de tous.

Des vertus entièrement opposées aux vices de son prédécesseur, une extrême douceur dans les mœurs, de la politesse, & de la délicatesse dans ses goûts & dans ses manieres, le rendirent en peu

tems-là ce  
& que co  
des Parthe  
tour à tou  
pres Sijer  
Romains  
presque  
ques-uns  
rent si pe  
riens ne  
la suite d  
Entre  
dont on  
Cosroes  
n'est pas  
ve plus  
C. 1. 1. 1.



*Novembre , 1741. 1989*

d'Hérodien , de Xiphilin , & de Théodose. Ces abrégés , dit notre Auteur , n'apprennent rien aux Scavans ni aux ignorans , & ne sont propres qu'à montrer le mauvais goût de ceux qui les ont écrit.

On sçait seulement que lorsque Trajan entreprit son expédition contre les Parthes , Cosroes en occupoit le Trône. Les commencemens de cette guerre furent extrêmement heureux ; Trajan eut l'honneur d'avoir fait le premier entrer les Aigles Romaines dans Babylone , & de commander en Souverain dans Crésiphonte , Ville où les Rois des Parthes faisoient leur résidence pendant l'hiver. Mais ces peuples étant revenus de leur première frayeur , & le péril les ayant obligés de suspendre les dissensions civiles qui les agitoient depuis long - tems , chassèrent les Romains de presque toutes les Places qu'ils avoient reduites sous leur obéissance.

Trajan y renvoya des Troupes ,

Parthes à Parti  
laissa des force  
soutenir. Cet a  
lui donna. tou  
Conquerant,  
qu'après l'avo  
mauvaise con  
Roi ayant inc  
s'étoient attac  
en fut abando  
sance s'évano  
de la fameuse  
contre les Par

Adrien, Suc  
rappella le re  
se défendoier

*Novembre* , 1741. 1991

dont on trouve ici le détail , rompu la paix avec les Parthes , ceux-ci résolus d'en tirer une vengeance éclatante, rejetterent les conditions de paix que Macrin Successeur de cet infâme Prince leur fit proposer, & après plusieurs combats qui furent presque tous funestes aux Romains , les contraignirent d'accepter la paix à condition de rendre tous les prisonniers avec le butin qu'ils avoient fait depuis l'incursion de Caracalla , & de payer à Artaban II, pour lors Roi des Parthes , 50 millions de Dragmes, c'est-à-dire , selon notre Auteur , 25 millions de notre monnoye.

La défaite de Crassus & celle de M. Antoine n'avoient rien eu de plus flatteur pour les Parthes. Artaban prit à cette occasion le titre de grand Roi, & mit un double rang à sa Couronne , pour marquer qu'il n'étoit pas moins Roi des Romains que des Parthes , puisqu'il faisoit également la loi aux uns & aux autres. Il ne jouit

emp, qui avoit  
son établisse-  
ment d'Arface.

Un Persan  
ayant trouvé le  
tre à la tête de  
de peuples de  
suada de secou-  
thes, & de re-  
cien Empire d'  
Artaban en tro-  
le prit; lui fit c  
para de son T  
Perse & l'Armé  
noître pour R  
Monarchie des  
qu'au tems d'

*Novembre*, 1741. 1993

pires par une Dissertation, dans laquelle il se propose de montrer les suites qu'eurent les conquêtes d'Alexandre dans l'Asie, dont elles changerent entierement la face. Il reduit les différentes révolutions qu'elles y causerent à huit Chefs, qu'il examine dans autant de Chapitres. Ces Chefs sont 1°. la destruction des différens Royaumes dans lesquels l'Asie étoit partagée. 2°. Les troubles qui suivirent la mort d'Alexandre & la fondation des quatre Monarchies. 3°. L'établissement de l'Empire des Grecs dans l'Egypte & dans l'Asie. 4°. Le changement qu'ils y apportèrent dans le langage. 5°. Dans la Religion & dans les mœurs. 6°. La fixation des différentes Epoques qui furent en usage depuis ce tems. 7°. Les révolutions arrivées parmi les Juifs sous les Rois Macédoniens. 8°. Les causes qui attirèrent les Romains dans l'Orient, & les degrés par lesquels leur puissance absorba toutes les autres, comme

**HISTOIRE DE L'**  
*Royale des Science*  
*avec les Mémoire*  
*tique & de Physiq*  
*année , tirés des l*  
*Académie. A Paris*  
*primerie Royale.*  
*pour l'Histoire, pa*  
*Mémoires. Planch*

**C**E Volume est  
que l'Academi  
depuis l'année 1695  
20 articles dans sa  
que, & 39 Mémoir

*Novembre*, 1741. 1995

La Physique générale nous offre ici 9 articles. Le premier sur la rosée est de M. du Fay. Le second, sur la pourpre d'un Coquillage de Provence, est de M. Duhamel. Le troisième est l'Extrait du second Volume de M. de Réaumur sur l'Histoire des Insectes. Le quatrième est aussi un Extrait du second Volume des Leçons de Physique de M. l'Abbé de Moliere. On rapporte dans le cinquième quelques Observations de Physique générale. Le sixième est un Ecrit de M. de Réaumur sur les étincelles produites par le choc de l'acier contre un caillou. Le septième est un Ecrit du même Auteur sur la comparaison des observations du Thermomètre en différens lieux de la terre. Le huitième est un Extrait fait par M. du Fay de quelques Observations Météorologiques faites à Utrecht par M. Musschembrok. Enfin le neuvième renferme les observations météorologiques de M. Maraldi pour l'année 1736. De ces

miers parons  
storique ainsi  
res. Les aut  
renvoyés au  
choisirons  
Extrait, le  
sixième & le

Le premi  
differentes  
Faya faites  
ce nom à un  
trouve le r  
les feuilles  
de la camp  
celle qui p  
celle du  
Ceux qui



*Novembre*, 1741. 1997

Leve de la terre & des plantes.

Voici comment s'y est pris M. du

Fay, il plaça par un très-beau

series des plaques de verre à diffé-

rentes hauteurs de terre, sçavoir,

de 6 pieds, à 13, à 17, à 25 & à

31; pour cela il fit faire une échel-

le d'une construction favorable

pour ces différentes situations, en

forte que ces plaques ne pussent

se nuire les unes aux autres.

Au haut de cette échelle l'on avoit

posé une cloche de cristal conique,

ce fut le 25 Octobre de l'année

1736 à 4 h. après midi que M. du

Fay plaça tous ces morceaux de

verre, & il remarqua à 5 h. qu'il

y avoit sur la vitre posée à terre

beaucoup de gouttes d'eau en des-

sous, il n'y avoit encore rien aux

vitres placées plus haut, ni à la

cloche de cristal; à 6 heures il

trouva quelques gouttelettes sur la

superficie de celle qui étoit élevée

de 6 pieds, & les autres plus éle-

vées étoient seches; à 7 h. l'humidi-

té s'étoit élevée jusqu'aux autres

NOTES

partie convexe de la  
coup, plus que dans la  
cave tournée du côté  
gouttes d'eau ne fi: en  
ter pendant toute la  
même ordre, il ap  
que le lendemain à  
la rosée étoit très-  
routes les vitres. A  
ra ces expérience  
sieurs jours, e  
avec le même succ  
arrivèrent de la  
Les parties supér  
couvertes qu'aprè  
Tout ceci prouv  
de la ter

*Novembre*, 1742. 1999

corps la reçoivent dans toutes les parties supérieures & inférieures de leurs surfaces, ce n'est qu'à cause du mouvement de fluctuation de l'air.

Quand on fait une expérience, il est rare que l'on ne pense pas à quelques autres qui sont utiles pour parvenir à une connoissance plus parfaite du même sujet. M. du Fay se proposa d'examiner si cette humidité n'étoit pas plus abondante à certaines élévations de terre ; pour cela il fit l'expérience suivante.

Le 28 Octobre de cette même année 1736, où le jour étoit fort beau, notre Auteur prit trois serviettes de toile ouvrée chacune de 3 pieds & demi de long sur deux pieds & demi de large qu'il rendit parfaitement égales en pesanteur, & qu'il attacha à différentes élévations, de manière qu'il ne pouvoit leur arriver aucun changement ; elles furent exposées à l'air

HORIZON avoit  
de 4 onces, 6 g  
qui étoit la me  
re, fut augm  
gros & demi  
jecturer de c  
l'humidité et  
moindre élé  
qu'à une plus  
M. du Fay,  
qu'un autre  
réservé à tire  
nérales d'une  
re, convient  
arriver d'une  
se que cela  
agitations d

Novembre , 1741. 2001

L'Auteur du Mémoire, sur les différentes espèces de rosée, il est à propos que nous disions que M. du Fay ne prétend pas qu'il n'y en ait que d'une sorte, il en reconnoît dont les parties seront assez grosses ou qui auront assez de pesanteur pour tomber sur la terre, & ce sera ce que l'on appelle communément *brouillard*. Mais il ne s'agit point ici de l'examen de cette espèce de rosée, l'Auteur n'a considéré que celle qui est presque invisible, & qui se rend sensible par l'humidité qu'elle procure aux corps environnans.

M. du Fay a fait encore des recherches sur la nature des corps auxquels la rosée s'attache le plus, quels sont ceux qui en recevront davantage, & ce qu'on n'auroit guères soupçonné, s'il n'y en a pas qui en soient exempts. Les expériences qui regardent cette matiere ont été communiquées à notre Auteur par M. Musschenbroek & vérifiées par M. du Fay,

quelque métal qui  
étoient bien polis  
voient jamais une  
Fay qui avoit fait fa  
tonnoirs de cristall  
métaux , les plaç  
nuit , il alloit les vi  
voit toujours des g  
ou moins grosses  
stal , pendant qu'il  
moindre apparence  
ceux de métal. O  
buer le défaut de c  
l'évaporation , vû  
qu'avoit employé  
Mais il est à remar  
même rosée qui r

*Novembre, 1741. 2003*

superficie inférieure ou celle qui est tournée du côté de la terre s'en trouve chargée dans le tems que la surface supérieure bien polie en est totalement privée. Nous avons averti que dans ces expériences on n'avoit point considéré ce qui arrivoit dans le tems des gelées blanches ou des brouillards qui tombent incontestablement sur le métal , mais en moindre quantité que sur le verre. Dans quelques Mémoires précédens qui regardoient l'électricité le même Auteur avoit fait remarquer que tous les corps qui sont dans la nature & qui ont assez de dureté pour être frottés peuvent devenir électriques , à l'exception des métaux. Un habile Physicien est curieux des analogies , cependant celui-ci, comme plus clair-voyant qu'un autre , sçait que la Physique est souvent en défaut de ce côté-là. Aussi M. du Fay avoue qu'il est bien éloigné de voir quelque liaison ou quelque rapport entre les

milieu d'un aut  
ne, il est touj  
plats de porcel  
verrs de rosée,  
n'en ont point é

Le second M  
allous parler est  
il s'agit de que  
sur la liqueur co  
nit la *pourpre*.  
entendu parler d  
pre que les an  
quelques espèce  
On ignore enco  
secret de cette p  
mais il est utile d



*Novembre* , 1741. 2005

ques années , en Provence & a portée d'avoir commodément une grande quantité de ces coquillages. Ce poisson contient dans une espèce de réservoir un suc colorant. Ce suc visqueux , considéré d'abord dans l'animal , est blanc lorsqu'il est sain. Mais à peine l'a-t-on exposé au Soleil qu'il devient d'un verd pâle , puis jaunâtre , ensuite bleu , & enfin il passe à la couleur rouge , devient en moins de cinq minutes d'une couleur pourpre très-vive & très-foncée. Ce ne sont pas ces changemens de couleurs , quoiqu'admirables, qui ont arrêté l'attention de notre Académicien ; quelques Auteurs en ont fait mention , & notre Physicien ne cherche ici qu'à reconnoître si le Soleil est absolument nécessaire pour les produire , & supposé qu'il agisse , comment il agit. Après que M. Duhamel eut pensé aux moyens de conserver ces coquillages le plus long-tems qu'il pourroit ; il vérifia que toutes les

*Nov.*

4 R

quelques minute  
surer s'il ne pre  
même couleur à l  
morceau de ling  
liqueur devint ver  
pas. Notre Aut  
épreuve sur du lin  
posé pendant tou  
le retirant avant l  
il ne changea po  
cette expérience si  
chose arriva toujo  
manière. Un fait d  
mel voulut s'éclair  
si ce changement  
produit par la ch

*Novembre* , 1741. 2007

& à un Soleil très-chaud , d'autres fois au Soleil levant , au Soleil couchant , & au Soleil affoibli par des nuages : dans toutes ces circonstances il arrivoit qu'aussi-tôt que les linges étoient secs ils devenoient d'un beau pourpre , en remarquant que si le Soleil étoit plus vif l'opération de la couleur s'exécutoit plus promptement. Mais cette expérience ne faisoit pas connoître directement si cette couleur venoit de la chaleur ou de la lumière. Ainsi notre Auteur prit d'autres linges trempés de ce suc colorant , & les posa sur une fenêtre bien échauffée , il couvrit une partie de ce linge qui étoit exposé au Soleil , & il trouva que la portion couverte ne rougit point , mais demeura verte ; d'autres linges mouillés de la même liqueur & exposés à un feu fort ardent n'ont fait que jaunir , sans devenir rouges & pourprés.

Il falloit examiner après cela si ce n'étoit pas les rayons de lumière

0  
toutes les couleurs que le prisme  
produisoit : on s'apperçut seule-  
ment que les échantillons qui n'a-  
voient point rougi d'abord , ac-  
quirent à la longue une petite cou-  
leur rougeâtre , & sur-tout ceux  
qui avoient reçu les rayons rouges.  
Voilà le phénomène bien constaté,  
il est clair qu'il dépend d'une cer-  
taine portion de lumière qui se fixe  
dans le suc colorant , ce qu'il ne  
faut pas oublier , c'est que ces  
linges présentés au Soleil , & cou-  
verts de quelques verres n'en de-  
viennent que d'un plus beau rouge;  
ce dernier fait a été vérifié par des  
expériences faites avec beaucoup  
B... .. notre Physicien s'est

*Novembre*, 1741. 1007

tes couleurs de papier ne changeoient rien à l'expérience, il suffisoit qu'ils fussent transparens, & celui qui l'étoit le plus permettoit au linge imbibé de la liqueur de devenir d'un plus beau rouge. Il a de plus remarqué que les autres lumieres telles que celle de la Lune, des feux, des bougies, &c. ne produisoient point la couleur rouge, ils restoient verts. Lorsque nous avons dit que ces linges laissés pendant la nuit ne prenoient point la couleur rouge, cela mérite quelque restriction. Il est arrivé qu'ils se sont chargés d'une petite couleur rougeâtre pendant certaines nuits, lorsque le Soleil avoit été fort actif dans la journée. Mais cette expérience s'est faite en Provence, dont le climat est très-différent de celui de Paris ou d'un autre pays qui seroit encore plus au nord. M. Duhamel soupçonne avec raison que le Soleil peut laisser dans les pays méridionaux assez de rayons répandus dans l'air pour faire

qu'à l'ordinaire  
assez forte  
ordinaires  
bouillis de  
éprouver l  
tentatives  
employé  
fit passer p  
bons teints  
une lessive  
de la soude  
lun , l'Au  
plusieurs  
bouillir co  
différentes  
jours , il  
d'emporte

Novembre, 1741. 2011

Le troisieme morceau dont nous avons promis de faire l'extrait est de M. de Réaumur, c'est M. Kemp, célèbre Chymiste à Utrecht, qui lui avoit proposé la question suivante, & l'avoit prié de lui en donner l'explication : voici l'énoncé de la question proposée.

Quand on frappe l'acier sur une pierre à fusil on trouve que les étincelles reçues sur un papier blanc & portées au Microscope, sont la plupart de l'acier fondu, scorifié ou vitrifié que l'aiman n'attire plus, or l'on demande, 1°. lequel des deux instrumens contribue à cette destruction ?

2°. Quelle substance est employée à cela ?

3°. De quelle maniere cela se fait ?

4°. Le fer étant employé au lieu d'acier, pourquoi ces étincelles scorifiées se présentent plus rarement ?

Ces demandes paroissent insolubles, parce qu'on ne sçauroit presque s'imaginer que le fer qui demande un feu violent pour se mettre en

à chercher comment le coup d'un instrument contre un caillou engendre du feu. Ce seroit entrer dans une autre recherche. Il faut sans autre examen admettre que le choc de l'acier contre un caillou donne du feu. Il faut s'attacher, comme dit notre Auteur, à expliquer comment le fer, qui demande un feu violent pour être mis en fusion, n'est pas seulement fondu dans l'instant du coup, mais est tout-à-fait détruit : pour satisfaire à cette question il suffit d'examiner ou de rendre raison des quatre articles suivans, 1<sup>o</sup>. pourquoi dans le cas dont il s'agit, le fer est réduit en scories? 2<sup>o</sup>. comment il a dû y être



*Novembre*, 1741. 2013

fron du caillou contre l'acier donne plus d'étincelles que la collision du caillou contre le fer?

Voici comment le célèbre Auteur du Mémoire s'explique. Le fer est imbibé d'une grande quantité de matiere inflammable, & il n'est ductile plus ou moins qu'à proportion de ce qu'il en contient, si cette matiere lui est enlevée il est réduit en une espèce de scorie, & cette même matiere inflammable est enlevée au fer avec d'autant plus de facilité qu'il est chauffé par un feu exposé à l'air extérieur; une barre de fer, par exemple, ne peut être rendue assez chaude pour être forgée si l'on se sert d'un feu où l'air ait un libre accès: la couche extérieure est réduite en matiere cassante, en scories. Les couches dont le fer est composé peuvent être comparées à celles d'un morceau de bois, dont la premiere enveloppe est réduite en cendres, puis en charbon, dans le tems que l'intérieur du bois est encore dans son entier.



imperceptible, &  
sur le champ en-  
fiée de la même  
très-petit morcea  
plûtôt présenté a  
flammé, & consi  
le même mome  
prouver que la fi  
rive dans un insta  
un très-petit grain  
me d'une bougie  
qu'il sera mis en  
moment & avec  
té. Il n'est donc  
qu'un grain de f  
coup du caillou f  
ries, la matière

*Novembre* , 1741. 2015

de son inflammation ne doit s'attribuer qu'à la grosse masse dont il est composé. Cette réponse, si l'on y fait attention, satisfait en entier aux trois premiers articles, en y ajoutant la raison de la liquidité. Or on remarque dans la même expérience de ce grain de fer présenté à la flamme, qu'après avoir été échauffé il devient liquide, & qu'il prend une figure approchant de la circulaire: il doit en être de même du petit morceau d'acier détaché par le caillou, c'est la matière inflammable que l'acier contient, & le choc du caillou la mettant en mouvement, doit produire ici les mêmes effets, c'est-à-dire la fluidité; ceux qui veulent se convaincre de la promptitude avec laquelle la matière inflammable du fer ou de l'acier s'allume, n'ont qu'à se rappeler ce qui arrive lorsqu'on jette de la limaille de l'un ou de l'autre dans la flamme d'une bougie, on verra avec le Microscope que cette même li-



stions est ce  
mande , l  
plus d'étinc  
sçaura que  
des morcea  
les fondre  
le fer du  
l'orpiment  
l'arsenic :  
pres à rep  
quer au fe  
la matière  
l'ange ren  
avec ces  
de liquidi  
duira , à  
de l'ines

*Novembre, 1741. 2017*

de ce mélange de matiere que le fer, le coup subit & violent d'un caillou fort dur contribue à détacher de l'acier un grand nombre de ces parties qui s'allument sur le champ. Le souffre du caillou, outre la dureté, peut encore contribuer à mettre ces étincelles en fusion, c'est pourquoi on peut inférer de ceci que le caillou contribue le plus à la destruction de ces parties. M. Kemp a dû trouver cette explication aussi satisfaisante qu'ingénieuse, les Physiciens doivent remercier ce Chimiste d'avoir proposé cette question à M. de Réaumur.

Nous finirons l'article de la Physique générale par le neuvième article que nous avons indiqué. Ce sont les observations météorologiques faites à l'Observatoire Royal de Paris par M. Maraldi pendant l'année 1736.

Nous en donnerons seulement le résultat.

*Observations sur le Thermomètre*

La liqueur du Thermomètre ordinaire qui marque la congélation de l'eau à 30 degrés, n'est descendue qu'à 25 degrés & demi le 24 Janvier, & à 24 degrés le 24 25 de Février par un vent nord-est.

Le même Thermomètre a marqué la plus grande chaleur le 14 Juillet, & le 14 d'Avril à 2 h après midi : car la liqueur du Thermomètre ordinaire monte à 80 d. & demi, le vent étant du Sud.

*Observations sur le Baromètre*

*Novembre* , 1741. 2019

Jour de Décembre par un tems couvert, & un vent de nord-ouest, & la moindre élévation à 27 p. 2 l. & demi le 26 & le 28 de Janvier par un grand vent de Sud & un tems couvert.

L'Anatomie nous présente dans ce Volume trois morceaux , il s'agit des *changemens qui arrivent aux artères coupées*. Le premier de M. Morand se trouve dans l'Histoire & dans les Mémoires. Le second est de M. Petit le Medecin, sur la description de l'œil du Hibou nommé *ulula*. Le troisième est composé par M. Petit le Chirurgien sur l'anévrisme, ces deux derniers n'existent point dans la partie historique. Nous allons parler en peu de mots de celui de M. Morand & de M. Petit le Chirurgien.

Dans quelques Mémoires des années précédentes, M. Petit le Chirurgien avoit conclu que le sang s'arrêtoit dans les hémorragies produites dans l'amputation des membres par un caillot qui se

pas douteux qu'un vaisseau nuë dans un vaisseau ne cesse de couler tant que l'ouverture n'en est point fermée; or quels sont les moyens dont la nature se sert pour exécuter cette operation dans l'artère coupée. Examinons ce qui arrive dans l'amputation, & l'on verra que ce qui arrête le sang suppose des changemens dans le diamètre ou dans la forme de l'artère, soit de la part de son orifice soit de celle de son calibre; car le sang ne peut s'arrêter que par l'affaiblissement du vaisseau dont les parties intérieures se rapprochent du centre, à cause du mouvement du sang ralenti: en sorte qu'en considérant la figure d'une artère con-



*Novembre*, 1741. 201

les parois internes du vaisseau se rapprocheront, & par la compression des parties, elles se rendent peu à peu adhérentes, enfin elles s'unissent ensemble. Mais il y a quelque chose de plus, il se fait dans cette union une espèce de froncement, c'est-à-dire qu'il y a une action par laquelle les fibres longitudinales de cette artère font plusieurs plis ou rides.

Ce froncement peut être de trois espèces, 1°. de l'orifice seul, & alors il change l'état des dernières fibres circulaires de l'artère, en rapprochant ces parties vers le centre: 2°. le froncement peut être de tout le calibre du vaisseau par le raccourcissement des fibres longitudinales qui se tirent d'elles-mêmes, & dans ce cas le plan des fibres devenu plus court devient aussi plus épais & réduit la capacité du vaisseau à un moindre volume; cette espèce de contraction arrivée par le gonflement des parties intérieures suffit seule pour ar-

l'artère  
du vai  
comm  
donc e  
terieur  
le calit  
seaux.

Ce n'  
soit coi  
sang ne  
sang, r  
même il  
fait l'os  
de form  
l'artère à  
férans  
avons

*Novembre* , 1741. 2025

auquel nous renvoyons le Lecteur, sert à prouver que les changemens qui arrivent aux artères contribuent à la cessation de l'hémorragie conjointement avec le caillot de sang.

Le sujet qu'a traité M. Petit dans ce Mémoire regarde l'*Anévrisme*. Lorsque par quelque accident, & presque toujours funeste, le canal de l'artère est ouvert ou percé, il se forme aux environs de l'ouverture une tumeur que l'on appelle *anévrisme* en général. Mais cette tumeur peut être attribuée à deux causes, ce qui fera distinguer deux espèces d'anévrismes, l'un qui arrive par le manque de ressort à l'artère qui par ce défaut ne peut résister qu'avec peine à l'impulsion du sang, néanmoins le mouvement continuel du sang oblige le canal qui le contient de s'élargir, & peu à peu l'on apperçoit une tumeur se former, que l'on nomme *anévrisme par dilatation*, à cause de cette augmentation de volume. La seconde espèce qui se nomme

Ces deux r  
gnées de c  
tifs ; dans  
sang qui fo  
core dans  
il conserv  
partie suj  
meur dan  
dans la fe  
les enviro  
tère, il s'é  
anévrism  
me tout  
à propor  
la vîtessi  
par l'ouï

*Novembre* , 1741. 2025

fourmillement & l'on entend un bruit qui imite celui d'une eau qui passe dans des tuyaux de fontaines; au contraire, dans l'autre on ne remarque que très - rarement ces mêmes symptômes. Nous ne rapporterons point d'autres différences qui caractérisent ces deux genres d'anévrisme. Ce qu'il y a ici de particulier, c'est qu'un anévrisme par dilatation peut devenir anévrisme par épanchement, & un anévrisme par épanchement peut paroître anévrisme par dilatation. Voici comme ce célèbre Chirurgien s'exprime à ce sujet. » Tant que la  
» portion d'une artère affoiblie ne  
» fait que se dilater sans se rompre,  
» la tumeur qu'elle forme ne peut  
» être qu'un anévrisme par dilata-  
» tion; mais quand la poche ou  
» sac anévrisimal, à force de se di-  
» later, vient à s'ouvrir, le sang  
» s'épanche hors du sac, & la ru-  
» meur qu'il forme grossit à pro-  
» portion de la quantité de sang  
» qui sort de cette poche. Ce sang

» minue ;  
par lesque  
s'évanouiss  
ce qu'on v  
l'anévrisme  
rit a fait p  
remarques  
épanchem  
heureuse a  
méde lui  
qui ne s  
rieuses ,  
pour ceu  
contre - a  
doit lui e

On tr  
cinq arri

*Novembre*, 1741. 2017

phosphore étonnant, il appartient à M. Geoffroy : le quatrième regarde des conjectures faites par M. Hellot sur la couleur rouge des vapeurs de l'esprit de nître & de l'eau forte : dans le cinquième, c'est M. Grosse qui donne la manière de purifier le plomb & l'argent alliés avec l'étain. De ces cinq articles les trois premiers sont traités dans l'Histoire & dans les Mémoires, & les deux derniers ne se trouvent que dans les Mémoires. Nous nous contenterons de dire quelque chose du second & du dernier.

L'objet de M. Duhamel est la recherche de la base du sel marin. On n'est certain en Chimie de bien connoître la nature d'un mixte que lorsqu'on peut le régénérer après l'avoir auparavant décomposé ; par exemple l'on est assuré que l'alun, le nître, le vitriol sont des sels bien connus, parce qu'on les rétablit après la décomposition avec les mêmes matériaux qu'on

pose le même tout. Il y a  
sels bien connus par ces  
de , mais il n'en est pas  
du sel marin , quoique  
mun , & qu'il entre d  
part des opérations & d  
Avec quelques inter  
vient à bout de produi  
sels moyens. Mais la c  
fait le sujet du Mémoire  
Duhamel , est d'avoir  
sel marin seul , & exen  
tes sortes d'acides. L'a  
avancé dans quelque  
des années précédente  
base étoit saline , &



*Novembre*, 1741. 2029

rite de la nouveauté, quoique notre Académicien convienne que le même sujet avoit été entamé par M. Sthal. Mais dans la Chimie, ainsi que dans d'autres Sciences, plusieurs Auteurs peuvent avoir le mérite de l'invention; les premières expériences que fit M. Duhamel lui furent inutiles, il avoit voulu d'abord y employer les matières grasses, il tenta quelques autres expédiens, & toujours sans aucun succès; ces routes même étoient de son aveu fort composées, mais l'on n'envisage pas du premier coup d'œil qu'elles sont simples: enfin la plus naturelle & la plus aisée se presenta la dernière; si après un long travail l'on s'est étonné soi-même, on est du moins récompensé de ses peines, & peut-être la découverte en fait-elle plus de plaisir. Voici à peu-près le résultat de quelques opérations de l'Auteur du Mémoire. Après avoir mis du sel marin desséché dans une

*Nov.*

4 S

ber, or c'est une  
acide de se joint  
inflammables, air  
sel de glauber av  
de charbon dans  
vert, ce qui donne  
mun uni à un si  
pomme *Hepar sul*  
operation l'union  
lique avec la ba  
étroit rompuë, ma  
ver la séparation  
du vinaigre sur l'  
par-là l'acide vitri  
rassé, & le souff  
sorte que la base  
nit à l'acide du vi

*Novembre* , 1741. 2031

stilla. » Enfin, dit M. Duhamel, il  
» vint d'abord une portion de vi-  
» naigre qui étoit surabondante &  
» un peu de souffre volatil qui s'é-  
» toit formé d'un reste d'acide vi-  
» triolique qui s'étoit uni à une  
» portion de la graisse du vinaigre,  
» il passa ensuite un acide assez vif  
» & très-chargé d'huile fétide, en-  
» fin il parut une huile fétide très-  
» épaisse & très-puante. Comme la  
» cornue, qui étoit exposée à un  
» feu nud, très-actif, étoit prête  
» à fondre, on la coupa dans son  
» ventre avec une corde mouillée  
» sans l'ôter du fourneau, il entra  
» sur le champ une flamme dans la  
» cornue comme si elle eut conte-  
» nu de l'esprit de vin. Cette flam-  
» me étant dissipée, on acheva de  
» rompre la cornue pour en reti-  
» rer la tête morte qui étoit fort  
» dure, très-adhérente au verre,  
» & qui étoit encore noire & char-  
» bonneuse. M. Duhamel la pulvé-  
» risa, & pour la débarrasser de ce  
» reste d'huile qui lui venoit du vi-

Duhamel, il p  
de son Mémoire  
du, qu'il a obt  
sel marin toute  
toute matiere,  
être l'acide du  
vitriolique ayant  
n'est point l'acid  
qu'il doit s'être  
inflammable du  
point un sel alk  
auroit pû four  
position le régér  
plus exact dans  
l'est M. Duham  
Le dernier M

Novembre, 1741. 2033

*tain.* Il arrive souvent qu'on a besoin d'avoir les métaux purs, & alors on est obligé de séparer ceux qu'on avoit unis, comme lorsqu'on sépare l'or d'avec l'argent. Il y a de ces séparations qui se font aisément, il ne faut, par exemple, que de la chaleur pour séparer le plomb & le mercure d'avec l'or & l'argent. Au contraire, il y a de ces séparations qui ne s'operent que très-difficilement; tel est l'alliage de l'étain avec le plomb, & de l'étain avec de l'argent, ce mélange de l'étain avec de l'argent n'est pas sans exemple; la pratique des Affineurs n'est ni éclairée, ni certaine. M. Grosse a eu occasion de le vérifier; s'étant trouvé, il y a quelques années, à la Monnoye de Lyon, il vit l'Affineur qui aiant mis dans une grande coupelle environ six quintaux d'argent fut fort étonné de voir son argent se boursoffler. Pour en connoître la cause, notre Auteur prit quelques

pelle; l'action du  
fort augmentée,  
contenu dans le  
gnoit à l'étain &  
lui. C'étoit un moy  
inconnu. M. Grosse  
la suite à retirer d  
qui s'y trouve. mê  
séparer de l'arge  
moyens se trouven  
ce Mémoire, ils le  
cutter, les Artiste  
besoin pourront le

Nous renvoyoi  
Extrait la Botaniq  
qui regarde les Mé  
Mathématiques

Novembre , 1741. 2035

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

I T A L I E.

D E F A E N Z A.

**V**ITE de Santi , Beati , Venerabili , e Servi di Dio della Citta di Faenza ; Opera di Romualdo Maria Magnani Sacerdote Faentino. In Faenza , 1741. in-4°. Ce Recueil de Vies est précédé d'une courte Histoire de la Ville de Faenza , l'Auteur y recherche avec soin quelle est l'origine de cette Ville , les Auteurs anciens qui en ont fait mention ; sa situation , l'étendue de son territoire , ses Familles illustres ; en quel tems on a commencé à y annoncer l'Evangile ; les incursions qu'elle a souffertes des Huns , des Goths , & des Lombards ; ses entreprises , ses victoires , les diverses formes de son Gouvernement & de sa police ;

sa patrie , &  
montrée dans la  
Ouvrage, qui a  
coup , par le gra  
teurs tant bons  
a été obligé de li  
au public.

DE F L C

Messieurs Lar  
dont on a eu o  
plusieurs fois dan  
sur le point de m  
se un *Recueil d'H*  
& *Toscans* , non



Novembre , 1741. 2037

un Auteur Anonyme. Mais ils ne donneront pas cette Histoire en entier ; ils commenceront à la faire imprimer seulement où finit celle des Villani , pour éviter de tomber dans la répétition des mêmes choses. Ils mettront en second lieu l'Histoire de Barthelemy Cerretani ; troisièmement celle du Cavalcanti ; ensuite les Annales Latines de Barthelemy Fonzio. Ces Editeurs ajouteront l'Histoire de Joconde , & celles de quelques autres Ecrivains de Toscane , auxquels ils joindront celle de Nicolo Ridolfi , qui va jusqu'à la fin du seizième siècle. Ces Histoires seront encore enrichies des Traités , des accords , des conventions , des Diplomes , & de toutes les autres preuves qui pourront servir à illustrer l'Histoire de Toscane & de Florence.

Ce corps d'Historiens , que Messieurs Lamy & Meccatti proposent de publier par Souscription ou association , sera imprimé *in-8°*. & le prix sera de trois Jules par Volume.

...davantage s'il  
grandeur de  
des Historien  
ratori , don  
forte la cont  
de trente Jul  
bles d'avance  
On payera  
Messieurs Lar  
en celles de J  
Sebastien Braz  
Centaure , o  
Recueil,

M. Domini  
publia , il y a  
Brochure. con

Novembre, 1741. 2039

*Scrittato da Salvino Armato Gentil-  
uomo Fiorentino, trattato Istórico ;  
&c. in Firenze, per Anton. Maria  
Albizzini. in-4<sup>o</sup>.* Cette Dissertation  
est dédiée au Cavalier André de  
Verazzano. L'Auteur prétend faire  
voir, avec le célèbre François Re-  
di, que les anciens n'ont pas fait  
usage des Lunètes dont il parle ;  
que l'invention en est moderne, &  
que les termes latins, dont on se  
sert pour exprimer cet Instrument,  
ne se trouvent point dans les an-  
ciens Auteurs. M. Manni passe en-  
suite aux diverses sortes de verres  
dont il soutient que les anciens se  
sont servis au lieu de nos Lunètes ;  
enfin il prouve par une Epitaphe  
qu'on lit sur une Tombe, qui est  
dans l'Eglise de Sainte Marie Ma-  
jeure à Florence, que *Salvino  
d'Armato degl' Armati*, Gentil-  
homme Florentin, est l'inventeur  
de ces Lunètes. Quelques Sçavans,  
qui ont lû avec satisfaction ce  
traité Historique des Lunètes, y  
ont fait des observations qu'ils

peut être de  
qui voudro  
sertation de  
Le Pere  
Jesuite, F  
dans le Col  
publié depu  
par lequel il  
qu'après une  
plusieurs an  
ron., & à l  
leurs manusc  
est sur le po  
le fruit de  
veilles. Voic  
qui a paru ;

*Novembre* , 1741. 2041

regarde comme la plus correcte de toutes celles qui ont vû le jour jusqu'à présent. Il y joindra un Commentaire de sa composition, & ceux des autres Interprètes, avec des Remarques Critiques, & avec les diverses Leçons qui se trouvent dans l'Edition de Gronovius. Le Pere Longomarsini ne se contente pas de donner un Corps entier des Œuvres de Cicéron aussi exact & aussi correct qu'il est possible pour le Texte & pour l'orthographe, & d'y joindre tout ce qui lui a paru de meilleur pour les Commentaires & pour les Remarques critiques; il veut encore donner à la suite de ces Œuvres, ou à la fin de chaque Tome, toutes les diverses leçons qu'il a pû recueillir. Pour cet effet il a collationné avec soin plus de deux cens manuscrits des différentes Bibliothèques de Florence, & il a revû avec la même attention les principales Editions anciennes de son Auteur. Notre nouvel Editeur a

ne, aux amateurs de Cicéron le  
soin & la peine de consulter les  
manuscrits dans les endroits dou-  
teux ou suspects. Mais afin de  
mettre son Lecteur à portée non-  
seulement de connoître les diffé-  
rences qui se rencontrent parmi  
ce grand nombre de manuscrits,  
mais aussi de vérifier sûrement &  
commodément toutes les diverses  
leçons, le Pere Longomarsini met-  
tra à la tête du premier Volume  
qu'il va faire imprimer, un Com-  
mentaire, ou si l'on veut, un  
Catalogue étendu & raisonné, qui  
contiendra le titre, ou l'inscription  
de chaque manuscrit, le nom de

Novembre, 1741. 2045

par des chiffres semblables ou relatifs, toutes les fois qu'il jugera à propos de le faire. Ainsi lorsque dans le Recueil des variantes, on trouvera après un chiffre, par exemple, 72. *cor.* ou *int.* ou *om.* ou enfin toute autre marque convenue, on devra entendre qu'il y a dans le Texte du manuscrit indiqué par le chiffre 72. quelque différence, soit correction, soit interpolation, soit omission, &c. L'Éditeur donne un Essai du plan & de l'exécution de son entreprise dans le commencement de la Harangue de Cicéron *in L. Pisonem*. Il rapporte dans cet Essai les différentes Inscriptions ou titres de cette Harangue suivant les manuscrits. Il vient ensuite aux fragmens du commencement de cette Harangue qu'Asconius nous a conservés, enfin il entre dans la grande Compilation des variantes. Afin de ne rien laisser à désirer même pour la seule satisfaction des personnes curieuses, le Pere Longo-

a tiré les variantes qui regardent  
la Harangue de Cicéron in *L.  
Pisonem*. L'Editeur prie les Sça-  
vans de lui donner leurs avis sur  
son entreprise, & sur les meil-  
leurs moyens de la faire réussir  
pour l'avancement & la gloire de  
la bonne Litterature.

DE LUCQUES.

On vient de publier ici avec  
des augmentations considerables  
la nouvelle Edition d'un Ouvrage  
qui avoit été imprimé pour la pre-  
miere fois en 1736. touchant l'Hi-



Novembre ; 1741. 2049

*Bittenre di Chiese : in questa seconda Edizione corretta , rinnovata ed accresciuta di sacre crudizioni , che riguardano o le solennità , o qualche azione del Santo corrente , e altra cosa rimarcabile seguita in questa patria : con una esatta correttissima cronologia de Vescovi ed Arcivescovi di questa Città ; in Lucca, 1741*

12. Cette Edition mérite d'être connue par les recherches curieuses & importantes qu'elle contient touchant l'Eglise de Lucques, & que l'Auteur a recueillies avec soignement , & principalement par son Histoire Chronologique & suivie où on y trouve des Evêques & Archevêques de Lucques depuis S. Marin qui en a été le premier Evêque & que l'Auteur croit y avoir été envoyé par l'Apôtre S. Pierre, jusqu'à présent.

DE PADOUE.

Joseph Comino , Imprimeur. Libraire de cette Ville , a publié de-

*Orationes. Patavii, apud Josephum  
Cominum. 1711. in 8°. Outre les  
Pièces de vers & les Harangues  
du Pere Ruoti, qui font la princi-  
pale partie de ce Recueil, on y  
trouve encore d'autres Ouvrages  
de Poësie composés aussi par deux  
Jesuites, sçavoir le Pere Alphonse  
Niccolai & le Pere Barthelemy  
Boscovicki.*

*La Vita di Pietro Aretino scritta  
dal Conte Giannmaria Mazzuchelli  
Bresciano. In Padova, appresso  
Giuseppe Comino. 1741. in-8°. M. le  
Comte Mazzuchelli, dont le nom  
est si connu parmi les Scavans par*

*Novembre*, 1741. 2047

ntoine Seghesi , pour mettre la  
erniere main à celui dont nous  
avons rapporté le titre, c'est-à-dire  
*la Vie de Pierre l'Aretin*, qui pa-  
roit ici depuis peu de tems. M.  
Seghesi y a mis une Préface, dans  
laquelle il marque les soins que  
M. Mazzuchelli s'est donnés pour  
composer un Ouvrage dont il lui  
a fallu recueillir les principaux  
monumens des divers Ecrits de  
l'Aretin devenus, pour la plûpart,  
extrêmement rares. On ne peut  
douter que la vie d'un homme tel  
que l'Aretin, né bâraid, sans  
bien, sans aucun autre secours que  
celui de ses talens naturels, &  
devenu très-opulent pour le tems,  
& un des plus sçavans de l'Italie,  
si rampant, si souple, & en même  
tems si impudent & si altier, si  
célèbre par le commerce littéraire  
qu'il entretenoit avec la plûpart  
des Têtes Couronnées de l'Euro-  
pe, on ne peut douter que la vie  
d'un homme si extraordinaire ne  
soit curieuse & interessante, écrite

l'Arétin, c'est-à-dire  
jusqu'en 1557, qu'il mourut.

Le même Imprimino, vient encore  
nouvelle Edition  
Muret en trois  
sous ce titre : *M.  
Presbyteri J. C. e  
Opera in usum Sch  
hoc est, Rhetorica,  
optimas quæ prodier  
huc Editiones dilig  
aucta, atque in tres  
ta: Patavii, apud  
1741. in-8°. Chaqu  
un titre particulier*

Novembre , 1741. 2949

Pere Beni Jesuite & son ami avoit  
donné, sa Vie écrite par Andr.  
Schottus aussi Jesuite; on trouve  
ensuite les éloges tant en vers  
qu'en prose, que divers Scavans  
ont fait de lui, & les dédicaces  
que Muret avoit mises à la tête de  
ses Ouvrages. La Préface qu'on a  
placée après ces diverses Pieces,  
troupe principalement sur l'élo-  
quence, & le grand sçavoir de  
Muret, sur son attachement & son  
zèle pour l'Italie, & sur les diffé-  
rentes éditions de ses Œuvres.  
L'Auteur de la Préface remarque  
que cette édition a été revûe sur  
les meilleures & en particulier sur  
celle de Leiplick de Jacques Tom-  
masi; & qu'elle est fort au-dessus  
de toutes, non - seulement parce  
qu'elle est plus exacte & plus cor-  
recte, mais parce qu'elle est plus  
complète, & qu'elle contient des  
très-belles & en assez bon  
nombre qui n'avoient jamais paru,  
qu'on a imprimées sur les ma-  
nuscrits originaux de l'Auteur. On

DE DA

Sciagraphia  
seu Lapidum f  
clator olim à Jo  
zero Medicina  
post modo auct  
Theodoro Kle  
D. Maur.  
Doctōris &  
de studio Li  
& Belemnii  
guris. Ged  
Schreiberi  
tre de l'E  
des Pier

*Novembre* , 1741. 2051

pour tenir lieu de Préface , une  
Epître de M. Maur Antoine Cap-  
peller à M. Scheuchzer touchant  
l'étude & la connoissance , l'origi-  
ne & la formation des Pierres figu-  
rées. Les noms des Pierres figurées  
dont il est fait mention dans ce  
Dictionnaire, sont rendus en beau-  
coup de Langues ; & M. Klein en  
a encore augmenté considérable-  
ment le nombre. Comme les Na-  
turalistes n'ont point de noms pro-  
pres , ou de noms dont ils soient  
convenus généralement pour ex-  
primer ces Pierres , & que pour  
les désigner ils sont obligés d'avoir  
recours à des origines fabuleuses,  
ou à des ressemblances , ou à di-  
verses circonstances réunies , la  
précaution de rendre ces noms en  
plusieurs Langues , ne peut man-  
quer d'être d'un grand secours, en  
ce qu'elle donne à ceux qui s'ap-  
pliquent à cette étude une plus  
grande facilité d'examiner & d'ap-  
profondir davantage les recher-  
ches & les observations de ceux

Vandenhoek , Imprimeur , un  
Recueil de *Dissertations* touchant le  
Droit naturel. L'Auteur y fonde  
son Système sur la diversité des in-  
stincts de la nature humaine. Voici  
le titre de cet Ouvrage : *Joannis*  
*Jacobi Schmausii Consil. Aul. & Jur.*  
*Prof. publ. ordin. Dissertationes Ju-*  
*ris naturalis , quibus principia novi*  
*Systematis ex ipsis natura humane*  
*instinctibus extruendi proponuntur.*  
Göttingæ. 1740. in-4°.

Le même Libraire a aussi publié  
depuis peu un autre Ouvrage in-  
titulé : *Joannis - Jacobi Huberi de*  
*medulla Spinozæ, speciatim de nervis*



Novembre, 1741. 2053

## ANGLETERRE.

### DE LONDRES.

On a donné ici le *Traité de Cicéron de la Nature des Dieux*, divisé en trois Livres, avec des explications & des notes critiques & philosophiques, sous ce titre: *M. Tullius Cicero of the Nature of the Gods, &c.* On a joint à ce *Traité* des recherches sur l'Astronomie, & sur l'Anatomie des anciens, vol. in-8°.

On a aussi publié les *Fables de Gabriel Faërne*, traduites en vers Anglois & François, avec cent figures gravées en cuivre. in-8°.

Le second Tome de l'Ouvrage Anglois de M. Warburton touchant la *Mission divine de Moïse*, paroît depuis peu. Ce second Tome est divisé en deux Vol. in-8°.

On a encore publié depuis peu en deux Volumes in-8° la traduction Angloise des *Oraisons de Cice-*  
Nov.

## DE LEYDE.

Joannis Rodolphi Gruner Helvet.  
Bernat. U. D. M. Diatribe de Pri-  
mitiarum oblatione ac consecratione;  
ubi praesertim Lex divinitus praecep-  
ta Lev. XXIII. 10. de Manipulo  
primitiarum è terrae frugibus postri-  
die Paschatis Deo offerendo, histori-  
co atque critico Commentario illu-  
stratur, &c. Lugduni in Batavis,  
apud Balduinum & Petrum Vander-  
Aa. in - 8°. L'Auteur recherche  
avec soin le sens de la Loi tou-  
chant l'oblation & la consecration

*Novembre*, 1741. 2055  
qu'il a découvert dans les Antiqui-  
tez Gréques & Romaines qui a du  
rapport à cette cérémonie religieu-  
se, il l'employe avec soin pour en  
faire voir l'origine.

DE LA HAYE.

*Etat Politique de l'Europe. Chez  
Adrien Moetjens. 1740. Tom. 4. 5.  
& 6. in-8°. Le quatrième Volume  
commence en Janvier 1739, & le  
sixième finit en Décembre 1740.  
Ces trois Volumes sont la suite de  
l'Ouvrage que nous annonçâmes  
dans nos Nouvelles du mois d'Août  
de l'année dernière. L'Auteur con-  
tinue à y laisser parler les Souve-  
rains & leurs Ministres, & il se  
contente de rassembler une grande  
quantité de Pièces curieuses & in-  
téressantes. Il a cru que cette mé-  
thode étoit beaucoup plus propre  
que toute autre à faire entrer le  
Lecteur dans le fond des intérêts  
des Puissances, & qu'elle étoit  
beaucoup plus favorable au dessein*

qu'il n'ait eu de  
différer au moins  
l'impression de qu  
promet de donner  
Supplément qui  
ment le Public à

D' U T

Guillelmi A  
Tolosani Opera  
Digestorum, &  
ris Civilis, qu  
terunt Supplem  
Romani, cum  
nardo Medonio  
numeris man

Novembre , 1741. 2057

S U I S S E.

D'E L A U Z A N N E.

Il paroît ici depuis très-peu de  
ans une nouvelle Edition de la  
logique , ou *Système des réflexions*  
qui peuvent contribuer à la netteté  
& à l'étendue de nos connoissances.  
*Par M. de Croufaz , Membre de*  
*l'Académie Royale des Sciences de*  
*Paris & de Bordeaux ; quatrième*  
*Edition , revue , considérablement*  
*augmentée & divisée en six Volumes*  
*in-12. A Lausanne , chez Marc-*  
*Michel Bonsquet & Comp. 1741.* M.  
de Croufaz n'enseigne dans son  
Ouvrage que les règles ordinaires  
de la Logique , le grand nombre  
de réflexions & d'exemples dont il  
les accompagne sont très-propres à  
les faire comprendre. Ces réflé-  
xions sont faites avec tant de ju-  
stesse , & ces exemples sont choisis  
avec tant de goût & de jugement ,  
que non-seulement on ne trouvera

ble pour développer  
sentir parfaitement  
d'une science c  
toutes les autre  
raison ne sçau  
vée.

Cet Ouvrage  
Genève.

F. R.

D. E.

La Veuve  
rue S. Jacques  
de publier un

*Novembre*, 1741. 2059

» qui concerne le commerce qui  
» se fait dans les quatre parties du  
» monde, par terre, par mer, de  
» proche en proche, & par des  
» des voyages de long cours, tant  
» en gros qu'en détail; l'explica-  
» tion de tous les termes qui ont  
» rapport au négoce, les monnoyes  
» de compte, qui servent à y te-  
» nir les Livres & Ecritures des  
» Marchands; les monnoyes réel-  
» les d'or & d'argent, de billon,  
» de cuivre, d'étain, &c. leur ti-  
» tre, leur valeur, leur fabrique,  
» & monnoyage, & leur évalua-  
» tion sur le pied de celle de Fran-  
» ce; les poids & mesures qui y  
» sont en usage, reduites les unes  
» aux autres; les productions qui  
» croissent, & qui se trouvent dans  
» tous les lieux où les Nations de  
» l'Europe exercent leur commer-  
» ce, comme les métaux, miné-  
» raux, pierreries, drogues, épi-  
» ceries, grains, sels, vins, bie-  
» res, & autres boissons; huiles,  
» gommés, fruits, poissons, bois,

» cription des  
» travailler ;  
» commerce,  
» étrangères , |  
» tales & Occ  
» l'Histoire d  
» leur régie é  
» Banques é  
» modité &  
» des négoci  
» les Nation  
» les unes cl  
» les Echell  
» Juridictio  
» tives ; les  
» le détail  
» France é



*Novembre , 1741. 2061*

» des Manufactures , & les Inspec-  
» teurs départis dans les Provin-  
» ces; les Jurisdictions Consulaires  
» de Paris & des autres Villes du  
» Royaume , l'établissement des fix  
» Corps des Marchands , & des  
» cent vingt-quatre Communau-  
» tés des Arts & Métiers de la Vil-  
» le de Paris ; les différens Livres  
» des Marchands , leurs comptes ,  
» & sociétés ; enfin toutes les foi-  
» res , tant franches qu'autres, qui  
» se tiennent en France , & dans  
» les lieux les plus célèbres de l'Eur-  
» rope , & des autres parties du  
» monde. Ouvrage posthume du  
» Sieur Jacques Savary des Bru-  
» lions, Inspecteur général des Ma-  
» nufactures pour le Roi à la  
» Douanne de Paris , continué sur  
» les Mémoires de l'Auteur , &  
» donné au Public par M. Philé-  
» mon-Louis Savary , Chanoine  
» de l'Eglise Royale de S.Maur des  
» Fosses-son-frere.

*Essais Anatomiques , contenant  
l'Histoire exacte de toutes les parties*

*Londres, & correspondant de l'Académie Royale des Sciences. Chez Pierre-Michel Huart, Imprimeur-Libraire de Monseigneur le Dauphin, rue S. Jacques, à la Justice. 1741. in-8°. Cet Ouvrage est dédié à l'Académie Royale des Sciences, & contient, outre une Préface, deux Tables, l'une des Sections & l'autre des matieres; on a mis à la fin six planches gravées en cuivre avec leur explication.*

*Ce même Ouvrage se débite aussi à Aix, chez David, Imprimeur.*

*La seconde partie de l'Ouvrage*

*Novembre, 1741. 2063*

*Est l'aîné, Quai des Augustins ;  
J. F. Hérissant, rue neuve Notre-  
Dame ; Desaint & Saillant, rue  
S. Jean de Beauvais. 1741. in-12.*

*Cet Ouvrage est divisé en douze  
Parties ; l'Auteur avoit promis  
qu'il en donneroit une tous les  
deux mois, ainsi qu'on l'a rappor-  
té dans le Journal de Juin dernier ;  
diverses raisons l'ont empêché de  
publier cette seconde Partie aussi-  
tôt qu'il l'auroit désiré ; mais il  
donne de nouveau sa parole au pu-  
blic, qu'il satisfera, autant qu'il  
pourra, à ses premiers engage-  
mens, c'est-à-dire qu'il donnera  
chaque partie de son Ouvrage dans  
le tems & suivant l'ordre qu'il a  
marqué dans son premier Volume.*

*Discours prononcés au Parlement  
de Provence par M<sup>re</sup> Gaspard de  
Gueidan, Avocat Général au même  
Parlement. Tom. II. Chez Quillau,  
Imprimeur Juré, Libraire de l'U-  
niversité, rue Gallande, près la  
Place Maubert. 1741. in-12.*

*On rendra compte des trois*

imprimer le qua  
*Cours de Chirurgie*  
*de Médecine.* C  
Coignard. 1741  
contient le Tra

» Briasson ,  
» acheté dans  
» Witte , aussi  
» tout ce qui  
» Journaux de  
» sentiment  
» Volumes ,  
» très-rare ,  
» état d'en f  
» d'exemplai  
» pose de les  
» Lesons

**Novembre**, 1741. 2065  
premier Mars 1742, en  
t les Années 1665, jufques  
pris 1688, avec les Sup-  
s de M. Denis pour 1672,  
& 1674, en 7 Vol. 36. liv.  
premier Juin 1742, en re-  
les Années 1689, jufques  
pris 1695, en 7 Vol. 48 l.  
premier Septembre 1742,  
evant les Années 1696,  
& compris 1702, en 7  
es. 48. liv.

premier Décembre 1742,  
evant les Années 1703,  
& compris 1707, avec  
plément de 1707, en 6  
es. 48. liv.

premier Mars 1743, en re-  
les Années 1708, jufques  
pris 1712, avec les Sup-  
s de 1708 & 1709, en 7  
es. 48. liv.

premier Juin 1743, en  
nt les Années 1713, juf-  
compris 1718, en 6 Vo-  
48. liv.

premier Septembre 1743,

» en recevant les Années 1725 ,  
» jusques & compris 1732 , en 8  
» Volumes , 48. liv.

» Au premier Mars 1744 , en  
» recevant les Années 1733 , jus-  
» ques & compris 1741 , en 9 Vo-  
» lumes , 42 liv.

» Ceux qui desireront profiter de  
» l'avantage de ces conditions sont  
» priés de faire assurer prompte-  
» ment leurs exemplaires chez le-  
» dit Briasson , parce qu'il ne pour-  
» ra fournir que fort peu d'exem-  
» plaires , & s'il lui en reste , il se  
» reserve de les vendre 800 liv.  
» l'exemplaire en feuilles.

*Novembre, 1751. 2067*

» expresse sans laquelle le Librai-  
» re n'auroit pas proposé un avan-  
» tage si considerable.

» On pourra s'adresser à Paris ;  
» chez Briasson , Libraire , rue S.  
» Jacques , à la Science , & à l'An-  
» ge Gardien , & chez le Sieur  
» Chaubert , Libraire , Quai des  
» Augustins.

Quoiqu'il semble par l'avis pré-  
cédent que la Souscription ou l'as-  
surance qu'on y propose ne regar-  
de que ceux qui voudront se pre-  
curer des exemplaires complets d'u  
Journal des Sçavans. Nous sçavons  
cependant que les personnes qui  
ont déjà quelques Volumes de ce  
Journal , & qui souhaiteront par-  
faire leur exemplaire , seront re-  
çus à prendre des assurances pour  
les années qui leur manquent.

*Histoire des Révolutions de Perse.*

chez Briasson. 1741. in-12 2 vol.

Le même Libraire a encore impri-  
mé & débite l'*Histoire de Tamas-  
oulkan.* 1741. in-12.

On trouve encore chez Briasson:

pg. Venet. 1740

*Ant. Perezii*  
*oe in Cod. D.*  
*Publicum. Ibid.*

*Projet de la*  
*on Russie. Par A*

*Poësies & Pie*  
*la Suzo & de*  
*in-12. 5 vol.*

*Fr. Bern. M*  
*menta Ecclesie*  
*Appendice. 1740*

*S. Paulini O*  
*Dissertationibus:*  
*Dictionario P*  
*vol.*

*Dissertatione*



**Novembre , 1741. 2069**  
le fils , Imprimeur-Libraire,  
es Augustins , à S. Arhan-  
chevé d'imprimer & débite  
ement le grand Ouvrage  
: *Histoire générale des Cérè-*  
*, Mœurs, & Coûtumes Reli-*  
*de tous les Peuples du Monde,*  
*nées en 243 figures dessinées*  
*nain de Bernard - Picard ;*  
*les Explications Historiques*  
*uses ; par M. l'Abbé Ban-*  
*l'Académie Royale des Inf-*  
*is & Belles-Lettres , & par*  
*Abbé Mascrier. 1741. in-fol.*

Le Public , qui attendoit  
vrage , ou si l'on veut , la  
le Edition de cet Ouvrage ,  
ne curieuse impatience , a  
nant lieu d'être satisfait de  
ere dont il est exécuté, soit  
gravure des planches, soit  
impression , soit pour la  
ion du stile , soit pour les  
atations qu'on y a faites.  
es avantages sont trop im-  
à tous égards pour ne pas  
à ce Livre la place qu'il

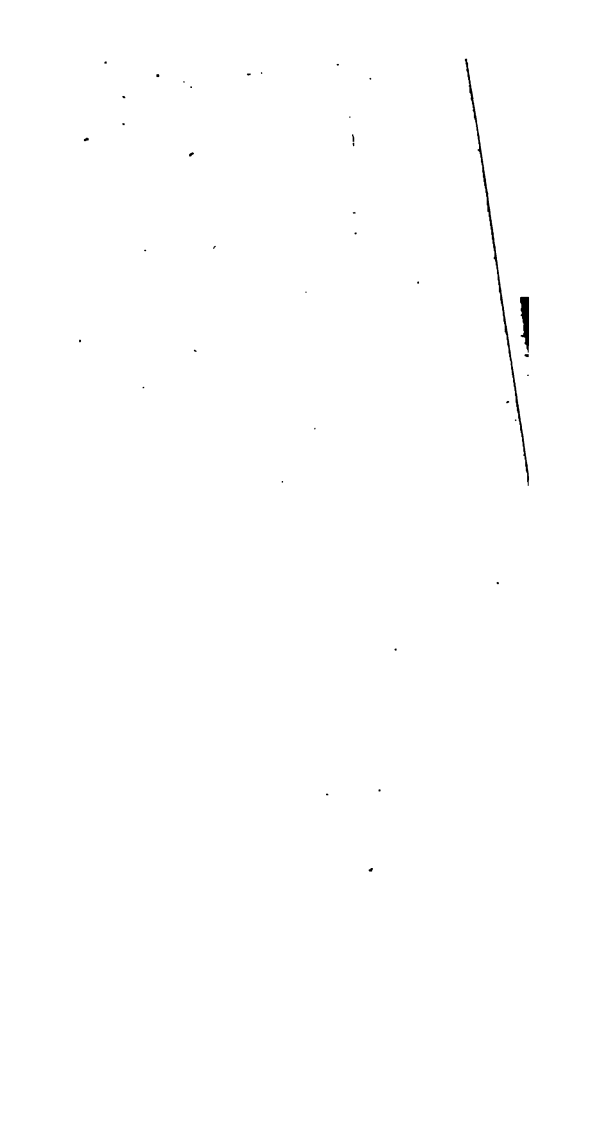
M. Simon vient de donner une nouvelle Edition, revûe, corrigée & considérablement augmentée de son Livre intitulé : *Le Gouvernement admirable, ou la République des Abeilles, & les moyens d'en tirer une grande utilité, &c.* Chez Thiboust, Imprimeur du Roi, Place de Cambray, à la Renommée. 1742. in-12. Si cet Ouvrage ne donne pas à l'Orateur, ni au Naturaliste toute la satisfaction qu'ils pourroient demander, on ne peut disconvenir qu'il n'enseigne d'excellens moyens de multiplier & de conserver les Abeilles, & d'en tirer

*Novembre , 1741. 2071*  
*: Etrennes Historiques, ou Mé-*  
*curieux pour l'Année 1742.*  
enant plusieurs Remarques  
irbologie & d'Histoire. En-  
le les Naissances & Morts des  
Reines , Princes & Princef-  
e l'Europe , accompagnées  
ques & de Remarques que  
ne trouve point dans les au-  
Calendriers. Avec un Recueil  
verses Matières variées, utiles,  
ises & amusantes.



<b>D</b>	<i>Issertations sur Homère , &amp;c.</i>	
		pag. 1887 & suiv.
	<i>Traité de l'Horlogerie Méchanique</i>	
	<i>&amp; Pratique , &amp;c.</i>	1906
	<i>L'Orthopédie , ou l'Art de corriger</i>	
	<i>les difformitez du corps des en-</i>	
	<i>fans , &amp;c.</i>	1939
	<i>Histoire des Empires &amp; des Républi-</i>	
	<i>ques , &amp;c.</i>	1973
	<i>Histoire de l'Académie Royale des</i>	
	<i>Sciences , &amp;c.</i>	1995
	<i>Nouvelles Littéraires ,</i>	2035

Fin de la Table.





LE  
JOURNAL  
DES  
SCAVANS,

POUR  
L'ANNE'E M. DCC. XLI.  
DECEMBRE.



A PARIS,

Chez CHAUBERT, à l'entrée du Quay des  
Augustins, du côté du Pont Saint Michel,  
à la Renommée & à la Prudence.

---

M. DCC. XLI.

AVEC PRIVILEGE DU ROI.

SCAVAN

FOUR

K. ANNE M. DCC.

DECEMBER

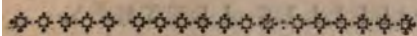


1712





L E  
JOURNAL  
D E S  
SCAVANS.



DEC. M. DCC. XLI.

TRANSACTIONS PHILOSOPHIQUES de la Societé Royale de Londres , Années 1731 & 1732 , Traduites par M. de Bremond : pag. 304 & 323 , sans les Tables des matieres. Planches détachées 16. A Paris , chez Piget , Quai des Augustins , à l'Image S. Jacques. 1741. Avec Approbation & Privilège du Roi.

DEUXIEME EXTRAIT.

Déc.

4 V ij

tions Philosophiques de l'année 1731, celles de l'année 1732 sont l'objet de celui-ci.

Les quatre Trimestres de l'année 1732 contiennent 42 Mémoires, dont voici les titres par ordre des matières,

## BELLES-LETTRES.

1. *Extrait d'un Livre intitulé :  
TUHHFAT - ILKIBAR ( c'est-à-dire ,  
PRESENT FAIT AU GRAND ) imprimé à CONSTANTINOPLE en 1728. par  
M. Jean EAMES.*

Décembre, 1741. 2081  
*nouvelles Expériences de l'Electricité.*

3. *Deux Lettres de M. GRAY à M. Cromwel MORTIMER, contenant de nouvelles Expériences sur l'Electricité.*

4. *Extrait d'une Lettre écrite en HOLLANDOIS à la Société Royale par M. Arnold MARGEL, neveu de feu M. Antoine VAN-LEEUEWEN-HOECK, sur l'Aiman, & communiquée par M. DESAGULIERS.*

5. *Conjectures sur la nature des Sources intermittentes & périodiques, par M. Joseph ARWEL.*

6. *Observations de Variations faites à bord du Navire le HARFORD, dans un Voyage de la pointe de JAVA à S<sup>te</sup> HELEINE en 1731. Communiquées par M. Edmond HALLEY.*

7. *Extrait des Journaux Météorologiques, communiqués à la Société Royale, accompagnés de Remarques par M. Guillaume DERRHAM.*

8. *Observations Météorologiques, Barométriques, Thermométriques, & Magnétiques, faites en 1729 à*

VAN-MUS

LO. Rela  
traordinair

Mars 1730

servations

PLES, poi

M. Nicol

A

1. Ex  
istence d  
par Alex

2. Rem  
guérir les  
l'occasion

*Décembre, 1741. 2083*

*N<sup>o</sup> sur une Colique singulière.*

*Extrait des Registres de la Société Royale du 16 Mars 1731 sur une maladie singulière de la peau. Par Jean MACHIN.*

*5. Observation singulière d'une femme morte à 33 ans d'une hydro-pisie de l'Ovaire, après avoir souffert la ponction 57 fois : par M. Jean BELCHIER.*

*6. Trois cas de Médecine présentés par M. Claude AMIAND, 1<sup>o</sup>. d'un enfant né avec les intestins hors du ventre : 2<sup>o</sup>. de la cause extraordinaire d'une suppression d'urine arrivée à une femme : 3<sup>o</sup>. d'un résserrement au milieu de l'estomac d'une fille, lequel divisoit ce viscere en deux poches.*

*7. Lettre de M. Jacques KLEIN à M. Hans SLOANE, dans laquelle il lui envoie le dessin de la PLICAPOLONICA dont il est parlé au n<sup>o</sup> 47 des TRANSACTIONS PHILOSOPHIQUES, &c. lui d'une Tumeur considérable de l'œil, traduite du Latin par M. J. S. D. M.*

NE ET DE LA VERTU DU QUINQUINA POUR EN ARRÊTER LE PROGRÈS, &c. Par Jean DOUGLAS, imprimé à Londres, chez Jean NOUSSE, en 1732: par M. Jacques DOUGLAS.

10. *Observations Epidémiques faites en 1729 à UTRICHT* par M. Pierre VAN-MUSCHNBROCK.

11. *Observations Epidémiques faites à UTRICHT en 1730 & 1731* par M. Pierre VAN-MUSCHNBROCK.

BOTANIQUE.

HISTOIRE NATURELLE.

1. *EXTRAIT d'une Lettre de M. HOPKINS à M. Jean SINEX, touchant une Corne extraordinairement ongue & grosse d'une espèce de Cerf, tirée de la mer sur les Côtes du Comté de LANCASTRE.*

2. *Lettre de M. Jacques Théodore KLIN à M. Hans SLOANE, dans laquelle il lui envoie le dessein d'une tête de bœuf très-extraordinaire tirée de terre & encore garnie de la racine de ses cornes.*

3. *Changemens & corrections à l'Histoire de la Génération de l'Insecte nommé COCHILLE DES RACINES, qu'a donnée en 1731 M. Jean BREYN, envoyés par l'Auteur à la Société Royale; & traduits du Latin par M. ZUELMAN.*

4. *Suite de l'Extrait de l'ESSAY SUR L'HISTOIRE NATURELLE DE LA CAROLINE ET D'S ISLES DE BAHAMA, par M. Marc CATSBY: par le Docteur MORTIMER.*

que les fluides mûs circulairement  
peuvent prendre avec une conjecture  
sur les Etoiles qui paroissent & ensui-  
te disparoissent, & sur l'Anneau de  
Saturne; par M. Pierre - Louis de  
MAUPERTUIS.

2. Deux Expériences sur le frot-  
tement des Poulies, par M. J. T.  
DESAGULIERS.

3. Démonstration sur une M. chine  
composée de plusieurs Poulies que le  
frottement de toutes les parties d'une  
Machine composée est calculable en  
conséquence de quelques - unes des  
Expériences faites l'année dernière



Décembre, 1741. 1087  
livier S<sup>t</sup> JEAN, écrite de FLORENCE  
le 30 Novembre 1731 N. S. au sujet  
d'une espèce de Machine nommée  
par les Italiens ARCTIO, dans la-  
quelle les Nourrices à FLORENCE  
sont obligées de mettre coucher les  
enfants qu'elles allaitent pour ne pas  
risquer de les étouffer la nuit, com-  
muniquée par M. R. GRAHAM.

## ASTRONOMIE.

1. Deux Problèmes sur la figure  
que les fluides mis circulairement  
peuvent prendre, avec une conjecture  
sur les Etoiles qui paroissent & en-  
suite disparaissent, & sur l'Anneau  
de Saturne : par M. Pierre-Louis de  
MAUPERTUIS.

2. Immerfions & Emerfions des  
Satellites de Jupiter observées à Pé-  
kin depuis le mois de Novembre  
1730 ; par les RR. PP. Ignace KE-  
GLER & André PETEYRA, & en-  
voyées au P. Jean-Baptiste CARBON-  
NE, qui les a communiquées à M.  
Jacques de CASTRO-SARMENTO.

quelques observations  
qui parut le 29 Fev

5. Observations  
tes à bord du Nav  
dans un Voyage d  
VA à S<sup>c</sup> H. L'INE  
tiquées par M. E.

6. Observations  
Jacht le CHAT  
Août & le 1 Sep  
ordre des Commiss  
é. afin d'essayer  
prendre hauteur  
des Trans. Phil p

7. Descripti  
Quart de - cercle

Décembre , 1741. 2089

hyfique générale , le Mémoire V<sup>me</sup> de l'Anatomie , & enfin le Mémoire IV<sup>me</sup> de l'Histoire Naturelle. Ce font ceux qui nous ont paru en même tems les plus curieux & les plus à portée de tous les Lecteurs.

### BELLES - LETTRES.

Le Mémoire I<sup>er</sup> des Belles - Lettres est l'Extrait d'un Livre intitulé : *Tuhhfat-Ilkibar* ( c'est-à-dire , *Present fait au Grand* ) imprimé à Constantinople en 1728.

La premiere Imprimerie qui ait été établie dans le Levant n'a pas plus d'un siècle d'antiquité , elle se fut au Mont Liban , mais elle ne subsista pas long-tems , il n'en est sorti qu'un Pseauteur en Langue Syriacque. En 1707 ou environ Athanase , Patriarche d'Antioche , homme fort zélé pour les Sciences , quoiqu'il y fût peu versé , fonda une Imprimerie à Alep , mais au bout d'un an ou deux elle fut dé-

de la persécution dont la barbarie  
& l'ignorance des Mahométans le  
menaçoient. Cette Imprimerie n'a  
mis au jour que trois Livres Ara-  
bes, sçavoir un Psautier avec dix  
Cantiques & quelques Antiennes  
suivant le Rit Grec, un Recueil  
de 30 Homélies tirées de S. Jean  
Chrysostome, & un autre Volume  
d'Homélies faussement attribuées  
à un S. Athanase qu'on suppose  
avoir été Patriarche de Jerusalem.  
Il y a 12 ou 14 ans que l'on im-  
prima dans un Monastere de Grecs  
Catholiques de l'*Anti-Liban* la  
Traduction Arabe d'un Livre.

Décembre , 1741. 2091

Imprimerie enfin est celle de Constantinople ; cet établissement, qui est dû aux soins du Grand Visir Ibrahim-Bacha , doit être regardé comme un premier pas des Turcs vers les Sciences , que peut-être un jour on verra fleurir chez eux , si cependant elles peuvent franchir les barrières que leur opposent le Gouvernement & la Religion de ces peuples.

Le *Tuhfat-Ilkibar* est le premier Livre qui ait été imprimé à Constantinople , mais depuis il y est sorti de la Presse le Dictionnaire Arabe & Turc de Giahauri, une Grammaire François & Turque , une Carte Géographique du Pont-Euxin, une Histoire de l'Amérique & plusieurs Traités sur l'Art militaire. M. de Bremont ajoute dans une note dont nous avons tiré les faits que nous venons de rapporter , qu'il a appris par une Lettre de Constantinople en date du 13 Novembre 1740 que le Catalogue des Livres imprimés à Constanti-

quelques Sentences Arabes. Il est composé de deux Traités dont le premier est très-étendu par rapport au second. Ce premier Traité est en partie Historique & en partie Géographique.

La partie historique contient le détail de plusieurs expéditions navales & de plusieurs combats sur la Méditerranée entre les Turcs & les Chrétiens , principalement pendant la Guerre Sainte ; on y rend compte des principales conquêtes que les Turcs ont faites sur les Côtes , on y trouve aussi une Histoire abrégée des Amiraux Ot-

Décembre , 1741. 2093

La partie Géographique traite de la nature du Globe terrestre, de l'usage des Cartes , de la situation des Villes , & sur-tout de Venise , de Corfou , d'Abbanie , &c. & de tout ce qui environne la domination Turque.

Cet Ouvrage est de *Hag Califa* CHELIBI - ALMARHAM , c'est - à - dire, Musulman qui a obtenu merci ou qui est mort.

Le second Traité a pour Auteur l'Editeur de l'Ouvrage *Ibrahim* MUTAFARICA , titre d'honneur qui désigne un Cavalier exempt de servir lorsque le Grand Seigneur ne fait pas la guerre en personne.

C'est un abrégé des mesures Géographiques, des distances, &c. & en particulier de la circonferen-  
de la Terre.

On trouve dans le *Tuhhfat-Ilki-*  
la Carte générale du monde &  
trois Cartes particulières , une de  
mer Méditerranée ou mer Blan-  
che, ainsi que l'appellent les Turcs,  
de l'Archipel & une troisième

qu'il y a de surprenant , c'est qu'on n'a marqué sur ces Cartes que les degrez de latitude, ceux de longitude n'y sont pas.


La dernière planche du Livre représente deux Boussoles , l'une où sont écrits les noms Turcs des différentes pointes , & l'autre où sont marqués les mêmes noms Turcs , & de plus les noms Arabes , lesquels sont pris de certaines étoiles supposées se lever & se coucher vis-à-vis ou auprès de ces pointes.

Il y a à la tête de l'Ouvrage une Approbation d'un Théologien



**PHYSIQUE GÉNÉRALE.**

Les Mémoires 1 , 2 & 3 de la physique générale sont trois Lettres de M. Gray contenant de nouvelles expériences de ce Physicien au sujet de l'électricité. On a vu dans notre *Extrait des Transactions Philosophiques* du mois de Juiller dernier que les premières expériences de M. Gray tendoient à connoître quels corps étoient électriques & à quel degré ils l'étoient. La première des trois Lettres dont il s'agit ici a pour objet l'électricité de l'eau en particulier. L'Auteur y rapporte deux expériences qu'il a faites à ce sujet dont il résulte 1°. Que l'eau acquiert par communication la vertu électrique : 2°. Qu'elle est attirée par le tube & par tout autre corps électrique , & que cette attraction est accompagnée de circonstances singulieres. Voici en quoi consiste la première de ces expériences.



plateau de verre, qu  
bords d'un verre à  
deux derniers cas  
cer par échauffer l  
de quoi, après av  
le bassin de bois,  
quatre fois dessus d  
fin, un tube de v  
ayant attention d  
au bois ni à l'eau.  
deviennent alors  
en tenant suspen  
sion horizont  
d'un pouce & da  
de l'eau un petit b

(\*) M. de Brém

un petit morceau de papier mince & étroit , ou une feuille légère de cuivre , tous ces corps sont attirés contre la surface de l'eau , & ils en sont ensuite repoussés ; mais ces alternatives d'attraction & de repulsion ne sont pas si fréquentes que lorsque l'expérience se fait avec des corps solides. Si l'on tient un fil suspendu à quelque distance des bords extérieurs du bassin , il est attiré & repoussé plusieurs fois de suite très-promptement , mais non pas d'une aussi grande distance que si le bassin étoit vuide. Voici la seconde expérience.

On pose un tube , après l'avoir excité , au-dessus de l'eau d'un petit bassin placé sur un guéridon , de même qu'en l'autre expérience. Si le tube est gros l'eau du bassin s'élèvera d'abord & formera une petite montagne conique du sommet de laquelle sortira une lumière très-frappante si l'expérience se fait dans l'obscurité , en même temps on entendra un bruit de pe-

vîte & produ  
trémouffement  
d'ondulation.  
pété cette exp  
s'apperçut q  
d'eau se détach  
la petite mon  
que de la po  
voit quelquef  
délié ; il se pa  
me chose que  
de laquelle il  
légère ou un  
particules son  
apperçûës s'é

L'Auteur

— n. a. —

& le tube paroît couvert de grosses gouttes d'eau. M. Gray ayant fait l'expérience sur du vif-argent au lieu d'eau , il s'éleva aussi mais bien moins haut à cause de son poids, mais le pétilllement fut plus fort & dura plus long-tems.

A l'égard de la lumière qui sort de la pointe du cône M. de Brémond observe que la faculté de rendre de la lumière n'est pas absolument dépendante de la vertu électrique. Quoique , dit-il , dans toutes les expériences de la lumière des corps électriques ces deux propriétés paroissent extrêmement liées l'une à l'autre , il est probable qu'elles ne procedent pas de la même cause. On voit des corps de même nature & de même espèce dont les uns sont plus lumineux & moins électriques , & les autres au contraire plus électriques & moins lumineux. On sçait que si l'on mouille ou que si l'on humecte avec l'haleine un diamant , après l'avoir frotté, son électricité est détruite sur le champ , au lieu que

tu électrique p  
corps ; M. de  
à ce sujet qu'i  
ques Physicie  
n'ayent point  
té ne fût perm  
corps , ou di  
ont rapporté  
qui dévoient  
» Gilbert. ave  
» savoir n'a  
» d'être frou  
» qu'il conser  
» foible vertu  
» Boile déco  
» de l'électrie

» tits détails le lui apprit. Il avoit  
 » un diamant gros comme un pois,  
 » qui n'avoit jamais été taillé; pour  
 » peu qu'il le passât entre ses  
 » doigts , ce diamant paroissoit  
 » électrique : il s'avisa un jour ,  
 » avant que de le retirer de l'écrain  
 » & avant que de l'avoir touché  
 » le moins du monde ; de lui pre-  
 » senter un cheveu, & dans le mo-  
 » ment le cheveu fut attiré. « Boile  
 a fait la même expérience sur un  
 autre diamant & ensuite sur un  
 rubis avec le même succès , mais  
 la vertu électrique de ce dernier  
 étoit , dit M. de Brémond , un peu  
 capricieuse , mais ses caprices n'é-  
 toient pas longs , ils ne duroient  
 que quelques minutes.

L'effet de l'électricité humaine  
 remarqué aussi par Boile est plus  
 constant & plus sûr, c'est un phé-  
 mène qui est sous les yeux de tout  
 le monde, quoiqu'il n'y ait peut-être  
 que des yeux sçavans qui l'aient  
 observé. Les mains & le visage  
 attirent & repoussent les cheveux,

lecture , et  
Recueil plus  
sujet. M. Gr  
avec de la re  
ne blanche ,  
gomme lacq  
soutfre : ces  
ducs leparém  
rées de fer :  
tiere étoit  
promptemen  
pour laisser  
quand elle é  
remettoit sui  
soit de nouv  
pût faire de  
senverlant la



*Décembre* , 1741. 2103

au point d'être appelée  
 , mais si-tôt qu'elles vin-  
 être tièdes, M. Gray s'ap-  
 qu'il y avoit une petite at-  
 , & à mesure qu'elles re-  
 vient la vertu électrique  
 étoit & devint à la fin decu-  
 e qu'elle étoit d'abord.

Gray a ensuite enveloppé ces  
 de manière qu'ils n'eussent  
 communication avec l'air  
 ar , il les a ensuite observés  
 ent chacun pendant 30  
 & il a trouvé qu'au bout  
 tems ils attiroient toujours  
 même force que le premier  
 ond jour. Leur attraction  
 encore au moment que M.  
 rivoit la Lettre dont nous  
 compte, & en comparant  
 le cette Lettre avec celle  
 nencement de ses différen-  
 érences , on trouve que  
 s de ces corps conservoient  
 action depuis plus de qua-  
 s , d'où il résulte , dit cet  
 Physicien , que dans tous

te & le peut conlervcr très-long-  
tems fans qu'il foit néceffaire de  
l'exciter de nouveau.

L'Auteur rapporte à la fin de  
cette même Lettre une expérien-  
ce qu'il a faite dans la Machine  
Pneumatique qui , ainfi que plu-  
fieurs autres , lui fait conclurre  
que l'attraction eft la même dans  
le vuide & dans le plein. M. de  
Brémond rend compte dans les no-  
tes des principales expériences qui  
ont été faites dans le vuide & dans  
le plein par plusieurs Phyficiens &  
entr'autres par Hauskbée. Elles ne  
paroiffent pas s'accorder avec cel-

ceux de l'électricité de l'ambre. Les corps qui ont l'électricité vitrée frottés dans le vuide n'acquiescent que très-peu d'électricité, quoiqu'ils la conservent s'ils ont été précédemment frottés dans l'air libre , les corps dont l'électricité est résineuse deviennent électriques dans le vuide avec la même facilité que dans le plein , c'est ce qui résulte , suivant M. du Fay, des expériences d'Hauskbée & de M. Gray comparées.

Les deux dernières Lettres de M. Gray contiennent de nouvelles expériences de cet Auteur , toujours sur la même matière de l'électricité. Nous ne rapporterons que celles qui nous ont paru les plus curieuses.

L'Auteur , après avoir donné l'électricité à un enfant suspendu par des cordons de crin , mit sous chacun de ses pieds un gâteau de résine. Ayant alors présenté des feuilles d'or sous les mains de l'enfant , il tint le tube frotté près de

prochoit le tube  
tion se commun  
foit que l'on app  
tre les mains ,  
fentât aux pied  
noient électrique  
la distance d'un  
dont on tenoit le

M. Gray fit ex  
suivante.

Ayant suspendu  
trisé par des cord  
ayant placé un  
deux gâteaux de  
que les deux enf  
les mains , on n

Décembre, 1745. 2107

fur la résine attira fortement. On prit ensuite une règle de quatre pieds de long, & on en fit tenir un bout à chacun des enfans, & l'électricité se communiqua également bien à l'enfant placé sur la résine. La même expérience réussit en leur faisant tenir à chacun le bout d'une ficelle. Une autre fois M. Gray ayant électrisé son domestique, il lui fit présenter le bout du doigt près de la main d'une personne assise sur un pain de résine noire & de lacque, aussi-tôt ce garçon se sentit piqué, & en même tems on entendit un petillement, pendant ce tems-là quelqu'un tenoit auprès du domestique un fil en liberté, & le fil dans le moment fut attiré & ensuite repoussé.

M. de Brémond qui a rapporté cette dernière expérience dans ses notes, car on ne la trouve pas dans les deux Lettres dont il s'agit ici observe que M. du Fay repeta cette expérience de M. Gray com-



brûlure , & qu  
lumiere & le p  
répondit à son a  
partant de la m  
périences qui l  
suspendit sur d  
des verges &  
de fer , il app  
trémités le tub  
ensuite la main  
& après le pet  
étincelle sortir  
lequel on tenoi  
miere toujourn  
petillement pa  
rité commence

tion de la lumiere aux deux extrémités de la verge , de s'approcher de l'extrémité opposée à celle à laquelle on avoit d'abord présenté le tube & de porter rapidement sa main vers elle & il en fit sortir un cône de lumiere qui se répéta à cinq ou six reprises par le mouvement de sa main cinq ou six fois répété.

M. Gray rend compte dans les deux dernières Lettres de plusieurs autres expériences qui prouvent que l'électricité peut se communiquer sans que le corps électrique touche immédiatement le fil ou la perche qui transmet l'électricité , c'est ce qui avoit été déjà observé par Otto de Guericke. Nous renvoyons aux Lettres mêmes ceux qui seront curieux de ces expériences , ils ne trouveront pas moins à se satisfaire dans les notes de M. de Brémond , qui forment un abrégé presque complet de tout ce qui a paru sur la matiere de l'électricité.

est un Extra  
Société Ro  
une maladie

Le 16 Ma  
présenta à  
fils âgé d'en  
étoit attaqué  
s'agit.

Sa peau  
fourreau br  
ou de cuir  
exactement  
excepte le v  
saignoit poin  
ou qu'on la  
calleuse & i  
jeune homme



*Décembre* , 1741. 211

elle ne caufoit aucune incommodité ni aucune douleur à celui qui l'avoit , à moins qu'elle ne fe fendît , ce qui arrivoit quelquefois après un travail violent , & pour lors elle faignoit.

Ce jeune homme avoit la peau du vifage faine , de beaux traits , & un teint fleuri , dont le défaut étoit peut-être d'être trop vif.

Le pere ne put point rendre raifon de la maladie de fon fils , il affura qu'il étoit né avec une peau auffi faine que celle des autres enfans ; que fix femaines après fa naiffance, fans aucune marque d'indifpofition , il avoit commencé à devenir jaune comme s'il avoit eu la jauniffe , qu'enfuite fa peau avoit noirci peu à peu , que bientôt après elle étoit devenue épaiſſe & dans l'état où elle étoit alors, que fon fils s'étoit d'ailleurs toujours bien porté depuis fa naiffance , & qu'il n'étoit point malade dans la faifon que fa peau muoit. Il ajouta que la mere ne fe fouvenoit point.

n'avoit eu ces  
tres difformi

M. de Bro  
une note qui  
confirmée  
maladie préc  
ture , qui e  
Transactions  
1736, n<sup>o</sup> 440  
tion François

### *HISTOIR*

4. Le Mén  
Naturelle est  
de l'Essai de  
stoire Nature

Décembre, 1741. 2113

Il y a appris de gens dignes de  
que quand le Pirate couve  
petits, sa tête de brune qu'elle  
est naturellement, devient  
couleur de feu, & qu'elle re-  
prend ensuite sa couleur brune  
lorsqu'il a cessé de couver.

Le second s'appelle *Canard d'é-*  
*légant* (*Anas Americanus cristatus, éle-*  
*gans*). Il est tacheté élégamment  
de rouge, de violet, de bleu, de  
verd, de noir & de blanc : il fait  
son nid dans les trous des grands  
arbres creusés par les Piverds.  
Tant que les petits sont jeunes &  
incapables de voler les vieux les  
portent sur leur dos, ils les con-  
duisent de leurs nids dans l'eau &  
à l'approche de quelque danger  
ces petits s'attachent par le bec  
sur le dos des vieux.

Il y a un arbrisseau qui croit  
dans les *Isles Bahama*, & qu'on  
appelle le bois au savon (*frutex*  
*Buxi foliis oblongis, baccis pallide*  
*viridibus apice donatis*). L'écorce  
& les feuilles de cet arbrisseau

Nous finiro  
remarquant c  
du. Volume d  
rendre compt  
M. de Brémou  
*Description e*  
*de M. Hadley*

Cet. Instru  
prendre haute  
ley en pre  
ébauche à la  
1731, & on  
de lui à ce suje  
te année, ma  
ment n'étoit p  
perfection où  
morté de ...

Décembre , 1741. 2115  
cription exacte de cet In-  
t , de ses usages & de la fa-  
à l'employer. On voit qu'il  
glige rien de ce qui peut con-  
r à rendre son ouvrage plus  
; c'est dans cette vûe qu'en-  
uisant les Observations Mé-  
rologiques faites en différens  
ux par M. Derrham & par M.  
Van-Muschenbroek à Utrecht, il  
end compte dans ses notes de cel-  
es qui ont été faites dans les mêmes  
tems à Paris & en plusieurs autres  
lieux , & met ainsi le Lecteur en  
état de comparer les unes avec les  
autres.

**HISTOIRE DES ROIS DES**  
*deux Siciles , de la Maison de*  
*France , contenant ce qu'il y a de*  
*plus intéressant dans l'Histoire de*  
*Naples , depuis la fondation de la*  
*Monarchie jusqu'à présent. Par*  
*M. d'Egly. in-12. 4 Volumes.*  
*Tom. I. pag. 498. Tom. II. pag.*  
*539. Tom. III. pag. 458. Tom.*  
*IV. pag. 516. non compris une*

*Matières qui se trouve à la fin de  
chacun. Il y a aussi à la tête du  
premier & du second Volume plu-  
sieurs Cartes de Géographie né-  
cessaires à l'intelligence de l'Hi-  
stoire qui ont été faites avec soin  
par M. Bélin Ingénieur au dépôt  
des Cartes & Plans de la Mari-  
ne. A Paris, chez Nyon fils,  
Quai des Augustins, près le  
Pont S. Michel, à l'Occasion,  
1741.*

*Extrait du troisième & du quatrième  
Volume.*

Décembre , 1741. 2117

ans , fut proclamée Reine de Naples.

» Il étoit facile à cette Princesse ,  
» *dit notre Auteur* , de jouir paisi-  
» blement de la Couronne. Les  
» Napolitains ne pouvoient qu'au-  
» gurer favorablement de l'expé-  
» rience qu'elle s'étoit acquise avec  
» les années. Dans ses nouveaux  
» Etats tout paroissoit tranquille.  
» Le parti de la Maison d'Anjou  
» énervé par l'absence d'une foule  
» de Barons qui suivirent le Roi  
» Louis II à son retour en France,  
» n'avoit plus assez de force pour  
» exciter des mouvemens dange-  
» reux. Une armée de 16 mille  
» hommes de Cavalerie que Ladis-  
» las laissoit sous le commande-  
» ment des plus grands Capitaines  
» du siècle pouvoit tenir les peup-  
» les en respect , intimider les  
» Puissances ennemies , & conser-  
» ver du moins pendant quelque  
» tems les conquêtes de ce Prince ,  
» mais le caractère de Jeanne étoit  
» incompatible avec ces soins gé-



» de con

» le port

» en eff

» soupç

» lanter

» de sa

» seule

» rons l

» bauch

» ches

» de di

» décha

» du g

Un

bien fa

étoit a

elle se



*Décembre* , 1741. 2119

grand Chambellan , dont la principale attribution étoit la Surintendance des revenus de la Couronne. Il devint bien-tôt le canal de toutes les graces & le maître absolu de toutes les affaires.

Alope n'administra pas les finances avec l'œconomie qu'exigeoient les besoins de l'Etat , épuisé par les libéralitez du feu Roi. Les Troupes n'étant point payées quittaient le service de la Reine , & s'attachèrent à différens Capitaines qui les entretenrent à leurs frais prêts à s'en servir à la première occasion de trouble pour augmenter leur fortune aux dépens de l'Etat ou à les conduire au service de quelque puissance étrangere suivant l'usage de ces tems-là.

D'un autre côté les Provinces que Ladislas avoit conquises voyant que Jeanne abandonnoit les soins du gouvernement pour se livrer toute entiere aux plaisirs , renoncèrent à son obéissance. Sforce , qui en avoit été fait

... à la Reine la continuation  
de ses services, mais elle fut beau-  
coup moins touchée de ces offies  
que de sa bonne mine, de son air  
martial & de la grandeur de sa taille.  
Alope en conçut de la jalousie & se  
hata de détruire ce rival avant  
qu'il eût fait de trop grands pro-  
grès. Il fit entendre à la Reine que  
Sforce la trahissoit en faveur de  
Louis II, sous ce faux prétexte il  
fut arrêté & mis dans un cachot.

Ce traitement aussi injuste que  
barbare émut tous les esprits. Les  
principaux Seigneurs de la Cour  
firent à ce sujet des remontrances  
à la Reine.

*Décembre* , 1741. 2121

de passer à de secondes , il songea du moins à déterminer son choix en faveur d'un Prince qu'il crut propre à se laisser gouverner. C'est dans cette vûe qu'il engagea la Reine à épouser Jacques de Bourbon II du nom , issu du Roi Saint Louis qu'on appelloit le Comte de la Marche. Les conditions du mariage furent que le Comte de la Marche, sans prétendre à la qualité de Roi , se contenteroit de celle d'Administrateur du Royaume & de la Principauté de Tarente qui lui seroit donnée.

Alope , que ce mariage ne laissoit pas que d'allarmer encore , voulut d'un autre côté s'assurer un appui , & il jeta les yeux sur ce même Sforce dont il avoit peu de tems auparavant conjuré la perte , & qui étoit encore détenu dans une prison rigoureuse. Il alla l'y trouver , & après avoir essayé de lui persuader qu'il n'étoit point l'Auteur de sa disgrâce , il ajouta que non content d'obtenir sa liber-

de ce mati  
la Charge  
vacante p  
Barbianne  
sion de hui  
bien que S  
à se rendre  
pe avec u  
d'un Souve  
la Charge  
le mit en p  
derables q  
nouvelle é  
Certe al  
des Barons  
d'entr'enx  
ce de gran

*Décembre* , 1741. 2123

ions qui lui étoient propo-  
ouvoient avoir de trop dur ,  
assurèrent qu'on trouveroit  
n de les rendre sans effet &  
mettre en état de regner par  
même & indépendamment de  
Reine.

Sur ces promesses le Comte de  
Marche accepta tout , bien reso-  
de ne rien tenir & se mit en che-  
min avec une suite peu nombreuse.  
Lorsqu'il fut sur les terres des Vé-  
nitien & prêt à entrer dans le  
Royaume Jules-César de Capoue,  
Comte de Hauteville voyant que  
la Reine , par le conseil d'Alope ,  
n'envoyoit point au-devant de ce  
Prince dans l'idée de le rendre mé-  
prisable , ce Seigneur y alla de son  
chef accompagné de plusieurs autres  
qui le suivirent. La Reine se déter-  
mina alors à y envoyer le grand  
Connétable, Sforce partit avec un  
nombreux cortège de Barons & de  
Chevaliers Napolitains à qui il re-  
commanda de ne donner au Prince  
que la qualité de Comte , parce

Le Comte de Hauteville qui  
avoit trois jours d'avance, rencon-  
tra le Prince dans la plaine de Tro-  
ja, il le salua comme Roi, le  
complimenta sur son arrivée & fit  
crier par-tout sur la route, *vive le*  
*Roi Jacques*. En particulier il l'en-  
couragea à se saisir du gouverne-  
ment & poussa l'imprudence jus-  
qu'à lui révéler le commerce scan-  
daleux de Jeanne avec Alope. » Le  
» Prince trop-instruit pour son re-  
» pos ( dit notre Auteur ) parut sça-  
» voir bon gré au Comte de Hau-  
» teville de ses confidences, mais  
» comme

Le lendemain à un mille de Benevent Sforce arriva, se fit annoncer par un Hérault comme grand Connétable & content de s'incliner sans mettre pied à terre, il complimenta le Prince de la part de la Reine, ne lui donnant que la qualité de Comte. Le Prince piqué ne répondit rien, il s'informa seulement de la santé de la Reine, & les Comtes de Troja & de S. Ange qui étoient à sa droite, se disposant à ceder leur place au Connétable, le Prince leur donna ordre d'y rester. Ceux qui accompagnoient Sforce le voyant si mal reçu ne jugerent pas à propos de suivre son exemple, & aussi - tôt que le Prince fut entré dans le Château de Benevent ils allerent le saluer en qualité de Roi & lui baiser les mains. Quelques momens après Sforce montant à l'appartement du Prince, & ayant rencontré sur l'escalier le Comte de Hauteville, celui-ci lui dit fierement qu'étant né dans la Roma-


né Napolitain, mais que son épée  
le rendoit égal aux plus grands  
Seigneurs de l'Etat, & que bien  
qu'étranger il se piquoit d'avoir  
plus de fidélité que lui. Sur ce pro-  
pos la querelle s'échauffa, le grand  
Connétable & le Comte d'Haute-  
ville mirent l'épée à la main. Tan-  
dis qu'on s'empressoit à les séparer,  
le Comte de Troja sortit de l'appar-  
tement du Prince. Il étoit grand  
Sénéchal. Cette Charge lui don-  
nant l'autorité de punir les délits  
commis dans les Maisons Royales,  
il fit arrêter les deux combattans.  
Le Comte de Hauteville fut mis en



Décembre , 1741. 2127

Capouanne. Il vint droit au Château de l'Œuf , où la Reine le reçut accompagnée des plus belles Dames de la Cour. L'Archevêque de Naples ayant fait la cérémonie des nœces , les deux époux passèrent dans l'appartement de parade & s'assirent sur deux Trônes qui leur étoient destinés. Alors Jeanne tenant la main du Prince , se tourna vers les Dames & les Barons , témoins de la cérémonie, & leur dit : *Vous voyez ce Prince à qui je viens de donner l'empire sur ma personne , je lui donne maintenant tout droit sur mon Royaume. Que ceux qui me sont affectionnés & à ma Maison le reconnoissent pour leur maître & lui obéissent.*

Le reste de la journée se passa dans les fêtes & dans les plaisirs , le lendemain la scène changea de face. Sforce fut amené de Benevent chargé de chaînes & remis dans la même prison dont Alope l'avoit tiré avec tant d'éclat. Alope lui-même fut conduit dans le



favori fut ce  
de la Gran-  
l'Arrêt fut e  
corps par la  
par les pied  
suite , fit cal

Le Roi ci  
les Domestie  
remplaça p  
content de  
lui donna p  
Gentilhomme  
*Jean Berlang*  
pas même da  
étoit obligée  
soins de la

*Décembre* 3, 1741. 2119

avrage dont il voyoit que les  
çois recueilloient le fruit , il  
va le moyen d'être secrète-  
t'introduit dans l'appartement  
Reine , il lui avoua tout ce  
qu'il avoit fait contre elle : la ja-  
lie qu'il avoit conçûe contre  
le Comte fut son excuse , & il joignit  
son repentir l'offre de tout répa-  
rer. La Reine demeura quelque  
temps incertaine , mais sa haine  
pour le Comte de Hauteville qu'elle  
regardoit comme l'Auteur de la  
mort de son favori & le desir de  
la vengeance l'emporterent sur ce-  
lui de regner , dont les moyens  
d'ailleurs ne lui paroissoient pas  
fort surs. Elle feignit d'entrer dans  
le projet du Comte , mais elle dé-  
couvrit tout au Roi ; il entendit le  
complot caché derriere une tapisse-  
rie , Hauteville fut arrêté & puni  
quelques jours après du dernier  
supplice. Le Roi marqua sa recon-  
noissance à la Reine en relâchant  
un peu ses fers , il lui permit de  
sortir quelquefois, & les Seigneurs

en faire part à  
ayant permis  
d'honorer de sa  
d'un Gentilho  
Caraccioli &  
pas de peine à  
pas retourner à  
ils la conduisirent  
pouan en l'assur  
rorité lui alloit  
effet il se fit un  
ral en sa faveur

Le Roi se jet  
de l'Œuf, mais  
point de vivres  
roit d'en forme

, *Décembre* , 1741. 2131

poux content de la Principauté de Tarente , retiendrait seulement le nom de Roi sans en exercer le pouvoir , que tous les François , & tout ceux qui étoient pourvus de Charges ou d'Offices en seroient dépouillés & renvoyés en France , à la réserve d'un petit nombre attaché particulièrement à la personne du Roi , que lui & la Reine retourneroient ensemble au Château-neuf.

Jeanne n'eut pas plutôt repris le pouvoir souverain qu'elle ouvrit les prisons à Sforce à qui elle rendit l'épée de grand Connétable , avec les terres dont il avoit été dépouillé , son premier soin ensuite fut de rassembler à sa Cour les Gentilshommes les mieux faits du Royaume , Jean Caraccioli obtint la préférence sur tous les autres , elle le fit grand Sénéchal & lui donna dans sa faveur le même rang qu'Alope y avoit eu. Caraccioli pour se maintenir dans le poste glorieux qu'il occupoit & diminuer

pentir dans la sui

Deux Seigne  
ombrage , Sfor  
premier par l'aut  
noit la Charge ,  
progrès qu'il fai  
nes graces de la  
les éloigna tous c  
tes honorables.

La Reine n'épa  
aucune mortific  
époux. Un soir qu  
semble elle le  
l'article qui oblig  
fortir les Franç  
Le Roi lui ayant

*Décembre* , 1741. 2133  
ré de colère & se retira  
appartement. On y mit  
des Gardes par ordre de  
Le lendemain elle fit pu-  
ordre à tous les François  
de ses Etats dans l'espace  
ours , ce qu'ils furent con-  
exécuter , l'emprisonne-  
Roi ne leur laissant aucu-  
nce contre la haine géné-

avons dit que Caraccioli  
igné Sforce sous un pré-  
orable , mais celui - ci  
nétré que Caraccioli étoit  
ntionné pour lui , & en-  
gu dans la fuite différens  
mécontentement , il re-  
se perdre , & se presenta  
s à la tête d'une armée.  
li n'ayant point de forces  
poser , & craignant de  
ieu à une révolution dont  
a victime , crut devoir ce  
ms. Il se fit exiler , dit no-  
ur , dans l'Isle de Procide,  
la Reine à souscrire sans

tinua d'être l'ame du Conseil de Jeanne & d'en régler seul les opérations.

Martin V occupoit alors la Chaire de S. Pierre, il avoit envoyé un Légat à Naples pour investir Jeanne du Royaume & en pacifier les troubles. Ce Prélat que Caraccioli avoit eu l'art de gagner adoucit l'esprit de Sforce & le prépara à une entière reconciliation avec le Favori. Quelque tems après le Pape s'étant rendu à Florence, Jeanne y envoya Caraccioli en qualité d'Ambassadeur lui jurer obéissance. Caraccioli partit avec le Légat au



*Decembre*, 1741. 219

avec le Pape, en vertu duquel Jeanne envoya Sforce avec un corps de Troupes dans la Toscane. Caraccioli retourna ensuite à Naples, où le Cardinal Morosini arriva peu de tems après accompagné de Jourdain & d'Antoine Colonne, l'un frere & l'autre neveu du Pontife. La Reine les combla d'honneurs, donna à Jourdain le Duché d'Amalphi & à Antoine la Principauté de Salerne. Elle accorda aussi aux prieres du Pontife la liberté du Roi son époux, qui peu de tems après alla à sa Principauté de Tarente, la vendit à Jean-Antoine des Ursins & repassa en France.

Cependant il s'éleva un nouvel orage contre le Favori de la Reine.

Sforce envoyé au secours du Pape, avoit été entièrement défait par Braccio dans la plaine de Viterbe, & depuis le Pontife sollicitoit inutilement à la Cour de Naples un secours d'argent. Carac-

des de nouvelles graces a mesure  
que le Pape redoubloit ses instan-  
ces. Martin fut pendant quelque  
tems la dupe de cette manœuvre,  
mais Sforce lui ayant ouvert les  
yeux, & le Pape, après bien des  
délais, n'ayant pû obtenir aucun  
secours de la Cour de Naples,  
Sforce de son consentement écri-  
vit à Louis III, alors Duc d'Anjou,  
pour l'inviter à venir prendre pos-  
session du Royaume de Naples qui  
lui appartenoit à titre héréditaire.  
Il joignit a ses dépêches les Lettres  
de plusieurs Barons Napolitains,  
anciens partisans de la Maison  
d'Anjou, qui dans l'espérance de

*Decembre* , 1741. 2157

me , fit expédier une Bulle par laquelle il dérogeoit à cette investiture , & expliquoit les raisons qui l'avoient porté à l'accorder d'abord & ensuite à y déroger.

Louis sollicité depuis long-tems par les Seigneurs Napolitains qui avoient suivi en France la fortune du feu Roi son pere , accepta, sans balancer, la proposition de Sforce, il le nomma son Viceroy & Grand Connétable , lui fit toucher trente mille ducats , & lui manda que charmé d'entreprendre la conquête de Naples par le secours d'un si grand Capitaine , il alloit donner ordre à l'armement d'une flotte pour y passer en personne.

Sforce retablit son armée avec les 30 mille ducats qui lui avoient été envoyés , il entra dans la terre de Labour & renvoyant à Jeanne la Bannière de la Maison de Duras avec le Bâton de commandement , lui fit dire que ce n'étoit pas dans la vue de l'offenser personnellement qu'il venoit d'entrer au service du

loulver par les intrigues. Les dispositions y paroissoient d'autant plus favorables que depuis le départ du Comte de la Marche le grand Senéchal ne gardoit plus de mesures, & que persécutant les amis de Sforce qui étoient en grand nombre, il les privoit de leurs pensions, les éloignoit des emplois & ne remplissoit le Palais que de ses parens & de ses créatures.

Dans une conjoncture si embarrassante Caraccioli ne perdit pas courage. Il pourvut à la défense des postes les plus importans. Il

*Decembre , 1741. 2139*

quila & de Capoue. Enfin Caraccioli déterminâ la Reine à adopter Alphonse V Roi d'Arragon & de Sicile. Ce Prince qui avoit une flotte à portée de venir au secours de Naples , fit échouer conjointement avec Braccio l'entreprise de Louis III qui étoit venu se mettre à la tête de son parti. Après avoir essuyé plusieurs mauvais succès , Louis III, par l'entremise du Pape, fit consentir Alphonse à une trêve. Elle acheva de ruiner les affaires de Louis. Alphonse reconcilia Sforce avec la Reine , tous les Seigneurs du Royaume qui avoient été dans le parti de Louis suivirent cet exemple , Alphonse fit aussi par ses Ambassadeurs des soumissions à Martin V , qui , à ce qu'on prétend , dit notre Auteur , n'osa refuser de le reconnoître pour l'héritier présomptif de Jeanne , de crainte que le Monarque en représailles n'ordonnât qu'on reconnût Benoist XIII dans tous les Etats d'Espagne. Par cette inquié-

... et les autres Places  
dont ils étoient dépositaires.

Caraccioli ne se vit pas plutôt  
hors de danger que celui qui l'en  
avoit tiré devint l'objet de son en-  
vie. » Il trouvoit dans Alphonse,  
» dit notre Auteur, des qualités  
» bien différentes de celles du  
» Comte de la Marche. C'étoit un  
» jeune Monarque que ses Etats  
» héréditaires rendoient très-puis-  
» sant, dont le caractère doux &  
» bienfaisant s'attachoit tous les  
» cœurs; chez qui la valeur, l'am-  
» bition, l'amour de la gloire s'al-  
» loient admirablement avec la  
» prudence. la pénétration.

*Décembre , 1741. 2141*

» l'autorité ne pouvoit s'accroître  
» qu'aux dépens de la sienne , il  
» crut même s'appercevoir qu'Al-  
» phonse travailloit à se l'attribuer  
» toute entière.

Quoiqu'il en soit , Caraccioli  
persuada à la Reine que ce Prince  
vouloit se rendre maître du Roiaume , & avoit formé le projet de  
l'envoyer prisonniere en Espagne.  
La Reine, effrayée de ce prétendu  
complot , se retira de Gaïette où  
la Cour étoit alors , & se rendit à  
Naples dans le Château Capouan.  
Alphonse l'y suivit de près, &n'ou-  
blia rien pour détruire les impres-  
sions qu'on avoit données de lui à  
la Reine , il lui rendit plusieurs  
visites , mais ayant appris que Ca-  
raccioli tendoit des pièges à sa vie  
ou à sa liberté, il assiégea le Châ-  
teau Capouan. Sforce accourut au  
secours de la Reine avec tout ce  
qu'il put rassembler de vieux Sol-  
dats , Alphonse envoya contre lui  
Bernard Centiglia , mais ce Géné-  
ral ayant attaqué Sforce avec plus

Alphonse fut obligé de se renfermer dans le Château neuf. La Reine revoqua l'adoption qu'elle avoit faite de ce Prince, & institua Louis III son héritier, sans néanmoins que cette institution pût préjudicier à l'ancien droit de Louis sur la Couronne. Elle lui fit en même tems donation du Duché de Calabre, mais le favori fit stipuler que Louis sortiroit du Royaume si-tôt que les Arragonois en seroient dehors, & que ce Prince ni aucun des siens n'y pourroient entrer du vivant de la Reine sans son consentement exprès.



*Decembre, 1741. 2143*

à Naples. Cette flotte y arriva sous le commandement de Jean de Cardonne, Alphonse se rendit maître de Naples par son secours; Sforce fut obligé de se retirer avec la Reine qu'il tira du Château Capouan, après quoi le Château se rendit, Caraccioli, qui y étoit demeuré, fut fait prisonnier. La Reine paya la liberté de celle de tous les Seigneurs Arragonois qui étoient en sa puissance.

Dans ces entrefaites Alphonse fut obligé de retourner en Espagne pour appaiser des différens survenus entre les Princes ses freres & le Roi de Castille, il nomma son frere Don Pédre Lieutenant Général, confia à Jacques Caldora le Gouvernement de Naples & lui laissa ses meilleurs Capitaines.

Cependant la Reine qui s'étoit retirée à Averse conclut par l'entremise du Pape un Traité d'alliance avec Philippe-Marie Visconti, Duc de Milan & Seigneur de Gènes, dont la puissance étoit formi-

entra ensuite dans le Golphe de Naples que Louis resserroit d'un autre côté par une armée de terre. La prise de cette Ville fut accélérée par la trahison de Jean Caldora qu'Alphonse en avoit laissé Gouverneur. Le Château Capouan se rendit peu de jours après, on assiégea le Château neuf où Don Pédre s'étoit jetté, mais y étant entré du secours & des vivres la flotte Génoise partit & Don Pédre passa en Sicile, laissant ses meilleurs Soldats dans le Château neuf. C'étoit la seule Forteresse qui restât à Alphonse. Ce poste, quoique muni

*Décembre , 1741. 2145*

L'avoir délivré d'un ennemi redoutable lui étoit devenu redoutable à son tour. Caraccioli voulant le tenir toujours dans la dépendance , fit traîner le siège en longueur , s'opposant aux desseins de Louis d'Arquit qu'il vouloit resserrer la place de trop près , & faisant accorder aux assiégés de fréquentes suspensions d'armes , pendant lesquelles les Soldats de la Garnison venoient se pourvoir de vivres. Le but de cette politique étoit de faire craindre à Louis que s'il essayoit de se rendre maître de l'autorité , on ne rappellât Alphonse , ce qui étoit facile tant que le Château ne se feroit en son pouvoir.

Bien-tôt Caraccioli trouva qu'il étoit plus sûr d'éloigner le Prince , il engagea Jeanne à lui confirmer l'investiture du Duché de Calabre & à l'envoyer en prendre possession les armes à la main.

La présence de Louis ne causant plus d'ombrage au favori il songea à affermir son autorité par

Caldora , célèbre d'ailleurs par  
plusieurs exploits , & entr'autres  
par une victoire remportée sur  
Braccio , où ce fameux avan-  
turier avoit été tué. Caraccioli  
donna une de ses filles en mariage  
au fils du Connétable , il en maria  
une autre au frere du Prince de  
Tarente que les grands biens ren-  
doient redoutable. Tout plia alors  
sous la puissance du Favori , il n'y  
eut plus d'autre loi que ses volon-  
tés , les ennemis furent abbatus &  
dépouillés , il se reserva une partie  
des dépouilles , & distribua l'autre  
à ses créatures & aux Barons les

Decembre ; 1741. 2147

ressentiment & confisqua la Principauté de Salerne, le Duché d'Amalphi & les autres biens qu'ils possédoient dans le Royaume.

Caraccioli en demanda l'investiture à la Reine. » La Reine, dit » *notre Auteur*, étoit alors infirme » & dans un âge où les passions » commencent à s'éteindre. Dé- » goûtée du Senéchal qui commen- » çoit à vieillir aussi, ou rebutée de » son avidité insatiable, elle lui refusa Salerne & Amalphi, ajoutant par forme de reproches qu'il devoit être content des autres terres qu'il tenoit de sa générosité sans étendre les vûes sur tout ce qu'il trouvoit à sa bien- » eance.

*Madame* Jeanne honoroit alors de toute sa faveur la Duchesse de Sessa qui étoit personnellement le Senéchal, parce qu'ayant été, à ce on prétend, choisi arbitre d'un érent survenu entre le Roi *Louis II* & la Duchesse pour rai- de la Terre de Seminara, il

« ces, au re  
« qua si viver  
« en paroles ir  
« me, *disoit* «  
« de lui porter  
« & d'y laisser  
« neur. Le dépi  
« à Jeanne, q  
« de gémir sui  
« sion capable  
« dace à un su  
« La Duch  
« entendu ple  
« voisine, ent  
« ment avec  
« profita du é  
« trouva pour

Decembre, 1741. 2149  
oublié que, né pauvre & sim-  
plicité d'homme, il doit à V. M.  
les richesses & les honneurs qui  
sont égaux aux Souverains, sou-  
venez-vous du moins que vous êtes  
d'un Sang Auguste, que cet  
aveuglement, après vous avoir  
jeté dans le mépris, après  
avoir réduite à la condition  
d'une femme de la plus basse nais-  
sance, peut-être capable d'attenter  
à sa vie. C'est tout le prix que  
vous devez attendre de vos bienfaits,  
et vous promettent les injures  
qu'on ose vous accabler & les vio-  
lences qui en ont été la suite. Songez  
à la Princesse, pour votre sûreté,  
pour votre honneur & pour celui de  
votre Sang à reprimer l'insolence de  
ce Sang d'ingratitude.

Il déterminâ ensuite la Reine  
à sentir que le Sénéchal fût ar-  
rêter la Duchesse en concerta les  
moyens avec les ennemis de ce Fa-  
mille qui craignant un retour de  
fortune en sa faveur, trouverent  
il étoit plus sûr de l'assassiner.

» elluya, malgré les caresses affec-  
» tées, un second refus qui le pi-  
» qua si vivement qu'il s'échappa  
» en paroles insolentes. Il eut mê-  
» me, *disoit on alors*, la hardiesse  
» de lui porter les mains au visage  
» & d'y laisser des traces de sa fu-  
» reur. Le dépit arracha des larmes  
» à Jeanne, qui ne put s'empêcher  
» de gémir sur la honte d'une pas-  
» sion capable d'inspirer tant d'au-  
» dace à un sujet.

» La Duchesse de Sessa l'ayant  
» entendu pleurer d'une chambre  
» voisine, entra dans son apparte-  
» ment avec d'autres Dames &



Decembre, 1741. 2151

qu'elle condamna la  
de trahison &  
Majesté, qu'elle  
les réunit à  
& accorda grace à  
ent assassiné.

L'favori rendit la Du-  
toute puissante, elle  
d'abord le parti d'Al-  
& engagea la Reine à an-  
option qu'elle avoit faite  
de Louis & à renouvel-  
d'Alphonse, mais ce Prin-  
put mal observé les condi-  
qui avoient été stipulées, &  
écouté le Prince de Tarente  
le portoit à entreprendre la  
quête du Royaume, il fut  
abandonné de la Duchesse & traité  
ennemi par la Reine. Néan-  
moins il conclut avec elle une trêve  
de dix années & repassa en Sicile.

L'année suivante, le 24 Nov.  
1734, Louis mourut au Château  
de Cosence, ne laissant que des  
freres. Il légua à Charles le Comte  
du Maine & toutes les Terres assi-

» *Auteur*, la nouvelle de cette  
» scène tragique fit naître des sen-  
» timens différens, suivant que la  
» passion ou l'intérêt en décidèrent.  
» Tout le monde courut au Châ-  
» teau Capouan voir, au lieu de ce  
» Favori puissant à qui il ne man-  
» quoit plus que le nom de Roi,  
» un cadavre nud, couvert de blef-  
» sures & baigné dans son sang. La  
» Duchesse vint joüir elle-même de  
» ce cruel spectacle qui étoit le  
» fruit de ses conseils, & témoigna  
» par ses discours insultans que  
» c'étoit la jalousie qui les lui avoit  
» fait donner.

*Décembre*, 1741. 2151

certain, c'est qu'elle condamna sa mémoire pour cause de trahison & de crime de Lèze Majesté, qu'elle confisqua ses biens, les réunit à son Domaine, & accorda grace à ceux qui l'avoient assassiné.

La mort du Favori rendit la Duchesse de Sessa toute puissante, elle embrassa d'abord le parti d'Alphonse & engagea la Reine à annuler l'adoption qu'elle avoit faite en faveur de Louis & à renouveler celle d'Alphonse, mais ce Prince ayant mal observé les conditions qui avoient été stipulées, & ayant écouté le Prince de Tarente qui le portoit à entreprendre la conquête du Royaume, il fut abandonné de la Duchesse & traité en ennemi par la Reine. Néanmoins il conclut avec elle une trêve de dix années, & repassa en Sicile.

L'année suivante, le 24 Nov. 1434, Louis mourut au Château de Cosence, ne laissant que des frères. Il légua à Charles le Comté du Maine & toutes les Terres assis-

des deux freres.

» Jeanne, *dit notre Auteur*, ne  
» put se consoler de la mort de  
» Louis: elle ne cessoit, au milieu  
» des larmes qu'elle donnoit à sa  
» mémoire, de louer les grandes  
» qualités qui le rendoient digne  
» du Trône, sa bonté, sa patience  
» & sa valeur que l'ambition ne  
» reveilloit pas, mais que l'hon-  
» neur lui rendoit naturelle. Elle  
» se reprocha souvent de n'avoir  
» reconnu qu'il méritoit toute sa  
» confiance qu'après qu'elle l'eut  
» perdu, de s'être laissée plutôt en-  
» traîner par les mauvais conseillers.

Decembre , 1741. 2153

» sous ce Prince dont l'autorité  
» leur paroissoit d'autant plus lé-  
» gère que les regnes précédens  
» avoient été plus pesans.

Jeanne lui survécut peu , elle mourut le 11 Fevrier 1435 âgée de 63 ans , & avec elle finit la première Branche d'Anjou issue de Charles I. qui regnoit depuis 170 ans , si l'on remonte jusqu'à l'inféodation de Clément IV. Par son Testament en date du 2<sup>me</sup> du même mois elle institua René d'Anjou son héritier tant au Royaume de Naples qu'en ses autres Etats , & nomma 16 Administrateurs pour gouverner en son absence.

» Il est aisé , dit notre Auteur ,  
» de peindre Jeanne. Tous les traits  
» qui la caractérisent sont si mar-  
» qués qu'il ne faut que lire son  
» Histoire pour la connoître , pour  
» y remarquer un penchant extrê-  
» me au libertinage qui lui faisoit  
» préférer dans ceux qui l'appro-  
» choient la bonne mine & la jeu-  
» nesse à la prudence , à la modé-

» aux environs de Bergame, étant  
» venu à Naples en 1418, perfon-  
» ne n'osa lui disputer le prix de la  
» lutte ni de la course à cause de sa  
» force prodigieuse & de son extrê-  
» me agilité. Ces talens naturels le  
» rendirent cher à Jeanne qui en fit  
» son mignon : mais Coglione,  
» bien-tôt ennuyé de cet infâme  
» exercice, se déroba de la Cour  
» pour aller apprendre le métier  
» de la guerre sous le fameux Brac-  
» cio de Montone.

» Il ne faut que lire pour recoi-  
» noître dans cette Princesse une  
» inconstance sans exemple.

*Decembre , 1741. 2155*

» la peine de regner sous son nom.  
» Ce caractère lui est si propre  
» qu'on n'ose lui attribuer quel-  
» ques traits de son regne qui  
» pourroient lui faire honneur ,  
» parce qu'on pânche toujours à  
» croire que les Souverains indo-  
» lents ou trop dociles ne font le  
» bien comme le mal que par le  
» conseil de ceux qui les entourent ,  
» & que parmi une foule de mau-  
» vais Conseillers qui les obsèdent  
il peut s'en trouver un qui pense  
plus sainement que les autres.

Jeanne étant morte, René d'An-

ou ne se trouva pas en état de

prendre possession du Royaume.

Antoine Comte de Vaudemont lui

putoit le Duché de Lorraine ,

né avoit été défait à Bulgneville,

is prisonnier & envoyé au Châ-

teau de Dijon. Alphonse qui avoit

parti considérable profita de la

constance. Isabelle de Lorraine,

me de René , s'opposa néan-

moins à ses progrès avec beaucoup

Courage & d'habileté ; René ,

gible-  
la fa-  
+58,  
et re-  
epuis  
on 15  
ran-

ines,  
Etats  
in de  
arre,  
yan-  
ap-

Au-  
onse,  
et la



» clémence & la justice , sa valeur  
 » infatigable , sa fermeté au mi-  
 » lieu des disgraces , sa modera-  
 » tion dans la prospérité a mérité  
 » le surnom de Magnanime que  
 » l'Histoire lui donne. Il joignit à  
 » ces vertus historiques une politi-  
 » que profonde , une humeur bien  
 » faisante & libérale. On quittoit  
 » rarement sa Cour sans avoir  
 » obtenu ce qu'on lui demandoit.  
 » Il aimoit mieux différer ses gra-  
 » ces que les refuser. Il favorisa la  
 » Religion & enrichit les Eglises  
 » d'ornemens précieux : magnifi-  
 » que dans ses ameublemens &  
 » dans les cérémonies, simple dans  
 » ses habits : toujours sobre ; il ne  
 » fit jamais d'excès dans le boire ni  
 » dans le manger. Il buvoit son  
 » vin mêlé de beaucoup d'eau. Ses  
 » discours étoient ornés , semés de  
 » traits vifs & ingénieux : son  
 » amour pour les Sciences & la  
 » protection qu'il leur accorda lui  
 » ont mérité des éloges de la part  
 » d'un nombre prodigieux d'Histo-

» un respect singulier pour Tite-  
» Live , portoit toujours dans ses  
» voyages , au nombre de ses Li-  
» vres , les Œuvres de ce grand  
» Homme & les Commentaires de  
» César. On prétend qu'il a traduit  
» en Espagnol les Epîtres de Sené-  
» que.

Ferdinand , à qui Alphonse , par  
son Testament, laissoit le Royaume  
de Naples , avoit été reconnu  
pour héritier présomptif de ce  
Prince par Nicolas V , mais Ca-  
ste III , qui avoit succédé à Ni-  
colas lui refusa constamment l'in-  
stitution sous prétexte du vice.

Décembre, 1741. 2139

tenue contre tous les efforts du  
parti Angevin. Jean d'Anjou, Duc  
de Calabre, fils aîné du Roi René,  
passa néanmoins en Italie, où il  
acquit beaucoup de gloire, mais  
après s'être long-tems soutenu par  
sa valeur & son habileté, il fut  
obligé de se rembarquer & de re-  
tourner en Provence. » Il laissa  
» dans le Royaume, *dit notre Au-*  
» *teur*, un parti puissant, particu-  
» lierement parmi la Noblesse qui  
» le regrettoit à cause de ses ver-  
» tus, de ses mœurs réglées, de  
» sa fidélité irréprochable, de son  
» incroyable continence & de sa  
» constance inébranlable. On l'a-  
» voit toujours reconnu pénétré de  
» la crainte de Dieu, libéral &  
» plein de reconnoissance envers  
» les hommes, zélé pour la justice,  
» grave, sévère & circonspect  
» plus qu'il n'est ordinaire au génie  
» François. Ce portrait qu'en fait  
» un Historien contemporain, at-  
» taché par son état à la Maison  
» d'Arragon ne peut être soupçon-  
» né de flatterie. 4 Z vj

Roi René.

Le Roi René mourut à Aix le  
Juillet 1480. Par son Testament  
préféra Charles d'Anjou Comte  
Maine son neveu à René II  
de Lorraine son petit-fils & il  
nomma son héritier universel  
tous ses Royaumes, Terres &  
seigneuries, à l'exception du Du-  
ché de Bar qu'il laissa à René & du  
Comté de Pont dont il disposa  
en faveur d'un fils naturel.

Le caractère de ce Prince lui  
avait acquis le surnom de *Bon*.  
assez semblable au Roi Robert,  
fut pieux, équitable, sobre.

» Il faisoit ses délices de la poë-  
 » sie ; & rassembla dans son Palais  
 » une riche Bibliothèque composée  
 » des Ouvrages des anciens Trou-  
 » badours ou Poëtes Provençaux.  
 » Des études plus utiles le rendi-  
 » rent profond dans les Mathéma-  
 » tiques ; sçavant Théologien &  
 » fort versé dans l'Écriture Sainte.  
 » Il eut enfin & les vertus & les  
 » qualités d'un grand Roi , il ne lui  
 » manqua que du bonheur pour  
 » être mis au nombre des Héros.

Ce que notre Auteur ajoute au  
 portrait de ce Prince semble néan-  
 moins donner lieu de juger que la  
 fortune ne lui manqua pas seule.

» Rien , *dit-il* , ne nuit plus à  
 » sa prospérité que son attache-  
 » ment pour des occupations peu  
 » dignes d'un Souverain. Il passoit  
 » la plus grande partie de son tems  
 » à peindre en miniature & sur le  
 » verre , à cultiver des fleurs , à  
 » planter des arbres , à nourrir des  
 » oiseaux rares de différentes es-  
 » pèces. On voit encore à Dijon , à

» nouvelle de la perte entière du  
» Royaume de Naples après la dé-  
» faite de son fils le Duc de Cala-  
» bre, le trouva peignant une Per-  
» drix, & que ce Prince y parut si  
» insensible qu'il ne daigna pas  
» quitter le pinceau.

Charles Comte du Maine ne  
survécut guères au Roi René. Il  
mourut à Marseille le 16 Décem-  
bre 1481. Par son Testament daté  
du 10 & confirmé par deux Codi-  
cilles du 11 il institua Louis XI  
son héritier, & à son défaut Char-  
les son fils aîné Dauphin de Vien-  
nois, tous ses descendans & suc-

du Maine finit la seconde Maison d'Anjou. Louis XI ne vécut pas assez long-tems pour penser aux Etats d'Italie. Il mourut le 30 Août 1483. C'étoit à Charles VIII son fils qui lui succéda âgé de 14 ans que cette expédition étoit réservée. Le passage de ce Prince en Italie, les succès & les revers terminent ce Volume. Ce Prince fut le jouet de Ferdinand le Catholique, le politique le plus habile qui fût en Europe, si cependant on doit honorer de ce nom un Prince qui lorsqu'il s'agissoit de son intérêt ne comptoit pour rien sa parole & son honneur.

La plûpart des événemens qui font la matière du 4<sup>me</sup> Volume, ainsi que les derniers du 3<sup>me</sup>, font partie de l'Histoire de France, & sont trop connus pour que nous croyons devoir nous y arrêter. Nous nous contenterons de dire qu'en vertu du Traité de Cambrai passé le 3 Août 1529 entre l'Empereur Charles-Quint & le Roi Fran-

une guerre pendant  
dernier Empereur  
conquête de Napl  
raux. Par les Traité  
possession lui en f  
Sicile fut cedée à  
Duc de Savoye ,  
ensuite avec l'Em  
Sardaigne. Enfin le  
tez on fait passer la  
deux Siciles à Do  
en est-actuellement  
Notre Auteur ,  
l'éloge de ce jeune  
le recit de ses actio  
rens réglemens qu



*Décembre*, 1741. 2165

» tour de la troisième Maison  
» d'Anjou sur le Trône : les peu-  
» ples toujours heureux sous sa do-  
» mination verront dans Dom Car-  
» los & dans ses descendans , revir-  
» tre tous les grands Rois qui ont  
» fait le bonheur de ces deux Mo-  
» narchies.

Nous finirons ce dernier Extrait en remarquant qu'il nous a paru que M. d'Egli n'avoit négligé aucune des recherches qui pouvoient éclaircir l'Histoire des deux Siciles. Il a puisé des lumières dans toutes les sources qu'il a cru propres à lui en donner , ne s'en étant point tenu aux Historiens , mais ayant dépouillé une infinité d'Actes imprimés & manuscrits , les prenant pour guides quand ils pouvoient ni en servir , & à leur défaut comparant les différens Auteurs , & faisant leurs témoignages avec une exactitude judicieuse. A l'égard du *le* nous croyons que les différens morceaux que nous avons rapportés ne peuvent qu'en donner une

DISSERTA  
CÆ hab  
ab Ange  
rum Litt  
bus acce  
pro sole  
diorum.  
rentiæ,  
Cajetani  
**C'est-à-dire**  
*mère , P  
de Floren  
cio , Pro  
ausquell  
du mêm  
L'ouvrage*

*Troisième Extrait.*

**M**ONSIEUR Riccio continue à faire éclater son zèle pour les études solides dans ce second Volume. Tout s'y rapporte à l'étude de la Langue Gréque , il y fait tous ses efforts pour en inspirer l'amour à ses Disciples , tantôt en leur en faisant voir toute l'utilité , tantôt en tâchant de leur persuader qu'ils y trouveront moins de désagréments & de peines qu'ils ne se l'imaginent ; d'autres fois il propose des méthodes & des avis fort propres à en diminuer & à en applanir les difficultés ; & comme il regarde Homère comme la baze & le fondement de toute érudition humaine , c'est toujours à Homère qu'il en revient, & c'est dans ce point de vûe que ce Poète est presque toujours le sujet de toutes ses Dissertations ; elles sont au nombre de vingt-quatre dans le second Volume. Comme nous

& que ce que nous  
donne une idée suffisante du goût  
& de l'érudition de M. Riccio, nous  
parlerons plus succinctement des  
Dissertations du second Volume,  
& nous ne ferons presque qu'indi-  
quer les sujets.

La première est une exhortation  
à l'étude de la Langue Grecque,  
après avoir parlé des utilités que  
l'on en peut tirer, il y répond aux  
vains prétextes que les jeunes  
gens allèguent pour s'en dispenser.  
Ces prétextes sont 1°. que l'étude  
de la Langue Gréque est inutile  
pour la fortune, le 2<sup>me</sup> qu'il ren-  
drait malheureux. Il fait voir

embre , 1741. 2169

tié d'une Mémoire or-  
ne puisse acquérir une  
suffisante des Auteurs  
ux ou trois ans , pour-  
laisse passer aucun jour  
pliquer une heure ou

Dissertation. A l'occa-  
pithète de *πρόδας ὠνός*  
donne toujours à A-  
Riccio prouve qu'elle  
re point un Héros , &  
sans raison que dans  
ers siècles on estimoit  
té du corps , il en fait  
es avantages & rappor-  
ont pensé les différen-  
is , il y joint plusieurs  
curieuses sur les cour-  
& à cheval même des  
eles.

ie. M. Riccio rappor-  
omère dit d'Achille , se  
avec sa Lyre de l'insulte  
non lui a faite. Il fait  
ien la Musique étoit en  
hez les anciens , & en

...cup  
bien,  
il trait  
que,  
vantée  
Musiqu  
n'est pr  
mœurs,  
flexions  
puisés da  
modernes  
de plaire  
lique, q  
quoi s'inst  
La V<sup>me</sup> D  
deux vers d  
Ωτέλμ. n° 2

re , 1741. 2.178  
avec art la playe du  
arrêterent le sang par  
On y examine si la  
llement la vertu de  
adies. M. Riccio di-  
sortes de maladies ,  
n'affectent que le  
es qui affectent l'es-  
tems que le corps; il  
Musique ne peut rien  
ieres , mais qu'elle  
les dernieres ; il le  
usieurs raisons & par  
riences dont la prin-  
pu'éprouvent tous les  
ni sont piqués par la

a dit qu'Homère &  
ffroient de grands  
is les enfers à cause  
absurditez qu'ils ont  
les Dieux & dont ils  
peuples. M. Riccio  
les justifier. 1°. Il fait  
deux Poètes n'ont  
toutes les Fables ,  
es débitant ils n'ont

souvent des allégories morales, ce qu'il prouve par beaucoup d'exemples & d'explications tirées des Auteurs anciens & des Interprètes modernes.

IX<sup>me</sup>. M. Riccio prétend qu'au fond Homère enseigne une très-bonne Théologie, qu'il la cache à la vérité sous des figures & des énigmes qu'il faut expliquer, mais qu'il croit un seul Dieu, & que tout ce qu'il en pensoit est non-seulement conforme à la droite raison; mais s'accorde parfaitement avec ce que la révélation nous en apprend: & que toute la dif-



Décembre , 1741. 2173

les justifie par la comparaison qu'il en fait avec ce que nous enseigne l'Ecriture.

XIV. M. Riccio traite des habits , de la chevelure & des autres parures des anciens , de leurs tables , de leurs différens repas, &c.

XV<sup>me</sup>. Après avoir pris pour Texte ce vers de l'Iliade :

Ἡμεῖς τῶν πατέρων μὲν ὑπερέχουσιν  
μεθεῖναι.

*Nous nous vantons d'être plus braves que nos peres.*

Monsieur Riccio examine s'il est plus ordinaire que les fils des grands Hommes soient eux-mêmes de grands Hommes, ou qu'ils soient infiniment inférieurs à leurs peres.

M. Riccio , après avoir rapporté ce qu'on a dit de plus curieux sur cette question , conclut qu'il est au moins certain qu'il est plus honteux d'être sans mérite , lorsqu'on est fils d'un grand Homme , & qu'alors la gloire du pere fait la honte du fils. Il se sert de cette rai-

*Décemb.*

5 A

quel déshonneur ce seroit pour eux, de négliger une littérature que leurs ayeux ont cultivée avec tant de gloire & dont les autres peuples de l'Europe leur ont obligation.

XVI. M. Riccio parle des Sacrifices & de tout ce qui appartient aux Sacrifices tels qu'ils étoient en usage au tems d'Homère. M. R. traite cette matiere fort succinctement, & ne l'approfondit guères d'avantage que Feitius qu'il dit lui-même avoir pris pour guide. Cependant il en dit assez pour faciliter à de jeunes gens l'intelligence des endroits d'Homère, où il est

les  
ho  
fu  
fa  
ré  
co  
fie  
Ro  
fo  
me  
dig  
pl  
stin  
ter  
des  
tér

*Décembre* , 1741. 2175

paru à M. Riccio un sujet de Dissertation. Il examine donc cet usage , il montre par l'Ecriture & par les plus anciens Auteurs que les cornes étoient la partie la plus honorable de l'animal , & qu'elle fut long-tems le signe de la puissance, de la gloire & de la Royauté , il fait voir que les Payens décoroient de cornes la tête de plusieurs de leurs Divinitez , que les Rois de plusieurs Nations se faisoient honneur d'en porter comme la marque distinctive de leur dignité, & que chez quelques peuples, les guerriers, soit pour se distinguer , soit pour se rendre plus terribles à leurs ennemis, mêloient des cornes à leurs ornemens de tête. M. Riccio fait voir par un passage d'Actémidore , que dès le tems d'Adrien, & d'Antonin - Pie cette marque d'honneur s'étoit déjà tournée en un signe de dérision & d'ignominie ; notre sçavant Professeur avertit que toute l'érudition qu'il a répandue dans ce

les estim  
& ensuit  
méditer  
pensé au  
seulemer  
les Poët  
importai  
Prophan  
te de Lit  
voir rier  
pour les  
re sentir  
objection  
ce grand  
que la pl  
ment qu  
de goût

*Décembre , 1741. 2177*

itique d'Homère sans répon-  
il en avoit déjà refuté plusieurs  
son premier Volume , ici il  
nd à ce que l'on a dit de cer-  
discours que tiennent les Hé-  
l'Homère , qu'ils étoient ou  
écens ou hors de leurs places.

XIX. Il justifie toutes les com-  
raisons d'Homère que l'on a  
ouvées ou peu justes , ou peu di-  
es par leur bassesse de la majesté  
Poëme Epique ; il remarque  
ai-même qu'il doit à M<sup>me</sup> Dacier  
la plupart des réponses qu'il a  
faites à ces critiques.

XX. M. Riccio examine si ce  
qu'Homère a raconté d'Hélène  
doit être regardé comme une Hi-  
stoire véritable, ou comme une Fa-  
ble qu'il auroit inventée ; il rap-  
porte ce qu'Hérodote dit avoir  
appris en Egypte des aventures de  
cette Princesse , & de la prise de  
Troye , il soutient par plusieurs  
bonnes raisons , que le récit d'Ho-  
mère doit avoir plus d'autorité que  
celui d'Hérodote. Il prouve aussi

exemple, ce qu  
d'Agamemuon,  
férentes dénomi  
sur la coupe de l  
XXII. M. F  
Ecoliers de ce qu  
des interprètes,  
fére avec raison  
les autres, il en  
ge, & en recom  
la lecture, il f  
la nouvelle Editi  
vient de donner A  
a accompagnée d'  
ne. M. Politi est l  
osé entreprendre  
stathe, il l'a trad

*Décembre* , 1741. 2179

XXIII. Les funérailles de Patrocle occupent les derniers Livres de l'Iliade ; M. Riccio , pour bien faire entendre à ses Ecoliers cet endroit d'Homère , a ramassé en peu de mots tout ce qui regarde les funérailles des anciens.

Après ces vingt-trois Dissertations M. R. a placé trois Discours qu'il a prononcés à l'ouverture des Classes en 1737, en 1738 & 1739.

Le premier est une Exhortation à la jeunesse de Florence pour l'animer à l'étude de la Langue Gréque. L'Orateur se fonde 1°. sur les talens de l'esprit ordinaires aux Florentins , 2°. sur l'exemple que leur ont donné leurs ayeux qui ont excellé en tout genre de Litterature.

Dans le second Discours M. R. prouve à ses Ecoliers, que s'ils veulent beaucoup profiter , ils ne doivent pas se charger d'une lecture immense , mais s'attacher plutôt aux meilleurs Livres & les bien posséder.

on pourroit  
l'étude de

ANTIQU

medii æv

moribus

Regimin

gibus , S

tibus , E

mis , Pri

Servitute

faciem &

referentib

Romani I

que M. N.

Omnia illuſtr

tur ingenti

& Chartar

prim



m̄is, Chronicis, aliisque Monu-  
mentis nunquam antea editis,  
Auctore Ludovico Muratorio  
Serenissimi Ducis Mutinæ Bi-  
bliothecæ Præfecto. Palatinis  
Mediol. Sociis Editionem cu-  
rantibus. Tomus primus. Me-  
diolani 1738. Ex Typographiâ  
Societatis Palatinæ, in Regiâ Cu-  
riâ, Superiorum Facultate.

C'est-à-dire : *Les Antiquitez Itali-  
ques du moyen âge , ou Disserta-  
tions sur les mœurs , les Rites , la  
Religion , le gouvernement , les  
Magistrats , les Loix , les Etnu-  
des , les Arts , la Langue , la  
Milice , les Monnoyes , les Prin-  
ces , la liberté , la servitude, les  
alliances , & autres representans  
l'état & les usages des peuples de  
l'Italie après la décadence de  
l'Empire Romain jusqu'à l'année  
1500.*

*Le tout éclairci & confirmé par un  
grand nombre de Diplomes , &  
d'anciennes Chartes , tirées des*

core été publiés. Par Louis-Antoine  
Muratori, Bibliothécaire de S.  
A. S. M. le Duc de Modène. Im-  
primé par les soins de la Société  
Palatine de Milan. Tome premier.  
A Milan, 1738 colonnes 1198.

**L**E titre seul de cet Ouvrage en  
donne une idée suffisante, M.  
Muratori a mis cependant à la tête  
de son premier Volume une  
Préface, dans laquelle il rend un  
compte encore plus détaillé de son  
projet, des raisons qui l'ont enga-  
gé à l'entreprendre, & de l'ordre  
qu'il a suivi.

*Décembre* , 1741. 2183

Depuis la renaissance des Let-  
s, dit M. Muratori, on n'a pres-  
e étudié que l'Antiquité Grecque  
Romaine. Ce que l'on a écrit  
: cette matiere est immense, &  
is les Livres en sont remplis, en-  
orte qu'on ne fait plus à présent  
que copier ce que les autres en ont  
dit avant nous. Mais on a extrême-  
ment négligé les siècles qui se sont  
écoulés depuis la décadence de  
l'Empire Romain jusqu'au quator-  
ze ou quinzième siècle. M. Mura-  
tori cite ici les noms de ceux qui  
ont déjà cultivé cette Litterature,  
& leur donne les éloges qui leur  
sont dûs, mais ils ne sont point en  
grand nombre. Ce tems que l'on  
appelle communément le moyen  
âge est pour ainsi dire une terre in-  
connue où l'on n'a point encore  
pénétré; & où les nouvelles dé-  
couvertes se font à chaque pas,  
découvertes d'autant plus essen-  
tielles pour nous, que la plupart des  
Loix, de nos coutumes, & de nos  
usages ont pris naissance dans ces

5 A vj

y livrer tout entier, au moins  
pour ce qui regarde son propre  
pays. A ce premier motif s'en est  
joint un second; ceux qui ont étu-  
dié la belle antiquité ont eu toute  
sorte de secours, des Historiens,  
des Orateurs, des Philosophes,  
tous excellens chacun dans leur  
genre; ils ont pû consulter une  
infinité de Monumens de toutes  
les espèces qui respirent l'esprit &  
le bon goût des deux Nations les  
plus polies de l'Univers, sçavoir  
des Médailles, des Statues, des  
Inscriptions Grèques & Romaines.  
Quelle différence pour ceux qui  
se livrent à l'étude du moyen

Qu  
sty  
tel  
cre  
for  
for  
à  
qu  
à l  
qu  
ne  
to  
se  
se  
ta

*Décembre* , 1741. 2185.

mal digérées , que le style en est informe & absurde : que quelques Annalistes décharnés qui n'offrent que des noms , des dates & quelques faits dépouillés de leurs circonstances les plus essentielles : Que quelques Actes écrits dans un style barbare & quelquefois intelligibles. Ces difficultez à vaincre , ces dégoûts à surmonter ont fourni à M. M. une nouvelle raison pour l'engager à se consacrer à cette pénible étude , & il a cru que ce chemin devoit le conduire à la gloire d'autant plus sûrement qu'il étoit moins frayé & plus épineux.

Quant à l'ordre que M. Muratori a suivi dans l'arrangement de ses matieres , il est sensible à la seule vûe des Listes de ses Dissertations qui se presente à la tête de chaque Volume.

Voici la Liste des Dissertations contenûes dans le premier Volume.

DISSERTATIO PRIMA.

De Exteris Nationibus quæ post

ante

Chr

mcc

F

Sar

de

ta

ul

n

5.

iti

iam

*Décembre*, 1741. 2187

editi Fragmenta ab anno  
istī cccxxxix usque ad annum  
xciv.

reve Chronicon Monasterii  
ctæ Sophiæ Auctore Anonymo  
ebus gestis in Ducatu Beneven-  
o ab anno Christi dccclxxxviii  
ue ad annum mcxiii; additis  
tis claris viri Nicolai Aloysiæ.

V.

De Marchionibus Italiæ.

VI.

De Comitibus Palatii.

VIII.

De Comitibus & Vice-Comiti-  
bus.

IX.

De Missis Regiis seu Judicibus  
extra ordinariis.

X.

De minoribus Justitiæ Ministriis,  
hoc est de Judicibus, Scabinis, Scut-  
dasciis, Castaldiis, Decanis, Sil-  
vanis, &c.

XI.

De Allodiis, Vassis, Vassallis,  
Beneficiis, Fendis, Castellanis, &c.

De Notariis.

XIII.

De Hominibus Liberis & Ari-  
mannis.

XIV.

De Servis, ac hominibus de Mas-  
nada.

XV.

De Manumissionibus Servorum,  
& de Libertis, Aldiis, & Aldianis.

XVI.

De Fœneratoribus, Judæis, So-  
cietatibus Militum prædonum,  
Leprosis, &c.

XVII.

De Fisco & Camera Regum,



*Décembre* , 1741. 2189  
is fuerint in Civitatibus Itali-

cerpta historica ex Commen-  
manuscriptis Benevenuti de-  
à in Comediam Dantis , ab eo  
er annum Christi MCCCLXXVI  
positis & in estensi Bibliothecâ  
vatis.

ous tâcherons , dans les Ex-  
que nous allons donner de  
ques - unes des Dissertations ,  
le ce Volume , soit des autres  
mes , de faire connoître tout  
érite & toute l'importance de  
vrage de M. Muratori.

PREMIERE DISSERTATION.

*Sur les différens Peuples qui ont  
gé ou asservis l'Italie depuis la  
dence de l'Empire Romain.*

Ces choses , au jugement de  
Muratori & des meilleurs Hi-  
ens , ont attiré les Nations  
ares dans les plus belles Con-  
de l'Europe , & en particulier  
l'Italie. 1°. Les peuples du  
s'étant toujours extrêmement  
impliés ; lorsqu'ils se trouvoient

2<sup>e</sup>. Ce  
entendo  
& de l'  
excitoit  
y avoir  
ruptions  
air & s'

Cent  
Chrétie  
bres, d  
au nom  
sans co  
sans pé  
Gaules  
& fut t  
par C  
suite &

*Décembre* , 1741. 2191

guignons , les Vandales , &c. : uns sortis de la Scythie , c'est-à-dire de la Tartarie , les autres de Suède , du Danemarck & de la Russie se répandirent de toute part dans les Provinces de l'Empire , mais tant que les Romains conserverent quelques restes de leur ancienne valeur , quelle que fût la *férocité* de ces peuples septentrionaux , ils ne purent jamais s'établir solidement dans les Contrées qu'ils ravagerent , ce ne fut que vers la fin du quatrième siècle, ou au commencement du cinquième , que les Barbares, comme de concert, aiant attaqué l'Empire de tous côtés , parvinrent à faire des conquêtes & à s'y maintenir.

L'an de J. C. 405 Rhadagaise , Roi des Goths , suivi de plus de deux cens mille hommes , entra en Italie & s'avança jusqu'en Toscane où il fut défait par Stilicon. Quatre ans après , c'est-à-dire en 409 , Alaric , autre Roi des Goths , attiré en Italie par les intrigues de

Attila Roi des Huns ravagea l'Italie l'an 450, & Genferic Roi des Goths prit Rome en 455.

En l'an 476 Odoacre Roi des Turcilingiens & des Hérules détrôna Momille-Augustus, & fonda en Italie une nouvelle Monarchie sur les ruines de l'Empire d'Occident, qui fut alors tout-à-fait éteint. Ravenne fut la Capitale de ce nouveau Royaume qui ne subsista pas long-tems, car Théodoric Roi des Goths, engagé, & par les invitations de Zenon Empereur d'Orient, & par l'esperance d'un grand butin, vint en Italie suivi d'un peuple innombrable. il défit Odo-

le  
bo  
lie  
P  
&  
le  
ils  
su  
da  
ci  
de  
en  
m  
Be  
au  
qu  
en

décembre , 1741. 2193  
nouveau l'Empire Ro-  
is il ne subsista pas long-  
168 les Lombards, peu-  
Germanie septentriona-  
à leur tête leur Roi Al-  
endirent maîtres de l'Ita-  
ablirent leur domination,  
autres peuples du Nord  
Germanie vinrent en fou-  
dre aux vainqueurs , &  
contenterent pas de s'as-  
s Villes & leurs dépen-  
ils dépouillèrent les an-  
itans de leurs terres , &  
naïsons , & s'y établirent  
ace. M. Muratori fait re-  
ici que plusieurs Villes &  
s d'Italie, portent encore  
ui les noms des Nations  
emparèrent alors, Il parle  
s d'un Village peu distant  
ie que l'on nomme encore  
ui *Bazavara* , à ce qu'il  
arce qu'il fut occupé par  
ois. Notre sçavant Anti-  
apporte une ancienne  
ù il est parlé de ce Village

Charlemagne. L'époque du commencement des François en Italie est fixée par M. Muratori sur l'autorité d'une ancienne Charte tirée des Archives de l'Archevêché de Luques. Charles & ses successeurs regnerent en Italie pendant plus de cent ans, & y maintinrent la paix & la tranquillité. Plusieurs familles considerables passerent alors de France en Italie & s'y sont perpétuées jusqu'aujourd'hui. On trouve aussi que plusieurs Dames illustres vinrent alors en Italie des Pays les plus éloignés, pour s'y consacrer à la vie religieuse, qui y étoit dans un grand éclat. M. M.

M.  
no  
im  
C  
ste  
ta  
tru  
sax  
I  
nos  
La  
Pip  
reg  
Au  
mit  
gni

*Décembre* , 1741. 2125  
ons jugé à propos de la  
ici toute entière, afin que  
eurs puissent en juger &  
cet échantillon combien  
atori a inferé de choses  
& curieuses dans son  
Recueil.

*formatio Ecclesiæ & Mona-*  
*cti Dalmatii Lucensis fac-*  
*gniprando Clerico Adel-*  
*ia Adelvaldi Regis Anglo-*  
*anno 782.*

*in nomine , regnante Domino*  
*rolo Rex Francorum , &*  
*rdorum , & Domino nostro*  
*dem Rex filio ejus , anno*  
*um nono , & secundo , mense*  
*per indictione quinta. Pro-*  
*manus meas facio ego Ma-*  
*l Clericus filio quondam*  
*rti tivi Adeltruda Saxa Dei*  
*ilia Adelvaldi, qui fuit Rex*  
*um, Oltramarini, de Eccle-*  
*sterii Sancti Dalmati, vel-*  
*omnia res, & hominibus ibi-*  
*continentibus , ubi te per alia*  
*confirmavi. excepto magnu-*

tu ibidem ordinaveris, foris expelle-  
re potuerit extra omnem meum con-  
ludio per jura ligem & justitia (ex-  
cepto, ut dixi, de quolibet publico)  
ut ego redda vobis solidos septinien-  
tos Lucani & Pisani, quas mihi de-  
disti, sic tamen si vos mihi reddetis  
Monasterio ipso cum omnia case &  
vas & hominis, uti vos confirmavi  
una cum ipsa Cartula confirmatio-  
nis, per quem in me ipsi quidem Ra-  
chifrido Clericus ipso Monasterio  
confirmavi Deo & ipso. . . exempla  
de ipso dote & ipsa confirmationis  
Cartula, per quem vos in ipso Mo-  
nasterio confirmavi simul & illa.



*Décembre , 1741. 2197*

*in ipso Monasterio & Casas ,  
rebus & hominibus in qualivet  
ionem introire potuerit ( excepto  
upra dixi da publico ) & vos  
omnia redaderitis , sicut supra  
ut ego vobis reddere debeas  
tinientos solidos Lucani & Pisa .*

*Nam da parte publica ab omni  
omnia & compositionem absolutos  
debeas , quia taliter inter nos  
ruinet.*

*Ei hanc mea promissio ego Magni-  
and Clericus scripsi.*

*Actum Luca.*

*Signum manus Angeli , &c.*

*Ego Magniprandus Clericus post  
dita complevi & dedi.*

Les Sarazins ne s'oublierent pas  
ns cette confusion générale de  
mpire. Dans le septième siècle  
peuples se répandirent dans  
Afrique & l'enleverent presque  
ite entière aux Empereurs Grecs  
i la possédoient. Au huitième  
le ils passerent dans l'Espagne  
ils soumirent , ils s'y maintin-  
it pendant un grand nombre de  
*Décemb.*

Charles vers la fin du onzieme siecle  
par les deux célèbres Avanturiers  
Normands , Robert Guiscard &  
son frere Rogier.

Les Successeurs de Charlemagne  
regnerent en Italie jusqu'en l'an-  
née 988, que Charles le Gras étant  
mort , Bérenger Duc de Frioul , &  
Gui Duc de Spolette voulant tous  
les deux se mettre sur la tête la  
Couronne d'Italie , se la dispute-  
rent à main armée.

Dans le tems que l'Italie étoit  
ainsi déchirée par une guerre inte-  
stine , les Hongrois y firent une  
irruption & y exercerent les plus

Décembre , 1741. 2199

de la poésie vulgaire qui eut lieu  
quelques siècles après. Les voici.

*n premeret patriam rabies mise-  
rabilis istam*

*doinus Sancta Motinensi præsul  
in Aulâ*

*is Tumulum portis , & erectis ag-  
gere vallis*

*firmavit positis circum latitantibus  
armis ,*

*Non contra Dominos erectus corda  
serenos ,*

*Sed Cives proprios cupiens defendere  
tectos.*

On trouve encore ici une Lettre  
du Pape Serge III qui avoit été ci-  
tée , mais qui n'avoit jamais été  
imprimée , en voici le titre.

*Litteræ Sergii III Papæ , quibus  
condolet Leopardo Abbati nonanta-  
tulano de ejus Monasterio ab hunga-  
ris everso circiter annum Christi 908.*

C'est ainsi que par-tout M. Mu-  
ratori établit , & éclaircit les diffé-  
rens points de ses Dissertations par  
divers Monumens qu'il a ramassés

80  
une si mauvaile  
Seigneurs & les  
le Pape à leur  
Othon Roi de  
clarerent en  
Roi d'Italie,  
Romains. Tit  
depuis cette  
jours, & dor  
present les  
gne.

M. Mur  
d'autres Di  
comment  
coüant le  
formé les

mbre , 1741. 2201

il conclut qu'il est im-  
possible de s'affujettir les  
provinciales qu'ils vou-  
ler, & que par consé-  
quent il étoit extrêmement en-  
dangeré leurs entreprises.

Muratori a joint à cette  
deux Pièces qui y ont  
la première qui n'avoit  
pas paru a pour titre :

*Barenfis Monachi Chro-  
nicon in Barenfi Provinciâ  
des notis Nicolai Aloysii.  
Chronique extrêmement  
commence à l'année 605  
n 1042.*

La Pièce avoit déjà été  
en 1728 dans le Tome I  
des Historiens d'Alle-  
magne à Leipfic par Jean  
Meuschenius, mais parce  
qu'il n'est pas commun  
& que la Pièce est im-  
complète. Muratori a jugé à  
faire paroître ici, en

:  
*Scriptori Itali Scriptoris*  
B iij

paulò ultrà , è Musæo & cum notis  
Hermanni-Philomusi.

---

NOUVELLES LITTERAIRES.  
ITALIE.  
DE ROME.

**V**enerabilis Viri Josephi-Ma-  
riae S. R. E. Cardinalis Tho-  
masii Opera omnia qua edita , qua  
non dum vulgata , nunc - primum in-  
unum collecta , Prolegomenis . Trac-  
tatibus , Notis , Appendicibus &  
vetustissimis Anecdosis Monumentis  
ad divinam Psalmodyam , & res Li-  
terarias pertinentibus . aucta , studio

porte le premier Volume de la nouvelle édition des Ouvrages du vénérable Cardinal Tommasi si connu par son grand sçavoir dans l'Ecriture Sainte & dans les Loix Ecclesiastiques qui regardent la Liturgie. Cette Collection qui roule sur la Psalmodie , & sur la Liturgie d'occident , & qui , comme nous l'apprenons , doit former six Volumes , comprendra non-seulement les Ouvrages du Cardinal Tommasi qui avoient déjà paru , & ceux qui n'avoient point encore été imprimés , mais aussi un nombre considerable de Pieces & de Monumens anciens relatifs au même sujet , que le sçavant & laborieux Editeur a tirés des plus célèbres Bibliothèques d'Italie. Elle sera encore enrichie de Prolegomènes , de Traitez & de Remarques. Cet Ouvrage doit être considéré comme un riche trésor où l'on pourra puiser tout ce qui concerne l'origine des cérémonies Sacrées , & tout ce que la tradition nous a transmis sur ce sujet. 5 Biiii

sous ce titre : *Memorabilia Italorum*  
*eruditione præstantium quibus*  
*vertens seculum (xviii) gloriatur.*

On promet de donner dans cet  
Ouvrage les Vies des Sçavans d'I-  
talie, soit décedés, soit vivans,  
qui se sont distingués dans les Let-  
tres pendant ce siècle. On y fera  
entrer leurs actions les plus mé-  
morables, & on y rapportera le  
Catalogue de leurs Ouvrages, soit  
imprimés, soit manuscrits. L'Au-  
teur commencera son Journal en  
Janvier 1742. & il s'engage à en  
donner deux feuilles par mois. Le  
prix de la Souscription est de huit



**Décemb<sup>r</sup> 8, 1741. 2109**

ou par les Courriers publics,  
par des correspondans, ou par  
toute autre voye qu'il leur plaira.  
Voici la seconde Partie du Voia-  
Littéraire de Messieurs Lamy &  
mi dans la Toscane, dont la  
seconde Partie qui forme le dixiè-  
me Volume de l'Ouvrage intitulé :  
*Deliciae Eruditorum* ; a été annon-  
cée dans nos Nouvelles du mois  
l'Aoust dernier sous ce titre : *Cha-  
ritonis & Hippophili Hodeporicon*.  
Cette seconde Partie qui est intitu-  
lée : *Viaggio di Caritone, ed Ip-  
posito*, comprend l'Histoire Eccle-  
siastique du *Veldarno di Suio*. Les  
Auteurs rapportent l'Histoire des  
Eglises de ce Pays, les Pièces ori-  
ginales de leur fondation ; il fait  
voir l'authenticité & la date de ces  
monumens, ils indiquent les  
Chartiers, les Bibliothèques, &  
les autres dépôts d'où ils les ont ti-  
rés ; & quoique les divers mor-  
ceaux que nos Voyageurs ont fait  
entrer dans ce Volume, ne soient  
pas tous d'une égale importance,

M. Mehus, qui a entrepris de donner une édition exacte des Lettres des Auteurs célèbres d'Italie du quinziesme siècle dont on a publié deux Volumes, avertit le public qu'il avoit traité avec Joseph Rigaccius Libraire de tout ce qui pouvoit regarder l'impression & le débit de ces Lettres; qu'une des conditions de leur accord portoit que l'Imprimeur publieroit & délivreroit aux Souscripteurs un Volume tous les trois mois. Jos. Rigaccius a manqué à son engagement à cet égard; & M. Mehus a choisi en sa place Cajetan Tanzini,

Décembre, 1741. 2207

pour lesquels ils auront pris des assurances, & que la Souscription qui étoit ci-devant de quatre Jules par Volume, a été réduite à trois payables d'avance de trois mois en trois mois, ainsi que nous l'avons annoncé dans nos Nouvelles du mois de Décembre de l'année dernière.

Les Lettres de Colluccio-Salutati sont actuellement sous la Presse, & formeront cinq Volumes, le premier paroîtra incessamment. On donnera ensuite le troisième Volume des Lettres de Léonard Bruni-Arretin, & peut-être un quatrième. Puis l'Editeur passera aux Lettres de Philelphus qu'il donnera avec des augmentations considérables.

DE LUCQUES.

Léonard Venturini, Imprimeur, débite depuis quelque tems le premier Volume des annales Eccles. du Cardinal Baronius, qu'il n'a imprimé qu'après le huitième; en voici le titre: *Annalium Ecclesiasti-*

5 B vj.

gu , & r.  
& Raynal  
præterea  
Annalibus  
continentu  
Ecclesiasti  
gata , op  
hac editio  
Leonardi  
Ce Volu  
de Portu  
trait au  
Préface  
édition  
& tout  
d'y faire  
de Rare

*Décembre* , 1741. 2209  
de ce dernier sur le Consulat des  
Empereurs Romains ; la Chroni-  
que de Prosper imprimée d'après  
un Manuscrit de la Bibliothèque  
du Vatican , & collationnée sur l'e-  
xemplaire du P. Labbe avec les re-  
marques de Dominique Giorgi ,  
l'Épître & l'Alphabète de Denys le Petit ;  
la Préface du P. Pagi sur sa critique  
de Baronius ; sa Dissertation sur la  
Période Gréque & Romaine ; di-  
vers Catalogues des anciens Ponti-  
fes Romains ; le Calendrier Ro-  
main ; l'Apparat Chronologique  
du P. Pagi sur les Annales de Ba-  
ronius ; un fragment d'Histoire  
touchant le Schisme de Méléce  
ajouté par le P. Jean Dominique  
Mansi par forme de Supplément  
aux notes du quatrième siècle ; les  
Lettres & l'Apparat du Cardinal  
Baronius sur les Annales. Le tout  
illustré de notes & d'observations.

A L L E M A G N E.

H O N G R I E.

D E P R E S B O U R G.

Le quatrième Volume de la *Des.*

dront en prendre l'idée : *Notitia Hungaria nova historico-Geographica divisa in partes quatuor, quarum prima Hungariam Cis-Danubianam, altera Trans-Danubianam, tertia Cis-Tibiscanam, quarta Trans-Tibiscanam universim XLVIII. Comitatus designatam, exhibet, &c. Elaboravit Martinus Bel. Viennae Austriae, &c. in-fol.*

On a aussi publié ici la cinquième partie de l'Ouvrage du même Auteur intitulé : *Apparatus ad Historiam Hungariae, &c.* M. Bel y a joint une nouvelle édition d'un Ecrit publié à Clausembourg en

Décembre , 1741. 2211

nois hors du Dannemarck , intitulé : *Cesta & vestigia Danorum extra Daniam , præcipuè in Oriente , Italiâ , Hispaniâ , Galliâ , Scotiâ , Hiberniâ , Belgio , Germaniâ & Sclavoniâ. Lipsiæ. in-8°.*

H O L L A N D E.

D E L A H A Y E.

M. Guifard Medecin a donné au public un *Essai sur les Maladies Vénériennes , contenant avec les signes qui les caractérisent & le jugement qu'on doit porter sur les différens cas , un détail exact de la manière dont on les traite à Montpellier , les inconvéniens qui suivent le flux de bouche , les raisons qu'on a eues de le proscrire des Pays Méridionaux , & les avantages qui reviennent d'une méthode beaucoup plus douce , plus simple & infiniment plus assurée. La Haye , chez Pierre Pauppy. 1741. in-8°.* La Méthode adoptée par l'Auteur est celle qui a été introduite par M. Chicoineau premier Medecin du Roi ; elle étoit connue depuis long-tems , mais on

bien constaté  
n'étoit pas  
de la vérole  
ge que nous  
marche sur  
coineau , &  
par des rai  
faits qui sont  
équivoques  
l'expérience  
puisés.

S

DE T

Voici le  
les Editeurs  
que propose  
donner au



Décembre , 1741. 2213

, les noms des habitans anciens  
modernes , des diverses Régions  
la Terre ; les Montagnes , les  
cans ; les Fleuves & les Rivières  
coulent dans chaque Contrée ;  
c une Chronologie exacte des Em-  
peurs & Rois , qui ont regné sur  
es differens Royaumes & Empires du  
Monde , &c. Ce Dictionnaire for-  
nera un Volume in-4°. d'environ  
300 pages. Le prix de la Souscrip-  
tion est de trois francs payables le  
tiers en souscrivant , & les deux  
autres tiers en recevant l'exemplai-  
re. Ceux qui voudront se procurer  
cet Ouvrage pourront s'adresser  
aux Distributeurs du Journal Hel-  
vétique. Au reste, » on assure qu'on  
» ne négligera rien de tout ce qui  
» peut contribuer à la perfection  
» de ce Dictionnaire, tant par rap-  
» port à la matiere que par rapport  
à la beauté de l'Impression.

F R A N C E.

DE MONTPELLIER.

- Augustin Rochard , Imprimeur  
du Roi & de l'Université , a impri-

*Auctore H. Conraigne, Doctore-  
Medico Monspeliensi, Regia Socie-  
tatis Scientiarum Socio. 1741. 8°.*  
L'objet de cette Dissertation qui  
roule sur la nature du sang & sur  
les causes de sa fluidité, & où l'on  
traite des remèdes délayans & é-  
molliens, de la nature du lait, &  
de l'usage qu'on en doit faire;  
l'objet, dis-je, de cette dissertation  
est extrêmement intéressant pour  
les Medecins & pour les Physi-  
ciens. Les Etudiens trouveront  
dans les préceptes de l'Auteur les  
principes nécessaires pour connoi-  
tre les causes de plusieurs maladies

Pne  
ques  
nou  
titu  
Port  
pes.  
des  
fesse  
du  
expo  
çoise  
&  
l'ext  
non  
nier  
Lat

Décembre, 1741. 225

M. de Maupertuis. De l'Imprimerie  
Royale, in-8°.

Chanbert, Libraire de ce Journal, Quai des Augustins; la veuve Pissot, Quai de Conty, & quelques autres Libraires débitent un nouvel Ouvrage de M. Jaquier intitulé : *Dictionnaire François dont l'orthographe est prouvée par principes*. Ce Dictionnaire est une suite des principes que M. Jaquier, Professeur en Langue François, rue du Roule, près la Monnoye, a exposés dans sa *Grammaire François*, & dont nos *Journaux* de Mai & d'Octobre 1740. contiennent l'extrait. Ici l'orthographe dépend non de l'usage le plus généralement suivi, mais de l'origine ou Latine ou François que l'Auteur attribué à chaque mot. Il suit dans leur formation les mots qu'il regarde comme dérivés de certains mots qu'il appelle primitifs, & pour faciliter le moyen de trouver dans son Dictionnaire les uns & les autres, il les écrit d'abord de

ment portés  
principe cor  
par exemple  
de l'oreille ,  
il l'écrit d'ab  
& montre c  
écrit comm  
avons , dai  
dens , rend  
sur le trava  
lui avoir cor  
embrasse da  
laisserons a  
de l'utilité ,  
Ouvrage est  
le mérite ne

Décembre , 1741. 2217  
. Garnier , Imprimeurs Librair-  
rue S. Jacques , à la Provi-  
de. 1741. in-12.



## IBLIOGRAPHIE,

O U

## CATALOGUE

DES LIVRES DONT IL EST  
parlé dans les Journaux de  
l'Année 1741.

*On a marqué d'une \* les Ouvrages qu'un  
Extrait détaillé fait plus particuliere-  
ment connoître.*

BIBLIA SACRA : INTERPRETES :  
CONCILIA.

**V**INDICIÆ Canonicarum  
Scripturarum Vulgatæ Lati-  
næ editionis : Fevrier , 363.

Nouvelle édition du Nouveau  
Testament Grec de Leusden : Fe-  
vrier , 376.

Le Nouveau Testament traduit  
en François avec des notes , & la

Explication  
Théologique de l'E  
Paul aux Romains :

Jo. Alphonse T  
mentarius Theolog  
Epistolas divi Pau  
censes : Avril , 74

The credibilit  
History ; or the  
mention'd in the  
confirmed by p  
Authors , &c. M

Our saviour's  
the Mount, cor  
& 7 Chapters  
Gospel , explai  
iber Tobia

BIBLIQGRAPHIE. 2224

ezione : Mars , 558.

Fr. Danielis Concina, *Disciplina  
ostolico-Monastica Dissertatio-  
as Theologicis illustrata*: Mars,

a Quaresima apellente dal foro  
tentiozo di alcuni recenti Ca-  
al Tribunal del buon senso, &  
a buona fede de populo Chri-  
no : Mars , 560.

*Dissertationes Theologicae* : Auc-  
: M. Antonio Trivellato: Mars,

*Dissertation Académique sur cer-  
uestion , si les seuls fidèles sont  
times possesseurs des biens de  
monde* : par M. Feverlein :  
rs , 566.

ecueil de Sermons , ou plutôt  
Traitez sur l'existence & les  
fections naturelles de Dieu :  
rs , 566.

Examen du sentiment des SS.

& des anciens Juifs , sur la  
ée des siècles , où l'on traite  
la conversion des Juifs , & où  
refute deux Traitez , l'un de  
Dec.

Avril, 744.

S<sup>c</sup>i Gregorii I. Regulæ Pastoralis  
Liber ad Joannem Episcopum ci-  
vitat<sup>is</sup> Ravennæ juxta celebrem  
editionem Parisiensem Monacho-  
rum S<sup>c</sup>i Benedicti : Mai . 922.

Georgii Bulli Harmonia Aposto-  
lica : Mai , 938.

Commentatio Historico-Theolo-  
gica , quâ nobilissima controversia  
de consecrationibus Episcoporum  
Anglorum recensetur ac dijudica-  
tur : Juin , 1105.

De regulis interpretandi philo-  
sophicis ad Systema Hermeneuti-  
cæ applicandis : Juin .



IBLIOGRAPHIE. 2223

Codice frustra quaesitis ad  
randum If. 58, 6. & 65, 11. &  
h. 27, 15. Juin, 1108.

scours de Théodoret de la  
dence, de la sainte & divine  
té, ou de l'amour de l'hom-  
vers Dieu, avec des som-  
pour faciliter l'intelligence:

124.

ouvelle édition des Œuvres de  
c: Juil. 1303.

ruditione Apostolorum :  
25.

e de l'Athéisme & de la  
ion, par feu M. François  
avec des remarques histo-  
philosophiques, traduit  
en François par Louis  
Juil. 1307.

tres de S. Ambroise, tra-  
François avec des Re-  
Juil. 1313.

Confessions de S. Augustin,  
es en François avec le Latin  
Juil. 1314.

fléxions Théologiques, mo-  
& affectives sur les attributs

par erat diligentia editi : Septemb.  
1539.

\* Homelies de S. Jean Chrysostome, Patriarche de Constantinople, sur tous les Evangelies de S. Jean : Sept. 1633.

Costituzioni o Regole della Congregazione di S. Francesco de Sales, &c. Sept. 1652.

Joannis Vogtii Historia Fistulae Eucharisticae, cujus ope fugi solet e Calice vinum benedictum, ex antiquitate Ecclesiastica & Scriptoribus medii aevi : Sept. 1661.

A defence of the Doctrine of the Holy Trinity : Sept. 1664.

**LIOGRAPHIE. 2225**  
**omano divi Petri Itinere &**  
**atu, ejusque antiquissimis**  
**ibus exercitationes : Octob.**

**olta di orazioni, e Lettere**  
**i del Cardinal Giacomo**  
**lini : Oct. 1868.**

**mitation de JESUS-CHRIST:**  
**1881.**

**a Sacra alle Chiese di Luc-**  
**attighianni del Signore nel-**  
**e si contengono le feste sta-**  
**obili di tutto l'anno, pro-**  
**, indulgenze, Corpi sacri,**  
**e insigni, fondazioni e Pit-**  
**Chiese : Nov. 2044.**

**a Mission divine de Moïse :**  
**b. 2053.**

**is Rodolphi Gruner diatri-**  
**primitiarum oblatione ac**  
**atione : Nov. 2054.**

**rabilis viri Josephi-Mariae**  
**Cardinalis Thomasi Ope-**  
**a : Decemb. 2202.**

**orabilia Italorum eruditio-**  
**antium, quibus vertens sa-**  
**( xviii ) gloriatur : Dec.**

\* Mémoires pour servir à l'Histoire du Comté de Bourgogne : par M. G. L. Dunod : Janv. 63.

\* Histoire des Empires & Républiques , depuis le Déluge jusqu'à J. C. par M. l'Abbé Guyon : Janv. 107. Oct. 1741. Nov. 1973.

\* La Mythologie & les Fables , expliquées par M. l'Abbé Bannier : Janv. 135.

\* Histoire de la Vie & du regne de Louis le Grand , redigée sur les Mémoires de feu M. le Comte D\*\*\* , publiée par M. Bruzen la Martiniere : Janv. 156. 178. Juin, 1116.

**LIBROGRAPHIE. 2227**

**icciardini Gentiluomo Fio-  
Libri XX. Janv. 168.**

**ntichita d'Aquileia Profane  
, &c. Janv. 168.**

**tiere illuminato intorno le  
rare e curiose , antiche e  
e , della Cirra di Venezia e  
le circonvicine : Janv. 169.**

**ogue des Rolles Gascons ,  
nds , & François , déposés  
r de Londres : Janv. 171.**

**re de Frideric Guillaume I.  
Prusse & Electeur de Bran-  
z : Janv. 178.**

**on m-4°. de l'Histoire An-  
de M. Rollin : Janv. 180.**

**144.**

**ptième abrégé de la Carte  
e du Militaire de France ,  
e & sur mer jusqu'en 1740.  
83.**

**: Historique de l'élection de  
eur : Janv. 184.**

**toire de l'origine & des pre-  
progrès de l'Imprimerie :  
5. Mars , 388.**

**toire des Amazones , an-**

catorum Historica Demonstratio,  
&c. Fev. 362.

Bullaire de l'Ordre de S. Domi-  
nique; Fev. 362.

Annales des Freres Prêcheurs :  
Fev. 363.

Monumenti Raccolti dal Sig.  
Canonico Niccolo-Maria Lisci, &c.  
intorno alle Antichità Toscane di  
Curzio inghirami. Fev. 366.

De Augustæ Gentis Ducatu &  
Principatu in sueviâ : Fev. 369.

Got. Lengnich Historia Polona  
à lecho ad Augusti II. mortem :  
Fev. 369.

... di Offerhaus Spicilegio.

BIBLIOGRAPHIE. 2229

des Ecclesiastiques, par M. Cave:  
V. 374.

Supplément de la Méthode pour  
adier l'Histoire, avec un Cata-  
gue des principaux Historiens &  
s remarques sur la bonté & le  
noix de leurs éditions : par M.  
Abbé Lenglet : Fev. 383.

La Méthode pour apprendre la  
Géographie du même Auteur : Fev.  
383.

Les Tables Chronologiques  
pour l'Histoire Universelle du mê-  
me Auteur : Fev. 383.

\* Histoire de l'Eglise Gallicane,  
continué par le P. Pierre Claude  
de Fontenay : Mars, 457. Avril,  
658.

\* Histoire de l'Académie Royale  
des Inscriptions & Belles-Lettres,  
avec les Mémoires de Litterature,  
tirés des Registres de cette Acadé-  
mie, depuis l'année 1734. jusques  
& compris l'année 1737. Mars,  
481. Mai, 798. Juin, 1034. Juil.  
1212.

Histoire de la Ville de Viterbe,  
Mars, 556.

zione, & ha parte seconda, &c.  
Mars, 562.

La Vita di Alessandro Tassoni,  
scritta dal Signor Proposto Lud.  
Ant. Muratori: Mars, 562.

Q. Curtii - Rufi Historia, cum  
Tabulis Geographicis: Mars, 563.

Livius, cum notis variorum &  
Tabulis Geographicis: Mars, 563.

Herm. Conringii de Antiquitati-  
bus Academicis Dissertationes sep-  
tem, una cum ejus Supplementis:  
Mars, 565.

De l'origine & des Antiquitez  
de la Ville d'Hanover: Mars, 566.

Description de l'état present du  
Comté de Hanover, appelé com-



BLIOGRAPHIE. 223

quatre Evangelistes & reduite

Corps d'Histoire: les Actes

apôtres, ou l'Histoire de l'E-

naissante: Mars, 575.

Vie du Pape Paul II, avec l'A-

logie de ce Pape contre les ca-

nnies de Platine & de quelques

tres Ecrivains: Avril, 579.

Histoire des Celtes, & particu-

rement des Gaulois & des Ger-

ains, depuis les tems fabuleux

qu'à la prise de Rome par les

Gaulois: Avril, 619. Mai, 893.

Annales de l'Europe pour l'année  
1739. Avril, 740.

Nouvelle Edition des Commen-  
taires de Cæsar: Avril, 741.

Le caractère d'Antonius Musa  
représenté dans Virgile sous le nom  
de Japis: Avril, 742.

T. Livii Patavini Librorum amif-  
forum supplementa à Joanne  
Freinshemio concinnata 101-140.  
recensuit & emendatiora edidit  
Joan. Bapt. Lud. Crevier: Avril,  
752.

\* Histoire des Rois des deux Si-

chie jusqu'à pre  
gly : Mai , 759  
1347. Décemb.

\* Descriptio  
seins des gran  
des Pays-Bas ;  
Cabinet de se  
réflexions sur  
des principa  
cription sou  
vées du mên  
Marianne : M

Catalogue  
posent le R  
près les plu  
soient en Fr  
Marianne I

BIBLIOGRAPHIE. 2233

Osservazioni Istoriche di Domenico - Maria Manni sopra i sigilli antichi de Secolo Baffi : Mai, 920. Aoust, 1488.

Alexii Symmachi Mazochii ad Bernardum Tanuccium Epistola , quâ ad xxx. virorum clarissimorum de dedicatione sub Ascia commentationes integræ recensentur , quibus idem Mazochius adnotationes aspersit curasque posteriores adjunxit : Mai, 924.

Les deux premiers Volumes des Mémoires de l'Académie Royale des Sciences de Paris , traduits en Italien : Mai, 925.

Stonehenge , a Temple restored to British Druids, by William Stukeley : Mai, 933.

Jo. Salom. Brunquelli Historia Juris Romano-Germanici à primis Reipublicæ Rom. initiis ad nostra usque tempora ex suis fontibus deducta , & in usum auditorii adornata : Mai, 937.

Avis au sujet de l'Histoire Généalogique & Chronologique de

Descriptions  
monies qui se  
me depuis la  
ment XII jus  
de notre S.  
XIV. Mai, 9

Des Antic  
de la Mon  
M. Gilbert  
Mai, 946.

\* Histo  
Juin, 986

Descrip  
Esperance

\* La C  
ou Intro  
ancienn

Histoire des Congrégations de  
du Pere Serry. Juin, 1094.

Davidici & Salomonæi

ptio geographica & historica,

cum delineatione Syriæ &

pti pro statu temporum sub

ucidis & Lagidis Regibus, &c.

n, 1105.

ingularia Nurembergica. Juin,

04.

Remarques Historiques sur les

Médailles & les Monnoyes : Juin,

1104.

Jo. Georgii Vachterii Archæolo-

logia Numaria continens præcog-

nita nobilissimæ Artis quæ Numos

antiquos interpretatur : Juin,

1106.

De origine & incrementis Typo-

graphiæ Lipsiensis Liber singularis,

&c. Juin, 1109.

L'Histoire de la Vie de Ciceron

en Anglois : Juin, 1114.

L'Histoire de la Vie & des Ou-

vrages de feu M. de la Croze, avec

des Remarques de cet Auteur sur

ses lectures : Juin, 1117.

E.  
am,  
ify:

ar le

ivile  
caf-  
cati-  
e &  
uin,

, ou  
nçoi-  
l'uti-  
ivres  
origi-  
r234.

ra di  
288.

Acta  
lecta,  
ne Pi-  
anne

ibens  
mo-

in regio Thesauro magni  
truriæ adservantur. — An-  
Numismata aurea & argen-  
stantiora, & ærea maximè  
li, quæ in regio thesauro  
Ducis Etruriæ asservantur :  
1293.

Julii Atavantii Florentini Servi-  
de origine Ordinis Servorum  
Mariæ Dialogus: Juil. 1294.  
Delle antiche statue greche e  
omane, che nell'antifala della  
breria di S. Marco, e in Altri  
uoghi publici de Venezia si tro-  
ano: Juil. 1295.

Historia Monasterii S. Michaelis  
de Passiniano, sive Corpus Histo-  
riarum Diplomaticum criticum ab  
adm. R. P. D. Fidele Soldani, Mo-  
nacho Congregationis vallis um-  
brofæ, juxta Chronologicam Ab-  
batum Passinian. seriem elabora-  
tum, &c. Juil. 1299.

Monumenta inedita rerum Ger-  
manicarum præcipuè Cimbriorum,  
& Megapolensium, &c. Juil. 1301.  
Joannis Christophori Pessleri, se-

ce: Juil. 1308.

Description de la Ville de Lyon,  
avec des recherches sur les Hom-  
mes célèbres qu'elle a produits :  
Juil. 1309.

Les Environs de Paris, par M.  
l'Abbé de la Grive : Juil. 1310.

Histoire du Vicomte de Turen-  
ne, par l'Abbé Raguenet : Juillet,  
1311.

La Vie de la vénérable Servan-  
te de Dieu l'Illustrissime & Sérénis-  
sime Princesse Jeanne de Valois,  
Reine de France, Fondatrice de  
l'Ordre des Religieuses Annoncia-  
les : Juil. 1312.

Histoire générale des Auteurs  
sacrés & Ecclésiastiques, par le  
P. D. D. C. M.



du Châtelet, Branche puî-  
 la Maison de Lorraine, ju-  
 par les titres les plus authen-  
 : Aoust, 1323.

centii Moneliæ de annis  
 ti & de Religione utriusque  
 pi Augusti Dissertationes duæ:  
 t, 1484.

tre conversioni dell'inghilter-  
 dal Paganesimo alla Religione  
 rristiana. Aoust, 1485.

Il Fiorino d'oro antico illustrato:  
 oust, 1491.

Spiegazioni di due antiche Maz-  
 e di ferro ritrovate in Messina  
 Panno 1733. Aoust, 1492.

A Collection of Parliamentary  
 debates in England, from the year  
 1668. to the present time : Aoust,  
 1497.

The History and proceedings of  
 the house of Commons of Great  
 Britain, With the speeches and de-  
 bates in that house, from the  
 death of her late Majesty Queen  
 ann, &c. Aoust, 1499.

Projet d'une nouvelle édition de

L'intelligence des anciens Auteurs.  
Sept. 1551.

Dell'antichità delle armi gentili-  
zie trattato di celfo Cittadini, col-  
le annotazioni di Giovan Girola-  
mo Carli : Sept. 1653.

Joannis Paitoni de Vitâ ac Scri-  
ptis Fabricii Bartholeti Medici Bo-  
nonienfis Commentarius : Sept.  
1655.

Relation de l'expédition de la  
Flotte Angloife dans les années  
1718, 1719 & 1720, commandée  
par l'Amiral Byng : Sept. 1664.

Annales d'Espagne & de Portu-  
gal : Sept. 1668.

BIBLIOGRAPHIE. 2241

Nouvelle édition du grand Dictionnaire Historique & Critique de M. Bruzen la Martiniere : Sept. 1676.

Abrégé de l'Histoire d'Espagne, par le R. P. Duchêne : Sept. 1682.

Préface du second Registre de la Noblesse de France : Sept. 1685.

\* Journal du Regne de Henri IV. par P. de l'Etoile : Oct. 1765.

\* Monumenta Typographica ; Octob. 1778.

\* Histoire du Pontificat du Pape Innocent II ( a ). Oct. 1824.

\* Remarques d'un Seigneur Polonois sur l'Histoire de Charles XII. par M. de Voltaire : Oct. 1842.

Del Museo Capitolino , Tom. I. contenente Immagini di Uomini illustri : Oct. 1856.

Apologia di Gaetano Volpi per la Vita di S. Filippo Neri : Octob. 1857.

Prospectus Siciliae Diplomaticæ: Octob. 1860.

( a ) Par-tout où vous trouverez dans cet article, Innocent III, lis. Innocent II.

Vite de Santi, Beati, Venerabili, e Servi di Dio della Citta di Faenza : Nov. 2035.

Recueil d'Historiens Florentins & Toscans : Nov. 2036.

La Vita di Pietro Aretino : Nov. 2046.

Histoire des Révolutions de Perse : Nov. 2067.

Histoire générale des Cérémonies, Mœurs, & Coûtumes Religieuses de tous les Peuples du monde : Nov. 2069.

\* Antiquitates Italicae medii ævi : Decemb. 2180.

Notitia Hungariæ nova Historico-Geographica, divisa in partes quatuor : Decemb. 2210.

BIBLIOGRAPHIE. 2243  
Dictionnaire Géographique : Dé-  
cemb. 2212.

JURIDICI ET POLITICI.

Traité Historique de l'élection  
de l'Empereur, avec les cérémonies  
qui s'y observent, la Bulle  
d'or, &c. Janv. 184.

\* Traité des Matieres Criminelles,  
suivant l'ordonnance du mois  
Août 1670, &c. Fev. 225.

Recherches nouvelles de l'origine  
& des fondemens du droit de  
nature : Fev. 367.

Le quatrième Volume du Code  
Néodolien : Fev. 368.

Corpus Juris Germanici antiqui,  
Fev. 369.

la Politique du Chevalier Bacon,  
Chancelier d'Angleterre : Fev. 373.

Mémoires instructifs, 1. sur la  
force du Throne Impérial, 2 les  
des Electeurs & de l'Empire,  
capitulation Impériale, 4 l'é-  
on, le serment & couronne-  
t, 5 addirion de la capitula-  
perpétuelle & du suffrage de  
enne : Fev. 375.

prudentiam illustrantium Syntagma secundum ordinem institutionum : Fev. 380.

De origine & incrementis Jurium & Privilegiorum Nobilitatis Mecklemburgicæ : Mars , 566.

Joannis Jensii structuræ Juris Romani redintegratæ : Mars, 568.

Table Chronologique des Edits, Déclarations, Lettres-Patentes & Arrests du Conseil, régistrés au Parlement de Mets depuis sa création jusqu'en 1740. ensemble des Arrests de Règlement rendus par ladite Cour : Mars , 570.

Corpus Constitutionum Marchi-

O G R A P H I E. 2245

: de Qualité de l'autre

: Avril, 741.

es du Gouvernement de

avec le détail des Céré-

de tout ce qui s'observe

tion & dans le couron-

l'Empereur: Avril, 745.

ion Historique sur les

ril, 746.

Jul. Busbequii Opera

e extant: Avril, 747.

sau nouveau Commen-

Coûtume de Bourbon-

l, 751.

dræ Hambergeri Juri-

uscula ad elegantio-rem

ntiam pertinentia, tam

ineditata: Mai, 927.

poscendi Litteras cre-

legatis: Mai, 928.

es du Président Brissou:

5.

primariarum precum:

2.

o Academica de succe-

um in Regnis & Princi-

uin, 1111.

5 D

rifs : Juin, 1291.

Il Donor  
Compendio di

Canonica, fe  
selle eaulo pio

ca : Juil. 1298

Sacramento  
Judicii solen

Juil. 1302.

De Gentili  
ritibus veteris

1306.

Traité des  
cature, où l'

Religion ex  
Plaidours, d

maire : Juil



BIBLIOGRAPHIE. 2247

au-dessus de la prise: Juil. 1314.

Super statutis municipalibus civitatis Calatiae Observationes :  
Août, 1495.

Constitutionum Cremonensium  
continuatio: Sept. 1648.

Καρδίου λεπτεια, *sive* de cordis  
auctupio commentatio ad illustran-  
dum locum Samuelis 2. c. 15. v. 6.  
Septemb. 1658.

Francisci Grimaldi de vitâ auli-  
câ, Libri duo: Octob. 1855.

Nouvelle édition de la Coutume  
de Paris, redigée dans l'ordre na-  
turel de la disposition de ses arti-  
cles, par M. le Maître: Oct. 1881.

Joannis-Jacobi Schmaufii Dis-  
sertationes Juris naturalis: Nov.  
2052.

Etat politique de l'Europe: Nov.  
2055.

Guillelmi Marani Opera omnia,  
 *seu* Paratitla Digestorum & varii  
Tractatus Juris civilis, Nov. 2056.

Nouvelle édition du Dictionnai-  
re universel de Commerce: Nov.  
2058.

\* Réflexions critiques & sur la Peinture  
bé du Bos; qua  
Janv. 97. Fev. 270

\* La Mythologie  
pliquées par l'H  
l'Abbé Bannier: 7

Le 1<sup>re</sup> Tome  
anciens Poètes  
Traduction. Italie  
168.

Joannis Milton  
sus, Latinè re  
Josepho Trappe

\* Lyfia Oratio  
C. & Latinè

BIBLIOGRAPHIE. 2249

Cæſar, Cicero, Livius, &c. Egregiè illuſtrantur : Fev. 379.

Michaelis-Joſephi Morei Carmina : Mars, 557.

Virgilii Opera, cum Tabulis Geographicis : Mars, 563.

Les Œuvres de Cicéron : Mars, 563.

Le Calepin en ſept Langues, avec beaucoup d'augmentations : Mars, 563.

La Grammaire Hébraïque de Joſ. Paſino : Mars, 564.

Vincentii Vicarii Vicentini Carmina : Mars, 564.

La Secchia rapita, Poëma eroï-comico di Aleſſandro Taſſoni Colle dichiarazioni di Gaſpare Salviati Romano, &c. Avril, 731.

Rime di diverſi antichi Autori Toſcani in dodeci Libri raccolte, &c. Avril, 732.

La Providenza, Cantica di D. Gaſparo Leonarducci : Avril, 734.

Ragionamenti, e Poëſie varie di Paolo Mattia Doria : Avril, 736.

De antiquitate, elegantia &

fait plus de progrès en trois mois ,  
qu'en trois ans par la méthode an-  
cienne & ordinaire : Avril , 748.

\* Lettre de M. de Fontenelle à  
Messieurs les Auteurs du Journal  
des Scavans au sujet du *Boleanna* :  
Mai , 782.

\* Marci Tullii Ciceronis Opera,  
cum delectu Commentariorum :  
Mai , 860.

Rime Sacre di Delminto Leprea-  
tico Pastor Arcade. Mai , 920.

Il Gonella Conti XII. con gli ar-  
gomenti di Ciascun conto di Giulio  
Becelli. Mai , 923.

Nouvelle édition du Dictionnai-

BIBLIOGRAPHIE. 2252

di Giampetro Bergantini. Juin, 1093.

Traduction Italienne des Livres  
de Cicéron, des Offices, de l'Ami-  
cîe, de la Vieillesse, des Paradoxes  
& du Songe de Scipion. Juin, 1094.

La Comedia di Dante Alighieri  
tratta da qualla che pubblicarono  
gli Academici della Crusca l'anno  
1595. con una dichiarazione del  
senso litterario. Juin, 1095.

Della Storia e della Ragione di  
ogni Poësia volumi quattro di  
Francesco Saverio Quadrio. Juin,  
1097.

Dictionnaire Allemand & Latin.  
Juin, 1105.

Synonimes Francois, leurs dif-  
férentes significations, & le choix  
qu'il en faut faire pour parler avec  
justesse. Juin, 1123.

De necessitate optimarum ar-  
tium in nobili juventute, Oratio.  
Juil, 1290.

Græca Scholia Scriptoris anonymi  
in Homeri Iliados lib. 1. Anto-  
nius Bongiovanni ex veteri Codice  
Bibliothecæ Venetæ D. Marci,

Recueil de divers Ouvrages en  
prose & en vers ; par le Pere Bru-  
moi. Juil. 1312.

Opere Dramatiche, Oratori Sa-  
cri , e Poësie liriche del Sig. Abba-  
to Pietro Metastasio Romano Poë-  
ta Cæsareo. Aoust , 1483.

Ortographia moderna Italiana ,  
per l'uso de Seminario di Padova.  
Aoust , 1486.

I. Discorsi di Vincenzo Borghini.  
Aoust , 1489.

Componimenti in prosa e in  
verso in lode del Sommo Pontifice  
Benedetto XIV. Aoust , 1494.

Recueil de Poësies Italiennes.  
Aoust , 1501.

\* Recueil de plusieurs Pièces de  
Poësie & d'éloquence présentées à

BIBLIOGRAPHIE. 2253

entre aux Auteurs du Jour-  
naux Sçavans, au sujet de la  
Réaction en vers François de la  
Revue Universelle de M. Pope.  
Janv. 1626.

Dissertationes Homericae. Oct.  
1626. Nov. 1888. Décemb. 2166.

Canzoni e Canzoni Toscane del  
Giov. Bartolomeo Casaregi.  
Octob. 1866.

Saggi di Poësie diverse dell'Illu-  
strissimo e clarissimo Sig. Senatore  
Marcello Malaspina. Oct. 1867.

Œuvres de Jean-Baptiste Rouf-  
seau. Oct. 1874.

M. Tullii Ciceronis Opera ex  
editione Jacobi Gronovii, cum  
omnibus omnium Florentinorum  
manuscriptorum codicum & prio-  
rum principum editionum variis  
lectionibus deinceps suo quibusque  
loco interjectis studio & opera  
Hieronimi Longomarsini. Nov.  
2040.

Caroli Rotti Carmina. Nov. 2046.

M. Antonii Mureti Opera in  
usum Scholarum selecta, hoc est

Les Fables de  
traduites en vers Anglois & Fran-  
çois. Nov. 2053.

Traduction Angloise des Orai-  
sons de Cicéron. Nov. 2053.

Dictionnaire François, dont  
l'orthographe est prouvée par prin-  
cipes. Decemb. 2215.

PHILOSOPHIA, SCIENTIÆ & ARTES.

\* Elémens d'Astronomie; par  
M. Cassini. Janv. 3. Fevrier, 230.  
Avril, 681.

Le Thrésor des Poissons à co-  
quilles de George Everard Rum-  
phius. Janv. 178.

Œuvres de M. Mariotte. Janv. 179.

La Bibliothèque Botanique, ou  
des Auteurs & des



## BIBLIOGRAPHIE. 225

avec une extrême facilité, & de régler les Pendules & les Montres suivant le mouvement du Soleil. Janv. 182.

Instituzioni Meccaniche Trattato del P. D. Guido Grandi. Fev. 366.

Mémoires pour servir à l'Histoire & au progrès de l'Astronomie, de la Géographie & de la Physique. Fev. 367.

Introduction à l'Arithmétique à l'usage des Collèges. Fev. 368.

Introduction à la Géographie Astronomique & Physique & à l'usage du Globe Terrestre & des Cartes. Fev. 368.

Epiæcteti Manuale, Cebetis Thebani Tabula, Prodicî Hercules, Theophrasti Characteres Ethici Græcè & Latine, notis illustrati à Josepho Simpson. Fev. 374.

Experiences Physiques sur la maniere de rendre l'eau de la mer potable, sur la maniere de conserver l'eau douce, le biscuit & le bled, & sur la maniere de saler les animaux. Fev. 380.

ran, & d'une Réponse de M. de Mairan à M. Cramer. Mars, 508.

La Teorica della Pittura, ovvero trattato delle materie piu necessarie per apprendere con fondamento quest'arte composta da Antonio Franchi Luchese. Mars, 561.

Il Giovane Cittadino instruito nella scienza civile, e nelle leggi dell'amicizia. Mars, 564.

Court & nouveau Systeme d'optique. Mars, 567.

Le Calcul différentiel & le Calcul intégral expliqués, & appliqués à la Géométrie, &c. Mars, 573.

La Théorie nouvelle sur le mécanisme de l'Artillerie. Mars, 573.

Nouvelle maniere de fortifier

BIBLIOGRAPHIE. 2257  
fé & imprimé à Paris par C. Fr.  
Simon fils, avec une Epître Dédicatoire au Roi de Prusse. Mars, 575.

\* L'Art de la guerre, ou Maximes & instructions sur l'Art militaire; par M. le Marquis de Quincy. Avril, 650.

Il Capitano Filosofo Opera di Paolo Mattia Doria divisa in due parti. Avril, 735.

Nuove istituzioni d'Aritmetica pratica. Avril, 737.

\* Traité de la Sphère; par M. Rivard. Mai, 911.

Elementi Geometrici piani e solidi di Euclide posti brevemente in volgare. Mai, 921.

Instituzioni di Aritmetica pratica del Rev. P. Abbate G. Grandi. Mai, 921.

La Théologie de l'eau, ou Essai sur la bonté, la sagesse & la puissance de Dieu manifestée dans la création de l'eau, traduit de l'Allemand avec de nouvelles remarques communiquées au Traducteur. Mai, 935.

Méditations  
fontaines , l'ea  
tres Problèmes  
à ce sujet. Mai

\* Tables Al  
leil , de la Lun  
Etoiles fixes &c  
piter ; par M.

\* Histoire  
avec l'explicati  
qui ont coûté  
les embraseme  
gne. Juin , 98.

Abrégé de  
sur l'entendement  
M 13.

Logarithmo  
trine of logar  
Logistical in

**OGRAPIE.** 2259  
ions Philosophiques  
Royale de Londres ,  
& 1732, traduites de  
M. de Bremont. Juil.  
1708.

sur le mouvement &  
pour servir d'introduc-  
tion à la Phy-  
156. Aoust, 1395.  
ti, e de gli altri Ma-  
e si Trovano su' mon-

Italienne du Specta-  
re. Juil. 1298.

Histoire naturelle de  
l'Inde. Juil. 1315.  
constance, Ouvrage  
en forme d'entre-  
tiens publics, & sur  
doit faire de sa rai-  
sons critiques. Aoust,

Traité d'Arithmétique.  
Aoust, 1509.

du Parfait-Maréchal,  
science générale & uni-  
verselle. Aoust, 1511.

démontrés par  
velle- & plus fa  
l'on a employ  
Sept. 1563.

\* Histoire de  
des Sciences ,  
de Mathématique  
Sept. 1583. Ne

Quatrième é  
pédie , ou I  
Chambers. Sep

Davidis-Arne  
tographia den  
ciferandi. Sept

\* Eléments  
M. Clairault. C

**BIBLIOGRAPHIE.** 2262  
 sur la cause de la  
 des greses. Oct. 1879.  
 de l'Horlogerie mécha-  
 nique. Nov. 1906.  
 cchioli da nazo. Nov. 2038.  
 aphie lithologica curiosa,  
 lum figuratorum Nomen-  
 tor. 2050.  
 elle édition de la Logique  
 de Croufaz. Nov. 2057.  
 uvernement admirable,  
 publique des Abeilles &  
 en; d'en tirer une grande  
 Nov. 2070.  
 urs sur la Paralaxe de la  
 Decemb. 2214.

# **M E D I C I N E.**

apathologia, sive de mor-  
 ochondriacis & histericis  
 31. Janv. 176.  
 riei Hoffmanni Opera om-  
 ito-Medica. Mars, 569.  
 t de Chirurgie dicté aux  
 e Medecine de Paris; par  
 Col-de-Villars. Mars, 571.  
 64.

ploye &  
des absc  
de l'Angl  
F. Jauk.

\* Trad  
sive de n  
cium Hist  
usu. Mai  
Francisc  
demia inf  
Bononia e  
quatuor. M  
Friderici  
rationalis f  
rum de pra  
bis. Mai, 9  
De la 66.



BIOGRAPHIE. 2263

les années 1734. 1735. &

elle édition des Œuvres

rate. Juin, 1099. 1111.

pratique sur la petite véro-

1112.

égé de toute la Médecine-

ue. Juil. 1310.

tionnaire François-Latin des

s de Médecine & de Chirur-

avec leur définition, leur di-

1 & leur érymologie. Juillet,

stégé de la Théorie chymique,

des propres Ecrits de M. Boer-

ve. Août, 1510.

Medicina rationalis. Sept. 1648.

De sanctimonialium morbis. Sep-

tembre, 1648.

D. Michaelis Alberti Commen-

atio in constitutionem crimina-

em Carolinam Medica variis titu-

is & articulis, ratione & experien-

tia explicatis & confirmatis com-

prehensa, &c. Sept. 1656.

Justi Godofridi Gunzii observa-

tionum Chirurgicarum de calcu-

Dissertation sur un préjugé très-  
pernicieux concernant les maux de  
dents qui surviennent aux femmes  
grosses. Sept. 1690.

Danielis Wilh Trilleri succincta  
Commentatio de Pleuretide ejus-  
que curatione. Oct. 1870.

Selecta quædam Capita de Pleu-  
retide, &c. Oct. 1871.

\* L'Orthopédie, ou l'Art de pré-  
venir & de corriger dans les enfans  
les difformitez du corps. Nov. 1939.

Joannis-Jacobi Huberi medulla  
Spinoli, speciatim de nervis ex eâ  
provenientibus commentatio. Nov.  
2052.

Essais Anatomiques, contenant  
l'Histoire exacte de toutes les par-

GRAPHIE. 2245

Décemb. 2214.

les maladies vénérien-  
mb. 2211.

ANEI, PHILOGI ET Po-  
LYGRAPHI.

iximi Tyrri Dissertationes ex  
sione Jo. Davisi, &c. Janv.

es Opusculs de Plutarque en  
ec & en Latin. Janv. 177.

Recueil de Pieces d'Histoire &  
Litterature, Tome IV. Fev. 332.

Nouvelle édition des Œuvres  
de M. l'Abbé de S. Réal. Fev. 376.

Raccolta d'Opuscoli scientifici e  
filologici, Tom. 21 & 22. Avril,  
739.

Opere di M. Sperone-Speroni de-  
gli Alvarotti tratte da manuscritto  
originali. Avril, 739.

Catalogue des Livres de feu M.  
Lancelot. Avril, 754.

Epistola Francisci Barbari Patri-  
cii Veneti Equitis & D. Marci pro-  
curatoris, Brixiae iterum & tertio

eju  
mu  
des  
Lil

Ju  
\*

éc

qu

pa

D

la

o

n

n

h

ii

r

a

a

&

o

ta

**BIBLIOGRAPHIE. 2247**

Imperatoris , aliaque  
Historiam ac Jurispru-  
spectantia continentur

Sec. Mai , 939.

Alanea di varie operette.

095.

res édifiantes & curieuses ,  
les Missions étrangères par  
s Missionnaires de la Com-  
le Jesus. Aoust , 1417.

Eruditorum Aoust, 1490.

2205.

leux premiers Volumes de  
ction des Lettres des Au-  
u quinzième siècle, Sept.  
écemb. 2206,

ogues des Manuscrits des  
éques de Florence & de  
s autres. Sept. 1651.

*in de la Bibliographie.*

<b>T</b> ransactions Philosophiques, &c.	pag. 2079
Histoire des Rois des deux Siciles, &c.	2115 & suiv.
Dissertations sur Homère, &c.	2166
Les Antiquitez Italiques du moyen âge, &c.	2181 & suiv.
Nouvelles Litteraires,	2202
Bibliographie,	2217

Fin de la Table.



